



HAL
open science

Les démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique

Maria Teresa Betancourt Suarez

► **To cite this version:**

Maria Teresa Betancourt Suarez. Les démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2010. Français. NNT : 2010PA030173 . tel-01355749

HAL Id: tel-01355749

<https://theses.hal.science/tel-01355749v1>

Submitted on 24 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ÉCOLE DOCTORALE 122 - EUROPE LATINE - AMÉRIQUE LATINE

Thèse de doctorat

Discipline : Études hispaniques et latino-américaines

María Teresa BETANCOURT SUÁREZ

LES DÉMONSTRATIFS DÉCLINABLES ET INDÉCLINABLES
EN ESPAGNOL DU MEXIQUE

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur :
Gilles LUQUET

Soutenue le 17 Décembre 2010

Jury :

Madame le Professeur Marie-France DELPORT (Université Paris-Sorbonne / Paris IV)

Madame le Professeur Gabrielle LE TALLEC-LLORET (Université de Haute Bretagne / Rennes II)

Monsieur le Professeur Gilles LUQUET (Université Sorbonne Nouvelle / Paris III)

Monsieur le Professeur José Antonio VICENTE LOZANO (Université de Rouen)

Résumé

Cette thèse a pour objectif l'étude des démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique, dans une approche synchronique. Le traitement statistique d'un corpus de 205600 mots a permis de décrire l'emploi actuel des démonstratifs, dans la pratique orale et écrite, de déterminer l'état actuel du système et d'évaluer le risque de disparition de certains démonstratifs caractérisés par leur faible fréquence d'emploi (*aquel, aquello, acá, allí*). Le travail aborde certains phénomènes propres au Mexique, tels que la difficulté de distinguer *ahí* de *allí* et les conséquences qui en découlent, telles que la tendance à la substitution de *allí* par *ahí* et l'opposition fréquente de *aquí* à *allá*. L'analyse a été réalisée à partir des approches théoriques de Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech, fondées, pour l'essentiel, sur l'observation des signifiants. Les opérations de référenciation accomplies au moyen des deux sous-systèmes décrits sont analysées en fonction de trois approches qui, en fait, sont complémentaires. Les emplois déictiques et endophoriques (anaphoriques et cataphoriques) sont étudiés dans le cadre de l'approche traditionnelle. L'approche cognitive tient compte de la manière dont le « nouveau » et le « connu » influencent le choix du démonstratif par le locuteur. L'approche pragmatique offre une vision plus complète du fonctionnement des expressions référentielles ; elle tient compte non seulement de l'interlocuteur mais de la situation de communication dans son entier.

Mots clés : espagnol du Mexique, démonstratifs déclinables / démonstratifs indéclinables / exophore / endophore / anaphore / cataphore

Abstract

The objective of this thesis is to study the declinable and non-declinable demonstrative words in Mexican Spanish within a synchronic framework. The result of the statistical study consisting of a corpus of 205, 600 words allowed for a description of the current use of the demonstratives in the spoken and the written word, for an analysis of the existing system of demonstrative usage, and an evaluation of the risk of certain demonstrative pronouns and adverbs (*aquel, aquello, acá, allí*) disappearing totally from Mexican Spanish, given their infrequent use. The work deals with certain linguistic phenomena particular to Mexico, such as the difficulty of distinguishing *ahí* from *allí* and the consequences thereof, as well as the tendency to substitute *allí* with *ahí* and the frequent establishment of the relationship between *aquí* and *allá*.

The analysis has been carried out within the context of the theories of Maurice Molho and Jean-Louis Bénézech that are essentially based on the observation of signifiers. The referential functioning carried out by the declinable and non-declinable demonstratives are analyzed in function of the three approaches that are, in fact, complementary. The deictic and endophoric uses (anaphoric and cataphoric) are studied within the framework of the traditional approach. The cognitive approach takes into account the way in which “the new” and “the known” influence the speaker’s choice of demonstrative pronoun. The pragmatic approach offers a more complete vision of the working of the referential expressions, as it takes into account not just the interlocutor but the communication situation in its entirety.

Keywords : Mexican Spanish, declinable demonstratives, non-declinable demonstratives, exophora, endophora, anaphora, cataphora.

Remerciements

J'adresse mes remerciements à mon Directeur de thèse, Monsieur Gilles Luquet, qui m'a patiemment conseillée et qui a toujours lu et corrigé mes écrits avec le plus grand soin. Ses remarques successives ont permis d'améliorer les différentes versions de ce travail. Sa rigueur professionnelle associée au souci constant de la perfection de la langue ont représenté pour moi une importante expérience formatrice.

Je remercie aussi Madame Marisol Sicot-Domínguez, qui m'a initié aux théories de Maurice Molho, qui a suivi depuis ses débuts le développement de cette recherche et dont les conseils m'ont été de la plus grande utilité.

Je voudrais également exprimer ma gratitude à Monsieur Michel Charolles, qui m'a guidé dans le domaine des opérations de référencement.

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
ÉTAT DE LA QUESTION	11
1.1 LES DEMONSTRATIFS	12
1.1.1 Que faut-il entendre par démonstratifs ?.....	12
1.1.2 Fonctions des démonstratifs.....	13
1.2 LA NOTION D'ESPACE	14
1.2.1 La notion d'espace dans les langues. Jack Feuillet.....	14
1.2.2 La lecture du signifiant - Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech.....	17
1.2.3 La critique de Jack Schmidely	24
1.2.4 Conclusions.....	30
1.3 OPERATIONS DE REFERENCIATION LIEES A L'EMPLOI DES DEMONSTRATIFS.....	31
1.3.1 Quelques distinctions de base	31
1.3.2 Référencer par le biais des démonstratifs	39
1.3.3 Évolution de la réflexion sur la référence	49
1.3.4 Les trois approches	59
1.4 LES DEMONSTRATIFS DANS LES PRINCIPAUX DICTIONNAIRES	76
1.4.1 Démonstratifs déclinables.....	76
1.4.2 Démonstratifs indéclinables.....	84
1.5 LES DEMONSTRATIFS DANS LES GRAMMAIRES POUR HISPANOPHONES.....	95
1.5.1 Andrés Bello - La Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos - 1847/96	
1.5.2 Real Academia Española (RAE) - 1931	97
1.5.3 Juan Alcina et José Manuel Blecua - Gramática Española - 1975.....	99
1.5.4 Manuel Seco - Gramática esencial del español - 1994.....	103
1.5.5 Emilio Alarcos Llorach - Gramática de la Lengua Española - 1994 / 1999	105
1.5.6 Luis J. Eguren - Ignacio Bosque, Violeta Demonte, Gramática Descriptiva de la Lengua Española - 1999	107
1.5.7 Real Academia Española - Nueva gramática de la lengua española - 2009	110
1.6 LES DEMONSTRATIFS DANS LES GRAMMAIRES POUR NON HISPANOPHONES	114
1.6.1 Jean Coste et Monique Baqué - 1993.....	114
1.6.2 Dolores Ligatto, Béatrice Salazar - Grammaire de l'espagnol courant - 1993.....	121
1.6.3 Patrick Charaudeau, Bernard Darbord et Bernard Pottier - Grammaire explicative de l'espagnol - 1994	124
1.6.4 Jean-Marc Bedel - 1997 Grammaire de l'espagnol moderne.....	129
1.6.5 Luis Aragonés et Ramón Palencia - Gramática de uso de español para extranjeros. Teoría y práctica - 2003.....	130
1.7 L'AVIS DES LINGUISTES	133

1.7.1 Vidal Lamíquiz - 1966, 1970.....	133
1.7.2 Patrick Charaudeau - 1971.....	139
1.7.3 Emilio Alarcos Llorach - 1976.....	141
1.7.4 Pedro Carbonero Cano - 1979.....	144
1.7.5 Jean-Louis Bénézech - 1988.....	145
1.7.6 Béatrice Salazar - 1994.....	148
CONCLUSIONS	152
ANALYSE DU CORPUS	155
2.1 METHODOLOGIE	156
2.1.1 Constitution du corpus.....	156
2.1.2 Méthodologie de travail.....	158
2.1.3 Contraintes méthodologiques.....	165
2.2 ANALYSE QUANTITATIVE	166
2.2.1 Approche globale.....	166
2.2.2 Démonstratifs déclinables.....	171
2.2.3 Démonstratifs indéclinables.....	182
2.2.4 Observations	188
2.2.5 Conclusions.....	189
2.3 ANALYSE D'APRES LA THEORIE DE M. MOLHO ET J.-L. BENEZECH	192
2.3.1 Inclusion / exclusion par rapport au présent temporel et spatial du locuteur	192
2.3.2 Inclusion / exclusion spatiale.....	196
2.3.3 Inclusion / exclusion dans le temps.....	197
2.3.4 Inclusion / exclusion mentale ou affective.....	201
2.3.5 Application de la théorie à l'analyse des oppositions	204
2.3.6 Locutions	213
2.4 ANALYSE SELON LE FONCTIONNEMENT REFERENTIEL	218
2.4.1 Approche traditionnelle.....	219
2.4.2. Approche cognitive.....	259
2.4.3 Approche pragmatique.....	270
2.4.4 Autres considérations sur les démonstratifs.....	271
2.5 PARTICULARITES DE L'EMPLOI DES DEMONSTRATIFS AU MEXIQUE	279
2.5.1 Les démonstratifs déclinables	279
2.5.2 Les démonstratifs indéclinables.....	279
CONCLUSIONS	281
BIBLIOGRAPHIE	287

Introduction

I

Pourquoi la réflexion sur les démonstratifs a-t-elle démarré, de manière intense et continue seulement au XX^e siècle ? En effet, ce n'est que dans les dernières décennies que les linguistes ont cherché à approfondir la réflexion sur la monstration et la manière dont la langue l'effectue. Le sujet avait déjà été évoqué chez les Grecs, mais la réflexion n'a pas vraiment avancé avant la *Sprachtheorie* de Karl Bühler (1934) : la distinction qu'il fait entre champ symbolique et champ monstratif, ainsi que sa typologie de la deixis – basée, à son tour, sur les travaux d'autres linguistes – ont été les fondements d'une recherche qui n'a pas cessé jusqu'à présent. Cette recherche a connu des moments de grands progrès et des moments de stagnation.

En ce qui concerne concrètement les démonstratifs espagnols, un pilier de cette recherche est aussi celle de deux disciples de Gustave Guillaume (Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech) qui se sont penchés sur le signifiant pour découvrir l'information contenue dans ces formes linguistiques que ni les usagers de la langue ni les spécialistes en linguistique ne parvenaient à voir. Même si la comparaison peut sembler quelque peu abusive, l'importance des modèles bâtis sur ces principes fait penser à celle des fouilles archéologiques : on arrive à la compréhension de notre présent grâce à la découverte de notre passé (bien que dans le cas de la linguistique, ce qui aide à la compréhension des connaissances sous-jacentes à la langue soient des modèles abstraits et non quelque chose de matériel). En effet, la recherche basée sur l'analyse du signifiant permettrait de trouver une explication logique et historique lors des recherches linguistiques, en général.

II

Ce travail, réalisé dans le cadre d'une thèse doctorale, est le résultat de la recherche menée pour étudier les démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique, afin de déterminer quel en est l'état actuel et, le cas échéant, identifier les différences existantes par rapport à la langue espagnole péninsulaire.

La première partie fait l'état de la question. Dans le premier chapitre, nous délimitons le sujet de recherche. La révision documentaire entamée en 2005 nous a permis de constater que tous les linguistes n'entendaient pas la même chose par « démonstratifs ». Parmi les ouvrages consultés, quelques-uns regroupaient sous le nom générique de « démonstratifs » tous les mots ou expressions ayant pour fonction celle de la monstration dans la communication ; d'autres étudiaient les sous-catégories grammaticales séparément (les adjectifs et les pronoms démonstratifs, d'une part ; les adverbes de lieu, d'autre part), selon des critères syntaxiques, sans établir de lien entre les deux premières sous-catégories et la dernière. Lorsque nous avons commencé notre recherche, la grammaire d'Ignacio Bosque et Violeta Demonte (1999) était la publication la plus récente ayant l'aval de la *Real Academia Española* – même si elle n'était pas la grammaire officielle de cette institution – et abordait les démonstratifs regroupés en fonction du critère sémantique, mais elle divisait les démonstratifs en deux sous-classes : les pronoms et les adverbes.

Le modèle de Maurice Molho n'est pas loin de celui d'Ignacio Bosque et Violeta Demonte. Il conçoit l'existence d'un système de démonstratifs formé, selon un critère sémantique, par les mots servant à la monstration, et il le divise en deux sous-systèmes : les démonstratifs déclinables, comprenant les sous-catégories grammaticales des adjectifs et des pronoms démonstratifs, et les indéclinables, regroupant cinq des adverbes de lieu à fonction déictique (*aquí, ahí, allí, acá et allá*). Le modèle que nous avons décidé de suivre est celui-ci.

Le cadre théorique de cette recherche qui a servi au traitement du corpus repose sur les études relatives à la notion d'espace et au fonctionnement référentiel (1.2 et 1.3 respectivement).

L'étude de la notion d'espace a pris pour base les articles de Maurice Molho. Pendant la formation universitaire de premier cycle, en France, nous avons découvert les aspects de la langue que Maurice Molho dévoile dans les articles rendant compte de sa recherche sur les démonstratifs espagnols. Sa théorie est décrite dans le chapitre 1.2, où elle est enrichie et renforcée par les écrits de Jean-Louis Bénézech. Les recherches de Jack Feuillet sur la notion d'espace concernent les langues en général et complètent l'information sur le sujet. Les critiques de Jack Schmidely ont été aussi importantes pour évaluer les apports théoriques.

Quant au fonctionnement référentiel des démonstratifs, nous nous sommes heurtée à un obstacle : des différences importantes concernant la terminologie de ce domaine. Les textes sur la deixis prêtaient à confusion car les termes ne se voyaient pas attribuer le même contenu ; différents textes expliquant ces phénomènes linguistiques ont été comparés pour élucider ces termes. Il a fallu aussi, lors de l'étude des procédures endophoriques, élaborer une typologie des anaphores à partir de celles existantes car ni les appellations ni le nombre de catégories ne faisaient l'unanimité.

Pour connaître le savoir existant sur les démonstratifs de l'espagnol, nous avons consulté quatre sortes d'ouvrages. Le chapitre 1.4 contient l'information figurant dans les deux dictionnaires considérés les plus importants du point de vue synchronique : celui de la *Real Academia Española* et le *Diccionario de uso del español*, de María Moliner . Le chapitre 1.5 analyse l'information contenue dans des grammaires de l'espagnol destinées à des locuteurs hispanophones. Le chapitre 1.6 contient l'information que les grammaires d'espagnol langue étrangère ont considérée pertinente pour la consultation des non-natifs.

Enfin, le chapitre 1.7 décrit les recherches des linguistes ayant étudié spécifiquement les démonstratifs de la langue espagnole.

L'objectif de la deuxième partie est le traitement du corpus composé pour mener cette recherche. On y trouvera, d'abord, la description de la méthodologie utilisée (2.1) ; ensuite, les résultats quantitatifs du traitement du corpus (2.2) ainsi que les observations qui découlent de son analyse. Celle-ci a été réalisée, d'abord, selon les principes théoriques de Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech (2.3), puis, en fonction des trois différentes approches existantes pour l'étude des démonstratifs du point de vue référentiel (2.4). Enfin, on trouvera les particularités retrouvées dans l'usage des démonstratifs espagnols au Mexique et les conclusions de la recherche réalisée.

Une bibliographie accompagne ce travail où nous avons listé les références des ouvrages de consultation générale et spécialisée en linguistique, ainsi que celles correspondant aux textes littéraires et journalistiques composant le corpus écrit.

I

ÉTAT DE LA QUESTION

1.1 Les démonstratifs

1.1.1 Que faut-il entendre par *démonstratifs* ?

Maurice Molho (1968 : 336) définit les démonstratifs de la manière suivante :

Les mots « démonstratifs » ou déictiques sont, en espagnol, de deux sortes :

- les uns, indéclinables, nomment et désignent, en vertu de la substance formelle qu'ils intériorisent, des lieux d'espace (*acá, aquí ~ ahí ~ allí, allá, acullá ~ aquende, allende*) ;

- les autres, déclinables, par cas de genre et de nombre (ce sont les « démonstratifs » des grammaires) situent dans l'espace les êtres qu'ils désignent (*éste, esto, aquélla, aquello, etc.*) ou assignent un lieu d'espace à des êtres morphologiquement désignés sous forme substantive (*este niño, aquella mesa, etc.*).

Les démonstratifs sont ainsi regroupés selon un critère sémantique, mais le critère grammatical reste présent dans la sous-division en déclinables et indéclinables. Les deux sous-catégories grammaticales concernées par le sous-système des déclinables sont celles des adjectifs et des pronoms démonstratifs. Ce sous-système est constitué par un paradigme ternaire (*este, ese et aquel*) qui se décline au féminin, au pluriel et à la forme du neutre (*esto, eso, aquello*).

Les démonstratifs indéclinables désignent des lieux d'espace et ils appartiennent à la sous-catégorie grammaticale des adverbes de lieu : *acá, aquí, ahí, allí, allá, acullá, aquende y allende*. On y distingue essentiellement deux paradigmes : le paradigme binaire (en *-á*) et le paradigme ternaire (en *-í*).

Ce travail portera sur les démonstratifs en espagnol du Mexique et se limitera à ceux énumérés par Maurice Molho, à l'exception de ceux qui sont aujourd'hui hors d'usage (*acullá, aquende, allende*) :

Déclinables : *este, ese, aquel* (ainsi que leurs féminins et pluriels respectifs) ;

Indéclinables : *acá, aquí, ahí, allí, allá*.

1.1.2 Fonctions des démonstratifs

Du point de vue sémantique, les démonstratifs ont pour fonction de montrer, de désigner ou de faire situer un référent – dans le temps ou dans l’espace – à l’interlocuteur, quel que soit le contexte dans lequel la communication a lieu. Les démonstratifs indéclinables désignent des lieux d’espace ; les déclinables situent les entités dans l’espace.

Du point de vue référentiel, la fonction principale des démonstratifs est de renvoyer à un référent afin de pouvoir comprendre à quoi ou à qui réfère le locuteur et ainsi donner continuité au discours. Lorsque le référent est absent, la fonction est d’évoquer des éléments absents de la situation de communication ou du cotexte.

Du point de vue grammatical, les démonstratifs constituent des systèmes fermés ayant pour fonction de déterminer le nom, dans le cas des déclinables ; de déterminer le verbe, dans le cas des indéclinables.

Souvent les démonstratifs sont associés au système personnel. Maurice Molho fait la critique de cette pratique. Il établit bien un parallèle entre les démonstratifs indéclinables et les déclinables, mais il conteste les équivalences ci-dessous, que l’on retrouve fréquemment dans les grammaires (1968 : 340) :

Une faute à ne pas commettre, ordinairement commise toutefois sur le seul témoignage hâtivement interprété de certains effets de sens, consisterait à poser en langue les égalités :

Aquí	éste	yo
Ahí	ése	tú
Allí	aquéél	él

1.2 La notion d'espace

1.2.1 La notion d'espace dans les langues. Jack Feuillet

1.2.1.1 Classification des systèmes de démonstratifs

La notion d'espace dans les langues, en général, a été étudiée par Jack Feuillet. Dans son article « La structuration de la deixis spatiale », il déclare d'emblée que l'expression linguistique de la monstration est un phénomène universel et qu'il y a deux paramètres obligatoires : le locuteur et la distance (J. Feuillet, 1992 : 233).

Dans toutes les langues étudiées par lui, le locuteur est au centre du système de la deixis. Mais, dit-il, certaines langues intègrent le ou les interlocuteurs, d'où deux grands types de systèmes : ceux qui sont orientés sur la distance à partir d'ego, et ceux qui, en plus, sont orientés sur les personnes. Il les classe en systèmes à orientation unique (systèmes à deux termes), à orientation double (systèmes à trois termes) et à orientation multiple, qui tiennent compte aussi de la visibilité, l'étendue, la verticalité et la situation géographique. (J. Feuillet, 1992 : 233-234).

Les systèmes à deux termes, dont celui du français, sont extrêmement répandus dans le monde. La base de ces systèmes à orientation unique est l'opposition proximal / distal, ou proche / non proche du locuteur. Dans les systèmes démonstratifs à trois termes, très fréquents aussi, il n'est pas toujours facile de décider si le système est plus orienté vers la distance que vers la personne. Dans les systèmes à orientation multiple, d'autres critères sont pertinents : la visibilité, l'étendue, la verticalité et la situation géographique (J. Feuillet, 1992 : 234, 235, 240).

Dans les systèmes ternaires – les plus répandus d'après Jack Feuillet –, un des trois démonstratifs indique toujours la proximité par rapport au locuteur, mais les deux autres peuvent entrer dans des structurations différentes. Jack Feuillet liste trois cas de figure du rôle des deux démonstratifs qui ne marquent pas la proximité par rapport au locuteur ; deux des

trois cas concernent une opposition (distance relative, comme en anglais; proche / éloigné / neutre, comme en looma). Le dernier cas de figure concerne le troisième terme de certains systèmes, qui indiquerait que le référent est tellement éloigné qu'il est devenu invisible (1992 : 235-236). Aucun de ces trois cas de figure ne correspond vraiment à l'espagnol, qui est pourtant bien un système ternaire et donc à orientation double. Cependant, l'analyse de Jack Feuillet permet de mieux comprendre les théories de Maurice Molho et de Jean-Louis Bénézech, que nous exposerons plus loin.

Voici les conclusions de Jack Feuillet en ce qui concerne les systèmes de démonstratifs des langues :

toutes [les langues] s'accordent pour retenir au moins deux dimensions indispensables : le locuteur, qui est l'élément central, et la distance. À partir de ces paramètres toujours présents, on peut dégager trois types de systèmes :

- ceux qui ne retiennent que la distance relative au locuteur. La très grande majorité des systèmes est fondée sur une opposition binaire proximal/distal ou ternaire proximal/moyen/distal ;
- ceux qui intègrent l'espace de l'interlocuteur et qui ont au moins une opposition ternaire (voisinage du locuteur / voisinage de l'interlocuteur / ni l'un ni l'autre).
- ceux qui intègrent en plus des données sensibles (visibilité/non-visibilité, étendue/non-étendue), géométriques (verticalité, plus rarement intériorité), écologiques (eau, montagne) et sociales.

(J. Feuillet, 1992 : 243)

La langue espagnole correspond au deuxième des cas de figure dans la classification de Jack Feuillet.

1.2.1.2 Le démonstratif intermédiaire

D'après Jack Feuillet, il y a souvent un déictique extensif qui neutralise l'opposition de distance quand il n'y a pas lieu d'opposer deux référents. Ce déictique serait, dans un paradigme ternaire, celui qui n'est pas marqué (J. Feuillet, 1992 : 234).

Tous les systèmes ternaires ont un terme pour exprimer la proximité par rapport au locuteur et un autre pour celle par rapport à l'auditeur. Cependant, le second peut être moins marqué sémantiquement, et il est alors difficile de savoir si on a un système orienté sur la distance ou sur la personne.

(J. Feuillet, 1992 : 237)

Lorsque Jack Feuillet affirme que tous les systèmes ternaires ont un terme pour exprimer la proximité par rapport au locuteur et un autre pour celle par rapport à l'auditeur, on a l'impression qu'il pense au premier et au troisième termes, car il ajoute : cependant le second peut être moins marqué sémantiquement, et il est alors difficile de savoir si on a un système orienté sur la distance ou sur la personne.

Pour expliquer ceci, il cite Balesdent-Marotte (1976 : 198)

En espagnol, *ese*, déictique de la deuxième personne, est en réalité utilisé plus généralement : comme il n'y a souvent opposition qu'entre la personne qui parle et une autre, on emploie la série *ese* même s'il ne s'agit pas de l'interlocuteur.

(Balesdent-Marotte, 1976 : 198, cité par J. Feuillet, 1976 : 238)

Il prend pour exemple « *Dime de quién es ese (à côté de aquel) coche* », qu'il traduit par « Dis-moi à qui est cette voiture ». Il semble considérer *ese* comme déictique de la deuxième personne, ce qui équivaldrait à considérer que ce démonstratif situe une entité par rapport à l'interlocuteur ; mais il constate que souvent on emploie *ese* même s'il n'y a pas d'interaction entre locuteur et allocutaire.

Dans le cas de la langue espagnole, le déictique en question serait *ese* et ses déclinaisons, pour les démonstratifs déclinables. Jack Feuillet n'étudie pas les indéclinables,

mais il signale la correspondance entre les [adjectifs et pronoms] démonstratifs et les adverbes de lieu. Le raisonnement qui s'applique ici à *ese*, en tant qu'élément intermédiaire, devrait pouvoir s'appliquer au démonstratif *ahí*, en tant que catégorie médiale des démonstratifs indéclinables.

1.2.2 La lecture du signifiant - Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech

Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech ont observé et étudié les signifiants des démonstratifs à partir des principes énoncés par Gustave Guillaume : l'observation du signifiant permettrait de percevoir et de mieux comprendre le signifié des démonstratifs. Ils ont élaboré des théories concernant les démonstratifs sur la base de l'observation du signifiant et ils sont parvenus, globalement, aux mêmes résultats.

Maurice Molho a été le premier à aborder la description théorique de la deixis espagnole dans son article « Remarques sur le système des mots démonstratifs en espagnol » (1968) consacré à la représentation de l'espace dans la langue espagnole.¹

Cinq ans plus tard, en 1973, Jean-Louis Bénézech écrit « Vers une approche de la sémiologie des adverbes démonstratifs de lieu en espagnol ». L'article a été publié en 1975, dans les *Mélanges offerts à Vincent Aubrun*.

En 1992, Maurice Molho publie « Deixis española : lectura del significante » dans *Scripta Philologica in honorem Juan M. Lope Blanch*. Il reprend alors son analyse des signifiants des démonstratifs.

Les démonstratifs indéclinables ont été étudiés par tous les deux, mais seul Maurice Molho a analysé les signifiants des déclinables.

¹ Il y fait quelques brefs commentaires à propos du signifiant. C'est dans « La deixis española : lectura del significante » (1992) qu'il développe ce sujet.

1.2.2.1 Maurice Molho

Maurice Molho travaille sur le système des démonstratifs de la langue espagnole en entier, mais sa réflexion semble être plus profonde lorsqu'il aborde les déictiques indéclinables.

Il commence par rappeler les origines latines de la langue espagnole : le système des démonstratifs latin était ternaire. Pour trouver les sources des démonstratifs espagnols, il faudrait remonter aux démonstratifs latins *hic / iste / ille*.

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, ce linguiste rappelle au lecteur que le paradigme en *-í* est caractérisé par la particule *-í* en position finale, qui dérive de *hi*, élément disparu de la langue qui désignait une position indéterminée. *Cuando existía, no funcionaba sino como tema anafórico, es decir, sin referente propio. [...] Su capacidad generalizadora (hi es cualquier lugar) debió motivar la alteración de su estatuto originario: de pronombre adverbio anafórico pasó a ser elemento astemático, convirtiéndose en tema desinencial de presente del verbo haber denotativo de existencia.*

ha + i = hay (M. Molho, 1992 : 206-207)

Maurice Molho décortique le signifiant pour trouver le signifié. Le préfixe *a-* indique l'espace en général. L'élément final *-í* signale une position spécifique et déterminée et il est inséparable, synchroniquement et diachroniquement du *hi* anaphorique (M. Molho, 1992 : 207). Le premier élément est présent dans tous les démonstratifs indéclinables ; le dernier distingue le paradigme en *-í*. Reste à analyser l'élément central. À ce sujet, Maurice Molho considère que le démonstratif *aquí* correspond à une position unique, celle du présent spatial ; c'est-à-dire, celle qui correspond à l'endroit où est placé le locuteur (le *moi*). Ce démonstratif est marqué par le préfixe *aqu-*. Si on raisonne en termes de signifié – dit-il – force serait de reconnaître que le signifiant de *aquí* ne porte pas de marque de 1^{ère} personne. Si cette marque

est inhérente à ce démonstratif c'est en raison du rapport spécifique que *aquí* maintient avec les autres termes du paradigme, et en particulier avec *allí* (M. Molho, 1992 : 207).

El morfema sin marca es el del espacio general, o sea : de todos o cualquiera de los puntos que lo componen – menos uno : el que lleva marca, significándose por *aquí*.

(M. Molho, 1992 : 208)

Dans *ahí*, le préfixe *aqu-* se réduit à *a-*. L'élément *a-* signale l'espace, mais l'absence du phonème /k/ supprime l'attribution de cet espace au locuteur ; on aurait donc un point indéterminé de l'espace. Ce morphème sans marque renverrait à tous les points de l'espace sauf à celui de *aquí*, qui correspond au locuteur.

Aquí dénote le présent spatial, correspondant au moi. Le reste de l'espace correspond au non-moi : un espace différent de celui du locuteur, non déterminé et sans marque. Dans cet espace s'opère une nouvelle distinction : le préfixe *a-* qui correspond à l'espace général, signale une position *-í* spécifique et déterminée, que l'on attribue à l'espace d'une tierce personne dont *-ll-* est la marque et le signifiant.

Si se tiene en cuenta que la base del sistema personal es el contraste 1 ~ 3, o sea yo ~ él, *aquí* que no lleva marca personal alguna, sino sólo un marcador de espacio (*aqu-*), ha de leerse resultativamente como réplica negativa de *allí*.

(M. Molho, 1992 : 209)

Allí introduit dans l'espace général indéterminé sans marque propre, deux points différents, marqués : *aquí*, marqué par le préfixe *aqu-* et *allí*, marqué par le préfixe *all-*. (M. Molho, 1992 : 208)

Les démonstratifs *aquí* / *allí* – dit Maurice Molho – offrent une variante en *-á* : *acá* / *allá*, ce qui n'est pas le cas pour *ahí*. Il considère que le paradigme en *-í* correspond à des espaces ponctuels, alors que *-á* est un signifiant d'élargissement ; il désigne non pas un point mais une trajectoire susceptible d'ouvrir la perspective d'une zone correspondant à *aquí* et à

allí. Maurice Molho qualifie *acá* et *allá* de « espacios dinámicos efectivamente referibles a *aquí y allí* » (M. Molho, 1992 : 210).

Dans cette représentation de l'espace, les démonstratifs indéclinables, dans leurs deux paradigmes (en *-í* et en *-á*) réfèrent à des zones qui ont pour centre ponctuel le « présent spatial ».

En ce qui concerne les démonstratifs déclinables, Maurice Molho trouve que ce sous-système fonctionnel est caractérisé par son hétérogénéité car il associe deux paradigmes signifiants :

- un paradigme binaire sans préfixes : *este* / *ese* ;
- un démonstratif avec préfixe en *aqu-*: *aquel*.

Ainsi, le paradigme spécifique des déictiques est formé d'une forme non marquée : *ese*, et d'une forme marquée par la présence de l'infixe occlusif *-t-* : *este*. La position marquée par *-st* (M. Molho, 1992 : 211).

Maurice Molho met les démonstratifs en parallèle avec le verbe *estar*.

Merece observarse además que la oposición: tema no marcado (-s-) / tema marcado (-st-) no es sino una clara paronimia de los verbos existenciales: -s- reproduce la -s- alternativamente abriente y cerrante del *ser* (*ser* ~ *es*) y -st- es la réplica en su sistema propio del consonantismo de *e-st-(ar)*. El infijo oclusivo -t- adosado a -s- connota tanto en *e-st-e* como en *e-st-(ar)* un mismo estatuto exceptivo, no seriable: así como *este* no es sino un caso de *ese*, un *ese* con marca diferencial propia (*ese* es a su vez un caso de *este* devaluado y revertido a la seriación ordinaria), *estar* es un caso de *ser* ... (M. Molho, 1992 : 212)

En ce qui concerne *aquel*, parmi le nombre infini de points désignables dans l'espace par le démonstratif non marqué, ce démonstratif signalerait ceux correspondant à la troisième personne.

L'existence d'une structure marque + non marque + \emptyset , correspondant à *este* - *ese* - \emptyset , signalerait une structure non achevée, qui serait en attente de se refermer. Ceci s'est fait en calquant le modèle immédiat, celui des démonstratifs indéclinables : c'est ainsi que *aquel* est

né, dit Maurice Molho. D'autre part, l'indéclinable qui correspondrait à *aquel* serait *allí*, qui a aussi la marque de la troisième personne : *a-ll-í*. Pour éclaircir ce point, Maurice Molho dit :

la diferencia que separa *aquel* de *allí*, reside en dos distintos modos de significar el espacio: en *allí*, que no lleva prefijo pleno, el operador de espacialización es el tema *-í*, mientras que en *aquel*, que carece de indicador espacial etimológico, la espacialización del tema personal incumbe al prefijo pleno. Por eso *aquel* es, en subsistema propio y en el plano espacial que le corresponde, el homólogo de *aquí*, con el que mantiene una perceptible relación de paronimia.

Así pues, la invención de *aquel* (es originaria, ya que el deíctico figura ya en las Glosas silenses) conduce a la organización de un subsistema funcional simétrico del de los deícticos indeclinables. En efecto, sólo el "bricolaje" de un significante en *aqu-* podía permitir esta simetría, que parecía imposibilitar el paradigma binario de los deícticos declinables en *-s(t)-*.

Pero ¿era necesario (y por qué) ampliar el paradigma *este / ese*?
(M. Molho, 1992 : 213-214)

La théorie de ce linguiste, compte tenue des deux sous-systèmes de démonstratifs, aboutit à ceci :

La deixis española promueve dos paradigmas ternarios, o sea dos trinomios de los que sólo el de los indeclinables es homogéneo

aquí / ahí / allí

frente a

este / ese // aquel.

Las demás estructuras son binomios :

aquende / allende

acá / allá,

allá / acullá,

a los que debería añadirse el paradigma en *s(t)-* de la deixis declinable :

este / ese

(M. Molho, 1992 : 214)

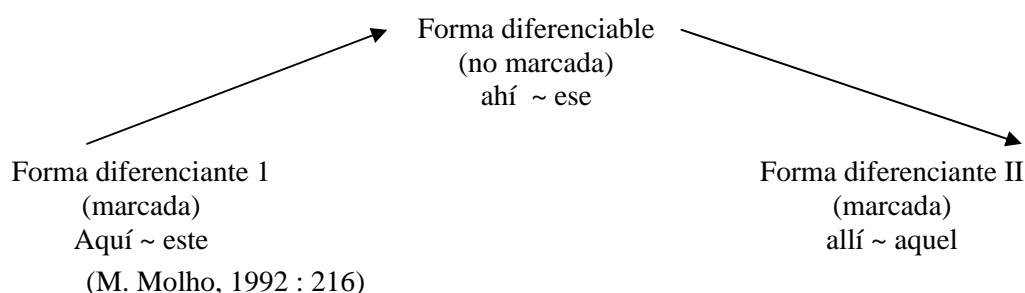
Maurice Molho établit bien un parallèle entre les démonstratifs indéclinables et les déclinables, mais il conteste les équivalences ci-dessous, que l'on retrouve fréquemment dans les grammaires².

Une faute à ne pas commettre, ordinairement commise toutefois sur le seul témoignage hâtivement interprété de certains effets de sens, consisterait à poser en langue les égalités :

Aquí	éste	yo
Ahí	ése	tú
Allí	aquél	él

(M. Molho, 1968 : 340)

Il met en parallèle les caractères binaire et ternaire de la deixis espagnole. Le signifiant indique bien un caractère binaire. En même temps, dans les trinomes, le contraste moi / non-moi est signifié au moyen de l'opposition de deux termes, l'un marqué, l'autre non-marqué. Le principe de construction du système – dit-il – est le contraste radical marque / absence de marque. Il affirme que le terme non marqué est toujours celui de base, car c'est à partir de cette absence de marque que s'articulent les structures qui permettent de faire les différences, ce qu'il explique à l'aide du tableau suivant :



Le tableau suivant montre les binomes ayant deux termes – les deux marqués et appartenant aux deux plans de la deixis, sauf dans un cas, celui de *este / ese*.

² Béatrice Salazar aussi se prononce contre l'habitude de rapprocher le système ternaire des démonstratifs de celui des personnes (*yo, tú, él*) qui aboutit souvent à des paraphrases « abusives » car seuls les possessifs établissent un lien entre le référentiel déterminé et la personne. (1995 : 201)

aquende	/	allende
acá	/	allá
	/	allá / acullá
}		}
plano del yo		plano del no-yo

(M. Molho, 1992 : 216)

En résumé, Maurice Molho aborde les systèmes des déictiques indéclinables et déclinables. Il étudie les deux paradigmes (en *-í* et en *-á*). Il établit une correspondance, d'une part, entre les adverbes de lieu dont le signifiant contient le phonème /k/ (*acá*, *aquí*) et le plan du moi ; d'autre part, entre ceux dont le signifiant contient le phonème /l/ (*allá*, *allí*) et le plan du non-moi. Les premiers seraient rattachés au locuteur et à son présent spatial (l'espace du moi). Les derniers seraient hors de son espace (l'espace du *non-moi*). *Ahí* est le démonstratif non marqué, il est caractérisé par l'absence de phonème consonantique qui le rattache à l'un des deux plans ; ce démonstratif correspondrait donc à la frontière entre les deux plans, à l'intérieur, tout de même, du plan du non-moi.

Selon ce linguiste, « les thèmes en *-í* apportent en langue la représentation d'un *lieu ponctuel*, par opposition aux thèmes en *-á* dont le contenu de représentation est celui d'un *champ de parcours* ».

Au plan du moi correspondent *aquí*, *acá*, *aquende* et le démonstratif déclinable *este*.

Au plan du non-moi correspondent *ahí*, *allí*, *allá*, *acullá*, *allende*, et les démonstratifs déclinables *ese* et *aquel*. (M. Molho, 1992 : 216)

1.2.2.2 Jean-Louis Bénézech

Jean-Louis Bénézech ne fait pas appel au latin pour expliquer la structure sémiologique. Il observe les formes actuelles de la langue espagnole pour faire son analyse ; pour cela il part

du texte de la grammaire de la *Real Academia Española* de 1931, qui inclut *acullá* et qui mentionne aussi *aquende* et *allende*, en signalant qu'ils sont peu employés.

Il trouve que le système des démonstratifs en entier est caractérisé par la voyelle *a-* atone en position initiale (ce que Maurice Molho appelle « prefijo reducido ») et que les voyelles toniques en position finale permettent de distinguer chacun des sous-systèmes : *-á* dans le cas du paradigme *acá / allá / acullá*, et *-í* dans celui du paradigme *aquí / ahí / allí*.

Dans un deuxième temps, il étudie les consonnes et il trouve que l'opposition consonantique *K/λ* est la caractéristique fondamentale au niveau du système des adverbes démonstratifs de lieu en espagnol (J.-L. Bénézech, 1975 : 62).

La recherche de Jean-Louis Bénézech aboutit à ceci :

parmi les adverbes démonstratifs de lieu huit d'entre eux formeraient un ensemble systématique clos et cohérent ; ce système serait lui même constitué de trois sous-systèmes, un binaire et deux ternaires, chacun étant marqué par sa dernière voyelle tonique. Enfin, ce système reposerait sur une opération consonantique de base, l'opposition *K/λ*.

	K	l	K + λ	∅
a-/-á	<i>acá</i>	<i>allá</i>	<i>acullá</i>	
a-/-í	<i>aquí</i>	<i>allí</i>		<i>ahí</i>
a-/-é	<i>aquende</i>	<i>allende</i>		

(J.-L. Bénézech 1975 : 66)

1.2.3 La critique de Jack Schmidely

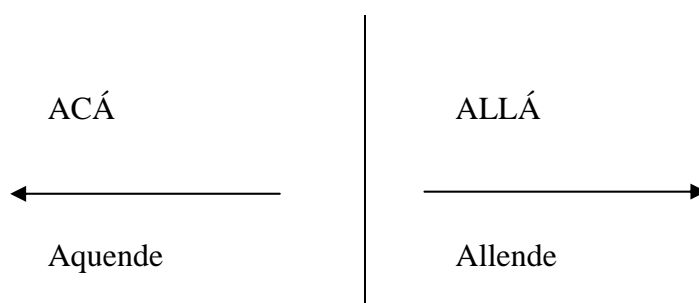
Jack Schmidely analyse les démonstratifs dans son article « Déictiques spatiaux de l'espagnol » (1975). Il étudie uniquement les paradigmes qui ont cours actuellement, raison pour laquelle il exclut le paradigme en *-ende*.

Il reconnaît à Maurice Molho, le mérite d'avoir bien posé le problème dès le départ et il résume la théorie de cette façon.

« Le système des mots démonstratifs apporte en chaque langue une représentation générale de l'espace. » (p. 103) et cette « concevabilité de l'espace » incite, en bonne méthode, à s'intéresser d'abord aux formes déictiques qui désignent des « lieux d'espace » : *acá, acullá, aquende, aquí, ahí, allá, allende, allí*. Partant de la discrimination de base des deux plans du moi et du non-moi l'auteur tente de justifier l'ambiguïté du statut de *ahí* – qui appartient à la fois à chacun des deux plans – et fait appel, par une démarche très guillaumienne, à l'idée d'un seuil transitionnel qui, en tant que tel, présente une double face.

(J. Schmidely, 1975 : 240)

Il est d'accord sur la bipartition de l'espace dont parle Maurice Molho (la zone du moi et celle du non-moi) car il trouve qu'elle se manifeste en espagnol dans les éléments du paradigme binaire en *-á* et en *-ende* (J. Schmidely, 1975 : 242).



(J. Schmidely, 1975 : 242)

Mais Jack Schmidely est réticent à l'idée de la division ternaire et il n'accepte pas une théorie qui est basée sur le seul point de vue du locuteur. Il tient compte aussi de l'allocutaire car les deux interlocuteurs font partie de la situation de communication.

Ce qui rend particulièrement complexe le cas de l'espagnol c'est qu'à cette bipartition de l'espace, signifiée par les formes en *-á*, s'ajoute, se superpose une division ternaire manifestée par les déictiques en *-í*. Comment justifier cette répartition plus nuancée de l'espace en trois zones ? Il nous semble que le motif doit être recherché dans les conditions mêmes de la communication ou, répétons-le, sont obligatoirement impliqués un locuteur et son allocutaire.

(J. Schmidely, 1975 : 242)

Il accepte la division en deux plans, mais non de la même manière que Maurice Molho le voit. Jack Schmidely considère que la zone du moi englobe celle de l'allocutaire puisque *l'échange se fait directement entre les deux participants en un même lieu, plus ou moins large de l'espace*. Une zone propre à l'allocutaire serait donc redondante : *seule demeure la discrimination entre le plan du moi (où locuteur et allocutaire sont indissolublement liés) et le plan du non-moi*. (J. Schmidely, 1975 : 243)

Jack Schmidely rattache le démonstratif *ahí* à l'allocutaire : « avec *ahí* la langue espagnole accorde également une importance à la localisation de l'allocutaire, toujours par rapport au locuteur ». (1975 : 243) À partir de cette considération sur *ahí*, il déclare que lorsque les deux participants de la communication sont dans la même zone, il n'est pas nécessaire d'employer *ahí* ; et il ajoute « C'est pourquoi celui-ci reste le déictique le moins employé des trois en *-í* et que l'opposition *aquí/allí* reste la plus nette, la plus importante et la plus exploitée. Il cite les chiffres sur lesquels il se base pour affirmer ceci.

L'existence de *ahí* – en fait, celle du paradigme ternaire – semble être considérée par lui comme du « superflu », du « raffinement », car les oppositions *aquí / allí* et *acá / allá* suffiraient à la communication.

Conservant *aquí* (même racine que *acá*) pour la mention de la zone du locuteur et *allí* (même racine que *allá*) pour ce qui s'y oppose le plus nettement, avec *ahí*, la langue espagnole accorde également une importance à la localisation de l'allocutaire, toujours par rapport au locuteur. Mais il ne s'agit là que d'une possibilité supplémentaire qui n'apparaît que dans les circonstances où le locuteur tient à faire mention expresse de son allocutaire ; dans les autres cas, les deux participants de la communication se situant dans la même zone, point n'est besoin de faire appel au déictique *ahí*. C'est pourquoi celui-ci reste le déictique le moins employé des trois en *-í* et que l'opposition reste la plus nette, la plus importante et la plus exploitée.

(J. Schmidely, 1975 : 243)

Jack Schmidely considère donc que l'emploi de *ahí* est lié au fait que le locuteur s'adresse à l'allocutaire. Et il considère un autre cas de figure dans lequel l'allocutaire se situerait dans la même zone du locuteur. Cela fait penser à la fusion de l'allocutaire au locuteur, comme si au lieu d'avoir un « je » on avait un « nous », ce qui reviendrait à ne plus

avoir que le locuteur et point d'allocutaire. Il faudrait, cependant, penser à un autre cas de figure : celui dans lequel le locuteur se sert des démonstratifs dans ses réflexions seul à seul. S'il est vrai qu'il existe la possibilité qu'il se parle à soi-même, il y a aussi maintes occasions dans lesquelles il ne se tient pas pour interlocuteur. La présence de l'allocutaire ne serait donc pas une condition *sine qua non* de l'emploi du démonstratif *ahí*.

Il approfondit sa réflexion sur *ahí* et il étudie plus loin plusieurs séquences de langue à l'aide d'un diagramme pour montrer l'emplacement qui correspondrait à chaque démonstratif.

Examinons le statut de cette nouvelle zone signifiée par *ahí* par rapport aux deux autres. D'une part cette zone est indissociable de celle du locuteur puisque locuteur et allocutaire sont vus, la plupart du temps, occuper le même champ spatial ; d'autre part, elle tend à se distinguer de celle du locuteur et par là même à s'intégrer au domaine du non-moi : d'où le caractère éminemment ambigu de la zone déclarée par *ahí*.

(J. Schmidely, 1975 : 243)

Jack Schmidely conteste certaines affirmations de Maurice Molho, qu'il trouve injustifiées :

Cette volonté de s'en tenir à des procédures qui ont fait leur preuve en d'autres occasions – et qu'on est tenté de vouloir retrouver partout – amène l'auteur à proposer comme fondement du système la succession d'une marche à l'étroit (*acá* → *aquí*) et d'une marche au large (*allí* → *allá*), puis même d'une nouvelle marche à l'étroit (*acullá*). Or cette successivité opératoire ne repose au départ que sur une affirmation qui ne reçoit nulle part de justification : « Les thèmes en *-í* apportent en langue la représentation d'un *lieu ponctuel*, par opposition aux thèmes en *-á*, dont le contenu de la représentation est celui d'un *champ de parcours*. [...] De même l'ordre des termes ... *acá* vers *aquí*, puis *allí* vers *allá*, n'est pas davantage justifié.

(J. Schmidely, 1975 : 240)

Jack Schmidely reprend les propos de la *Real Academia Española*, de Jean Coste, Augustin Redondo et Maurice Molho en ce qui concerne leurs explications sur la différence entre les paradigmes en *-í* et en *-á* :

Pour la *Real Academia Española*, il cite ce paragraphe :

Aunque los adverbios *aquí* y *allí* suelen emplearse como sinónimos de *acá* y *allá* respectivamente, advertiremos que *aquí* y *allí* se refieren a lugar más circunscrito que *acá* y *allá*, cuya significación es de suyo más vaga; por lo mismo decimos *más acá*, *más allá*, *muy acá*, *muy allá*, *tan acá*, *tan allá*, y no decimos *más aquí*, *más allí*.

(RAE citée dans J. Schmidely, 1975 : 246)

Il compare cette observation de la *Real Academia Española* à l'affirmation de Jean Coste et Augustin Redondo (J. Schmidely, 1975 : 226) qui parlent de désignation précise et d'indication imprécise et à celle de Maurice Molho : lieu ponctuel / champ de parcours. Jack Schmidely affirme :

Une telle différence ne doit pas surprendre lorsque l'on songe qu'avec les formes en *-í* l'espace est divisé en trois compartiments qui, à l'évidence, sont plus réduits, plus limités que lorsque ce même espace est séparé seulement en deux portions, ce qui se produit avec les formes en *-á*. Et il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de zones, de *champs* (cf. Pellen p. 456), à extension variable ; pas de « lieu ponctuel » au départ, mais seulement à titre de cas limite. Dans une telle perspective les associations *por aquí*, *por allí* ne gênent pas plus que *por acá*, *por allá*.

(J. Schmidely, 1975 : 246)

L'incompréhension est de mise lorsqu'au fond des choses, les linguistes parlent de conceptions différentes mais reliées d'une certaine manière. Jack Schmidely parle de « compartiments » et de « portions ». Comment peut-on considérer qu'il y a des limites aussi rigides pour ce que désignent les démonstratifs ? La *Real Academia* oppose « (plus ou moins) circonscrit » à « vague ». Jean Coste et Augustin Redondo mettent en parallèle « désignation » et « indication », et ils opposent « précis » à « imprécis ». Maurice Molho oppose « lieu ponctuel » à « champ de parcours ». De l'analyse du choix des mots, se dégage que certains termes se rapprochent : « vague » et « imprécis » (même s'il y a une différence de degré) ; « circonscrit », « précis » et « ponctuel ». Les mots « champ » et « parcours » semblent avoir en commun l'ouverture, le manque de limites. Mais aucun d'eux ne ressemble à « compartiment » ni n'implique des limites rigides. Maurice Molho va probablement plus loin que les autres car les limites des plan du moi et du non-moi sont personnelles ; c'est le locuteur qui décide, sur des valeurs ou sur des jugements personnels, si l'entité désignée est

dans le plan du moi ou dans celui du non-moi. On voudrait n'avoir que des cas d'une absolue clarté sur l'emploi des démonstratifs, comme celui de Clarín, cité par Jack Schmidely.

« *Allá*, al extremo del salón... la respetable orquesta de los profesores indígenas. *Allí* estaba el trompa, refractario al italiano y a la afinación ; *allí* el espiritual violinista Secades... *Allí* estaba también el antiguo figle... ». Dans cet exemple, *le contenant large (allá) précédant nécessairement, en chronologie de raison, la série des lieux (allí) qui sont inclus en lui.*

(J. Schmidely, 1975 : 241)

L'exemple fourni par Juan Alcina et José Manuel Blecua (voir 1.5.3) illustre bien la réorganisation de la conception spatiale selon que le locuteur inclut ou exclut les entités désignées – ou référées – de son espace. C'est cette flexibilité qui permet le reclassement des situations, donnant l'impression que le choix des démonstratifs échappe à des règles, ce qui rendrait complexe leur emploi.

Jack Schmidely, dans son dernier paragraphe, réitère son acceptation de la division bipartite de l'espace en langue espagnole, ainsi que de la mobilité de ces zones, selon la volonté des interlocuteurs.

Suivant les langues et suivant les époques s'instaure un équilibre entre les différentes zones concevables à partir de la position du locuteur, que ce soit par inclusion, ou par non inclusion, ou par exclusion de l'un ou des deux des protagonistes de la communication.

(J. Schmidely, 1975 : 251)

Il accepte ce fait indépendamment des appellations que les parties reçoivent : plan du moi / plan du non-moi, pour Maurice Molho ; association / dissociation, pour Patrick Charaudeau. Ce qu'il n'accepte pas c'est la division ternaire qui se superpose à la bipartition de l'espace.

1.2.4 Conclusions

L'étude du signifiant a permis de prendre conscience de l'organisation du système des démonstratifs en langue espagnole. Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech sont parvenus pratiquement aux mêmes conclusions tout en travaillant séparément, mais selon les mêmes principes théoriques.

L'observation des signifiants est proche d'une procédure scientifique, mais tout n'est pas clair et des questions restent sans réponse. Les théories ici exposées permettent une nouvelle approche d'un sujet qui était resté dans l'obscurité pendant longtemps. Cependant, la difficulté à déterminer de manière précise ce qui distingue les démonstratifs et comment ils fonctionnent, demeure en partie.

Jack Schmidely entrevoit déjà, en 1975, ce qui ferait avancer plus tard les théories sur les références démonstratives : ce que la présence de l'allocutaire entraîne chez le locuteur, ainsi que l'importance de l'acte de communication même (assimilable à la situation de communication). Cependant, il n'est pas parvenu à le formuler. À la période à laquelle son article a été écrit, les théories mettaient en relief la situation de communication, ce qui a abouti plus tard à la théorie sur « l'approche communicative » en enseignement des langues.

Les théories de Maurice Molho et de Jean-Louis Bénézech dévoilent la signification profonde des démonstratifs et éclairent les raisons du choix du démonstratif de la part du locuteur.

1.3 Opérations de référenciation liées à l'emploi des démonstratifs

1.3.1 Quelques distinctions de base

Des imprécisions importantes en ce qui concerne les termes correspondant aux critères de classification des expressions référentielles existent depuis très longtemps et ne se sont estompées qu'il y a une vingtaine d'années. L'importance de ces imprécisions n'était pas négligeable, mais des débats sur les idées qui semblaient plus importantes – sur le moment – empêchaient probablement les linguistes de chercher à élucider ces termes. Il est, en effet, impossible de se battre sur tous les fronts ; l'évolution de la réflexion a mené les linguistes à voir les choses sous d'autres angles, parvenant ainsi à la prise en considération d'éléments qui n'avaient pas été pertinents avant 1990. Nous essaierons de montrer cet état de « flottements terminologiques » dont parle Denis Apothéloz (1995 : 34) pour mieux apprécier la manière dont les linguistes sont parvenus à l'élaboration d'autres théories, étudiant les mêmes faits linguistiques sous d'autres approches.

1.3.1.1 La deixis

Franck Neveu signale que ce mot d'origine grecque signifie « désignation ». Voici plusieurs définitions des termes « deixis » ou « déictique » :

G. Mounin (1971) : « Classe de mots sans dénotation concrète, à référence variable, qui ne peut être saisie qu'en relation étroite à la situation ; si la situation n'est pas connue, le référent ne peut être identifié. »

O. Ducrot et T. Todorov (1972) : « Expression dont le référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs. »

R. Galisson et D. Coste (1976) : « Classe de mots dont le sens référentiel ne peut être défini que par renvoi à la situation ou au contexte, et plus particulièrement au locuteur et à l'auditeur d'un acte de parole donné. »

(J. Lyons 1980 : 261) : « la localisation et l'identification des personnes, objets, processus, événements et activités [...] par rapport au contexte spatio-temporel créé et maintenu par l'acte d'énonciation et la participation en règle générale d'un locuteur unique et d'au moins un interlocuteur. »

F. Nef (1983) : « Expression référentielle qui désigne directement son référent en dehors du discours. »

J. Dubois et *alii* - (2002 : 132) : « On appelle déictique tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle l'énoncé est produit ; au moment de l'énoncé, au sujet parlant et aux participants à la communication. »

M. Charolles (2002 : 247) : « On qualifie de déictiques toutes les expressions dont l'interprétation référentielle exige un retour sur la situation d'énonciation dans laquelle elles sont produites, en particulier sur le moment et le lieu où elles sont énoncées et les interlocuteurs impliqués dans leur production-réception. »

Franck Neveu, (2004 : 91) : « La deixis est un mode de relation référentielle qui se manifeste par le fait que les signes linguistiques qui l'expriment ne peuvent être interprétés indépendamment des coordonnées personnelles spatio-temporelles définies par la situation d'énonciation. »

Le terme déictique recouvre donc les mots dont l'encodage et le décodage se font à partir de la situation d'énonciation.

La phrase de Thomas Fraser et André Joly (1980 : 24) « un objet peut avoir deux lieux d'existence : hors discours ou en discours » est citée par plusieurs linguistes qui y adhèrent et qui semblent y trouver l'essentiel sur le sujet. Cette phrase résume l'idée clé de ce que Georges Kleiber a appelé en 1990 « approche traditionnelle » (voir 1.3.3.3) : si le référent à décoder se trouve dans l'environnement extralinguistique, la référence est exophorique (ou

déictique); s'il se trouve dans l'espace textuel, la référence est endophorique (G. Kleiber, 1990 : 614).

Vicente Mateu résume encore plus ce qui distingue la deixis (exophore) de l'endophore : la nécessaire coprésence physique, pour la première, et la coprésence linguistique, pour la deuxième (Vicente Mateu, 1994 : 19). L'exophore concerne uniquement le discours en situation d'énonciation et l'endophore concerne le texte. La première correspond à la deixis ; la deuxième, aux deux formes de référence intradiscursive : l'anaphore et la cataphore (selon que le référent se trouve avant ou après l'élément endophorique). Le rôle des démonstratifs dans ces emplois textuels ou discursifs est d'assurer la cohésion du texte.

1.3.1.2 Déictiques et démonstratifs

La distinction entre « déictique » et « démonstratif » n'a pas toujours été claire. Elle a fait l'objet d'un débat à Paris, en 1990, dans le cadre du Colloque sur la deixis.

D'après Vuillaume, les termes « deixis » et « déictique » remonteraient à l'antiquité et au XVIII^e siècle, respectivement, et ce n'est que depuis 1904, après la parution de l'article de K. Brugman, qu'ils se sont répandus (L. Guénette, 1995 : 48). Le mot « déictique » vient du grec ; son étymologie (« qui désigne, qui montre ») fait de ce terme un synonyme de « démonstratif », dit Georges Mounin (1971). De là, probablement, la confusion : la monstration est inhérente aux démonstratifs, mais elle caractérise aussi certains déictiques.

Le terme « démonstratif » recouvre les éléments linguistiques qui servent à la monstration. Si par « montrer » l'on entend « désigner au moyen d'un geste ostensif », l'on peut considérer que les démonstratifs sont des déictiques. Certes, les démonstratifs ont pour fonction de montrer, d'attirer l'attention de l'allocutaire vers le référent ainsi signalé par le

locuteur, mais cette monstration peut avoir lieu aussi bien dans le cadre d'une situation d'énonciation que lorsque le locuteur renvoie l'allocutaire à un référent qui s'inscrit dans l'espace textuel. Le geste ostensif n'accompagne donc pas forcément un démonstratif.

Danon-Boileau et Irène Tamba, résument la discussion menée à ce sujet et affirment que le terme « démonstratif » a l'inconvénient de limiter d'emblée la deixis, en excluant du champ l'examen d'adverbes de lieu tels que « ici » ou « là » ou des marqueurs de type tournures présentatives glosables par « il y a » (M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, 1992 : 628).

Si l'on admet que le terme « démonstratif » limite la deixis, il faudrait aussi accepter que le terme « deixis » limite le terme « démonstratif ». En effet, le terme « déictique » concerne les éléments linguistiques dont on se sert pour désigner ce qui est présent dans la situation d'énonciation – et seule une partie de ces éléments sont des démonstratifs –, alors que le terme « démonstratif » concerne les éléments linguistiques qui servent à la monstration et ils ne fonctionnent pas toujours comme des déictiques. Le terme démonstratif recouvre une partie des éléments qui intègrent l'ensemble des déictiques, de la même manière que le terme déictique recouvre une partie des éléments de l'ensemble des démonstratifs. Dans l'intersection de ces deux ensembles, il y a les démonstratifs qui ont une fonction déictique (ou des déictiques qui servent à la monstration).

1.3.1.3 Exophore / endophore

Les termes « exophore » et « endophore » viennent du grec *exô*, « au dehors », *endon* « en dedans », respectivement, et *pherein*, « porter » (F. Neveu, 2004 : 118, 126) et ils étaient déjà employés au Moyen Âge (Vicente Mateu, 1994 : 22).

L'exophore est définie par Franck Neveu comme une relation référentielle, plus couramment dénommée « deixis », qui s'exerce à l'extérieur du contexte verbal (ou cotexte) dans laquelle le référent est localisé dans la situation extralinguistique (F. Neveu, 2004 : 126).

Par opposition, le terme d'endophore désigne une relation référentielle qui s'exerce à l'intérieur du discours. Une référence endophorique est référentiellement dépendante d'une autre expression à laquelle elle renvoie dans le même contexte linguistique ou cotexte (F. Neveu, 2004 : 118).

Il y a référence exophorique, dit Apothéloz, quand l'objet désigné est localisé dans la situation extra-linguistique ; et référence endophorique, quand il est localisé dans le cotexte. Ensuite, il précise cette définition : les qualificatifs d'exophorique et d'endophorique désignent la référence à des objets respectivement non encore désignés dans le texte, et déjà désignés dans le texte (D. Apothéloz, 1995 : 29).

L'expression de « référence endophorique » – dit Denis Apothéloz – est parfois également utilisée pour désigner la deixis textuelle (D. Apothéloz, 1995 : 29). En effet, si la deixis permet de repérer une entité lors de l'énonciation, la deixis textuelle permet le repérage à l'intérieur du texte.

1.3.1.4 Anaphore / cataphore.

Les références endophoriques sont donc des références intratextuelles et elles sont appelées cataphore ou anaphore selon qu'elles se situent avant ou après l'entité référée. La cataphore annonce l'entité et est placée avant celle-ci ; l'anaphore reprend l'entité et se trouve, par conséquent, après elle.

Les termes *anaphore* et *cataphore* sont donc des hyponymes du terme *endophore* mais celui-ci est très peu utilisé. Parfois, dans les articles, on se réfère à la *cataphore* sous le terme *anaphore* qui devient, en quelque sorte, le mot générique. Ceci se doit très probablement au nombre nettement inférieur de cas de cataphores par rapport à celui d'anaphores.

Le mot anaphore s'entend différemment selon qu'il est employé en rhétorique ou en grammaire :

En rhétorique, le terme « anaphore » est la répétition d'un mot (ou d'un groupe de mots) au début d'énoncés successifs, ce procédé visant à renforcer le terme ainsi répété. En grammaire, l'anaphore est un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours.

(J. Dubois et *al.*, 2007 : 36)

1.3.1.5 Déictique et anaphorique

Lors de l'analyse du corpus, nous avons classé les démonstratifs en fonction de la distinction mentionnée : déictique si le démonstratif était décodé à partir de la situation d'énonciation ; anaphorique s'il l'était à partir du texte. Parfois, pourtant, nous avons fait face à un dilemme : nous avons relevé des démonstratifs qui dépendaient étroitement du contexte extralinguistique, ils avaient donc une fonction déictique ; mais on pouvait considérer aussi qu'ils avaient une fonction anaphorique ou cataphorique du fait de la présence du référent dans le cotexte.

Celle-ci est sans doute la raison pour laquelle souvent les termes « deixis » et « anaphore » figurent souvent associés en un seul groupe nominal : on parle de « deixis anaphorique » et de « déictiques anaphoriques ». Cette pratique contribue à la confusion mentionnée en début de chapitre. Pedro Carbonero Cano fait état de cette différence d'approches : *Los que diferencian tajantemente deixis de anáfora consideran que se trata de dos valores bien distintos. Los que hablan de deixis en ambos sentidos piensan que en los dos subyace una misma función básica, que es la de señalar* (1979 : 13-14). Galisson et Coste ont aussi réfléchi à cette divergence de critères ; ils font remarquer que certains linguistes réservent le nom de déictiques aux seuls déictiques indiciels, ce qui implique que d'autres linguistes ne le font pas (P. Carbonero, 1976 : 143). *Les différences importantes que l'on observe entre les définitions du mot « déictique », et entre ce qu'il recouvre selon les auteurs,*

montrent la difficulté à délimiter ce qui est impliqué dans toute situation d'énonciation, dit Louise Guénette (1995 : 49).

Les divergences que nous mentionnons remontent, pour commencer, à Windish et Wackernagel, qui préfèrent séparer la deixis de l'anaphore, alors que Brugmann et Karl Bühler mettent ensemble les deux modes de signalement. Quant aux linguistes ayant publié des ouvrages plus récents, en voici quelques uns qui associent, dans une même dénomination, les deux termes :

Pour Pedro Carbonero Cano (1971 : 13), il y a une « deixis contextuelle » :

Dentro de la deixis, según que la señalización sea hacia la realidad extralingüística o hacia el contexto extralingüístico, podemos hablar de deixis mostrativa y deixis contextual (o fórica), respectivamente.

Pour Lázaro Carreter (1974 : 130), l'anaphore est un cas particulier de la deixis :

Cuando la función deíctica no consiste en hacer una “demonstratio ad oculos”, sino que señala un término de la frase ya anunciado recibe el nombre de anáfora.

Robert Galisson et Daniel Coste (1976 : 142, 143) distinguent les « déictiques anaphoriques » des « déictiques indiciels » :

Les déictiques indiciels renvoient à la situation (locuteur, auditeur, circonstances) dans lesquelles l'énoncé est émis : leur sens référentiel est lié à l'acte de parole unique dans lequel ils apparaissent.

Les déictiques « anaphoriques » renvoient à des mots ou à des groupes de mots déjà exprimés dans le contexte : ils les représentent par besoin d'économie.

[...] toute situation pouvant être traduite en contexte, nombre de déictiques sont tantôt anaphoriques, tantôt indiciels : Il peut désigner soit une personne dont on parle (indiciel), soit une personne dont on vient de parler (anaphorique).

(R. Galisson et D. Coste, 1976 : 143)

Ces linguistes semblent trouver utile d'intégrer le terme de Peirce (« indiciel ») pour insister sur la caractéristique *sine qua non* des déictiques.

Maurice Molho emploie le terme « déictique » comme un synonyme de « démonstratif ». Dans ses deux articles sur les démonstratifs (1968 et 1992), il étudie les démonstratifs dans le cadre de la situation d'énonciation ; l'interaction (éventuelle, non obligée) entre le locuteur et l'allocutaire est présente dans ses réflexions. Nous pouvons donc affirmer qu'il étudie les références déictiques plutôt que celles qui sont anaphoriques ou cataphoriques et que désigner les démonstratifs par le terme « déictiques » serait, par conséquent, justifié.

Juan Antonio Vicente Mateu (1994 : 22), après avoir cité la phrase de Thomas Fraser et André Joly « *un objet peut avoir deux lieux d'existence : hors discours et en discours* », parle de « deixis exophorique » :

Si el objeto tiene lugar de existencia extradiscursivo la deixis es « exofórica », si lo tiene intradiscursivo, « endofórica ».

Béatrice Salazar (1994 : 203) accepte la double relation :

Lors de la mention d'un objet commun aux interlocuteurs – au cours d'une conversation, par exemple – il y a une double relation déictique-anaphorique. Car la nouvelle présentation se fait par rapport à l'univers des objets où le référent est situé et par rapport au contexte évoqué par le discours....

(B. Salazar, 1994 : 203)

De la même manière qu'il y avait confusion entre les termes « démonstratif » et « déictique », lors du Colloque sur la deixis en 1990, il y a eu pendant longtemps confusion entre les termes « déictique » et « anaphorique ». Cette confusion semble venir de l'imprécision dans l'énonciation des principes théoriques. D'après la notion de base de cette

approche – appelée « approche traditionnelle » par Georges Kleiber – expliquée plus bas (1.3.3.4) – et considérant que le terme « deixis » est un synonyme d'exophore, il faudrait, du moins en principe, exclure toute possibilité d'intersection avec l'endophore car on ne peut pas concevoir que l'une contienne l'autre : la paraphrase de « deixis anaphorique », serait « exophore endophorique » ! Il est possible, cependant, de concevoir des emplois déictiques qui soient, « aussi » anaphoriques ou cataphoriques. En fait, il s'agirait d'emplois « déictiques et anaphoriques » et non pas d'emplois « déictiques anaphoriques ». La possibilité de décodage des démonstratifs étant parfois double, une double étiquette peut rendre compte de cette coexistence de procédés référentiels.

1.3.2 Référencer par le biais des démonstratifs

Les opérations référentielles touchent un domaine beaucoup plus vaste que celui concernant les démonstratifs. Ce travail ne considèrera pas l'ensemble des expressions référentielles ; il se limitera à l'étude du fonctionnement référentiel des démonstratifs. Actuellement, la branche du savoir qui s'en occupe – à part la linguistique – est la philosophie du langage.

Lors des échanges linguistiques, le locuteur et l'interlocuteur mettent en œuvre des procédés d'encodage et décodage, respectivement, la clarté étant un des soucis majeurs. Parmi les problèmes qu'ils résolvent, il y a les suivants : comment mentionner ce qui est présent pour l'intégrer dans le discours ? Et comment faire progresser le discours sans répéter les noms ? Comment doit procéder le locuteur pour que l'allocataire fixe son attention sur l'entité à laquelle il veut référer ? Comment peut-il reprendre une entité sans toujours avoir à passer par le nom du référent ? Divers moyens d'expression satisfont ces besoins ; on trouve parmi

eux l'emploi des pronoms, de certains SN définis, de certains SN indéfinis et des SN démonstratifs. Nous aborderons les derniers, sujet de ce travail.

Dans l'univers des démonstratifs, il existe un grand éventail de cas de figure pour assurer la référence. Ainsi, nous étudierons aussi bien les démonstratifs qui correspondent à la monstration *stricto sensu* – leur première fonction étudiée – ; ceux qui reprennent un référent qui est présent au moment de l'énonciation, ou déjà mentionné ; ceux qui introduisent ou ajoutent des informations nouvelles ; ceux qui annoncent le référent ; ceux qui le reprennent ; ceux qui servent à évoquer le passé ; ceux qui demandent de la part de l'allocutaire une recherche active du référent dans ses souvenirs ou dans ses connaissances sur le monde ; ceux qui contribuent à créer certains effets, etc.

Cette profusion d'emplois des démonstratifs a l'air bien plus complexe que ce qui figure dans la plupart des grammaires. Les grammaires qui s'adressent à des hispanophones sont celles qui nous éclairent le moins en ce qui concerne la signification des démonstratifs, leur interprétation et les effets de sens que leur emploi peut produire, car le natif sait produire et comprendre les subtilités de la langue sans forcément en avoir conscience. Les grammaires faites à l'intention des étrangers abordent le sujet beaucoup plus largement et se centrent davantage sur les usages attestés, car leur finalité est différente de celle des grammaires pour hispanophones : apprendre à l'étranger à utiliser les ressources linguistiques grammaticales dont la langue cible dispose pour signifier.

1.3.2.1 Dénoter et référer

Les besoins langagiers des partenaires de l'échange linguistique se résolvent au moyen de deux actions : dénoter et référer. Pour introduire un sujet, il faut le nommer et par la suite, lorsqu'il faut reprendre des noms déjà prononcés ou écrits, le locuteur dispose de plusieurs moyens pour assurer la continuité du discours.

Les noms (communs et propres) remplissent de la meilleure manière qui soit le besoin premier de désigner non seulement les êtres et les objets existant dans le monde qui nous entoure, mais aussi ceux intangibles, abstraits, créés par l'homme. Ils permettent la dénotation. L'existence d'un nom pour chaque être, pour chaque objet ou pour chaque entité créée devrait suffire pour en parler (pour y référer) et pour permettre la compréhension ; cependant, la confusion et les malentendus qui se produisent souvent nous font voir que la communication n'est pas toujours facile.

La dénotation est aussi définie, dans le *Dictionnaire de Linguistique et Sciences du langage* (J. Dubois et al, 2007 : 135) :

a) Par opposition à la connotation. Elle est l'élément stable, non subjectif et analysable hors du discours de la signification d'une unité lexicale, tandis que la connotation est constituée par ses éléments subjectifs ou variables selon les contextes.

b) Par opposition à la désignation. Elle renvoie à la classe des objets répondant à un concept constituant le signifié de la classe, alors que la désignation renvoie à un objet isolé.

Le mot *référer* vient du latin *referre* « rapporter ». La forme pronominale, « se référer à », signifie « prendre comme référence », d'après le *Dictionnaire Petit Robert* (1972).

1.3.2.2 Référence et types de références

Les définitions du terme « référence » retrouvées dans les dictionnaires de linguistique, sont les suivantes :

Georges. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, 1974.

...la relation qui unit une forme du discours à un objet ou une manifestation particulière de l'expérience des locuteurs. On peut l'opposer alors à la dénotation.

(G. Mounin, 1974 / 2004 : 284)

Robert Galisson et Daniel Coste, *Dictionnaire de didactique des langues*, 1976.

(Parfois appelée aussi « dénotation ») Ce qui relie un mot à une chose ou, plus généralement, un signe à son référent, c'est-à-dire à l'objet que ce signe représente.

(R. Galisson et D. Coste, 1976 : 464-465)

Jean Dubois et al, *Dictionnaire Larousse*, 1994.

La référence est la propriété d'un signe linguistique lui permettant de renvoyer à un objet du monde extra-linguistique, réel ou imaginaire. [...] Cette fonction référentielle met le signe en rapport, non pas directement avec le monde des objets réels, mais avec le monde perçu à l'intérieur des formations idéologiques d'une culture donnée. La référence n'est pas faite à un objet réel, mais à un objet de pensée.

(J. Dubois, 1994/2007 : 404)

P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002.

La référence désigne une propriété du signe linguistique ou d'une expression de renvoyer à une réalité. Le référent est la réalité qui est pointée par la référence.

(P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 487-488)

Franck Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, 2004.

La référence est généralement définie comme la relation qui unit une expression linguistique en emploi dans un énoncé avec « l'objet du monde » qui se trouve désigné par cette expression. [...] la notion d'extralinguistique vers quoi est censée tendre la référence ne va pas sans poser de nombreux problèmes dans l'analyse, à commencer par celui de l'existence même du référent, puisque référer à un objet implique l'existence de cet objet.

(F. Neveu, 2004 : 250-251)

La référence est donc définie comme une relation (G. Mounin et F. Neveu) ou comme une propriété (J. Dubois et P. Charaudeau, D. Maingueneau).

La définition de Robert Galisson et Daniel Coste prête à confusion à cause de la remarque qui figure entre parenthèses. Dénoter n'équivaut pas à référer. Georges Mounin, pour sa part, les met en opposition.

En ce qui concerne la définition du *Dictionnaire Larousse*, en réalité, le référent n'est pas forcément extra-linguistique, comme il l'indique ; dans l'activité discursive, on réfère à un mot, à une expression ou même à un texte.

Franck Neveu ajoute un commentaire qui nuance sa définition qui, dans sa première partie, pose le même problème que celle du *Dictionnaire Larousse* :

La notion de référence, du point de vue linguistique, gagne en consistance si elle est décrite comme un ensemble de phénomènes liés à la référenciation. La référenciation peut être définie comme un acte consistant à saisir les objets du monde (physiques et conceptuels), et à les présenter en discours.

(F. Neveu, 2004 : 251)

Il faudrait mettre en valeur le fait que le *Dictionnaire Larousse* tient compte du *monde perçu à l'intérieur des formations idéologiques d'une culture donnée*, ce qui va vers une pensée de type pragmatique. Helena Beristáin écrit dans le même sens, que *entre los objetos del mundo y nosotros están los conceptos a través de los cuales asumimos tales objetos* (H. Beristáin, 1992 : 417).

Pour J. Lyons (1978), – et toujours d’actualité puisque cette définition a été choisie par Michel Charolles en 2002 –, la dénotation est la relation qui existe entre un lexème et les personnes, choses, lieux, processus et activité extérieure au système linguistique. Pour Michel Charolles, la dénotation est la capacité qu’a un lexème de désigner potentiellement une sorte d’être particulier (M. Charolles, 2002 : 7).

La référence est la relation entre le langage et la réalité (ou en termes plus philosophiques la relation mots-monde) dit J. Moeschler (1994 : 155). La référence est un acte intentionnel visant à renvoyer à une entité extralinguistique par le biais d’une expression linguistique, résume Neveu en s’appuyant sur Michel Charolles (F. Neveu, 2004 : 250-251).

L’importance de la référence dans la communication est manifeste dans cette réflexion de Michel Charolles :

l’acte de référence vise à obtenir un accord non entre deux pensées (celle d’un locuteur et celle d’un interlocuteur) mais entre deux pensées à propos de quelque chose et cela par le biais de la production, en contexte, d’une expression référentielle.

(M. Charolles, 2002 : 7)

L’acte de référence est un acte intentionnel, [...] projectif, [...] et communicationnel ou interactionnel, dit Michel Charolles (2002 : 9). Nous retiendrons surtout la dernière caractéristique, car c’est bien la tendance des dernières années, de tenir compte du fait que toute opération référentielle est bien insérée dans une situation de communication et que, par conséquent, elle est bien l’objet d’une interaction, ce qui permet de vérifier soit la compréhension de la part du locuteur (si l’acte aboutit à l’identification du référent), soit une rectification de la formulation (dans le cas contraire).

Michel Charolles travaille sur la taxinomie de l’acte de référence, qu’il complète à partir des distinctions terminologiques proposées par J. Searle et K. Donnellan et liste quatre

critères : *l'effectivité de l'acte de référence, le moment où cet acte aboutit (report ou non de l'identification complète), l'accord sur le référent visé (R partagé ou non) et le niveau de réussite de l'acte de référence selon le contenu de cet accord.* (M. Charolles, 2002 : 45) Il considère que l'acte de référence est **effectif ou non effectif** (selon que l'allocutaire accède ou non à R) ; **reporté ou non reporté** (selon que la signalisation de R est considérée comme suffisamment identifiante ou non); **partagé ou non** (selon que l'allocutaire comprend ou non si le référent est celui visé ou s'il est différent) et **réussi ou incomplètement réussi** (selon que l'allocutaire comprend ou non à quoi réfère le locuteur indépendamment de la justesse de la description utilisée). Ainsi, cette classification repose sur quatre critères : l'effectivité de l'acte de référence, le moment où cet acte aboutit (report ou non de l'identification complète), l'accord sur le référent visé (R partagé ou non) et le niveau de réussite de l'acte de référence selon le contenu de cet accord. (M. Charolles, 2002 : 45).

1.3.2.3 Référence / référent

Les termes référence et référent sont parfois confondus. Le terme *référent* a servi, par exemple, pour désigner uniquement le renvoi au contexte antérieur (J. Dubois, 1965). Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau font cette distinction entre la référence et le référent : *La référence désigne une propriété du signe linguistique ou d'une expression de renvoyer à la réalité. Le référent est la réalité pointée par la référence* (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 487-488) Et ils ajoutent cette critique :

Référence et référent sont fréquemment confondus au point d'être synonymes, notamment chez J.-C. Milner (1982 :10) qui a conceptualisé la partition entre référence virtuelle et référence actuelle et où *référence* est employé avec le sens de référent.

(P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 487-488)

Marek Kesik ne parle pas de référent, mais de référence lorsqu'il distingue la *référence virtuelle* de la *référence actuelle* d'une expression, la dernière étant l'entité désignée, alors que la première est son sens dénotatif (M. Kesik, 1989 : 31).

Quant à la fonction référentielle, elle est l'une des six fonctions que Jakobson a attribué aux énoncés avec lesquels on communique ; elle est essentielle car elle rend possible la continuité référentielle qui permet d'assurer la cohésion du texte.

Il est possible qu'en discours deux expressions désignent le même référent. Dans ce cas, on dit qu'il y a coréférence entre les deux (D. Apothéloz, 1995 : 27).

Les références peuvent être transparentes ou opaques. La notion d'opacité a été développée par des philosophes du langage dont G. Frege et W. Quine et c'est ce dernier qui a introduit l'opposition terminologique transparence / opacité. (F. Neveu, 2004 : 210) Pour Michel Charolles, une expression référentielle est dite transparente lorsque la description du référent qu'elle fournit laisse transparaitre le point de vue du locuteur qui la prend en charge. (M. Charolles, 2002) Denis Apothéloz parle de lecture (ou de référence) transparente lorsque l'expression choisie reflète le point de vue de l'énonciateur ; dans le cas contraire, il y a lecture opaque (1995 : 30). Denis Apothéloz signale comme les principaux facteurs de l'opacité contextuelle *les verbes dits d'attitude propositionnelle (dénotant l'opinion, la croyance, le doute, l'intention, etc. comme penser, croire, vouloir), les verbes de la parole (raconter, dire, etc.) ainsi que les verbes factifs (c'est-à-dire dont le contenu de la proposition complétive est présupposé vrai, comme savoir que, se rendre compte que, regretter que)* (D. Apothéloz 1995 : 30).

Denis Apothéloz appelle référence croisée (ainsi nommé par Fauconnier en 1974) ou « fonctionnement des pronoms de paresse » (appellation de Geach), *l'exploitation de la*

référence virtuelle d'un lexème préalablement utilisé, dans le but d'opérer une référence actuelle différente de celle opérée par l'occurrence préalable de ce lexème. Il y a alors coréférence virtuelle sans coréférence actuelle. Il donne un exemple emprunté à Karttunen (1969) : « L'homme qui a donné son salaire à son épouse a été plus sage que l'homme qui l'a donné à sa maîtresse » (D. Apothéloz, 1995 : 28). Les deux exemples que Denis Apothéloz présente font la référence par le biais de l'article défini, et non de démonstratifs.

La réflexion sur les opérations référentielles mène vers celle sur la catégorisation et l'interprétation.

La catégorisation est un sujet du domaine de la philosophie étroitement lié à la linguistique. Sa place dans ce travail est justifiée du fait qu'il y a souvent un changement de catégorie lors de la reprise anaphorique d'un référent. Franck Neveu la définit de la manière suivante :

Le terme de catégorisation désigne, en psychologie cognitive, un acte mental, fondamental dans la cognition, consistant à structurer les éléments du réel en catégories d'objets, d'événements, d'entités conceptuelles, à partir de propriétés jugés communes. [...] La catégorisation s'exprime notamment par la dénomination, par la désignation, par la caractérisation. [...] La catégorisation peut être définie comme un processus d'abstraction. (F. Neveu, 2004 : 60)

L'interprétation est la recherche du sens. Or, le sens d'une phrase, selon le principe de compositionnalité développé par le philosophe Frege, est fonction du sens de ses parties (J. Moeschler. 1994 : 248). François Récanati définit ce principe comme *le mécanisme permettant de calculer le sens d'une phrase sur la base du sens de ses constituants et de leur organisation syntaxique* (F. Récanati, 2008 : 249-250). Franck Neveu précise que les composants d'une unité phrastique ou textuelle sont obtenus par la mise en place d'opérations de déduction et de paraphrase, et par l'examen des relations d'implication et de présupposition (F. Neveu, 2004 : 74).

Quelle est la part de signification du SN démonstratif lors de l'interprétation de la phrase ? Jusqu'aux années 80, les recherches sur les expressions référentielles démonstratives étaient centrées sur l'encodage. À partir des années 90, des études spécifiques sur l'interprétation accordent de l'importance au décodage. La théorie des espaces mentaux a été développée par G. Fauconnier (*Espaces mentaux*, Minuit, 1984), qui éclaire la réflexion à ce sujet. Cette théorie –dit François Récanati – *s'inscrit dans la perspective d'une sémantique cognitive, c'est-à-dire, d'une sémantique dont l'objectif n'est pas d'étudier la relation entre le langage et le monde, mais plutôt de décrire le lien entre les constructions mentales des partenaires de la communication* (F. Récanati, 2008). La théorie aborde donc la relation entre les mots et les constructions mentales du locuteur et son interlocuteur.

La compréhension que l'interlocuteur fait d'un énoncé passe par son interprétation – juste ou non. François Récanati analyse ce phénomène et distingue deux sortes d'interprétation (F. Récanati, 2008 : 260) :

Il y a deux sortes d'interprétation qui entrent en jeu dans la compréhension des énoncés : l'interprétation des formes linguistiques (interprétation sémantique) et l'interprétation des actions (interprétation pragmatique). L'interprétation sémantique est compositionnelle et relève d'un calcul. L'interprétation pragmatique procède de façon toute différente : il s'agit de comprendre les intentions de l'agent et (dans le cas où l'acte accompli est un acte de parole) de déterminer contextuellement les raisons pour lesquelles le communicateur dit ce qu'il dit.

C'est pourquoi François Récanati précise que dans la communication linguistique, l'interprétation sémantique est subordonnée à l'interprétation pragmatique.

1.3.3 Évolution de la réflexion sur la référence

1.3.3.1 Antécédents

Les trois idées qui ont fait avancer la réflexion depuis 1990 en France –depuis les années 80 à l'étranger – et qui ont cours actuellement, sont issues de la culture grecque.

J. Antonio Vicente Mateu signale que les grammairiens grecs nous ont légué deux distinctions importantes : d'une part, la différence entre les mots qui nomment et ceux qui signalent ; d'autre part, celle entre deixis et anaphore, qui est étroitement liée à la caractérisation des pronoms. (J. A. Vicente Mateu, 1994 : 20). Les deux idées ont retrouvé leur actualité grâce à Karl Bühler.

La troisième idée concerne la distinction aristotélicienne entre « première connaissance » et « deuxième connaissance » qui fait partie de la base sous-jacente à la distinction entre « deixis » et « anaphore » chez les grammairiens grecs et à la distinction entre « le nouveau » et « le connu » dans la linguistique moderne (J. A. Vicente Mateu, 1994 : 19). Cette distinction avait déjà été reprise par d'autres grammairiens, notamment par Apolonio Dyscolo au II^e siècle, par Prisciano (500 après J.C.) et, plus tard, au XVIII^e siècle, par J. Harris, selon qui les objets qui se présentent à nos sens ou à notre esprit, s'y présentent pour la première fois, ou bien nous les reconnaissons pour les avoir déjà aperçus au moins une fois (cité dans J. A. Vicente Mateu, 1994 : 23).

Ces idées ont été reprises au XX^e siècle, dans les années 80 et elles ont donné naissance, en France, en 1990, à ce que Georges Kleiber a appelé « approche cognitive ».

Pour Windish et Bosch, la distinction entre deixis et anaphore n'est pas établie en fonction de l'opposition référentiel/linguistique (la deixis renvoie au monde réel et l'anaphore renvoie au monde de la langue), mais par rapport aux concepts aristotéliciens de « première connaissance » et « deuxième connaissance ». L'interprétation de Windish – dit Juan Antonio

Vicente Mateu – est plus proche de « le nouveau » et « le connu » dont M.A.K. Halliday et R. Hassan parlent. (J.A.Vicente Mateu, 1994 : 21). Pour K. Echlich, le procédé anaphorique permet au locuteur de retenir un focus préalablement établi concernant un élément spécifique, alors que le procédé déictique lui permet de fixer l'attention de l'interlocuteur sur un élément spécifique (J.A.Vicente Mateu, 1994 : 21).

Il faudrait signaler que la reconnaissance de l'opposition entre « nouveau » et « déjà mentionné » (« connu ») dans une langue a déjà été documentée par Jack Feuillet (240) : en langue haussa, cette opposition se manifeste par une variation tonale.

1.3.3.2 Karl Bühler

Pour André Rousseau, c'est à Karl Bühler que revient le mérite d'avoir proposé pour la première fois une théorie d'ensemble de la deixis (A. Rousseau, 1992 et 2004). Il ajoute que celle-ci avait été étudiée avant Bühler par Brugmann, en 1904 et par Frege, en 1918 (A. Rousseau, 2004 : 8). Il mentionne aussi les travaux de L. Wittgenstein. Celui-ci – dit A. Rousseau – *consacre une bonne partie de ses Investigations philosophiques (1953) au phénomène de l'ostentation, qu'il considère comme un des plus importants « jeux de langage »*. De son côté – ajoute Rousseau – la sémantique logique (de G. Frege à D. Kaplan) est confrontée au redoutable problème provoqué par les « expressions indexicales » (A. Rousseau, 1992 : 365).

André Rousseau reprend ses propos de manière beaucoup plus vaste en 2004, dans son article « L'éclectisme intellectuel et linguistique de Karl Bühler : de l'axiomatique aux schèmes cognitifs ». Il met en relief la formation pluridisciplinaire de Karl Bühler ainsi que ses apports à la psychologie cognitive et à la linguistique, qui ne sont pas suffisamment connus en France et qui la plupart du temps ne sont pas portés à son mérite.

Dans sa *Sprachtheorie*, Karl Bühler explique largement la monstration. Il commence par son expression la plus élémentaire, celle que fait l'homme à l'aide de l'index, pour réfléchir ensuite sur la deixis comme une manifestation linguistique de la monstration. La deixis serait la reprise que l'homme fait de la monstration, en se servant d'équivalents linguistiques. Il part de la considération que l'index est l'instrument naturel de la deixis *ad oculos*. Le doigt est remplacé par des équivalents linguistiques lorsque l'énonciateur veut signaler au moyen du discours ce qui se trouve dans son entourage (K. Bühler, 1967 : 100). C'est donc l'énonciateur qui doit être considéré comme le point de départ de toute monstration.

C'est à partir de ce modèle que Karl Bühler modèle postule les trois fonctions du langage : la représentation, l'expression et l'appellation. Il établit que la fonction représentative ou symbolique a la primauté sur la fonction référentielle, ce qui est important pour expliquer le fonctionnement des déictiques (J. A. Vicente Mateu, 1994 : 28).

Pour André Rousseau, l'idée fondamentale des travaux de Bühler est la distinction entre le champ symbolique et le champ monstratif, c'est-à-dire la distinction entre les mots qui nomment et les mots qui montrent). Il dit, à ce propos : *la grande dichotomie bühlienne est incontestablement celle qui divise l'exercice du langage en signes monstratifs, les déictiques, et en signes symboliques, ayant une signification conventionnelle* (A. Rousseau, 2004).

Dans le chapitre « La *Sprachtheorie*, une épistémologie de la linguistique », André Rousseau aborde les principaux apports de Karl Bühler à la linguistique. En ce qui concerne les champs monstratif et symbolique, André Rousseau dit :

La grande dichotomie bühlienne est incontestablement celle qui divise l'exercice du langage en signes monstratifs, les déictiques, et en signes symboliques, ayant une signification conventionnelle. Même si les déictiques étaient connus bien avant Bühler, ayant déjà fait l'objet, chez ses contemporains, de quelques études spécifiques (Brugmann, 1904, pour les néo-grammairiens ; Frege, 1918 pour les logiciens), la *Sprachtheorie*

expose la première grande théorie sur la deixis, à laquelle se référer H. Frei, en 1940, dans son article sur les « systèmes déictiques ».

(A. Rousseau, 2004 : 8)

En effet, Karl Bühler distingue nettement les démonstratifs des noms :

El axioma de la teoría del lenguaje, según el cual todos los signos lingüísticos tienen que ser *símbolos* de la misma clase, es demasiado estrecho, pues algunos de ellos, como los demostrativos, resultan ser *señales*. Y de una señal no se puede pedir lo mismo que de un símbolo (puro), porque entre ambos existe una diferencia semantológica. Los demostrativos son una clase peculiar de señales, a saber : señales de recepción (distintas de las señales de acción, a las que pertenece el imperativo).

(K. Bühler, 1967 : 125)

Bühler corrige une des idées de Brugman et affirme : como su nombre dice ciertamente, « demostrativos » (palabras indicativas), y esto es algo completamente distinto de los auténticos signos conceptuales, a saber : los nombres (palabras nominales) (K. Bühler, 1967 : 136).

Il explique que l'énonciation des mots démonstratifs suffit à indiquer au locuteur qu'il doit suivre l'indication véhiculée par le démonstratif « de position » afin de repérer ce dont le locuteur parle.

Los demostrativos de posición no solo son, como cualquier elemento de habla, en general, una intimación a la persona a quien se habla para que dirija su atención a la representación correspondiente, sino que son *a la vez* (subrayado por K. Bühler) señas audibles, contienen siempre (como lo expresa Wegener) : Grundfragen des Sprachlebens, pág. 100) un ¡*mira aquí* ! o un *aquí hay algo que ver*.

(K. Bühler, 1967 : 129-130).

Juan Antonio Vicente Mateu explique que l'idée de Bühler c'est que la clé pour comprendre des mots comme « *aquí* », « *allí* », « *yo* », « *tú* », « *esto* » y « *aquello* » réside dans la différence sémantologique entre signaler et nommer (J. A. Vicente Mateu 1994 : 33).

C'est aussi le mérite de Karl Bühler d'avoir pris comme axiome le fait que les systèmes déictiques » ont un centre, l'*origo*, déterminé par la présence et la situation du locuteur. Juan Antonio Vicente Mateu, considère aussi que le modèle « *organon* » du langage est l'élément fondamental des théories de Bühler concernant les démonstratifs (J. A. Vicente Mateu, 1994 : 28). Bühler fait référence à l'*origo*, centre du système déictique, comme l'axe des coordonnées du système monstratif, déterminé par la présence et la situation du locuteur ; *el sistema aquí-ahora-yo de la orientación subjetiva* (K. Bühler, 1967 : 120). L'homme parle en tant que le centre de l'univers et le système (*campo*) monstratif est bâti à partir de cet axiome fondamental, dit Vidal Lamíquiz (V. Lamíquiz, 1970 : 164)

Karl Bühler distingue trois types de deixis. La typologie qu'il établit ouvre la porte à l'évolution de la réflexion à ce sujet.

la « *demonstratio ad oculos* », c'est-à-dire une deixis directe; l'anaphore et la cataphore, terme nouveau créé par Bühler, ce qui n'est pas souvent porté à son crédit (1934 : 121, note 1), qui effectuent une transposition; enfin, la « deixis *am Phantasma* », deixis appliquée à l'absence ou à l'imaginaire.

(A. Rousseau, 2004: 8)

Pour mener sa réflexion sur la deixis, Karl Bühler se base aussi bien sur des idées issues de grammairiens grecs que sur celles de théoriciens du XX^e siècle. Il déclare comme sources Wegener et Brugmann : *Lo nuevo que puedo ofrecer en estas cosas debe considerarse como una conclusión de lo que han iniciado Wegener y Brugmann* (K. Bühler, 1967 : 100). Il considère que seuls Wegener et Karl Brugmann ont décrit la fonction des démonstratifs en tant que signaux. Il reprend le modèle de Brugmann, corrigé par Wackernagel³ ; ce modèle postule quatre formes de signalement (K. Bühler, 1967 : 100-102) :

³ La correction est décrite par Karl Bühler de cette manière :

a) La *to deixis* ... (*este* – deixis) basée sur le support physique que constitue le geste indiquant l'objet auquel le locuteur renvoie.

b) La *hic-deixis* ... renvoie à la position occupée par l'énonciateur.

c) La *istic-deixis* ... renvoie à la position occupée par le destinataire du message ...

d) La *ille-deixis* (*aquel* – deixis) signale nettement une position inaccessible au locuteur; elle marque donc une certaine distanciation par rapport à celui-ci.

On peut considérer que la typologie de la deixis de Wegener et Karl Brugmann tient compte du lieu auquel renvoie le démonstratif alors que celle proposée par Karl Bühler tient compte d'autres critères. Il considère qu'il y a trois types de deixis : la deixis *ad oculos*, l'anaphore et la deixis *am phantasma*, en fonction plutôt du domaine dans lequel le renvoi s'exerce : l'entourage physique, le discours ou l'esprit, respectivement.

a) La deixis *ad oculos*

La deixis *ad oculos*, comme cela a été expliqué plus haut, serait la reprise linguistique des équivalents de l'index. Autrement dit, c'est la monstration linguistique en situation de communication.

b) L'anaphore

L'anaphore est considérée par Bühler comme le moyen le plus spécifiquement linguistique de la monstration (K. Bühler, 1967 : 100). Juan Antonio Vicente Mateu signale que la distinction entre deixis et anaphore proposée par Bühler est, en général, acceptée : la deixis « *ad oculos* » comme une allusion à l'acte physique de la signalisation vers le monde et l'anaphore comme la capacité des mots déictiques ou monstratifs pour référer à d'autres mots

Wackernagel ha corregido ya este error terminológico de Brugmann pues no es el yo y el tú, sino el lugar del yo y el lugar del tú aquello a que remiten los demostrativos de la segunda y la tercera clase de Brugmann (K. Bühler, 1967 : 102).

placés avant – ou après – dans le discours (J.A. Vicente Mateu, 1994 : 20-21). André. Rousseau (2004) rappelle au lecteur que la cataphore est un terme créé par Bühler, ce qui n'est pas souvent porté à son crédit.

c) La deixis « *am phantasma* »

Bühler considère que la distinction entre deixis « *ad oculos* » et deixis « *am phantasma* » est d'ordre psychologique. Sa formation pluridisciplinaire l'aide et le guide dans sa réflexion :

Mientras sólo se trata de señalar mediante palabras como *aquí* y *allí*, *yo* y *tú*, algo que se puede encontrar con los ojos y los oídos exteriores, porque está presente en el campo perceptivo común, no hay que preocuparse especialmente del análisis detallado de la orientación armónica del interlocutor en ese campo. [...] Pero las circunstancias cambian de golpe, por lo visto, cuando un narrador lleva al oyente al reino de lo ausente recordable o al reino de la fantasía constructiva y lo obsequia con los mismos demostrativos, para que vea y oiga lo que hay allí que ver y oír (y tocar, se entiende, quizás también oler y gustar). No con los ojos, oídos, etc. exteriores, sino con lo que suele distinguirlos de ellos, en el lenguaje [...] y también por comodidad en la psicología, ojos y oídos "interiores" o "espirituales".

(K. Bühler, 1967 : 142)

Vidal Lamíquiz a calqué sa typologie de celle de Kark Bühler (J. Schmidely, 1978 : 239). Il appelle la deixis « *am phantasma* » *mostración de la fantasía* et la décrit comme consistant à *relacionar lo anafórico con lo 'ad oculos' dejando cada mostración en su respectivo lugar* (V. Lamíquiz, 1966 : 79-80).

Juan Antonio Vicente Mateu la décrit de cette manière :

El hablante lleva al oyente al reino de lo ausente o al reino de la fantasía a través de los mismos demostrativos que se usan en la « deixis *ad oculos* », produciendo un tipo de orientación espacial correlativo al que se produce en presencia. [...] La función del hablante está en hacer presente en la mente del oyente lo que está lejos, ausente, de manera que pueda participar de esa « realidad » ...

(J.A. Vicente Mateu, 1994 : 35)

D'après Louise Guenette, J. Damourette et E. Pinchon (1962 : 89) font état d'un type de référence qui n'est ni contextuelle ni situationnelle, mais *in absentia* et qui implique un objet de mémoire commun aux interlocuteurs. L'exemple qu'elle donne de ce type de deixis est : « Elle habitait une maison confortable et sans luxe, égayée de fleurs fraîches, de ces gros muguets d'Allemagne. » (L. Guénette, 1995 : 46)

Karl Bühler signale les trois cas principaux de deixis *am phantasma*. Juan Antonio Vicente Mateu les résume de cette manière :

- 1) ...lo representado viene hacia nosotros y entra en nuestro campo perceptivo.
 - 2) tras ciertas vivencias, uno se traslada en la representación al lugar geográfico de lo representado.
 - 3) ... uno ve representado desde su punto de observación.
- (J.A.Vicente Mateu, 1994 : 35)

Il s'agit – dit Vidal Lamíquiz – d'une combinaison des deux types précédents modifiée par la fantaisie. Celle-ci peut :

- atraer a presencia algo ausente, haciendo 'ad oculos' lo anafórico.
 - llevar lo presente junto a lo ausente, haciendo anafórico lo presente.
 - relacionar lo anafórico con lo 'ad oculos' dejando cada mostración en su respectivo lugar.
- (V. Lamíquiz, 1966 : 79-80)

1.3.3.3 Georges Kleiber

Georges Kleiber, enseignant-chercheur à l'Université Marc Bloch Strasbourg 2, s'est interrogé sur les démonstratifs, sur les problèmes de la référence et, de manière plus spécifique, sur la deixis et l'anaphore. Entre ses premiers articles et ceux des années 90, il y a eu une évolution de sa réflexion sur les sujets mentionnés. Louise Guénette, dans son étude

sur le démonstratif en français, considère que Georges Kleiber a eu trois approches différentes et complémentaires.

Une première approche consiste à traiter du démonstratif dans le cadre général des déictiques. Dans une seconde approche, Kleiber étudie le démonstratif dans ses emplois anaphoriques en l'opposant à l'article défini. Dans une troisième approche, il établit des comparaisons entre le pronom *ce*, le mot *chose* et le pronom *il*.
(L. Guénette, 1995 : 60)

Ce travail tient compte des apports de Georges Kleiber en général, mais surtout en ce qui concerne la distinction qu'il a faite entre deixis et anaphore, en 1990, lors du colloque sur la deixis et, par conséquent dans la publication qui a suivi (M.-A. Morel, 1992).

Louise Guénette résume la pensée de Georges Kleiber concernant l'opposition entre article défini et démonstratif en affirmant que l'article a comme sens premier la présupposition existentielle, et, comme emploi possible, un emploi référentiel, alors que le démonstratif a nécessairement un sens référentiel (L. Guénette, 1995 : 60). Cette réflexion, bien que centrée sur les démonstratif français, concerne également les démonstratifs espagnols et elle a sa place dans l'ensemble de l'évolution de la réflexion à ce sujet.

En 1983, ce linguiste analyse les déictiques en tant que symboles indexicaux. Il considère que l'entité désignée par le démonstratif est obligatoirement présente dans la situation de communication (G. Kleiber, 1983 : 103). Louise Guénette poursuit son analyse de l'évolution de ce linguiste en affirmant que :

Confronté à des emplois dans lesquels les déictiques – principalement les démonstratifs – renvoient à un référent absent de la situation d'énonciation, Kleiber a dû abandonner l'exigence de la présence obligée du référent dans la situation d'énonciation. Il n'a donc retenu comme trait définitoire des déictiques que le recours nécessaire au contexte d'énonciation.
(L. Guénette, 1995 : 60)

Il a déjà été signalé que les théories de Georges Kleiber prennent un virage en 1990⁴, avec la reprise des notions de *donné* et de *nouveau*, existantes déjà chez les Grecs. Dans son article, il tient compte aussi de la représentation mentale que se font locuteur et interlocuteur du discours et de la situation d'énonciation. (G. Kleiber, 1992). Cela a permis de passer de l'approche traditionnelle à l'approche cognitive (les appellations sont de Georges Kleiber).

Louise Guénette signale que Georges Kleiber (1986) et Vuillaume adoptent le point de vue de l'allocutaire : ils parlent de la même opposition, Georges Kleiber sous les termes de *symboles indexicaux complets* et *incomplets* ; Vuillaume sous ceux de *déictiques directs* et *déictiques indirects*.

Le démonstratif est vu comme posant à l'allocutaire un problème d'identification que celui-ci doit résoudre pour comprendre ce qui est dit. On ne considère en aucune manière l'optique du locuteur pourtant capitale dans l'acte langagier. On ne se pose pas la question de savoir quels besoins poussent le locuteur à employer le démonstratif plutôt qu'un autre déterminant.

(L. Guénette, 1995 : 61)

Définir le démonstratif comme un désignateur ou un classificateur oriente le problème du côté du sujet parlant.

(L. Guénette, 1995 : 69)

En fait, avant 1990, les linguistes étaient centrés sur le locuteur et ce qui le poussait à employer un déterminant plutôt qu'un autre ; autrement dit, ils réfléchissaient surtout à l'encodage. Le décodage ne semblait pas avoir beaucoup d'importance. C'est ce changement de point de vue qui a fait beaucoup avancer la réflexion dans les vingt dernières années.

⁴ Il faudrait signaler que la reconnaissance de l'opposition entre « nouveau » et « déjà mentionné » (« connu ») dans une langue a aussi été documentée par Jack Feuillet dans le Colloque sur la deixis (1992 : 240) : en langue haussa, cette opposition se manifeste par une variation tonale.

1.3.4 Les trois approches

Voici trois approches du fonctionnement des opérations de référénciation mises en cause dans l'emploi des démonstratifs : l'approche traditionnelle, l'approche cognitive et l'approche pragmatique. Ce sont trois points de vue sur le même fait linguistique : comment le locuteur construit une opération référentielle démonstrative de manière à ce que l'interlocuteur la décode correctement et trouve le référent.

1.3.4.1 Approche traditionnelle

Dans l'article « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes » de Georges Kleiber, qui rend compte de la communication qu'il a présentée dans le colloque sur la deixis, ce linguiste appelle approche « traditionnelle » celle dont le critère pour déterminer la différence entre deixis et anaphore réside dans la localisation du référent à décoder – dans la situation immédiate d'énonciation ou dans le texte respectivement (G. Kleiber, 1992). Cette approche est basée sur la distinction entre deixis et anaphore que font André Joly et Thomas Fraser, déjà mentionnée.

1.3.4.1.1 L'anaphore

Les expressions référentielles anaphoriques sont classées en fonction de la procédure anaphorique accomplie. Voici la typologie des anaphores. Il faudrait signaler qu'il y a des divergences entre les linguistes à ce sujet ; il n'y a unanimité ni sur le nombre de cas de figure ni sur toutes les appellations.

Denis Apothéloz retient cinq types d'anaphores : fidèle, infidèle, nominalisante, associative et anaphore sur syllepse.

Riegel *et alii* (1994 : 614-615) considèrent qu'il y a quatre types d'anaphores nominales : fidèle, infidèle, associative et résomptive.

G. Petit liste des types d'anaphores et les décrit sans établir de lien entre elles ; nous essaierons de les regrouper. L'anaphore pronominale – celle où *l'anaphorisé est une séquence linguistique (syntagme) et l'anaphorique un pronom* –, l'anaphore adverbiale – *la reprise d'une expression par un adverbe* – et l'anaphore adjectivale sont reliées par le critère « catégorie grammaticale ». L'anaphore lexicale met en relief un travail de type conceptuel sur le nom tête⁵ qui reprend le référent ; les anaphores fidèle et infidèle seraient donc des sous-catégories de l'anaphore lexicale. L'anaphore coréférentielle réfère simplement à des expressions qui renvoient au même référent ; ce n'est donc pas un type d'anaphore, mais une relation entre deux anaphoriques ou plus.

La typologie ci-dessous a été composée à partir des typologies mentionnées plus haut.

A) Démonstratifs déclinables, formes masculines et féminines à fonction adjectivale.

Ces démonstratifs permettent de construire une vaste série de types d'anaphores lexicales, basées sur le noyau du SN :

Anaphore fidèle

Anaphore infidèle

Anaphore par nominalisation

Anaphore résomptive

Anaphore expansive

Anaphore associative

Anaphore évocatrice

⁵ Terme utilisé par Michel Charolles (2002)

B) Démonstratifs déclinables, formes neutres :

Ces démonstratifs produisent des anaphores pronominales au moyen des formes masculines et féminines qui fonctionnent comme des pronoms et des formes neutres.

C) Démonstratifs indéclinables :

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau appellent « anaphore adverbiale » la reprise d'une expression par un adverbe. Les démonstratifs indéclinables correspondent à cette catégorie.

Voici les différents types d'anaphores : de la plus simple à la plus complexe. Le critère de hiérarchisation choisi est la facilité / difficulté pour trouver le bon référent.

1.3.4.1.1.1 Anaphore fidèle / infidèle

L'anaphore fidèle se définit comme la reprise lexico-syntaxique de l'antécédent avec un simple changement de déterminant, dit Patrick Charaudeau (2002 : 49). C'est le procédé le plus simple puisque le locuteur décide de garder le noyau du SN et change uniquement l'antécédent lorsqu'il reprend un référent. Cependant, il se peut que le locuteur veuille conserver ce noyau par souci de clarté, même si c'est au risque de se répéter, quoiqu'en général le locuteur cherche à éviter les répétitions par le biais de l'emploi des synonymes ou des hyperonymes. Lorsque la procédure passe par ces substitutions l'anaphore est appelée « infidèle ».

L'anaphore fidèle ne pose aucun problème, puisqu'il y a répétition du noyau du SN ; l'allocutaire n'a aucun effort à fournir pour modifier le sens du référent (sauf lorsqu'il y a des compléments du nom) ; il n'a qu'à décoder le sens du démonstratif.

L'anaphore infidèle est facile à résoudre puisqu'elle se fait par le biais de synonymes ou d'hyponymes, mais elle est plus complexe qu'elle n'en a l'air. En effet, le fait de choisir un autre noyau implique souvent des changements ou des ajouts concernant le sens. Franck Neveu dit à ce sujet :

Dans l'anaphore infidèle, la tête nominale du syntagme de rappel est différente de celle de l'antécédent, et prend alors souvent une double valeur d'expression désignative, voire résomptive, procédant fréquemment par synonymie ou par hyperonymie, etc.
(F. Neveu, 2004 : 34)

Les faits qui résultent de cette double valeur sont commentés dans 2.4.1.2.1

1.3.4.1.1.2 Anaphore nominalisante

Le terme « nominalisante » qualifie l'anaphore qui rappelle le référent au moyen du nom correspondant au verbe contenu dans l'antécédent.

L'anaphore nominalisante procède par rappel du contenu de l'énoncé, ou par rappel de l'acte de langage réalisé par cet énoncé, ce qui conduit à transformer le procès en objet de référence (F. Neveu, 2004 : 34). L'analyse que Franck Neveu fait de la définition d'anaphore « nominalisante » laisse voir au moins trois cas de figure. Il cite comme exemples :

Le livre s'est bien vendu... La vente s'explique par...

Comment déterminer l'origine d'un tel phénomène ? L'interrogation subsiste. Même après les travaux de...,

Il était bien assis sur la selle, mais il semblait ailleurs, comme un parapluie posé sur un tabouret. Pas à sa place, quoi. C'est quand j'ai vu briller ses bottes dans l'herbe que j'ai compris. Cette chute est un morceau d'anthologie.
(Neveu, 2004 : 34).

Dans le premier exemple, un référent sous forme verbale est repris au moyen d'un SN. Dans le deuxième, le seul fait de savoir qu'une question a été posée, justifie la reprise de la phrase par le SN « l'interrogation ». Dans le troisième, il y a eu une inférence. Cependant, si dans les trois cas il s'agit bien de nominalisation, en ce qui concerne la procédure formelle, la

recherche des référents n'est pas accomplie de la même façon. Lorsque le syntagme verbal « s'est bien vendu » est repris par « la vente », il y a une vraie nominalisation. Dans les deux autres cas, même si les substantifs reprennent, par la voie de la nominalisation, un référent qui est à chercher activement dans le cotexte, il s'agit bien de cas de figure différents. Dans ce travail on appellera anaphore « par nominalisation » uniquement celle qui reprend un syntagme verbal au moyen du substantif qui correspond lexicalement au syntagme repris. Les deux autres exemples de Franck Neveu rentrent dans d'autres catégories ; ils seront rappelés plus loin, lorsqu'on abordera les catégories concernées.

Quant à ce que Georges Kleiber appelle anaphore nominalisante, dans *Anaphores et pronoms* (G. Kleiber, 1994 : 178), il signale le cas de l'anaphore nominale qui s'établit à partir de SN dépourvus de noyau. La particularité de ces SN est de ne pas posséder un nom à la place où les SN standard en présentent un, comme les syntagmes nominaux à déterminants classiques tels que *ce, le, mon, un*. Leur interprétation exige cependant qu'on en récupère un, soit dans le texte :

Paul a déchiré le livre bleu. J'ai déchiré le rouge,

soit dans la situation d'énonciation immédiate :

Devant un étal de livres, un client peut dire au bouquiniste : Donne-moi le rouge.

(G. Kleiber, 1994 : 178)

Georges Kleiber pensait donc, en 1994, uniquement aux cas dans lesquels il y avait ellipse du nom.

Franck Neveu appelle « anaphore nominalisante » celle qui rappelle le référent au moyen de la nominalisation du verbe contenu dans l'antécédent, mais il classe sous ce même nom l'anaphore résomptive (F. Neveu, 2004 : 34).

Dans ce travail, on considérera comme une anaphore nominalisante la reprise d'une phrase ou du verbe d'une phrase par le substantif correspondant à ce verbe.

1.3.4.1.1.3 Anaphore résomptive

Le terme d'anaphore *résomptive* a été proposé par Maillard en 1974 (Sunniva Whittaker, 2003). L'anaphore résomptive a pour antécédent non pas un groupe nominal, mais un énoncé plus ou moins long, un paragraphe ou même un texte en entier, dont elle résume le contenu. Il y a similitude entre les anaphores nominalisante et résomptive, mais il est préférable de garder le mot « résomptive » pour l'anaphore qui résume un syntagme étendu ou une phrase.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau appellent anaphore résomptive ou conceptuelle l'expression qui condense ou résume le contenu de l'antécédent en un syntagme étendu ou en une phrase. L'anaphore est résomptive, dit Patrick Charaudeau *quand l'expression anaphorique condense ou résume le contenu de l'antécédent, celui-ci étant alors constitué d'un syntagme étendu ou d'une phrase*. Il donne comme exemple « Les footballeurs français ont battu les brésiliens. *Cette victoire* les a faits champions du monde » (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 49).

L'anaphore résomptive a pour antécédent non un groupe nominal, mais un énoncé plus ou moins long dont elle résume le contenu disent Riegel et *al* (1994 : 614-615). L'exemple qu'ils en donnent est : Marie m'a téléphoné hier soir. La conversation a duré une heure.

Vu de cette manière, l'exemple de Franck Neveu cité plus haut :

Comment déterminer l'origine d'un tel phénomène ? L'interrogation subsiste. Même après les travaux de...,

pourrait rentrer dans la catégorie des anaphores résomptives : de même que « l'interrogation » reprend le fait que la question est posée, « la conversation » reprend le

verbe « a téléphoné » ; la reprise serait conceptuelle car le noyau du SN qui reprend le référent ne correspond pas lexicalement, au verbe de la phrase qui constitue le référent. Mais, à la rigueur, il s'agirait plutôt de deux cas différents ou de deux cas de figure à l'intérieur de l'anaphore résomptive car, dans l'exemple de Franck Neveu (l'exemple qu'il présente est différent de celui de Denis Apothéoz, mais en essence, c'est le même) il n'y a pas d'indices lexicaux : c'est un indice typographique qui montre qu'une question a été posée. Cette présence d'éléments implicites à considérer comme des référents fait partie, en fait, d'un traitement cognitif.

Quant aux deux autres exemples que Franck Neveu propose :

1. Le livre s'est bien vendu... La vente s'explique par...

2. Il était bien assis sur la selle, mais il semblait ailleurs, comme un parapluie posé sur un tabouret. Pas à sa place, quoi. C'est quand j'ai vu briller ses bottes dans l'herbe que j'ai compris. Cette chute est un morceau d'anthologie.

(F. Neveu, 2004 : 34)

Dans le premier, le substantif (« vente ») correspond au verbe employé dans le référent ; il y a donc nominalisation. Dans le deuxième, le substantif « chute » résume les phrases précédentes quoiqu'en fait, il en propose une conclusion ; il y a, d'une certaine manière, un résumé du contenu des phrases précédentes ; l'anaphore est donc résomptive.

1.3.4.1.1.4 Anaphore expansive

Contrairement à l'anaphore résomptive, cette anaphore développe ce qui a été dit précédemment avec des ajouts correspondant à des informations nouvelles. Ce type d'anaphore n'a pas été répertorié par les linguistes. Cependant, il existe bien ; il est appelé, dans ce travail, « anaphore expansive ».

1.3.4.1.1.5 Anaphore associative

L'anaphore associative est, probablement, l'anaphore la plus difficile à résoudre. Pour trouver le référent, il faut chercher le segment dont l'interprétation pourrait avoir un rapport logique avec l'expression référentielle en question.

Pour Franck Neveu, l'anaphore associative procède par dépendance interprétative d'un segment à l'égard d'un énoncé antécédent, mais sans coréférence ; l'effet le plus perceptible de cet enchaînement est celui d'effet de présomption d'identification référentielle d'une identité qui n'a pas encore été introduite dans le discours (2004 : 34). Il donne comme exemples :

J'ai amené mon portable aux urgences. Le disque dur a lâché.

Les employés, dès l'ouverture, ont trouvé des taches de sang sur la moquette et deux vitres brisées. Butin 10000 euros. L'homme a été appréhendé quelques heures plus tard.

Ce type d'anaphore demande une recherche active de la part de l'allocutaire afin d'établir le rapport logique qui relie l'expression référentielle au référent. Franck Neveu dit, à ce sujet, que *le ressort sémantique de cet enchaînement associatif est fréquemment la méronymie ou relation partie / tout* (F. Neveu, 2004 : 34). Souvent, en effet, c'est la métonymie qui rend compte de bon nombre d'anaphores associatives. Il y en a, pourtant qui sont plutôt difficiles à résoudre et que Marie-Noëlle Gary-Prieur et Michèle Noailly appellent « démonstratifs insolites » (1996) et Johanne Bénard, « démonstratifs insolents » (1998) (voir 2.3.3.2).

À la lumière de ces considérations, l'exemple de Neveu :

Il était bien assis sur la selle, mais il semblait ailleurs, comme un parapluie posé sur un tabouret. Pas à sa place, quoi. C'est quand j'ai vu briller ses bottes dans l'herbe que j'ai compris. Cette chute est un morceau d'anthologie.

pourrait être considéré aussi comme une anaphore associative plutôt que comme une anaphore nominalisante car seule l'interprétation permet de comprendre le mot « chute » ; il s'agit d'une inférence.

La difficulté à résoudre les anaphores associatives est de taille en traitement automatique de texte. Apothéloz dit à ce sujet : La résolution des anaphores associatives est l'un des problèmes auxquels se trouvent confrontés les systèmes d'extraction automatique de connaissances et de simulation du raisonnement « naturel » (D. Apothéloz cité par F. Neveu, 2004 : 34).

1.3.4.1.1.6 Anaphore évocatrice

Dans les cas de figure précédents, il y avait des « pistes » lexicales (dans les anaphores fidèles, infidèles, nominalisantes) ou bien de type logique (dans les anaphores résomptive et associative) pour résoudre les anaphores. Dans tous les cas, l'allocutaire était en mesure de retrouver le bon référent car les éléments, explicites ou implicites, étaient à sa portée. Il existe cependant un cas de figure dans lequel rien n'est donné et c'est à l'allocutaire de chercher dans ses souvenirs ou dans ses connaissances pour parvenir à trouver le bon référent : c'est l'anaphore « mémorielle ou évocatrice ».

Certaines anaphores mémorielles font évoquer des souvenirs ou des connaissances chez l'interlocuteur ; d'autres expressions référentielles font appel aux souvenirs ou aux connaissances de l'auditeur ou du lecteur, non pas pour repérer un référent qui pourrait correspondre à celui que le locuteur voulait indiquer, mais pour le créer – ou le recréer – dans son esprit. C'est le cas souvent dans les textes littéraires.

1.3.4.1.1.7 Anaphore sur syllepse

L'expression anaphorique pronominale, dit Denis Apothéloz, entraîne des modifications affectant le genre ou le nombre grammatical de l'antécédent (1995 : 38). Il cite un exemple emprunté à La Bruyère : *Une femme infidèle, si elle est reconnue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle ; s'il la croit fidèle, elle est perfide.*

1.3.4.1.2 La cataphore

La plupart des linguistes consultés réfléchissent uniquement sur l'anaphore et accordent peu d'importance à la cataphore. Ce n'est pas le cas de Marek Kesik – qui a consacré un livre à la cataphore (1989) ni de Marie-Noëlle Gary-Prieur. Cette linguiste a écrit un article à ce sujet : « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative » (1998), dans lequel elle étudie le rôle particularisant des SN démonstratifs pluriels comportant une subordonnée relative. Elle parle d'une propriété que seul le démonstratif – parmi les éléments de la langue – peut mettre en œuvre et qu'elle appelle la « dimension cataphorique ». Elle part de la comparaison de ces trois phrases :

Regarde l'avion.

Regarde, un avion.

Regarde cet avion.

Elle fait remarquer que les deux premières peuvent se suffire alors que la troisième implique une suite. Il serait étrange – dit elle, se référant à la troisième phrase – que le discours s'arrête là. Par ailleurs, elle considère que ceci est la raison pour laquelle les démonstratifs introduisant un référent nouveau en début de roman sont facilement acceptés. Le démonstratif serait à mi-chemin entre *un* et *le*, introduisant « un référent qui est identifié pour le locuteur et pas pour le destinataire » (M.-N. Gary-Prieur, 1998 : 44).

D'autre part, c'est le locuteur qui assume à la fois la désignation et la catégorisation effectuée par un groupe nominal démonstratif (GN dém). Ce type de GN instaure donc une

dissymétrie entre les personnes du discours, qui impose au locuteur de fournir une justification au destinataire : la question se pose en effet toujours pour ce dernier de savoir non seulement quel référent est visé, mais aussi pourquoi il est mis en relief par une forme démonstrative.

(M.-N. Gary-Prieur, 1998 : 44)

Marie-Noëlle Gary-Prieur réfléchit sur les formes « ce N qui P ». Elle distingue deux fonctionnements, selon que le GN a un référent général ou particulier :

Le démonstratif – dit elle – est par nature particularisant ; mais il peut dans certaines conditions viser un objet général, moyennant des contraintes spécifiques. Un des exemples qu'elle donne de « ce N qui P » est le suivant :

Toutes choses, doucement, tendrement, se laissaient aller à l'existence, comme ces femmes lasses qui s'abandonnent au rire et disent « C'est bon de rire » d'une voix mouillée.

(Sartre, *La Nausée*, cité dans N. Gary-Prieur, 1998 : 45)

La linguiste fait remarquer que si la subordonnée relative est supprimée, le référent ne peut être compris que comme un particulier (N. Gary-Prieur, 1998 : 45).

L'effet généralisant d'un GN démonstratif n'est obtenu qu'avec des SN démonstratifs pluriels et grâce à l'interprétation atemporelle du présent qui évoque la répétition de plusieurs situations du même type.

Marie-Noëlle Gary-Prieur fournit des arguments qui renforcent ce qui a été soutenu par Georges Kleiber⁶. Pour cette raison, ses réflexions seront commentées dans la partie correspondante à l'approche cognitive.

1.3.4.1.3 L'ana-cataphore

Parfois on trouve des expressions référentielles démonstratives qui renvoient, en même temps, à des référents situés avant et après elles. Michel Charolles cite M.A.K.Halliday & R.

⁶ Cela n'était probablement pas l'intention de M.-N. Gary Prieur, d'autant plus qu'en 1998 l'approche pragmatique était assez répandue. C'est notre choix de situer ici ses réflexions.

Hasan, (1976) qui parlent de ce fait et l'appellent « ana-cataphore » (anaphore + cataphore) (M. Charolles, 2008 : 16).

1.3.4.2 Approche cognitive ou mémorielle

Tout semble indiquer – si on se limite à l'évolution des approches du fonctionnement des opérations de référenciation mises en cause dans l'emploi des démonstratifs en France – que ce n'est qu'en 1990 qu'un linguiste français⁷ modifie le concept d'anaphore sur lequel on avait fait couler beaucoup d'encre sans avoir réussi à élucider tous les cas analysés. Georges Kleiber, en 1990, dans le cadre du Colloque sur la deixis, présente une communication qui a pour titre « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes », publié dans les actes correspondants en 1992. Il y présente une nouvelle approche de l'opposition deixis / anaphore.

L'essentiel dans le passage de l'approche traditionnelle à l'approche cognitive ou mémorielle est, en fait, juste un changement de point de vue. L'on cesse de se focaliser sur la présence qu'occupe le référent – dans le discours ou hors discours –, pour se demander tout simplement si le référent a déjà été introduit ou s'il s'agit d'une première mention. Les linguistes reprennent donc les concepts de « nouveau » et « connu » (voir 1.3.4.2) Dans l'approche cognitive ou mémorielle, dit Georges Kleiber, *le texte ou la situation immédiate ont disparu comme critères définitoires premiers* (G. Kleiber, 1990 : 618).

Le locuteur choisirait le démonstratif en fonction de ses présuppositions sur les connaissances dont l'allocutaire dispose déjà, ainsi que de celles dont celui-ci aurait besoin – toujours d'après le locuteur – pour réussir à repérer le référent signalé : *le choix des*

⁷ Des linguistes non français réfléchissaient sur cela depuis 1981. Les sources de Kleiber sont traitées dans la note suivante.

*expressions référentielles se trouve lié aux présuppositions du locuteur sur la récupérabilité par l'interlocuteur du référent visé*⁸ (G. Kleiber, 1990 : 617) .

Georges Kleiber explique de cette manière les concepts de déictique et d'anaphore dans le cadre de l'approche cognitive :

Dans une telle optique, l'anaphore devient un processus qui indique une référence à un référent déjà connu par l'interlocuteur, alors que la deixis consiste en l'introduction dans la mémoire immédiate (G. Kleiber, 1990 : 618)

Le démonstratif serait donc choisi selon que le référent est présumé déjà être saillant ou qu'il apparaisse comme nouveau (G. Kleiber, 1992 : 618).

Denis Apothéloz considère que le principal facteur déterminant la frontière entre *donné* et *nouveau* est le degré de saillance perceptive ou représentative du référent au moment où l'expression référentielle est produite (D. Apothéloz, 1995 : 45). Georges Kleiber dit à ce propos : *le critère textuel a cédé la place au critère fonctionnel de saillance référentielle* (G. Kleiber, 1992 : 613). C'est donc la saillance ou la non-saillance du référent pour l'interlocuteur, au moment de l'énonciation, qui fait la différence entre anaphore et deixis.

1.3.4.2.1 Théorie de l'accessibilité

Mira Ariel cherche à expliquer comment sont identifiés les référents auxquels renvoient les expressions référentielles. Selon cette théorie, c'est la proéminence ou saillance du référent – et de la relation entre l'antécédent textuel et l'expression référentielle – qui détermine le degré d'accessibilité du référent pour l'interlocuteur. Le locuteur adapterait les

⁸ Sources citées par Kleiber à l'appui de son commentaire : E.F. Prince, 1981 ; W. Marslen –Wilson, E. Levy et L. Komisarjevsky Tyler, 1982 ; M. Ariel, 1988

expressions référentielles selon le degré de saillance que l'allocutaire attribue au référent en question. *Moins le référent est présumé accessible, plus le contenu descriptif de l'expression choisie pour le désigner est censé être important* (F. Neveu, 2004 : 9).

La proéminence ou saillance est déterminée par plusieurs facteurs, résume Walter de Mulder :

1. La saillance inhérente à certaines entités mentales : les représentations mentales de certains participants du discours (surtout le locuteur et l'interlocuteur) et de certaines entités discursives (les humains, les entités topicales, ou thématiques ou les sujets) sont plus saillants que celles d'entités non-présentes, non-topicales ou non-thématiques, non-sujets ou non-humains.

2. La concurrence d'antécédents possibles : plus il y a d'antécédents possibles, moins chacun d'entre eux est accessible.

(W. de Mulder, 1997 : 139)

D'autre part, l'accessibilité est déterminée par la relation entre l'antécédent textuel et l'expression référentielle de deux façons :

1. L'accessibilité diminue au fur et à mesure que s'accroît aussi la distance entre l'expression anaphorique et un antécédent éventuel.

2. L'accessibilité diminue au fur et à mesure que s'accroît aussi la cohérence (« l'unité ») entre la phrase comportant l'antécédent et la phrase hôte de l'anaphore.

(W. de Mulder, 1997 : 139)

Walter de Mulder, dans une note (1997 : 140), précise que Mira Ariel (1990 : 73) a élaboré une échelle sur le degré d'accessibilité et que d'autres échelles ont été proposées à partir de critères différents : Givón (1983) propose une échelle de topicalité, Prince (1981), Cornish (1986), Gundel, Hedberg et Zacharski (1993) proposent des échelles de récupérabilité du référent.

1.3.4.3 Approche pragmatique

L'approche pragmatique est, en fait, une suite logique de l'approche cognitive. Celle-ci tenait compte des présupposés de la part du locuteur sur les connaissances de l'allocataire sur le référent. L'approche pragmatique va plus loin : elle tient compte de la totalité des facteurs qui peuvent influencer l'élaboration du discours – et les faits paralinguistiques qui accompagnent le discours – au moment de l'énonciation.

Voici deux définitions de la pragmatique :

La pragmatique est un domaine des sciences du langage qui peut être décrit à la fois comme un carrefour de disciplines où se croisent notamment les linguistiques énonciatives, la sociolinguistique, la psycholinguistique, la sémantique des textes, la sémiotique, l'analyse conversationnelle, les sciences de la communication, ou les sciences cognitives.

(F. Neveu, 2004 : 237)

D'une manière tout à fait générale, on définira la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage par opposition à l'étude du système linguistique, qui concerne à proprement parler la linguistique.

(J. Moeschler et A. Reboul, 1994)

Le concept de contexte évolue aussi et s'élargit car la pragmatique continue d'imprégner la réflexion et les recherches de type linguistique. Franck Neveu fait état de cette évolution :

La pragmatique, à la suite des travaux de Dan Sperber et Deirdre Wilson sur la pertinence, a employé la notion de contexte pour désigner l'ensemble des informations dont dispose le coénonciateur pour interpréter le discours dans l'échange conversationnel. Dans cette perspective, le contexte n'est pas donné mais construit au fil du discours, et formé de propositions qui se dégagent de l'interprétation des énoncés qui précèdent (F. Neveu, 2004 : 81).

Jacques Moeschler et Anne Reboul s'appuient sur des exemples de Geoffrey Nunberg (1978) et de Gilles Fauconnier (1984) pour illustrer la référence indirecte, dans une approche pragmatique :

L'omelette au jambon est partie sans payer.

George Sand est sur le troisième rayon à partir du bas.

(où l'omelette au jambon désigne le client qui a commandé une omelette au jambon et Georges Sand désigne les livres et non pas leur auteur)

Ils ajoutent ce commentaire :

Dans ces cas, l'analyse linguistique, bien qu'elle ait un rôle à remplir, se révèle impuissante à déterminer un référent. C'est alors à l'analyse pragmatique de prendre le relais ; c'est l'aspect pragmatique de la référence (Moeschler & Reboul, 1994 : 157).

L'approche pragmatique des expressions référentielles démonstratives est donc beaucoup plus complète que la traditionnelle et la cognitive ; elle s'ouvre, en général, à une réflexion sur les facteurs pouvant influencer l'usage de la langue. Nous retenons spécifiquement ce qui concerne le choix du démonstratif.

1.3.4.4 Conclusions

C'est à partir des théories de Karl Bühler que les travaux sur la deixis et, par conséquent, sur les opérations référentielles démonstratives, reprennent de l'importance.

Les trois approches des expressions référentielles démonstratives étudiées dans ce travail ne s'excluent pas entre elles ; elles sont, en réalité, complémentaires ; elles se complètent.

L'approche « traditionnelle » met l'accent sur le canal de communication (le texte ou le discours oral). Ensuite, les deux fonctions des démonstratifs – la fonction déictique et la fonction endophorique – sont reconsidérées ; le terrain de la discussion sur le lieu où se trouve le référent – le contexte ou le cotexte – est abandonné et on passe à quelque chose de très différent : fait-on référence à du connu ou à du nouveau ? La réflexion reprend alors une discussion qui était restée suspendue depuis des siècles.

Dans le passage de l'approche traditionnelle à l'approche cognitive ou mémorielle, la focalisation est déplacée du locuteur vers l'interlocuteur et, par conséquent, du processus d'encodage vers celui de décodage. L'approche cognitive se centre plus sur la communication en tant que processus et tient compte de l'interlocuteur, ne serait-ce que dans son rôle passif : ce que sa seule présence entraîne comme procédures de communication chez le locuteur ; comment ses caractéristiques ou ses circonstances influencent le locuteur en ce qui concerne le choix du démonstratif afin que son interlocuteur le décode correctement.

L'approche pragmatique apporte un nouveau point de vue qui fait progresser la réflexion. L'approche cognitive tenait compte des présupposés du locuteur sur ce que l'interlocuteur connaissait au moment de l'énonciation (le « connu ») ; l'approche pragmatique tient compte aussi de ce qui entoure l'acte de communication, car cela peut influencer le locuteur en ce qui concerne le choix du démonstratif. Ainsi, l'approche pragmatique apparaît comme une vision plus complète du fonctionnement des expressions référentielles ; elle tient compte non seulement de l'interlocuteur mais de la situation de communication en entier. Cette approche permettrait plus facilement de fournir des explications sur certains emplois, car parfois les raisons du choix du démonstratif semblent être en rapport avec des aspects psychologiques et non seulement linguistiques. La vision actuelle est pragmatique et donc intégrale : elle demande de tenir compte de tous les éléments qui entrent en jeu dans la communication.

1.4 Les démonstratifs dans les principaux dictionnaires

Les démonstratifs ont été analysés dans les deux dictionnaires les plus importants de la langue espagnole : celui de la *Real Academia Española*, la source considérée comme la plus autorisée en matière de langue espagnole et le *Diccionario de uso del español*, de María Moliner. Voici leurs positions :

1.4.1 Démonstratifs déclinables

1.4.1.1 *Diccionario de la Real Academia Española (DRAE)*

1.4.1.1.1 Définitions

Voici les trois articles des démonstratifs déclinables tels qu'ils figurent dans le dictionnaire de la *Real Academia Española (RAE)*⁹.

Este 2, ta, to.

(Del lat. iste, ista, istud, istos, istas).

1. pron. dem. Designa lo que está cerca de la persona que habla, o representa y señala lo que se acaba de mencionar. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

ORTOGR. En este último caso escr. con acento cuando existe riesgo de anfibología.

2. pron. dem. Pospuesto a un sustantivo, puede indicar enfado o desprecio.

3. pron. dem. Dicho de un día, de un mes, de un año o de un siglo, presente.

4. pron. dem. U. en femenino, designa la población en que está la persona que se dirige a otra por escrito. Permaneceré en esta dos semanas.

5. pron. dem. U. como sustantivo en diversas frases donde tiene un significado impreciso de ocasión, vez, situación, jugada, o equivale a un sustantivo inexpreso. De esta nos quedamos sin médico. A todas estas.

Ese 2, sa, so.

(Del lat. ipse, ipsa).

1. pron. dem. Designa lo que está cerca de la persona con quien se habla, o representa y señala lo que esta acaba de mencionar. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

ORTOGR. En este último caso escr. con acento cuando existe riesgo de anfibología. Ése quiero.

⁹ <http://www.rae.es>

2. pron. dem. Pospuesto al nombre, tiene a veces valor despectivo. No conozco al hombre ese.
3. pron. dem. U. en femenino, designa la ciudad en que está la persona a quien nos dirigimos por escrito. Llegaré a esa dentro de ocho días.
4. pron. dem. U. como sustantivo en diversas frases donde tiene un significado impreciso de ocasión, vez, situación, jugada, o equivale a un sustantivo sobrentendido. ¿Ahora me vienes con esas?
5. pron. dem. U. en neutro, equivale a veces a lo mismo. Eso se me da que me den ocho reales sencillos que una pieza de a ocho.

Aquel, lla, llo.

(Del lat. *eccum*, he aquí, e *ille*, illa, illud).

1. pron. dem. Designa lo que física o mentalmente está lejos de la persona que habla y de la persona con quien se habla. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

ORTOGR. En este último caso escr. con acento cuando existe riesgo de anfibología.

2. pron. dem. En oposición a este y con referencia a términos mencionados en el discurso, designa el que lo fue en primer lugar.

3. m. coloq. Voz que se emplea para expresar una cualidad que no se quiere o no se acierta a decir. Se toma frecuentemente por 'gracia', 'donaire' o 'atractivo'. Juana tiene mucho aquel

La définition que le *Diccionario de la Real Academia Española* (DRAE) donne des démonstratifs est assez complète, surtout si l'on tient compte du fait qu'elle synthétise en deux lignes les éléments suivants (première acception) :

- Elle fournit la catégorie grammaticale,
- Elle décrit leurs emplois déictique et anaphorique,
- Elle les définit par leur capacité de désigner, représenter ou signaler,
- Elle aborde le rapport spatial entre le référent et le locuteur.

Este - 1. pron. dem. Designa lo que está cerca de la persona que habla, o representa y señala lo que se acaba de mencionar. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

Ese - 1. pron. dem. Designa lo que está cerca de la persona con quien se habla, o representa y señala lo que esta acaba de mencionar. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

Aquel - 1. pron. dem. Designa lo que física o mentalmente está lejos de la persona que habla y de la persona con quien se habla. U. las formas m. y f. c. adj. y c. s.

Les définitions de *este* et de *ese* sont symétriques : elles contiennent les mêmes informations. Dans celle de *aquel*, l'évocation¹⁰ semble avoir pris la place de la représentation, qui ne figure plus ; la vocation à signaler ne figure pas non plus. Ces faits sont intéressants car ce dictionnaire semble considérer, d'une certaine manière, que *aquel* est un démonstratif différent des deux autres. Or, la vocation de *aquel* à évoquer est à mettre sur le même plan que celle de *este* à désigner ce qui concerne le présent ou l'espace du locuteur.

1.4.1.1.1.1 Emplois attestés

En ce qui concerne *este*, sont attestés dans le DRAE : la postposition par rapport au substantif (acception No 2), l'emploi spécifique pour signifier le jour, le mois ou l'année en cours (3) ; la désignation de la ville de l'expéditeur d'une lettre (4) et un emploi de signification imprécise concernant une action en cours non explicitée (5) :

2. pron. dem. Pospuesto a un sustantivo, puede indicar enfado o desprecio.
3. pron. dem. Dicho de un día, de un mes, de un año o de un siglo, presente.
4. pron. dem. U. en femenino, designa la población en que está la persona que se dirige a otra por escrito. Permaneceré en esta dos semanas.
5. pron. dem. U. como sustantivo en diversas frases donde tiene un significado impreciso de ocasión, vez, situación, jugada, o equivale a un sustantivo inexpreso. De esta nos quedamos sin médico. A todas estas.

Quant à *ese*, sont attestés l'éventuelle connotation péjorative (acception No 2), la désignation de la ville du destinataire d'une lettre (3), un emploi pronominal (4) et l'équivalent de *lo mismo* (5) :

2. pron. dem. Pospuesto al nombre, tiene a veces valor despectivo. No conozco al hombre ese.

¹⁰ Le terme évocation est entendu ici comme l'action de rendre présent à l'esprit (*Petit Robert*, 1973).

3. pron. dem. U. en femenino, designa la ciudad en que está la persona a quien nos dirigimos por escrito. Llegaré a esa dentro de ocho días.

4. pron. dem. U. como sustantivo en diversas frases donde tiene un significado impreciso de ocasión, vez, situación, jugada, o equivale a un sustantivo sobrentendido. ¿Ahora me vienes con esas?

5. pron. dem. U. en neutro, equivale a veces a lo mismo. Eso se me da que me den ocho reales sencillos que una pieza de a ocho.

En ce qui concerne *aquel*, sont attestés l'emploi anaphorique textuel dans lequel *aquel* s'oppose à *este* (acception No 2) et l'équivalent d'une qualité, non attesté au Mexique (3).

2. pron. dem. En oposición a *este* y con referencia a términos mencionados en el discurso, designa el que lo fue en primer lugar.

3. m. coloq. Voz que se emplea para expresar una cualidad que no se quiere o no se acierta a decir. Se toma frecuentemente por 'gracia', 'donaire' o 'atractivo'. Juana tiene mucho *aquel*

Autrefois, l'accent orthographique distinguait le pronom de l'adjectif démonstratif dans ses formes masculines et féminines. Aujourd'hui, la *Real Academia Española* précise que l'on met l'accent uniquement lorsqu'il y a risque d'ambiguïté.

Los pronombres demostrativos no deben tildarse cuando no exista riesgo de ambigüedad en su interpretación.¹¹

Pourtant, de nos jours, les pronoms sont toujours très souvent accentués. Les gens ayant fait des études supérieures – parfois des professionnels de la langue – à la question « pourquoi continuez-vous d'accentuer les pronoms ? », répondent soit qu'ils ne sont pas au courant de l'existence de cette disposition de la *Real Academia Española* ; soit qu'ils sont bien au courant de la règle, mais ils trouvent que cette disposition n'aurait pas dû être

¹¹ [http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000018.nsf/\(voAnexos\)/arch8100821B76809110C12571B80038BA4A/\\$File/CuestionesparaelFAQdeconsultas.htm#ap24](http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000018.nsf/(voAnexos)/arch8100821B76809110C12571B80038BA4A/$File/CuestionesparaelFAQdeconsultas.htm#ap24)

approuvée et que la distinction de la fonction au moyen de l'accent montre que les gens ont une bonne formation linguistique.

1.4.1.1.3 Locutions attestées

La locution est définie par Franck Neveu comme une unité polylexicale de type syntagmatique (à tête nominale, verbale, adjectivale ou adverbiale) dont les constituants ne font pas l'objet d'une actualisation séparée, et qui énonce un concept autonome (F. Neveu, 2004 : 181). Il existe de nombreuses locutions formées avec des démonstratifs. On trouvera ici celles consignées dans les dictionnaires et les grammaires analysées.

1.4.1.1.3.1 Locutions attestées dans le DRAE

Les définitions de *este* et de *ese* contiennent quatre acceptions et six locutions chacune ; celle de *aquel*, deux acceptions et une locution. Le DRAE présente les locutions et les expressions familières confondues.

Les locutions attestées dans le DRAE dans les entrées des démonstratifs sont :

a) Pour *este*

en estas y en estotras, o en estas y estas, o en estas y las otras.

1. locs. advs. coloqs. Entre tanto que algo sucede, en el ínterin, mientras esto pasa.
en esto.

1. loc. adv. Estando en esto, durante esto, en este tiempo.

esta y nunca más, o no más.

1. exprs. coloqs. una y no más.

por estas.

1. expr. U. como fórmula de juramento que se profiere en son de amenaza al mismo tiempo que se hace una o dos cruces con los dedos pulgar e índice.

2. expr. ant. Era u. c. amenaza por los hombres, tomándose las barbas.

b) Pour *ese*

a ese.

1. loc. interj. U. para incitar a detener a alguien que huye.

a eso de.

1. loc. adv. Aproximadamente a. A eso de las siete. A eso del mediodía.

en eso.

1. loc. adv. entonces. *En eso llegó su hermano.*

eso mismo.

1. loc. adv. Asimismo, también o igualmente.

eso que.

1. loc. conjunt. advers. Contra la voluntad o gusto de las personas y, por ext., contra la fuerza o resistencia de las cosas.

ni por esas, o ni por esas ni por esotras.

1. locs. advs. De ninguna manera, de ningún modo.

c) Pour *aquel*

ya pareció aquello.

expr. coloq. U. cuando ocurre algo que se recelaba o presumía.

Certaines des locutions consignées ont l'air de simples emplois déictiques, mais si cela était le cas, la situation de communication les rendrait décodables de manière compositionnelle et la permutation serait possible. Il se pourrait que, dans certains cas, il s'agisse d'expressions figées ou d'associations fréquentes de mots plutôt que des locutions. C'est le cas de *a ese* ou *en esto*.

1.4.1.2 *Diccionario de uso del español*, de María Moliner

1.4.1.2.1 Définitions

2 **este**, -a, -o; -os, -as (éste, -a, -os, -as).

(Derivado del lat. <iste, -a -us> 1. Adjetivo *demostrativo que se aplica a una cosa próxima al que habla, o a algo que se acaba de decir: 'Este país. Esta semana. Estas consideraciones'. - Se pospone al nombre en expresiones matizadas con cierto énfasis, frecuentemente de *enfado o *de aprecio hacia la cosa o persona nombrada: '¡Vaya con el niño este!' - Se aplica al año, mes o semana *corrientes: 'Se casan este año'. (V. -<aqueste, deste, destotro, ende, estotro>). 2. Acentuado en la primera vocal se emplea como pronombre para designar algo o a alguien de que se acaba de hablar. (En las <Nuevas Normas> de la Academia se autoriza la supresión del acento si no hay riesgo de anfibología.) - También, en lenguaje informal o tosco, para designar a una persona presente: 'Este me está pisando para que no te lo diga'. (V. <Aquí>.) 3 <Esta> se emplea en las cartas comerciales para referirse a la población en donde está el que escribe: 'Estaré en ésta hasta fin de mes'. (V. <ésa>).

2 **ese**, -a, -; -os, -as.

(Del lat. <ipse, -a, -um>*; v´ease <aquese, esotro>.) 1 Pronombre-adjetivo demostrativo. Como adjetivo se escribe siempre sin acento; como pronombre, se escribe también siempre sin acento la forma neutra <eso>, en cuanto a las otras, se escribían siempre acentuadas hasta el acuerdo de la R. A. que entró en vigor en 1º. De enero de 1959, que autoriza su escritura sin acento siempre que no haya posibilidad de anfibología. Lo mismo como pronombre que como adjetivo se aplica: 1º. A cosas que están más próximas de la persona a quien se habla que de la que habla: '[Esa corbata] que tienes en la mano es la que me gusta'. 2º. A algo que no está muy alejado de ambas, aunque tampoco inmediato: 'Esa de enfrente es mi casa'. 3º. A algo que se acaba de decir: 'Eso [Eso mismo] es lo que yo pienso'. (V. <aqueso, esotro>) 2 (en fem). En las cartas, particularmente en las comerciales, se designa con el pronombre <esa> la población donde está el destinatario de ella: 'Llegaré a esa el lunes próximo'. 3 <Eso> se emplea como expresión +reticente con el significado de <lo que ya sabes>: '¿A qué vienes? Pues... a eso'. 'Eso se me da que me den ocho reales en sencillo que una pieza de a ocho'. (Quijote I, 2.) (V. <...y eso>).

aquel, aquella, aquello, aquellos, aquellas.

En distinto sitio de aquel en que yo lo había dejado' (V. relativo) también puede sustituirlo delante de un nombre que lleva una determinación, por ejemplo, en forma de adjetivo: 'No me preocupan aquellas cosas ajenas a nosotros'. Pero esta construcción es rara, y desusada en lenguaje hablado. El uso de "aquel" seguido de la preposición "de", o sea como partitivo, se considera galicismo. Por tanto, debe decirse 'aquellos alumnos que no estuvieron en la clase anterior' y no 'aquellos de los alumnos que no estuvieron en la clase

anterior'. Sin embargo, cuando en vez de un nombre sigue a "aquel" un pronombre, el no uso de esta construcción partitiva obliga a buscar una construcción completamente distinta: en vez de 'aquellos de ustedes que se quieran marchar', habría que decir 'si alguno de ustedes se quiere marchar'. Por lo cual, en casos semejantes, es muy frecuente el empleo de "aquel" con el partitivo. El pronombre neutro "aquello" se emplea para referirse con reticencia a algo que no se quiere nombrar: 'oye, ¿Qué hay de aquello?' (por ejemplo cierto dinero que la persona a quien se habla, adeuda al que habla). 2 "Aquel" se emplea como nombre en lenguaje informal para designar cierto atractivo, particularmente femenino, que no se puede definir con precisión: 'no es guapa, pero tiene un aquel'.

On peut constater que le *Diccionario de uso del español* de María Moliner contient des indications importantes et pertinentes sur les démonstratifs déclinables pour ceux qui font des consultations ponctuelles ; en effet, il y a beaucoup d'exemples et d'équivalences. Le spécialiste souhaiterait probablement des articles ayant une structure plus claire et en parallèle, de manière à pouvoir les comparer et mieux les comprendre . Le fonctionnement déictique et référentiel est abordé, mais les indications qu'on y trouve ne sont pas suffisantes. Cependant, ce dictionnaire est en général très apprécié.

1.4.1.2.2 Locutions attestées

Voici les locutions contenant des démonstratifs déclinables, attestées dans le *Diccionario de uso del español*, de María Moliner.

Este: todas estas o a todo esto, en esto, esto es, esto, lo otro y [o] lo de más allá [que si esto, que si lo otro].

Ese: ¡A ese!, aun con eso, como es eso, eso es otra cosa, en eso, ¡eso, eso! o ¡eso mismo!, lejos de eso, ni con eso, ni por esas, no es eso, para eso, por eso, por eso mismo, ¿¡qué es eso!?, y con eso, y eso, y eso por [porque], y eso que, y eso qué.

1.4.2 Démonstratifs indéclinables

1.4.2.1 Diccionario de la Real Academia Española

1.4.2.1.1 Définitions

Voici les trois articles des démonstratifs indéclinables tels qu'ils figurent dans le dictionnaire de la *Real Academia Española*.

acá.

(Del lat. *eccum hac*, he aquí).

1. adv. 1. En este lugar o cerca de él, a este lugar o cerca de él. No es tan explícito como aquí, por eso admite ciertos grados de comparación. Tan acá Más acá Muy acá
2. adv. 1. En este mundo o vida temporal, en contraposición a lo ultraterreno.
3. adv. 1. U. para señalar a veces a la persona cercana a quien habla, con valor semejante al del demostrativo este. Acá tiene razón
4. adv. 1. coloq. U. para designar a la persona que habla o a un grupo de personas en el cual se incluye. Acá nos entendemos
5. adv. t. Denota el presente. De ayer acá Desde entonces acá

aquí

(Del lat. *eccum hic*).

1. adv. 1. En este lugar.
2. adv. 1. A este lugar.
3. adv. 1. En esto, en eso; esto, eso. Aquí (en esto) está la dificultad. De aquí (de esto) tuvo origen su desgracia. Por aquí (por esto) puede conocerse de quién fue la culpa.
4. adv. 1. U. en correlación con allí, para designar sitio o paraje indeterminado. Por dondequiera se veían hermosas flores; aquí, rosas y dalias; allí, jacintos y claveles.
5. adv. 1. vulg. U. para presentar personas cercanas a quien habla. Aquí Pepe, mi compañero de oficina.
6. adv. t. Ahora, en el tiempo presente. Lo cual queda probado CON lo que se ha dicho hasta aquí (hasta ahora). DE aquí (desde este momento) a tres días.
7. adv. t. Entonces, en tal ocasión. Aquí no se pudo contener don Quijote sin responder.
8. adv. t. p. us. U. para invocar auxilio. Por analogía se usa también en frases en que metafóricamente se invoca el auxilio de una cosa no material.

ahí.

(De a-1 y el ant. hi, y, en tal lugar).

1. adv. 1. En ese lugar, o a ese lugar.
2. adv. 1. En esto, o en eso. Ahí está la dificultad.
3. adv. 1. Esto o eso. DE ahí se deduce. POR ahí puede conocerse la verdad.
4. adv. 1. desus. allí.

allí.

(Del lat. illic).

1. adv. 1. En aquel lugar.
2. adv. 1. U. en correlación con aquí, para designar sitio indeterminado. Por dondequiera se veían hermosas flores; aquí, rosas y dalias, allí, jacintos y claveles.
3. adv. 1. A aquel lugar.
4. adv. t. Entonces, en tal ocasión. Allí fue el trabajo.

allá.

(Del lat. illac, por allí).

1. adv. 1. allí. Indica lugar menos circunscrito o determinado que el que se denota con esta última voz. Por eso allá admite ciertos grados de comparación que rechaza allí. Tan allá, más allá, muy allá. Se emplea a veces precediendo a nombres significativos de lugar para denotar lejanía. Allá en Rusia. Allá en América.
2. adv. 1. En el otro mundo.
3. adv. 1. U. en fórmulas como Allá te las compongas, allá se las haya, allá tú, allá él, allá cada cual, etc., para manifestar desdén o despreocupación respecto a los problemas ajenos.
4. adv. 1. U. para indicar alejamiento del punto en que se halla el hablante. Vete allá, hacia allá, para allá.
5. adv. t. Denota el remoto pasado. Allá en tiempo de los godos. Allá en mis mocedades.

Les éléments du paradigme en -í sont définis par le DRAE au moyen d'une paraphrase, en termes de démonstratifs déclinables :

Aquí : 1. adv. l. En este lugar.

Ahí : 1. adv. l. En ese lugar, o a ese lugar.

Allí : 1. adv. l. En aquel lugar.

Les éléments du paradigme en *-á* ne sont pas définis de manière symétrique. La définition de *acá* consiste en une paraphrase en termes de démonstratifs déclinables à laquelle s'ajoute une comparaison avec *aquí* et une brève explication sur la possibilité de gradation.

Acá : 1. adv. l. En este lugar o cerca de él, a este lugar o cerca de él. No es tan explícito como *aquí*, por eso admite ciertos grados de comparación. *Tan acá Más acá Muy acá*

Il est, certes, difficile d'expliquer des fonctions aussi complexes que celles des démonstratifs en deux ou trois lignes. Les personnes qui consultent le dictionnaire pourraient avoir des difficultés à comprendre ce que signifie « *no es tan explícito como aquí* ». L'intention de cette remarque dans le dictionnaire de la RAE est sûrement de référer à l'aspect non ponctuel de *acá*, mais cela n'est pas évident.

Dans la définition de *allá*, il n'y a pas de paraphrase qui explique ce démonstratif indéclinable par le biais des déclinables, comme cela a été fait dans les quatre autres cas.

Allá 1. adv. l. allí. Indica lugar menos circunscrito o determinado que el que se denota con esta última voz. Por eso *allá* admite ciertos grados de comparación que rechaza *allí*. *Tan allá, más allá, muy allá*. Se emplea a veces precediendo a nombres significativos de lugar para denotar lejanía. *Allá en Rusia. Allá en América*.

Allá est tout simplement considéré comme un équivalent de *allí*. Un commentaire éclaire sur la distinction entre ces deux adverbes : *allá* indique un lieu « moins circonscrit ou déterminé » que *allí*. À cette explication, s'ajoutent de très brèves explications sur la possibilité de gradation et de comparaison, ainsi que sur le fait qu'il précède d'autres compléments de lieu.

La longueur des explications varie de manière curieuse : trois mots suffisent pour définir chaque élément du paradigme en *-í* ; par contre, en ce qui concerne le paradigme en *-á*, deux lignes expliquent *acá*, et quatre, *allá*.

1.4.2.1.2 Locutions attestées

a) Pour *acá* :

~ y allá, o ~ y acullá.

1. locs. advs. **aquí y allí.**

de ~ para allá, o de ~ para acullá.

1. locs. advs. **de aquí para allí.**

« Aquí »

~ y allí.

1. loc. adv. Denota indeterminadamente varios lugares.

de ~ para allí, o de ~ para allá.

1. locs. advs. De una parte a otra, sin permanecer en ninguna.

b) Pour *aquí* :

~ y allí.

1. loc. adv. Denota indeterminadamente varios lugares.

de ~ para allí, o de ~ para allá.

1. locs. advs. De una parte a otra, sin permanecer en ninguna.

c) Pour *ahí* :

de por ~.

1. loc. adj. Dicho de una cosa: Común y poco recomendable.

por ~.

1. loc. adv. Por lugares no lejanos. *Me voy por ahí un rato.*

2. loc. adv. Por lugares indeterminados. *Andan por ahí diciendo insensateces.*

por ~, por ~.

1. loc. adv. **poco más o menos.**

~ y allí.

1. loc. adv. Denota indeterminadamente varios lugares.

de ~ para allí, o de ~ para allá.

1. locs. advs. De una parte a otra, sin permanecer en ninguna.

d) Pour *allí* :

Aucune locution n'est attestée.

e) Pour *allá* :

allá, allá.

1. expr. U. en frases elípticas para indicar que dos o más cosas que se comparan son aproximadamente iguales.

el más ~.

1. loc. sust. m. El mundo de ultratumba.

muy ~.

loc. adv. Muy bien. U. m. con neg. *No estar muy allá. No andar muy allá.*

1.4.2.2 *Diccionario de uso del español*, de María Moliner

1.4.2.2.1 Définitions

Acá

Adverbio con que se designa el lugar en que está el que habla, con más indeterminación que con « aquí ». Admite grados 'No tan acá. Más acá. Muy acá'. (V. : « Cis. <> Aquende <> Dacá ».) 2. Precedido de « de » o « desde » y una expresión de tiempo, equivale a « hasta ahora » : 'De tres días acá'.

Aquí.

1. Adverbio con que se designa el lugar en que está el que habla en expresiones de situación o de dirección: 'Aquí hace calor. ¡Ven aquí!' Usado en correlación con "allí" o "allá", forma oraciones distributivas, designando un lugar indeterminado: 'Aquí se veían árboles tronchados, allí una casa derruida...' [...] El adverbio "aquí" precede a cualquier otro que se le una: 'Aquí cerca. Aquí al lado'.

2. Se aplica también a expresar un momento presente en algunas frases como: 'hasta aquí no nos ha faltado nada'; y, sobre todo, en 'de aquí en adelante'. Su uso con referencia a un momento pasado ('aquí no se pudo contener D. Quijote') va quedando anticuado. - En algunos casos su significado es intermedio entre "ahora" y "en esto": 'Aquí viene lo mejor'. - Y en otros es claramente demostrativo: 'de aquí que no esté contento'.

3. En lenguaje popular se emplea para referirse a una persona que está al lado, a veces nombrándola, y, a veces, por ejemplo si se desconoce su nombre, sin nombrarla: 'Aquí, Antonio dice que por qué nonos vamos. Aquí el señor pregunta por la Puerta del Sol'.

Ahí.

1. Designa un lugar próximo a la vez a quien habla y a la persona a quien se habla, o el lugar en que está ésta última, expresando tanto situación como dirección: 'Ahí está la casa que buscamos. Creo que ahí no os llegan periódicos'. Admite las preposiciones "de", "desde", "hacia", "hasta" y "por". A veces, lo mismo que "aquí", sirve para mostrar: 'Ahí lo tiene. Ahí está. Ahí viene'; y, a veces, equivale a "en esto" o "en eso": 'Ahí está la dificultad del problema'.

2. Muchas veces no tiene más valor que el de introducir algo que se somete a la consideración del interlocutor: 'Ahí tiene las consecuencias de ser rebelde'.

3. Otras veces, con "mandar, enviar", etc., equivale a "a la vez que esta carta": 'Ahí te mando unas manzanas de mi huerto'.

Allí.

1. (adv.). Designa un lugar alejado igualmente del que habla y de la persona a quien se habla: 'Esta allí'. También, la dirección hacia ese lugar: 'Vete allí'. Puede ir precedido de cualquier preposición de lugar menos "en": 'De allí. Hacia allí'. No admite grados como: 'Allí lejos. Allí arriba'.

2. Usado alternativamente con "aquí", se emplea con sentido "distributivo": 'Aquí se veían árboles desgajados, allí una casa desmantelada...' 3. Se emplea a veces con significado temporal: 'Hasta allí todo había ido bien'. Especialmente, para poner "énfasis en la situación de que se habla: '¡Allí hubieras visto a todas las mujeres llorando!'. (V. "Entonces".)

Allá.

1. Equivale a "allí", pero es más impreciso en cuanto a la determinación del lugar: 'Córrete allá'. Además es susceptible de gradación: 'Ponte más allá. No tan allá'. Unido a otros adverbios que no sean de cantidad, les precede: 'Allá lejos. Allá abajo'. Puede, lo mismo que "allí", construirse con preposiciones de lugar que no sean "en": 'Por allá. Hacia allá. (V. "acullá, dalind, dallá".)

2. Antepuesto a un nombre de lugar con "en" o "por" indica imprecisión, además de que ese lugar se considera lejano: 'Esto viene de allá por China. Está allá en América'. 3. Y lo mismo aplicado a una expresión de tiempo: 'Allá por el 1900'.

Comme dans le dictionnaire de la *Real Academia Española*, les cinq articles ne sont pas tous construits de la même manière. Ils prennent des dimensions très différentes, si l'on tient compte de l'intégralité de chaque article, c'est-à-dire, compte tenu des locutions attestées : *ahí*

occupe un tiers de la page, *allí*, un sixième. En ce qui concerne le paradigme binaire, *acá* prend un neuvième ; *allá*, un cinquième. Si l'on tient compte uniquement de la partie qui concerne les acceptions (exemples compris), on peut s'étonner uniquement de la différence entre *aquí* (187 mots) et *acá* (64 mots). Les autres articles sont plus équilibrés (entre eux) : la définition de *ahí* contient 136 mots, celle de *allí*, 103, et celle de *allá*, 110. Ceci n'a pas d'importance apparemment, mais « la forme c'est aussi du fond » : on peut se demander pourquoi il faut si peu de mots pour expliquer *acá*, et presque le triple de mots pour expliquer *aquí*. Cela se doit sans doute à l'état de réflexion au moment de la rédaction, car le dictionnaire de María Moliner a déjà le mérite d'offrir une réflexion sur l'ensemble des mots de la langue et non pas seulement sur les démonstratifs. De toute manière, ces différences illustrent bien ce qu'un hispanophone qui explique un terme à d'autres hispanophones croit pouvoir et devoir dire à ce sujet.

Le dictionnaire commence par la description étymologique dans les articles sur *ahí*, *allí* et *allá* ; ceux sur *acá* et *allá* n'en ont pas. Les articles sur *aquí* et *acá* abordent directement les acceptions :

Dans le cas de *ahí*, des remarques sur l'emploi du démonstratif précèdent la description des acceptions.

La première remarque concerne la prononciation : /a-í/ ou /ai/ selon que le langage est « rapide ou soigné » (*rápido o esmerado*). L'ouvrage signale un cas où la prononciation, même rapide, ferait l'hiatus : « *si el adverbio va solo e inmediatamente detrás del verbo* ».

La deuxième remarque concerne la syntaxe : quand *ahí* est accompagné d'un autre adverbe, il le précède (*ahí cerca, ahí abajo*).

La catégorie grammaticale est signalée – pas de la même manière dans les trois cas – dans les articles de *acá*, *aquí* et *allí*. Elle n'est pas signalée dans ceux de *ahí* et *allá*.

Le fait que le démonstratif indique aussi bien la situation que la direction est bien signalé dans les articles de *aquí* et de *ahí*. Dans l'article de *allí*, le dictionnaire signale l'emploi pour indiquer la direction ; la situation n'est pas mentionnée (même si elle est évidente). Dans les cas de *allá* et *acá*, rien n'est signalé, quoique parmi les prépositions qui accompagnent ces démonstratifs il y a *por*, qui implique une situation et *hacia*, qui implique une direction.

La première acception décrit dans tous les cas, sauf pour *allá*, le lieu désigné par rapport au locuteur et à l'interlocuteur en termes de proximité / éloignement :

Acá : Designa el lugar en que está el que habla, con más indeterminación que con « aquí ».

Aquí: Designa el lugar en que está el que habla en expresiones de situación o de dirección.

Ahí - Designa un lugar próximo a la vez a quien habla y a la persona a quien se habla, o el lugar en que está ésta última.

Allí : Designa un lugar alejado igualmente del que habla y de la persona a quien se habla

Allá : Equivale a “allí”, pero es más impreciso en cuanto a la determinación del lugar.

Acá et *aquí* ne sont pas vraiment différenciés. Le trait le plus important – ils désignent le lieu où est le locuteur – est bien signalé dans les deux cas ; le fait que *acá* est moins déterminé que *aquí* est signalé aussi, mais le reste des deux définitions ne permet pas vraiment de les distinguer entre eux.

La possibilité de gradation est signalée pour le paradigme binaire.

La notion de la temporalité est présente dans quatre cas ; l'exception est *ahí*.

L'acception 3 de *aquí* atteste aussi l'emploi de ce démonstratif pour référer à la personne qui est présente et, de manière plus précise, tout près du locuteur (*al lado*).

Le dictionnaire offre une réflexion sur les prépositions susceptibles d'accompagner les démonstratifs *acá*, *ahí*, *allí* et *allá*. Rien n'est dit sur *aquí*.

Acá: Precedido de « de » o « desde » y una expresión de tiempo, equivale a « hasta ahora » : ‘De tres días acá’.

Ahí: Admite las preposiciones “de”, “desde”, “hacia”, “hasta” y “por”.

Allí: Puede ir precedido de cualquier preposición de lugar menos “en”: ‘De allí. Hacia allí’. No admite grados como: ‘Allí lejos. Allí arriba’.

Allá: Puede, lo mismo que “allí”, construirse con preposiciones de lugar que no sean “en: ‘Por allá. Hacia allá. (V. “acullá, dalind, dallá”).

Le dictionnaire signale que lorsque *allá* précède un nom de lieu introduit par les prépositions *en* ou *por* il y a imprécision, et l’endroit en question est considéré éloigné. Les exemples fournis sont: ‘*Esto viene de allá por China. Está allá en América*’. L’imprécision introduite par la préposition *por* a déjà été étudiée par Jean-Louis Bénézech dans son article « *Ahí* dans *por ahí* » dans lequel il attribue le sens imprécis à la préposition *por*¹² (1988). Dans le deuxième exemple, l’imprécision semble venir du fait que les Amériques sont une très vaste région. Si on permute *América* par un autre toponyme ou nom de lieu plus circonscrit, on n’a pas le sentiment d’imprécision : *Está allá en Tula. Está allá en el tercer piso. Está allá en el tercer cajón*. En fait, le sentiment d’imprécision vient de l’emploi du démonstratif plutôt que de l’adjonction de la préposition *en*.

Ce dictionnaire propose aux hispanophones des articles qui suffisent généralement à éclairer la personne qui le consulte, que ce soit parce que les explications sont considérées satisfaisantes ou bien parce qu’il y a beaucoup d’exemples et elle en trouve un qui résout son doute.

1.4.2.2.2 Locutions attestées dans le Dictionnaire de María Moliner

Le dictionnaire atteste plusieurs locutions après la description des acceptions :

ACÁ : *acá y allá, de acá para allá.*

12 J.-L. Bénézech : Il est vrai que nous n’avons lu ni entendu aucun énoncé où AHÍ seul ait un sens « vague » [...] cela tendrait donc à prouver que ce sème est apporté à la locution par POR et que de plus ce sème ce sème l’emporte sur le sème de « précision » de AHÍ (1988 : 107).

AQUÍ : ¡Aquí! ¡Aquí mismo, de aquí a, de aquí para allí, de aquí que, hasta aquí, ¡largo de aquí!

AHÍ : *alto ahí, de ahí que (expresión consecutiva), por ahí* (pour désigner un lieu imprécis et pour signifier « aproximativement », par exemple, dans *debe andar por ahí de los cincuenta*).

ALLÍ : *allí donde, de aquí para allí, hasta allí, allí fue Troya.*

ALLÁ : *de acá para allá, allá cuidados, el más allá, hacerse allá, hasta allá. ¡allá va!, más allá, no muy allá, allá veremos.*

La pertinence de l'attestation de quelques locutions n'est pas évidente. Probablement ces locutions sont couramment employées en espagnol péninsulaire et ne le sont pas au Mexique. C'est le cas de *¡aquí!* (pour demander le secours), *aquí de, ahí es nada, ahí me las den todas, dar por ahí, hasta allí*, donné comme équivalent de *hasta allá*, dans la phrase *se ha comprado un coche hasta allí*, considérée « ponderativa », *no muy allá*, signifiant « no muy bueno ».

Dans le cas de certaines locutions, on a l'impression que la pertinence d'apparition dans le dictionnaire revient à un autre mot ou à une autre expression plutôt qu'au démonstratif. C'est le cas, probablement, dans *¡Largo de aquí!*, où c'est *¡largo!* – plutôt que *de aquí* – qui, du point de vue pragmatique, accomplit l'acte de parole de mettre quelqu'un dehors, et ceci de manière agressive.

Dans *aquí mismo* ou *ahí mismo*, c'est *mismo* – plutôt que le démonstratif – qui renforce le sens de proximité ou d'immédiateté, selon le cas.

De aquí a, de aquí para allí, de aquí que.

Dans le cas de *hasta aquí*, il faudrait signaler que l'expression a été lexicalisée : *Le puse un hasta aquí* signifie « j'ai mis des limites ».

Dans les cas ci-dessous, il ne s'agit pas de locutions, car la permutation d'un des éléments est possible. Dans *de ahí (de ese lugar)* et *hasta aquí* (dans le sens de *hasta ahora*), on peut employer un démonstratif différent avec les prépositions *de* ou *hasta* sans changement autre que celui inhérent au démonstratif utilisé.

Il est plutôt surprenant de trouver que *allí donde* équivaut à « en cualquier sitio », car on a l'impression de voir associer la notion d'imprécision à un démonstratif du paradigme en *-í*, caractérisé par le sens ponctuel. Il est probable que le sens qu'on a voulu donner à cette expression ne soit pas celui-ci, car on donne comme deuxième équivalent « en todos los sitios en que », signification qui correspond, en effet, à la phrase proposée comme exemple : *Allí donde él pone su mano, todo se trastorna*.

En ce qui concerne les locutions attestées contenant le démonstratif *allá*, il faudrait signaler qu'en espagnol du Mexique, on peut facilement entendre dire: *de aquí para allá, de allá para acá, de acá para allá* dans le sens de « d'un endroit à l'autre », mais on entendrait aussi, et ceci dans tous les milieux socio-culturels, les mêmes phrases avec l'apocope: *de aquí pa' allá, de allá pa' acá, de acá pa' allá*, quoique cette prononciation correspondrait à un registre familier.

L'expression *de aquí para acá* a cours également. Elle renvoie à deux référents différents, correspondant tous les deux au plan du moi.

Ahí es nada, ahí mismo, de ahí, de ahí que, por ahí.

El más allá, hacerse allá (apartarse), más allá. L'une de ces expressions est complètement inconnue au Mexique : *hasta allá*.

1.5 Les démonstratifs dans les grammaires pour hispanophones

Les grammaires apportent des réflexions et des points de vue qui complètent ceux des dictionnaires. Voici l'analyse des chapitres consacrés à ce sujet dans des grammaires destinées à des locuteurs hispanophones.

Voici les grammaires de langue espagnole pour hispanophones étudiées dans ce travail :

Andrés Bello - *La Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* - 1947

Real Academia Española - *Gramática de la Lengua Española* - 1931

Juan Alcina et Jose María Blecua - *Gramática Española* - 1975

Manuel Seco - *Gramática esencial del español* - 1994

Emilio Alarcos Llorach - *Gramática de la Lengua Española* - 1994

Ignacio Bosque et Violeta Demonte. *Gramática Descriptiva de la Lengua Española* - Article rédigé par Luis J. Eguren - 1999

Real Academia Española - *Nueva Gramática de la Lengua Española* - 2009

Ce n'est que lors du renouveau des théories linguistiques de la seconde moitié du XIX^e siècle que prendra place une production plus analytique et critique. Voici l'analyse de plusieurs grammaires, à commencer par celle d'Andrés Bello, le premier grammairien à avoir réfléchi à la production locale mais restant, tout de même, encore très attaché à la tradition latine.

1.5.1 Andrés Bello - 1847 - *La Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*

La *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* d'Andrés Bello signale comme fonction des démonstratifs déclinables uniquement la monstration : los pronombres demostrativos son aquellos de que nos servimos para mostrar los objetos señalando su situación respecto de determinada persona (A. Bello : 254).

En ce qui concerne le sens des démonstratifs déclinables, il signale aussi bien les valeurs spatiales (la proximité par rapport à la première personne pour la série de *este* ; à la deuxième personne, pour la série de *ese*, et l'éloignement de l'entité par rapport à toutes les deux, pour la série de *aquel*) que les temporelles (le présent pour la série de *este*, le passé ou le futur pour la série de *aquel*) :

Este, esta, estos, estas, denota cercanía del objeto a la primera persona; *ese, esa, esos, esas*, cercanía del objeto a la segunda; *aquel, aquella, aquellos, aquellas*, distancia del objeto respecto de la primera y segunda persona.

[...]

Otras veces la demostración recae sobre el tiempo, y *este, esto*, señalan lo presente, *aquel, aquello*, lo pasado o lo futuro.

(A. Bello : 254, 257)

En ce qui concerne l'aspect référentiel, il signale des valeurs anaphoriques :

Cuando una de las personas que conversan alude a lo que acaba ella misma de decir, lo señala con *este, esto*; cuando alude a lo que el otro interlocutor acaba de decirle, se sirve de *ese, eso*, y si el uno recuerda al otro alguna cosa que se mira mentalmente a cierta distancia, emplea los pronombres *aquel, aquello*.

Quant aux démonstratifs indéclinables, ils ne figurent pas dans le seul paragraphe qu'il consacre aux adverbes.

1.5.2 *Real Academia Española (RAE) - 1931*

La grammaire officielle de la *Real Academia Española* a été publiée en 1931. Elle reproduisait une grande partie de celle de 1917 – qui avait déjà été modifiée légèrement en 1920. L'édition consultée pour la réalisation de ce travail – *Gramática de la Lengua Española Nueva edición, reformada, de 1931* – a été publiée en 1962. Ce fait montre bien qu'il y avait peu de réflexion et d'écrits dans ce domaine ; en effet, les ajouts n'étaient pas vraiment importants et la production d'ouvrages en dehors du modèle classique était pratiquement inexistante.

Dans l'introduction de la *Gramática de la Lengua Española* de 1931, publiée en 1962, la grammaire est définie comme « l'art de parler et écrire correctement », et l'ouvrage est divisé en quatre parties, correspondant aux composantes de la grammaire selon la définition traditionnelle.

Gramática es el arte de hablar y escribir correctamente. Propónese, por tanto, enseñar a conocer el valor y oficio de las palabras, el modo de formar con ellas oraciones y el de pronunciarlas y escribirlas; se divide en cuatro partes, llamadas Analogía, Sintaxis, Prosodia y Ortografía, las cuales corresponden a los cuatro indicados fines de conocer (ANALOGÍA), ordenar (SINTAXIS), pronunciar (PROSODIA) y escribir correctamente (ORTOGRAFÍA).

(RAE, 1962 : 7)

Dans cet ouvrage, les pronoms démonstratifs occupent une page sur 494. Les pronoms y sont définis de cette manière :

Son aquellos con que se muestra un objeto, o varios, entre todos los de su especie, indicando su proximidad o lejanía respecto de la persona que habla o de aquella con quien se habla. [...] Aplícase el primero de los pronombres demostrativos a lo que está cerca de la persona que habla; el segundo, a lo que está cerca de la persona a quien se habla, y el tercero, a lo que está lejos de uno y de otro; o bien se designa con ellos lo que está o se considera presente o más próximo, y lo menos próximo o más distante, ya recaiga la demostración sobre seres o cosas perceptibles por los sentidos, ya sobre cosas inmatrimales.

(RAE, 1962 : 36)

Le reste de l'article est constitué par des exemples, la règle d'accentuation qui différencie les pronoms des adjectifs, des commentaires sur les formes *estotro* et ses déclinaisons et sur les formes *aqueste*, *aquese* et, enfin, le double caractère de pronom et adjectifs de *tal* et de *tanto* (RAE, 1962 : 36-37).

Les démonstratifs restants objet de ce travail n'y sont pas vraiment étudiés. Les adverbes de lieu sont à peine mentionnés. Dans le chapitre VII, *De las palabras invariables : adverbio, preposición, conjunción e interjección*, on trouve une réflexion comportant une approche inhabituelle :

Como los pronombres, se dividen también los adverbios en interrogativos, demostrativos y relativos. Los primeros sirven para preguntar; v. gr. ¿DÓNDE está el libro?; los demostrativos, para responder; v. gr. AQUÍ, ALLÁ, etc. Y los relativos, para referir al demostrativo un concepto atributivo; v. gr. DONDE tú lo dejaste.

(RAE, 1962 : 120)

Concepto	Interrogativos	Demostrativos	Relativos
Lugar	¿Dónde?¿Dó?	Aquí, ahí, etc.	¿Dónde?¿Dó?

(RAE, 1962 : 120)

Deux démonstratifs figurent à titre d'exemple, dans la réflexion comme dans le tableau, sans aucun commentaire qui éclaire leur emploi.

L'on y retrouve les valeurs spatiales aussi bien en ce qui concerne la distance entre le locuteur et l'objet désigné que dans l'interaction (par rapport aux interlocuteurs). Les valeurs temporelles que ces démonstratifs peuvent avoir ne sont pas mentionnées.

Sous la rubrique *Observaciones acerca de algunos adverbios* (RAE, 1962 : 122) on trouve la remarque suivante :

Aunque los adverbios *aquí* y *allí* suelen emplearse como sinónimos de *acá* y *allá* respectivamente, advertiremos que *aquí* y *allí* se refieren a lugar más circunscrito que *acá* y *allá*, cuya significación es de suyo más vaga ; por lo mismo decimos *más acá*, *más allá*, *muy acá*, *muy allá*, *tan acá*, *tan allá*. y no decimos *más aquí* y *más allí*.

On peut constater que, pour cette grammaire, la fonction essentielle des démonstratifs déclinables est la monstration; les fonctions référentielles ne figurent pas encore dans les définitions.

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, la *RAE* se limite à signaler la fonction grammaticale (adverbes) et à dire qu'ils indiquent le lieu. Les seules remarques sont la possibilité de gradation et la différence concernant l'étendue du domaine signalé (*aquí* et *allí* par opposition à *acá* et *allá*). Cette dernière remarque n'est pas encore exprimée en termes de « paradigmes » et c'est probablement la raison pour laquelle dans cette partie de la grammaire on ne tient pas compte du démonstratif *ahí*.

Les exemples qui illustrent les démonstratifs sont des phrases banales (mais une citation de *El Quijote* figure dans cette grammaire).

1.5.3 Juan Alcina et José Manuel Blecua - 1975 - *Gramática Española* -

Juan Alcina et José Manuel Blecua consacrent environ 35 pages à l'étude des démonstratifs déclinables et cinq aux non déclinables. Leur grammaire considère aussi bien les démonstratifs déclinables que les indéclinables comme des pronoms (les indéclinables seraient des pronoms locatifs). Ils regroupent sous le titre de « pronombres indiciales de

campo » les pronoms personnels, possessifs, démonstratifs et ceux qu'ils appellent *pronombres locativos*, (les adverbes de lieu non descriptifs).

Un tableau présente de manière abrégée les déclinaisons possibles et ensuite après, ils affirment que *esta gradación situacional de los demostrativos está fijada desde muy antiguo en castellano*. Ils semblent croire que les lecteurs peuvent accepter les termes de *gradación situacional* sans besoin d'explication, comme s'il s'agissait d'un axiome. Ils enchaînent avec des explications sur la structure du système et la richesse d'expressions qu'elle rend possible :

Al esquema descriptivo básico de tres campos se agrega la posibilidad de varias reestructuraciones gracias a las cuales, con extraordinaria economía de medios, el castellano enriquece notablemente su repertorio señalativo. Se consigue expresar así la actitud mental ante lo aludido, el interés o desinterés con que se encara, etc.

Juan Alcina et José Manuel Blecua font remarquer que la grammaire traditionnelle faisait coïncider ce concept avec celui de la personne grammaticale (première, deuxième et troisième, respectivement). Ils fournissent des explications sur les emplois des démonstratifs et, notamment, sur la référence à une même entité par des démonstratifs différents. Ils partent de la base de l'existence de *campos referenciales*. Ils expliquent le changement de démonstratif par le « reordenamiento de la estructura de campos » (621-623). Les trois *campos referenciales* – disent-ils – sont les domaines de celui qui parle, de celui qui écoute et de celui qui ne parle ni n'écoute. Le locuteur aurait la possibilité de structurer les domaines référentiels des manières suivantes :

a) Schéma de base : les trois domaines *este / ese / aquel*

Esquema descriptivo básico de tres campos.

b) Réduction à deux domaines : *este / ese, aquel*

El hablante en cualquier momento puede reducir el triple campo del discurso a dos solamente, fundiendo en uno los que corresponden a hablante e interlocutor (II). Con los pronombres de primera persona se cubrirá el campo inmediato de la mención directa. Con ello quedan dos series de pronombres – de segunda y tercera – para señalar lo ajeno a los dos hablantes. El de segunda persona será empleado para dicho fin y el de tercera persona servirá para designar lo alejado más allá del momento actual de la palabra en el tiempo

c) Réduction à deux domaines : *este, ese / aquel*

Un tercer tipo de estructuración (III) se basa en el I cuando el campo referencial está constituido por el propio discurso. Un campo inmediato será cubierto por *este, ese* y un campo mediato por *aquel* (Bello, 260) En el diálogo, las referencias al discurso del interlocutor se cubrirán con la serie de *ese*.

(J. Alcina et J.-M. Blecua, 1975 : 621, 622)

Voici l'exemple donné dans la grammaire :

– Mire usted: *aquella* señora lleva un palmo de tacón en medio del pie.

– ¡Qué barbaridad!

– De esa manera tienen que ir con el cuerpo inclinado hacia adelante y con esa alteración del centro de gravedad parece que las vísceras de *estas* damas se estropean.

(P. Baroja, La Ciudad de la niebla, 92)

(J. Alcina et J.-M. Blecua, 1975 : 622)

Et voici l'explication concernant les deux démonstratifs qui désignent le même référent :

La elección de *aquella* con su escueta fuerza demarcativa y situacional se justifica por la ordenación en tres campos. (I) La señora está situada fuera de la mención directa y próxima.

Su interlocutora se da por enterada en cuanto a qué señora se refiere. Roche reordena la estructura de campos. Desde ahora solo habrá el campo ocupado por los dialogantes y el campo de lo que queda fuera. De las dos series –*esa / aquella*– que puede utilizar, echa mano de *esa*.

(J. Alcina et J.-M. Blecua, 1975 : 622)

L'idée de restructuration des domaines a le mérite de fournir une explication beaucoup plus recherchée que celles d'autres linguistes de la même époque (1975). Il est plutôt rare de trouver des explications de ce genre dans les grammaires pour hispanophones. Le locuteur natif est sûrement surpris devant les révélations sur le fonctionnement d'un système dont il se sert à la perfection sans pour autant l'avoir étudié. Les explications ne sont pas très claires, mais on les comprend aisément grâce à l'exemple que les auteurs fournissent.

Les mots qui constituent des indices qui réfèrent aux trois domaines sont appelés « pronombres indiciales de campo » et ils sont classés comme locatifs, personnels, possessifs ou démonstratifs. Les auteurs comparent le démonstratif à l'article et ils concluent : *el demostrativo en construcciones clasificatorias añade siempre mayor número de matices, frente al artículo, que simplemente sitúa dentro de la clase* (Alcina et Blecua, 1975 : 625). On peut apprécier cette précision, d'autant plus que les remarques de ce genre ne figurent pas dans des grammaires pour hispanophones.

Sous le titre « Otros valores », Alcina et Blecua abordent les points suivants :

- a) La série de démonstratifs de première personne met en valeur et rapproche le substantif ;
- b) La mise en relief du discours par le biais de la fonction cataphorique ;
- c) La connotation péjorative que donne la postposition du démonstratif ;
- d) Les démonstratifs de troisième personne évoquent le passé dans des phrases au passé.
(J. Alcina et J.-M. Blecua, 1975 : 625)

Cette grammaire mentionne aussi la règle d'accentuation ainsi que la possibilité de combinaison avec les adjectifs *mismo*, *solo* et *otro*.

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables – appelés ici *locatifs* –, Juan Alcina et José Manuel Blecua ne s'attardent pas à les définir sémantiquement du point de vue spatial

(*expresan circunstancia*) et précisent qu'ils ont aussi des valeurs temporelles – ils parlent alors de *campos temporales*.

Dans la liste des *pronombres locativos*, ils incluent les cinq adverbess ici étudiés (*acá, aquí, ahí, allí, allá*), suivis de *etc.* (J. Alcina et J.-M. Blecua, 1975 : 590). Il est difficile de savoir quels sont les locatifs qui se cachent sous ce *etc.*

Ils mentionnent l'existence de *acullá, aquende* et *allende*, puis ils fournissent une liste de phrases d'auteurs reconnus, contenant des locatifs.

Cette grammaire se détache par rapport à d'autres grammaires en espagnol par son effort d'explication et non seulement de description du système des démonstratifs.

1.5.4 Manuel Seco - 1994 - *Gramática esencial del español*

Manuel Seco aborde la description des démonstratifs dans trois parties de sa grammaire :

a) Les pronoms démonstratifs occupent une page (M. Seco, 1994 : 246-247).

b) Les adjectifs démonstratifs sont à peine mentionnés parmi tous les déterminants, et un seul exemple les illustre. Les distinctions par rapport aux autres adjectifs ne sont pas abordées (M. Seco, 1994 : 258-259).

c) Les démonstratifs indéclinables sont listés parmi les adverbess de lieu, dans un tableau qui a pour titre *Principales adverbios* (M. Seco, 1994 : 297). Il n'y a aucune mention sur les fonctions déictiques ou diaphoriques.

Il est probable que Manuel Seco aborde uniquement les pronoms démonstratifs parce qu'ils sont les premiers à apparaître dans la grammaire, mais une grammaire est un ouvrage de consultation et non de lecture. En tout cas, c'est dans cette partie que le grammairien explique – en un paragraphe – les valeurs sémantiques des pronoms démonstratifs. Il prend

comme critère prioritaire la situation de l'entité désignée par rapport au locuteur (*designa a los seres en función de la situación con respecto al que habla*) et explique les pronoms *este* et *aquel* de cette manière :

Así, *este* es « uno que está cerca de mí » y *aquel* es « uno que está lejos de mí » (M. Seco, 1994 : 246).

L'explication de *ese* est basée sur la distance qui sépare l'entité désignée de l'interlocuteur :

El que habla puede tomar como punto de referencia a la persona a quien habla ; así, *ese* es « uno que está cerca de ti ».

(M. Seco, 1994 : 246)

Lorsqu'il illustre les valeurs temporelles et textuelles des démonstratifs, il oppose *este* à *aquel* ; *ese* n'est pas mentionné, par conséquent sa valeur et ce qui la distingue par rapport à *aquel* ne sont pas abordées.

La situación puede ser considerada, no ya en el espacio, sino en el tiempo, tomando como momento de referencia el momento « en que yo hablo : *esto será* « lo que ocurre ahora » y, *aquello*, lo que ocurrió en un pasado ».

(M. Seco, 1994 : 246)

[...] a lo largo de un relato o un discurso, *este se referirá* « al que acabo de citar », y *aquel* « al que cité antes ».

(M. Seco, 1994 : 246)

Les explications de Manuel Seco sont formulées comme s'il s'agissait de règles infaillibles, d'où l'emploi du futur (*será, se referirá*) dans les exemples cités.

En effet, dans ces exemples, c'est l'opposition *este* / *aquel* qui prend en charge la référence et qui situe l'objet dans le temps ou dans le texte ; cependant, tous les cas ne sont

pas à mettre sur le même plan. Dans l'exemple qui illustre les valeurs temporelles, l'emploi de *aquel* n'est pas obligé pour référer au passé ; l'emploi de *ese* est possible aussi, mais il entraîne une différence d'interprétation par rapport à celui de *aquel*, qui n'est pas abordée. L'application de la théorie de Maurice Molho permet de mieux le comprendre (voir 1.2) : *aquel* renvoie à un passé dissocié du présent de l'énonciateur ; *ese* l'en rapproche.

En ce qui concerne les adjectifs démonstratifs, il leur consacre une ligne. Dans le chapitre *Adjuntos de los sustantivos : el artículo y el adjetivo*, Manuel Seco, après son étude de l'article, écrit : *Todos los restantes adjuntos, los que no son artículos son los adjetivos* [sic]. Ensuite, il dresse une liste de 35 phrases dont une comportant un démonstratif à sens temporel (*este mes no ha llovido*) suivie de ce commentaire : *Algunos de los adjetivos que figuran en estas oraciones son gemelos de algunos pronombres : este (y los restantes demostrativos : ese, aquel)...* (M. Seco, 1994 : 258-259). Il semble considérer que le lecteur a besoin d'analyser les exemples pour comprendre, et c'est sûr que les exemples peuvent éclairer de beaucoup la compréhension de ces démonstratifs, mais l'étude commentée de ces phrases serait plus efficace.

1.5.5 Emilio Alarcos Llorach - 1994 / 1999 - *Gramática de la Lengua Española*

Emilio Alarcos Llorach, contrairement à Manuel Seco, attache beaucoup d'importance aux démonstratifs, mais son intérêt date de longtemps avant la rédaction de sa grammaire, puisqu'il a écrit un article à ce sujet en 1976.

En ce qui concerne sa grammaire, elle date de 1994 et a été publiée en 1999 par Espasa Calpe. Elle fait partie de la collection « Nebrija y Bello » de la *Real Academia Española* ; il a donc l'aval institutionnel.

Emilio Alarcos Llorach aborde, dans un article de six pages sur les démonstratifs, les aspects suivants : *características e inventario, género y número, posición y combinatoria, demostrativos neutros et función deíctica o mostrativa* (E. Alarcos Ll., 1999 : 107-113). Ceci constitue une avancée par rapport à d'autres grammaires pour hispanophones, lesquelles, listant à peine les démonstratifs et mentionnant leur catégorie et sous-catégorie, semblent trouver superflu l'approfondissement sur le sujet.

Emilio Alarcos Llorach résume le contenu de son article de 1976. Il reprend l'idée que les démonstratifs ne sont pas vraiment une classe à part et il réitère qu'ils contiennent la valeur d'identification de l'article.

Los demostrativos son, pues, una subclase de los adjetivos caracterizados porque para su sustantivación no requieren la aparición del artículo, ya que en su significado contienen el valor propio de identificación del artículo. Al no combinarse con el artículo (cuyo valor llevan incluido) el comportamiento de los demostrativos se asemeja al de los sustantivos personales y los nombres propios.

(E. Alarcos, 1999 : 108-109)

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, ils sont à peine mentionnés dans le chapitre consacré aux adverbes. Ils figurent dans les parties consacrées à la combinatoire et aux prépositions qui accompagnent les adverbes. Il est fait mention que l'adverbe *recibe en aposición otras unidades. Así, pueden ir contiguos dos adverbios (o expresión equivalente)*. Quatre des cinq adverbes étudiés par nous apparaissent dans des exemples : (*aquí cerca, ahí debajo, allí en los rápidos, allá arriba*). La possibilité de recevoir une relative est aussi mentionnée (*aquí donde me ves...*). Les cinq adverbes figurent accompagnés de prépositions, en guise d'exemples. (E. Alarcos Ll., 1999 : 167)

Emilio Alarcos Llorach n'aborde pas les fonctions endophrasiques et il effleure à peine le sujet des déictiques :

No cabe duda de que lo que permite distinguir unos adverbios de otros es la significación. Si entendemos como comunicaciones diferentes *Ven aquí* y *Ven ahora* es porque los adverbios *aquí* y *ahora* se refieren a circunstancias distintas de la experiencia que transmitimos.

(E. Alarcos Ll., 1999 : 162)

La possibilité de gradation est mentionnée pour les adverbes de lieu en général (*más acá, muy arriba, menos claramente*) ainsi que la possibilité de combinaison avec l'indéfini *mismo*, postposé (*aquí mismo, hoy mismo*) (E. Alarcos Ll., 1999 : 169).

1.5.6 Luis J. Eguren - 1999 - Ignacio Bosque, Violeta Demonte, *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*

Luis J. Eguren est l'auteur de l'article sur les démonstratifs dans la grammaire dirigée par Ignacio Bosque et Violeta Demonte. Cet article comportant 39 pages cherche non seulement à présenter les démonstratifs et à expliquer les emplois les plus importants, mais aussi à approfondir le sujet.

D'après le titre – *Pronombres y adverbios demostrativos. Las relaciones déicticas* – son choix (et/ou celui de I. Bosque et V. Demonte) est, d'une part, de regrouper les deux sous-systèmes (déclinables et indéclinables) ; d'autre part, de les étudier en tant que déictiques. Il n'aborde donc pas les démonstratifs à fonction endophorique (ou diaphorique).

Les démonstratifs déclinables sont définis comme un paradigme ternaire qui présente une distinction de genre (masculin, féminin et neutre) et de nombre (singulier et pluriel).

En ce qui concerne le type d'information véhiculée, les pronoms démonstratifs sont – dit Luis Eguren – des unités déictiques personnelles et locatives simultanément. Et il ajoute :

se trata de especificaciones o subdivisiones del pronombre de tercera persona que se organizan según un criterio de distancia relativa con respecto al punto cero del contexto déictico, de manera que *este* expresa cercanía, *ese* indica un grado intermedio entre cercanía y lejanía y *aquel* implica lejanía en relación con la localización del hablante.

(I. Bosque, V. Demonte et *alii*, 1999 : 940)

Ce linguiste met en relation les démonstratifs avec les actants de la communication : *este* et *aquí* sont mis en rapport avec le locuteur ; *ese* et *ahí*, avec l'interlocuteur ; quant à *aquel* et *allí*, ils réfèrent à des localisations différentes de celles occupées par le locuteur et l'interlocuteur (I. Bosque, V. Demonte et *alii*, 1999 : 940).

Voici les quatre points avec lesquels Luis J. Eguren résume ses idées concernant les démonstratifs (I. Bosque, V. Demonte et *alii*, 1999 : 960) :

1. Ils sont, en première instance, des déictiques *purs* ;
2. Ils sont *opaques* ou *incomplets* ;
3. Ils ont un caractère subjectif et la flexibilité des degrés de distance établis par rapport au centre déictique est spécialement adaptée à la restructuration spatiale (*reordenación espacial*) propre de ce qu'il appelle « deixis emphatique ou émotionnelle » ;
4. Les adverbes locatifs peuvent indiquer le temps.

Luis Eguren signale la manifestation de l'expressivité à travers les démonstratifs – des attitudes, des émotions. Il considère que, dans le registre familier particulièrement, le locuteur réinterprète les dimensions spatiales 'objectives' du système des démonstratifs.

[El hablante] Emplea, por ejemplo, el demostrativo de cercanía *este* donde deberían usarse *ese* o *aquel*, bien con un valor afectivo, bien para acercar subjetivamente algo que está alejado en el tiempo o en el espacio, o quizás para expresar un mayor grado de implicación en la situación. O sustituye *este* por *ese* en señal de distanciamiento, dando lugar en ocasiones a lo que se ha llamado el '*ese* despectivo', etc.

(I. Bosque, V. Demonte et *alii*, 1999 : 941)

Il signale aussi que les démonstratifs peuvent être modifiés par l'adjectif *mismo*, qui confère « un valor de intensivo », ainsi que par des adverbes comme *justamente* ou

exactamente, par le quantificateur *todo* ou par des adverbes « de foco » comme *sólo*, *incluso* ou *hasta* (I. Bosque, V. Demonte et alii, 1999 : 946).

Ce linguiste parle à deux reprises de l'espagnol de l'Amérique. Mais l'Amérique hispanophone est trop vaste pour affirmer que *en determinadas zonas de Hispanoamérica, 'acá' sustituye casi por completo a 'aquí'* (I. Bosque, V. Demonte et alii, 1999 : 958).

Les idées exprimées par Luis J. Eguren concernent :

- La capacité d'exprimer la gradation de l'espace en contexte essentiellement déictique.
- Le repérage spatial entre locuteur et interlocuteur, aussi bien dans leur interaction que dans le domaine spatial qui n'est pas le leur.
- La capacité référentielle pure / impure et opaque / transparente.
- La capacité des démonstratifs à indiquer le temps.
- La capacité des démonstratifs à exprimer des valeurs affectives et / ou subjectives et les conséquences connotatives que cela peut entraîner.

En ce qui concerne la notion de l'espace, ce linguiste ne semble pas connaître les théories de Maurice Molho et de J.-L. Bénézech ; il reste donc centré sur les idées traditionnelles sur les démonstratifs.

En ce qui concerne la capacité référentielle des démonstratifs, il n'aborde pas les emplois diaphoriques et, même si la centration sur la deixis est annoncée dans le titre, son article fait partie d'une grammaire et devrait, par conséquent, rendre compte de tous les emplois des démonstratifs.

1.5.7 *Real Academia Española - 2009 - Nueva gramática de la lengua española*

La *Nueva gramática de la lengua española* est la première grammaire académique publiée par la *Real Academia Española* depuis 1931. En 1973, la RAE a publié une grammaire inachevée qui a pris pour titre *Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española*. La nouvelle grammaire, élaborée sous la direction d’Ignacio Bosque a été présentée le 10 décembre 2009, au siège de la *Real Academia Española*, lors d’une séance présidée par les rois d’Espagne.

Ignacio Bosque a mis en relief le fait que l’objectif avait été de chercher l’espagnol commun tout en conservant les différences (les variantes).

“Es una Gramática construida entre todos, entre las 22 academias y en la que, por primera vez, España no es el eje vertebrador. El objetivo ha sido buscar un español común y luego añadirle las variantes allá donde se encuentren, España incluida”, aseguraba Ignacio Bosque, autor del borrador del texto y uno de los ponentes principales en su confección final.¹³

La *Nueva gramática de la lengua española* se veut **collective** (elle a été élaborée par toutes les académies de la langue espagnole et montre les variantes géographiques et sociales), **panhispanique** (elle montre l’unité et en même temps la diversité de l’espagnol dans le monde), **descriptive** en même temps que **normative**, **synthétique** et **pratique**¹⁴.

¹³

<http://noticias.universia.edu.uy/publicaciones/noticia/2006/10/05/126174/nueva-gramatica-lengua-espanola-incluirea-espanol-latinoamerica.html>

¹⁴

<http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000011.nsf/voTodosporId/35A248F93B347405C1257688005A8449?OpenDocument&i=6>

Ignacio Bosque a aussi justifié le grand nombre de pages de la version complète¹⁵ :

En la lengua todo son matices. [...] debemos ser capaces de presentar un análisis del idioma que sea fino, minucioso, que entre en los detalles, que explique la variación. No solamente la variación geográfica, sino también la variación social.

Il a aussi laissé voir, lors de la même interview, que cette grammaire tient compte d'une conception de la langue qui correspond à la pensée sociolinguistique et pragmatique actuelle :

Los sociolingüistas manejan muchas variables; no se trata solo de si algo se usa o no se usa, sino cuándo, por quién y en qué situaciones.

Ces antécédents permettent de mesurer l'importance de l'article ici analysé.

Les démonstratifs sont définis dans la *Nueva gramática de la lengua española* que la *Real Academia Española* (RAE) a publié en 2009, de la manière suivante:

Los demostrativos son pronombres, determinantes o adverbios que expresan la situación espacial o temporal de alguien o algo en relación con la que corresponde al hablante o al oyente. Los demostrativos constituyen los representantes más característicos del paradigma de las categorías deícticas. En efecto, la deixis es la propiedad que poseen muchas expresiones gramaticales para denotar significados que dependan de la localización tempoespacial de los interlocutores.

(RAE, 2009 : 1269)

Cette grammaire définit donc les démonstratifs en termes de catégories grammaticales et de valeurs (spatiale et temporelle). Ensuite, elle aborde la deixis comme une propriété inhérente à beaucoup d'expressions grammaticales servant à situer les interlocuteurs dans le temps et dans l'espace. Enfin, elle liste les démonstratifs étudiés dans le chapitre : les déterminants possessifs (*este libro, esos papeles, aquellos días*), les pronoms démonstratifs (*esto, eso, aquello* ; mais aussi *este, ese, aquel*, "*en algunas de sus interpretaciones*") et les

15

<http://noticias.universia.edu.uy/publicaciones/noticia/2006/10/05/126174/nueva-gramatica-lengua-espanola-incluire-espanol-latinoamerica.html>

adverbes démonstratifs (*aquí, hoy, así, entonces*). (RAE, 2009 : 1269). Le domaine étudié dépasse donc celui qui a fait l'objet de ce travail ; il aborde toute forme ayant une valeur démonstrative – ou simplement déictique – spatiale ou temporelle, ce qui était loin d'être le cas auparavant.

Elle aborde non seulement la deixis, comme le fait la grammaire qu'Ignacio Bosque a coordonné en collaboration avec Violeta Demonte (1999), mais fait aussi une réflexion entre le démonstratif et l'article défini, sur la postposition du démonstratif, sur les valeurs notionnelles, spatiales, temporelles et modales et sur l'inclusion de la fonction démonstrative de *tal* et *tanto*.

La grammaire décrit cinq sortes de deixis : personnelle, temporelle, locative, quantitative et modale. Elle tient compte des critères ci-dessous pour classer les démonstratifs de l'espagnol, dont un – le dernier – ouvert.

1. Les traits morphologiques
2. La structure morpho-phonologique
3. La classe syntactique de mots à laquelle ils appartiennent
4. La distance spatiale ou temporelle qu'ils dénotent
5. Autres traits grammaticaux (RAE, 2009 : 1276)

Le deuxième critère admet la classification des démonstratifs en simples et composés. Ceux-ci (*estotro* et *esotro*) n'ont pas cours au Mexique.

Suivant le quatrième critère, la grammaire regroupe les démonstratifs de cette manière :

SERIES TERNARIAS: este - ese - aquel; esta - esa - aquella; estos - esos - aquellos; estas - esas - aquellas; aquí - ahí - allí.

SERIES BINARIAS: acá - allá - entonces.

(RAE, 2009 : 1279)

En ce qui concerne la double prise en compte des démonstratifs (comme pronoms et comme adjectifs), elle déclare opter pour l'option simplificatrice, mais elle accepte l'autre comme équivalente. La première comprend :

Determinantes : este/esta/estos/estas ; ese/esa/esos/esas; aquel/aquella/aquellos /aquellas; tal/tales; tanto/tanta/tantos/tantas.

Pronombres: esto, eso, aquello; tal; tanto.

Adverbios: aquí, ahí, allí, acá, allá; así; ahora, entonces; ayer, hoy, mañana; tanto.

(RAE, 2009: 1279)

Cet article soutient que *“como se ha comprobado, los demostrativos poseen valores diferentes según expresen distancia espacial o temporal”*. Il mentionne la subjectivité concernant l'emploi des déictiques, en signalant que la distance reste une valeur subjective et qu'elle n'est pas tellement physique mais *“perceptiva o valorativa”*.

Es importante resaltar que es el hablante el que establece subjetivamente la medida de la distancia...

(RAE, 2009: 1281)

Elle aborde l'emploi *“evocador o alusivo”* de *aquel* dans les emplois temporels rétrospectifs et elle explique quelques emplois anaphoriques sans leur attribuer des appellations.

1.6 Les démonstratifs dans les grammaires pour non hispanophones

Les auteurs des grammaires de langue espagnole pour hispanophones étudiées dans ce travail sont les suivantes :

- Jean Coste et Monique Baqué, 1993, *Grammaire de l'espagnol moderne*
- Dolores Ligatto, Béatrice Salazar, 1993, *Grammaire de l'espagnol courant*
- Patrick Charaudeau, Bernard Darbord et Bernard Pottier, 1994, *Grammaire explicative de l'espagnol*
- Jean-Marc Bedel, 1997, *Grammaire de l'espagnol moderne*
- Luis Aragonés et Ramón Palencia, 2003, *Gramática de uso de español para extranjeros. Teoría y práctica*

1.6.1 Jean Coste et Monique Baqué – 1993 - *Grammaire de l'espagnol moderne*

La grammaire de Jean Coste et Monique Baqué consacre un sous-chapitre de douze pages aux démonstratifs, dans le chapitre sur les déterminants du nom. Dans ce sous-chapitre, sont abordés les pronoms et les adjectifs démonstratifs, mais aussi les adverbes de lieu !

Le chapitre analyse d'abord les pronoms-adjectifs, puis les adverbes démonstratifs. Dans chacune de ces deux parties, on décrit, premièrement, les formes ; ensuite, les emplois.

1.6.1.1 Les pronoms et les adjectifs

1.6.1.1.1 Les formes

Les démonstratifs déclinables, tout comme les indéclinables, sont présentés organisés en deux rubriques : les formes et les emplois.

Dans la partie concernant les formes, les grammairiens présentent l'inventaire des démonstratifs organisé en trois colonnes dont les en-têtes sont « zone 1, zone 2a et zone 2b ».

Ces « zones » correspondent aux personnes, présentées sous les termes: *moi, toi, l'autre*.

	Zone 1 (moi)	Zone 2 a (toi)	Zone 2 b (l'autre)
masculin singulier	este	ese	aquei
féminin singulier	esta	esa	aquella
masculin pluriel	estos	esos	aquellos
féminin pluriel	estas	esas	aquellas
neutre	esto	eso	aquello

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 80)

1.6.1.1.2 Les emplois

Les explications concernant les pronoms adjectifs sont organisées en fonction de trois axes : la monstration, l'évocation et la référence anaphorique. Dans la grammaire, ils figurent sous ces sous-titres : ils servent à montrer ; ils servent à rappeler, ils servent à citer.

1.6.1.1.2.1 Ils servent à montrer

Cette fonction est abordée en trois parties :

a) La valeur personnelle

Les grammairiens expliquent ce qu'ils entendent par la valeur personnelle des démonstratifs :

La valeur personnelle, qui n'existe que dans le dialogue, ne concerne par conséquent que deux personnes, le locuteur et son interlocuteur. Le premier utilise alors le démonstratif *este* pour se référer à tout ce qui lui est propre d'une quelconque façon, et le démonstratif *ese* pour tout ce qui a trait à son vis-à-vis.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 81)

Dans leur premier exemple, *Con su permiso, me voy a poner unas chinelas porque ya no puedo con estos zapatos* ou dans *Tendré que ir a la peluquería a que me tiñan de rubio estas feas canas*, le démonstratif réfère forcément aux chaussures et aux cheveux du locuteur ; il s'agit, là, d'une interprétation sans équivoque, contexte et cotexte aidant. Par contre, dans *Me gustaría dar un paseo por el Tajo. ¿Me podrías dejar esa barca?*, les grammairiens prennent *esa barca* comme un équivalent de « ta barque », ce qui n'est pas obligé. Il faudrait remarquer que dans les grammaires on trouve parfois des commentaires de ce genre, que l'on pourrait considérer abusifs. Il est vrai que *estos zapatos* serait l'équivalent de « mes chaussures » dans la phrase citée, mais si le locuteur les avait empruntées, il dirait également *estos zapatos* pour référer aux chaussures qu'il porte. Il s'agit, là, comme pour les parties du corps, d'un emploi sans équivoque, la valeur n'étant pas personnelle, mais situationnelle.

b) La valeur spatiale

La grammaire de Jean Coste et Monique Baqué a déjà incorporé, en 1993, les théories sur les plans du moi et du non-moi¹⁶, que l'on y appelle « la zone du locuteur » et la « zone étrangère au locuteur » ; elle aborde aussi la sous-division de cette dernière en deux espaces. Cette information est présentée aussi sous forme de cercles concentriques dont l'intérieur correspond au plan du moi – et donc au démonstratif *este* –, et l'extérieur, au plan du non-moi, divisé en deux : la partie qui touche le plan du moi signale la possibilité d'un locuteur éventuel et correspond au démonstratif *ese* ; la partie externe, signale une éventuelle tierce personne et correspond à *aquel*. Ce dessin est clair. Les dessins expliquant les emplois temporels, par contre, ne le sont pas, mais l'effort est appréciable et montre bien la difficulté du sujet (J. Coste, M. Baqué, 1993).



(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 81. 87)

La manière dont cette grammaire explique le fonctionnement du sous-système des démonstratifs déclinables est très probablement inspirée de la théorie de Maurice Molho :

¹⁶ Voir 1.2.2.1

Au centre se trouve la zone du locuteur (zone 1) qui englobe tout ce qui lui appartient ou le concerne, le touche ou l'intéresse, et dans laquelle toute désignation est faite au moyen de *este*.

Autour s'étend la zone étrangère au locuteur (zone 2), mais que celui-ci peut subdiviser, si besoin est, en espace contigu ou proche, correspondant éventuellement à celui de l'interlocuteur (zone 2a) et en espace distant ou lointain, pouvant coïncider avec celui d'une ou plusieurs tierces personnes (zone 2b). À la première subdivision est affecté le démonstratif *ese* ; à la seconde, le démonstratif *aquel*.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 82)

Voici l'explication, complètement analogue, concernant les démonstratifs indéclinables :

le locuteur partage à sa convenance l'espace envisagé en deux zones concentriques : d'une part, sa propre zone, (zone 1) et d'autre part, la zone restante (zone 2), elle-même divisible, le cas échéant, en deux sous-espaces, l'un en marge (zone 2a), l'autre plus nettement à l'écart de son territoire (zone 2b). À ces divisions correspondent les adverbes *aquí*, *ahí*, *allí*.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 87)

Il faudrait remarquer que *acá* et *allá* ne figurent pas dans ce schéma.

c) La valeur temporelle.

Les grammairiens font voir que l'emploi de *este* est associé au moment de la locution, mais ils font remarquer que dans bien des cas, la référence temporelle n'est plus le présent ponctuel, mais la période plus ou moins brève qui le précède ou qui le suit (J. Coste, M. Baqué, 1993 : 82). Ce genre de commentaires, fréquent dans les grammaires pour non hispanophones, correspond au besoin de clarté lors de la pratique d'une langue étrangère.

1.6.1.1.2.2. Ils servent à rappeler

Les grammairiens expliquent de cette manière ce qu'ils entendent par cette fonction :

Dans ce rôle, possible dans tous les types d'énoncés, les démonstratifs permettent de se référer, explicitement ou implicitement, à une personne ou à une chose, à un fait ou à une action, une idée ou une notion abstraite, dont on a déjà parlé dans le dialogue ou le récit.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 83)

Il s'agit, là, de simple référence sans monstration.

1.6.1.1.2.3. Ils servent à citer

Jean Coste et Monique Baqué décrivent cette fonction (« emploi ») de la manière suivante :

Enfin, dans le dialogue uniquement, les démonstratifs peuvent jouer encore un autre rôle, différent des précédents, puisqu'ils ne servent plus ni à montrer, ni à rappeler. Ils permettent alors de citer, de faire état d'une personne ou d'une chose qui n'a pas été nommée jusque-là et qui n'est pas actuellement présente dans le champ visuel considéré.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 85)

Ces grammairiens se réfèrent à l'évocation. Comment distinguer leurs deux dernières fonctions ? Dans les exemples qu'ils fournissent (*Esta hija mía está tardando mucho* et *A ver si mañana viene ese señor y te devuelve el coche* (J. Coste, M. Baqué, 1993 : 85), on peut penser à un rappel.

Jean Coste et Monique Baqué expliquent que les démonstratifs permettent de référer, explicitement ou implicitement, à une personne ou à une chose, à un fait ou à une action, une idée ou une notion abstraite, dont on a déjà parlé dans le dialogue ou le récit (J. Coste, M. Baqué, 1993 : 83). Ils inscrivent, en 1993, comme une remarque à propos des pronoms-adjectifs démonstratifs, un concept que les linguistes américains défendaient déjà dans les années 80, mais que les linguistes français n'ont incorporé à leurs réflexions et à leur savoir que plus tard, vers 1990 et qui figure dans ce travail dans la partie consacrée à l'approche cognitive des démonstratifs (1.3.4.2) :

Remarque 1. Cette volonté d'insistance est nettement perceptible quand le sujet fait appel chez l'interlocuteur ou le lecteur à des connaissances communes ou censées l'être.

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 85)

1.6.1.2. Les adverbes démonstratifs

Les critères retenus pour organiser les explications ne sont pas les mêmes pour les démonstratifs déclinables que pour les indéclinables. Les explications sur les pronoms-adjectifs sont organisées selon leurs fonctions alors que les indéclinables le sont sur la base de leur signifiant (par paradigmes).

Un tableau comportant trois colonnes (J. Coste, M. Baqué, 1993 : 90) montre de manière analogue les démonstratifs locatifs.

Zone 1 (moi)	Zone 2 a (toi)	Zone 2 b (l'autre)
aquí	ahí	allí
acá	allá

(J. Coste, M. Baqué, 1993 : 86)

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, Jean Coste et Monique Baqué divisent aussi l'espace en trois zones. Ils analysent les adverbes démonstratifs par paradigmes – appelées ici *formes en -í* et *formes en -á*. Le dessin explique uniquement les adverbes *aquí*, *ahí* et *allí* lesquels, disent-ils – *permettent d'indiquer avec précision un endroit de l'espace et ce, en procédant de la même façon que si l'on employait un pronom-adjectif* (J. Coste, M. Baqué, 1993 : 86). Ils abordent donc la vocation du paradigme en -í à désigner ponctuellement et ils établissent explicitement le lien entre les démonstratifs déclinables et les indéclinables. En ce qui concerne les formes en -á, ils signalent leur vocation à indiquer la direction d'un mouvement, ainsi qu'à désigner une zone plus ou moins étendue – et non pas

un endroit précis, comme les formes en *-i*. Ils signalent aussi la possibilité de les faire précéder par l'adverbe *más*, mais les autres possibilités de gradation ne sont pas mentionnées. Enfin, ils abordent les valeurs temporelles.

Il y a une troisième partie qui porte sur les « équivalents de *voici* et de *voilà*. À part un tableau qui classe les emplois en : sans mouvement, mouvement d'approche et mouvement d'éloignement, l'analyse passe par la traduction de phrases.

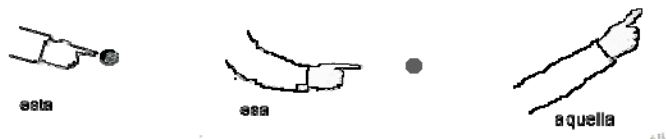
1.6.2 Dolores Ligatto, Béatrice Salazar - 1993- *Grammaire de l'espagnol courant*

La *Grammaire de l'espagnol courant* de Dolores Ligatto et Béatrice Salazar consacre huit pages aux démonstratifs déclinables et deux aux indéclinables. Elle présente les démonstratifs en tant que déictiques : *des termes dont la signification change selon le locuteur et la situation de communication* (D. Ligatto et B. Salazar, 1993 : 63). En fait, la fonction anaphorique est bien abordée lorsque l'on parle de l'espace dans le texte. Cette manière d'introduire les démonstratifs semble correspondre à un choix de type pédagogique : le principal souci des locuteurs non hispanophones est généralement la communication orale.

Dans un sous-chapitre ayant pour nom *Les valeurs des démonstratifs* on aborde :

1) La valeur localisatrice des démonstratifs : la localisation peut avoir lieu dans l'espace physique, l'espace du texte et l'espace mental.

Dans la partie concernant l'espace physique, on signale l'emploi des trois degrés de distance établis par *este*, *ese* et *aquel* en fonction d'*une échelle de proximité que le locuteur établit avec l'objet*.



(D. Ligatto, B. Salazar, 1993 : 65)

Le dessin illustre uniquement les notions de proximité / éloignement, même si en général, les grammaires des années '90 tiennent compte déjà des théories qui expliquent l'emploi des démonstratifs en fonction de l'inclusion /exclusion par rapport à l'espace du locuteur. Les grammairiennes affirment ensuite que l'endroit où se trouve le locuteur et le présent de l'énonciation sont toujours désignés par *este*, mais rien n'est signalé pour *ese* et pour *aquel*.

Dans la partie concernant l'espace du texte, on aborde la valeur anaphorique et cataphorique des démonstratifs. Un commentaire surprend :

Lorsque l'énonciateur veut mettre en relief le référent ou signaler un élément important du discours pour guider le lecteur en lui signalant les points principaux du texte il emploie *este, esta, esto*.

(D. Ligatto, B. Salazar, 1993 : 66)

Il s'agit, là, d'une remarque qu'on ne trouve pas dans les autres grammaires analysées, et il est difficile pour nous, en tant qu'hispanophone, d'être d'accord à propos des intentions que les grammairiennes prêtent à cet emploi, qui a l'air plutôt d'une simple reprise anaphorique.

Dans la partie concernant l'espace mental, l'on aborde la vocation de *aquel* à évoquer des événements passés et futurs ou qui se trouvent hors de l'espace visible où se déroule le dialogue. Il est fait mention aussi de l'emploi servant à rappeler ce qui appartient au vécu des interlocuteurs (exemple : *Me recuerda mucho a aquella vecina que teníamos cuando vivíamos en Madrid*) (D. Ligatto, B. Salazar, 1993 : 67).

Sont mentionnés aussi des emplois littéraires parmi lesquels il y a les effets de mise en relief.

2) La valeur distributive de *este* et *aquel*,

3) *Aquel* remplaçant l'article défini dans *aquel que*,

4) La postposition du pronom par rapport au substantif article défini + nom + démonstratif. Ce fait linguistique est appelé « expression à double détermination » et on lui attribue une valeur emphatique.

5) La valeur anaphorique de *tal* et *dicho*, qui en fait des équivalents des démonstratifs.

Les phrases suivantes illustrent la valeur anaphorique.

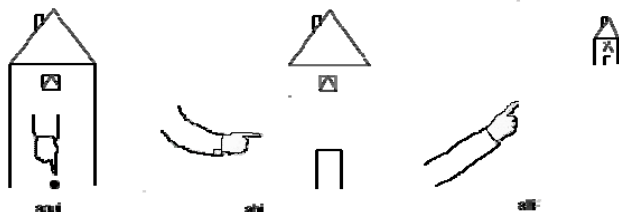
Los aspirantes son siempre numerosos, pero las observaciones más recientes reducen **ese número** a no más de media docena. De **esa media docena** tres son ya apellidos famosos.

(D. Ligatto, B. Salazar, 1993 : 66)

Cet exemple ne semble pas être l'idéal du point de vue pédagogique car même si la deuxième anaphore est facile à comprendre – c'est une anaphore fidèle – dans la première, le référent n'est pas explicite.

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, deux pages leur sont consacrées dans le sous-chapitre « Emplois des adverbes ». On signale tout d'abord leur valeur

localisatrice aussi bien déictique qu'anaphorique. Un dessin illustre l'emploi de *aquí, ahí* et *allí* complètement en parallèle aux emplois de *este, ese* et *aquel*.



(D. Ligatto, B. Salazar, 1993 : 214)

Sont signalés comme caractéristiques du paradigme en *-á* : l'emploi avec les verbes de mouvement, la possibilité de gradation, ainsi que la plus grande étendue du domaine désigné (par rapport au paradigme en *-í*).

1.6.3 Patrick Charaudeau, Bernard Darbord et Bernard Pottier - 1994 - *Grammaire explicative de l'espagnol*

Patrick Charaudeau a rédigée la *Grammaire explicative de l'espagnol* en collaboration avec Bernard Darbord et Bernard Pottier. Le titre de l'ouvrage montre bien l'esprit dans lequel il a été élaboré : le but était de comprendre le fonctionnement de la langue et non pas seulement de le décrire. Cette grammaire consacre sept pages aux démonstratifs déclinables, dans le chapitre sur le syntagme nominal. Les démonstratifs y sont définis de la manière suivante :

Du point de vue sémantique, les démonstratifs ont pour fonction de *désigner* des êtres de l'univers (humains et non humains) en les *situant* dans un cadre spatial, temporel, ou notionnel. Cette situation dépendant de la position et de la vision du sujet parlant, les démonstratifs s'inscrivent dans un système, la *déixis*, qui est organisé autour de celui qui parle (représenté par *yo*).

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 142)

L'explication sur les deux sous-systèmes de démonstratifs semble être influencé par une partie des théories de Maurice Molho, qu'il cite après la définition transcrite ci-dessus.

La postposition du démonstratif est l'objet du seul commentaire qui suit le tableau des démonstratifs déclinables : elle est associée à la production d'un effet d'intensité. (P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 143)

En ce qui concerne les idées d'association / dissociation que Patrick Charaudeau développait dans son article (1982), l'on peut constater qu'elles se retrouvent ici sous d'autres mots :

Le système des démonstratifs s'organise en deux sous-systèmes qui correspondent à la façon dont le sujet considère l'objet qu'il désigne (ou montre) :

-un sous-système dans lequel ce qui est désigné est perçu (ou jugé) par le sujet parlant comme faisant partie de son environnement immédiat (Espace), comme lui étant proche (Temps) ou lui étant lié (Notion).

-un sous-système dans lequel ce qui est désigné est perçu (ou jugé) par le sujet parlant comme hors de son environnement immédiat (Espace), comme lui étant proche (Temps) ou lui étant lié (Notion).

Dans le premier cas, l'objet sera désigné à l'aide de la série *este* ; dans le second il sera désigné à l'aide de la série *aquel*.

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 143-144)

Les capacités des démonstratifs pour signifier plus que s'il s'agissait de simples relations spatiales ou temporelles sont abordées de cette manière :

Cependant, le sujet parlant peut jouer subjectivement avec cette double construction. Il peut, par exemple, « faire sortir mentalement » un objet qui se trouve dans son environnement pour s'en désolidariser (mise à distance). [...] Il peut également « rapprocher mentalement » un objet qui se trouve hors de son environnement pour lui donner une certaine importance (il met en relief et insiste pour donner plus d'importance à ce qui est désigné).

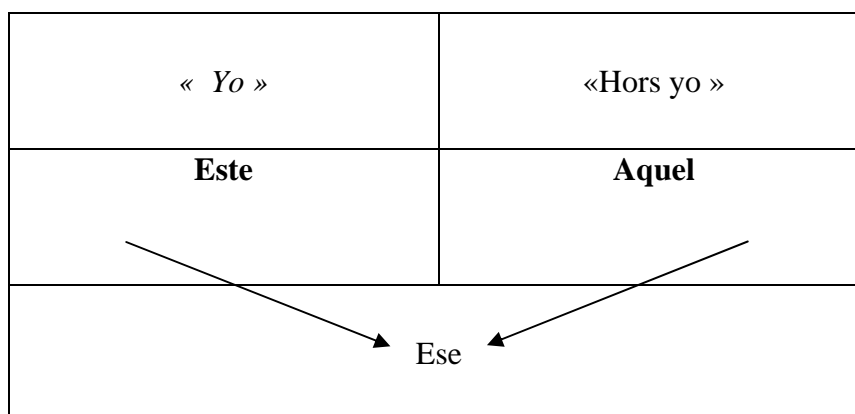
(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 144)

L'exemple qui illustre la dernière affirmation est le suivant :

No, no quiero *este* que me estás ofreciendo, quiero *ese* que tienes escondido detrás.

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 144)

Le tableau suivant est censé illustrer cet effet :



Dans cette phrase, l'emploi de *este* et de *ese* semble découler de la situation de communication et non pas de la volonté de mettre en relief un objet. Le cotexte semble indiquer que le locuteur a l'objet en question dans les mains ou tout près de lui. Par contre, l'autre objet est dans l'espace de l'interlocuteur (*ese que tienes escondido detrás*), c'est la raison pour laquelle il est désigné par *ese*. Par ailleurs, ce qui contribue à créer cet effet de mise en relief c'est, d'une part, le parallèle de construction entre les deux phrases, la forme négative de la première phrase qui contraste avec la forme affirmative de la seconde et, d'autre part, le mot « escondido » qui rend plus forte la demande.

Cette grammaire analyse les valeurs des démonstratifs dans trois domaines : spatial, temporel et notionnel. Dans le premier, *este* est signalé pour désigner ce que le sujet parlant perçoit comme faisant partie de son environnement immédiat ; *aquel*, pour désigner ce qui est perçu hors de son environnement immédiat. En ce qui concerne *ese*, cet ouvrage mentionne que ce démonstratif permet la « mise à distance (de façon subjective) ». Les remarques

concernant ce démonstratif mentionnent un effet affectif et un effet d'insistance. (P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 145).

Cet effet d'insistance au moyen de l'emploi de *ese* est signalé encore deux fois. La première, dans le domaine temporel ; la seconde, dans le domaine notionnel :

1) Pour insister sur un moment du passé :

En mi vida hubo un acontecimiento muy importante : la muerte de mi madre. A partir de *ese* día comprendí que tendría que desenvolverme solo.

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 146)

2) Pour mettre en relief une notion qui garde un certain flou (vision de globalité) mais qui prend une importance subjective pour le locuteur :

Esa idea sí que me parece muy buena.

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 147)

À notre avis, il y a plutôt qu'un effet d'insistance, la volonté de situer l'entité dans l'espace et le temps du locuteur ou en dehors d'eux (la dissociation dont parle Patrick Charaudeau) :

Dans le premier cas, il y a un renvoi anaphorique de type temporel. Le locuteur aurait pu dire « a partir de *aquel* día », mais le démonstratif *aquel* aurait eu pour effet de dissocier le passé du présent du locuteur, ce qui ne semble pas être l'intention.

Dans le deuxième cas, la mise en relief est obtenue au moyen de l'insertion de la construction : « adverbe *sí* + conjonction *que* » après le sujet.

Si on compare les phrases :

Esa idea me parece muy buena.

Esa idea sí que me parece muy buena.

on peut constater que ce n'est pas le démonstratif qui produit la mise en relief, mais plutôt l'attribut.

En ce qui concerne les valeurs temporelles, les auteurs signalent *este* pour désigner ce qui se trouve dans le même cadre temporel que celui de son énonciation (cotemporalité) ; *aquel*, pour désigner ce qui est hors, et éloigné du cadre temporel de son énonciation ; *ese*, pour insister sur un moment important du passé (P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 145-146)

Dans le domaine notionnel, *este* sert à désigner une notion qui est perçue de façon précise par le sujet parlant et pour reprendre ce qui vient d'être dit ou nommé (valeur anaphorique), ou à annoncer (valeur cataphorique). *Aquel* sert à désigner une notion qui est perçue de façon vague ou floue (vision de globalité). *Ese* permet de mettre en relief une notion qui garde un certain flou (vision de globalité) mais qui prend une importance subjective pour le locuteur ou pour reprendre ce qui vient d'être dit – comme c'était le cas de *este* – mais avec un effet d'insistance.

Les démonstratifs sont aussi abordés en tant que « présentateurs » car les auteurs les considèrent comme les différentes formes et locutions espagnoles qui servent à présenter l'existence, la présence, l'identité ou l'impersonnalité. (P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 162)

D'un point de vue grammatical, les présentateurs comprennent donc des adverbes de lieu (*aquí, ahí...*), suivis de *estar* ou d'un verbe servant à exprimer le mouvement, des démonstratifs (*este, ese, aquel...*) ou certains verbes auxiliaires tels que *hay, es, está(n)*.

(P. Charaudeau, B. Darbord et B. Pottier, 1994 : 163)

Le tableau suivant condense les emplois considérés par cette grammaire pour les démonstratifs.

<i>L' « existence »</i>	<i>La « présence »</i>	<i>L' « identité »</i>	<i>L' « impersonnalité »</i>
<ul style="list-style-type: none"> - Hay - Estar - Existir, ser 	<ul style="list-style-type: none"> - Aquí/ahí/allí + estar, venir, ir, pasar - He aquí, ahí - Aquí + tener 	<ul style="list-style-type: none"> - Ser + nom - Éste/ése/aqué! 	<ul style="list-style-type: none"> - Verbes impersonnels type « llueve » - Hace + nom - Ser + indicateur de temps - Llevar + indicateur de temps - Se + verbe à la troisième personne - Modalités délocutives (« es evidente que... »)

1.6.4 Jean-Marc Bedel - 1997 - *Grammaire de l'espagnol moderne*

Jean-Marc Bedel consacre huit pages aux démonstratifs déclinables et sept aux indéclinables. La plupart de cet espace est destiné à l'analyse des valeurs.

La grammaire montre les adjectifs et les pronoms en extension au moyen de tableaux ; la seule différence entre les deux tableaux est donc la présence d'accents pour les derniers.

L'ouvrage présente dès le début des particularités qui tiendraient place normalement en fin du chapitre : l'emploi du masculin singulier lorsque le nom commence par un *a* ou un *ha* tonique, et l'emploi de *tal* ou de *dicho* pour référer à des personnes ou à des objets qu'on vient de citer.

La conception de l'espace de Jean-Marc Bedel tourne autour de la gradation concernant le rapprochement / éloignement :

L'ordre des trois démonstratifs espagnols correspond à une gradation croissante de l'éloignement de l'objet désigné par rapport à l'auteur de l'énoncé : *este* désigne le terme, ou l'objet, le plus rapproché, *aquel* le plus éloigné, et *ese* occupe une position intermédiaire.

(J.-M. Bedel, 1997 : 140, 141)

Pourtant, il tient compte aussi de l'énonciateur car il signale que cet éloignement peut être spatial ou temporel, mais aussi et avant tout, mental.

Il signale les emplois intratextuels après une énumération, *este* désigne le dernier terme énuméré, *aquel*, le plus éloigné.

Ese s'impose face à *este* lorsque la référence à l'objet désignée n'est pas immédiate et directe.

Dans le discours au présent, *ese* rappelle un objet évoqué en le dissociant des circonstances propres à l'auteur lui-même (relation qu'établirait *este*) sans pour autant le rejeter dans un temps et / ou un espace éloignés (ce que ferait *aquel*).

Contrairement à *este* et *aquel*, qui désignent toujours des objets précis, *ese* désigne souvent des personnes ou des objets imprécis dans l'esprit de celui qui parle. Ces objets sont ainsi exclus de l'espace et du présent de l'auteur de l'énoncé sans être situés de façon précise. Par rapport à l'article défini, *ese* a alors seulement une valeur d'insistance.

1.6.5 Luis Aragonés et Ramón Palencia - 2003 - *Gramática de uso de español para extranjeros. Teoría y práctica*

Comme son titre l'indique, *Gramática de uso de español para extranjeros*, cette grammaire est destinée à des non-hispanophones, mais elle est rédigée en espagnol. Elle explique les démonstratifs au moyen de dessins. D'après ces dessins, l'on dit *este* lorsque l'objet est dans les mains du locuteur ; *ese*, lorsqu'il est près des deux interlocuteurs et *aquel* lorsqu'il est loin des deux interlocuteurs.

● **Este, ese, aquel...** sirven para señalar algo o a alguien. Su forma (masculino, femenino, singular o plural) depende del nombre al que se refieren.

cerca de mí		
	SINGULAR	PLURAL
MASCULINO	este	estos
FEMENINO	esta	estas

cerca de usted		
	SINGULAR	PLURAL
MASCULINO	ese	esos
FEMENINO	esa	esas

lejos de usted y de mí		
	SINGULAR	PLURAL
MASCULINO	aquel	aquellos
FEMENINO	aquella	aquellas

(L. Aragonés, y R. Palencia, 2003)

Les grammairiens font la remarque suivante sans explication : pero a veces se usa ese, esa, esos, esas para señalar algo que está lejos de usted y de mí.

L'insistance sur la valeur monstrative des démonstratifs peut être constatée par la présence de l'index qui signale, à chaque fois, l'entité désignée.

Complete con **este, ese, aquel...** y las palabras del recuadro.

árboles bolso gafas llaves ~~llaves~~ maleta paraguas

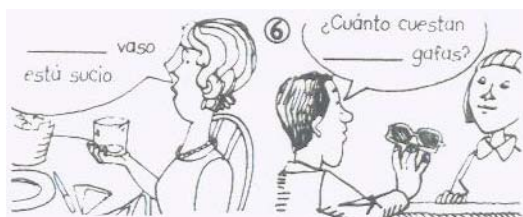
(L. Aragonés, y R. Palencia, 2003)

Les grammairiens expliquent ensuite que ces mêmes démonstratifs peuvent avoir des valeurs temporelles (*este - presente o futuro próximo ; ese - pasado ; aquel - pasado lejano*). Ils disent aussi « se usa *esto, eso y aquello* para señalar algo sin decir el nombre », ce qui n'est pas vrai dans tous les cas, mais l'on comprend qu'ils ne peuvent pas tout expliquer dans l'espace consacré à la fiche sur les démonstratifs (une demi-page pour les explications et une demi-page pour des exercices).

Quant aux explications concernant les adverbes locatifs, elles occupent à peu près la moitié de la page car elle est destinée à tous les adverbes de lieu. On explique *aquí, ahí* et *allí* par « *cerca de mí* », « *cerca de usted* » « *lejos de usted y de mí* » – respectivement.

Les dessins et le texte (*aquí - cerca de mí, ahí - cerca de ti, allí - lejos de mí y de usted*) sont en parallèle à ceux proposés pour les démonstratifs déclinables (L. Aragonés, y R. Palencia, 2003 : 208).

L'emploi de *aquí* et de la série de *este* lorsqu'on fait référence à un objet qu'on a dans la main est illustré (voir ci-dessous) de manière à ce qu'il n'y ait nul doute chez le locuteur non hispanophone.



(L. Aragonés, y R. Palencia, 2003)

Les illustrations, loin d'avoir un rôle purement esthétique, servent à mieux comprendre les explications et il faut bien observer tous les éléments iconiques pour bien comprendre.

1.7 L'avis des linguistes

Dans ce chapitre seront abordés les théories des linguistes ayant consacré au moins un article spécifiquement au sujet des démonstratifs espagnols. Emilio Alarcos Llorach, Patrick Charaudeau et Béatrice Salazar figurent aussi parmi les grammairiens car ils sont aussi auteurs ou co-auteurs de grammaires.

On exposera ici par les théories de

Vidal Lamíquiz - 1966, 1970

Patrick Charaudeau - 1971

Emilio Alarcos Llorach - 1976

Pedro Carbonero Cano - 1979

Jean-Louis Bénézech - 1988

Béatrice Salazar - 1994

1.7.1 Vidal Lamíquiz - 1966, 1970

Vidal Lamíquiz a soutenu sa thèse doctorale *El demostrativo en español, francés, italiano y portugués*, à l'Université de Madrid en 1965 (J. Schmidely, 1975 : 239). Il reprend et résume sa recherche dans divers articles.

Vidal Lamíquiz aborde l'existence de systèmes démonstratifs binaires – dont le français – et ternaires, comme l'espagnol. Il met en rapport ce caractère ternaire avec les trois personnes :

Los pronombres demostrativos están sistematizados, en unas lenguas, según el criterio proximidad/lejanía creando dos zonas de espacio y de tiempo en el campo mostrativo, es decir, un sistema binario, como el del francés. Otras lenguas siguen un criterio de relación a las tres personas gramaticales o del discurso, creando tres zonas, como el español, sistema ternario, donde es patente la relación.

1ª persona	2ª persona	3ª persona
yo	tú	el
aquí	ahí	allí
este	ese	aquel

(V. Lamíquiz, 1970 : 165-166)

Pour justifier sa réflexion, Vidal Lamíquiz s'appuie sur la phrase d'Antoine Meillet « La langue est un système où tout se tient ». Il considère que les *systèmes déictiques* sont reliés entre eux : les adverbes de lieu (qu'il appelle *adverbios pronominales demostrativos*) avec les personnes du discours (*yo, tú, él*), mais aussi avec ce qui est montré par les pronoms démonstratifs (*este, ese, aquel*). Dans son article de 1966, il incluait aussi les possessifs (*mío, tuyo, suyo*).

Il considère que c'est la richesse déictique de l'espagnol qui a rendu possible l'apparition des démonstratifs indéclinables dans la langue moderne et il les présente dans un tableau illustrant les relations entre les systèmes déictiques de l'espagnol et leurs rapports avec les trois personnes grammaticales :

La relación de sus sistemas
adverbios de lugar

aquí	ahí	allí
acá		allá

con las personas del discurso

yo	tú	él
----	----	----

señaladas por los pronombres demostrativos

este	ese	aquel
------	-----	-------

indicando la posesión con

mío	tuyo	suyo
-----	------	------

es extremadamente clara y patente.

(V. Lamíquiz, 1966 : 84)

Dans le tableau que présente son article de 1970, les possessifs ne figurent plus ; les adverbes *acá* et *allá* non plus :

1 ^a persona	2 ^a persona	3 ^a persona
yo	tú	el
aquí	ahí	allí
este	ese	aquel

Il considère l'espagnol et le portugais comme des « systèmes forts » car ces deux langues maintiennent les formes déictiques et les zones demeurent sans transformations ; le français, l'italien et le catalan seraient des « systèmes faibles » car il y a eu des variations (V. Lamíquiz, 1970 : 166).

Dans le chapitre sur la structuration du système démonstratif espagnol, Vidal Lamíquiz décrit les actions qu'il a accomplies : il a défini la deixis, il a cité les trois types que Bühler en a présentés, il a étudié la catégorie logique et sémantique des pronoms en général et des démonstratifs en particulier, ainsi que l'évolution diachronique des formes démonstratives et il a éclairci la valeur identificative étymologique demeurée diachroniquement sous la série de *ese*. Puis, il aborde le fonctionnement du système dans une perspective synchronique.

Es decir, que hemos analizado la « ideación nocional ». Y hemos controlado las formas que la sostienen. Aplicaremos ahora la “ideación de estructura”, el funcionamiento virtual, la técnica gramatical de que se vale la *lengua* para significar mostrativamente en el *habla*.

(V. Lamíquiz, 1970 : 183)

Vidal Lamíquiz attache une importance particulière à la présence de l'adjectif *mismo* dans les syntagmes contenant des démonstratifs. Il remonte au pronom identificatif latin *ipse* pour l'expliquer – ce pronom serait passé à la Péninsule avec une valeur d'identification en

plus de celle qui correspond à la deuxième personne – et il cite Andrés Bello, qui s'appuie sur un exemple de Cervantes pour affirmer que *ese* signifie parfois « le même ».

Vidal Lamíquiz apprécie les apports de Karl Bühler au sujet de la deixis, et il calque la classification qu'il propose sur celle de ce linguiste. Ainsi, les trois types de deixis que Karl Bühler présente ('*deixis ad oculos*', '*deixis anafórica*' et '*deixis 'am phantasma*') sont appelées par Vidal Lamíquiz *mostración de presencia*, *mostración de ausencia* et *mostración de la fantasía*, respectivement. Il ajoute la *mostración temporal* en indiquant que les trois premières concernent l'espace. (V. Lamíquiz, 1966 : 66, 67, 80)

Il considère, pour tous les cas de figure, une double possibilité :

Puesto que el sistema demostrativo español es ternario, relacionado con las tres personas del discurso, siempre y en primer lugar existe en esta *mostración de presencia* la referencia personal triple: se estructuran tres zonas teóricas alrededor de las personas gramaticales.

Además, la estructura previene una posible dirección en cada persona: no identificación / identificación de lo señalado.

(V. Lamíquiz, 1970 : 183-184)

Le tableau concernant la *mostración de presencia* tient donc compte de *este ese*, *aquel*, mais aussi de *este mismo*, *ese mismo*, *aquel mismo*. Il procède de la même manière pour la *mostración de ausencia* et pour la *mostración temporal*. Dans le cas de la *mostración de ausencia*, il inclue aussi *el otro*, *el de más allá* et *el otro mismo*, *el de más allá mismo*. (V. Lamíquiz, 1967 : 184, 186, 188)

La *mostración de ausencia* correspond à la « deixis anafórica » de Bühler. Si le démonstratif signale quelque chose de « connu », sa fonction référentielle est considérée comme anaphorique ; dans le cas contraire, comme cataphorique.

Si les références personnelles sont exclues, par contre, il faut tenir compte de la référence au nombre : *singular, dual o plural* : les critères de classification utilisés par Vidal Lamíquiz lorsqu'il analyse les références anaphoriques et cataphoriques, sont le nombre de référents auquel le démonstratif renvoie lors de chaque utilisation et la présence ou absence de l'élément identificatif :

La deixis de ausencia se estructura en primer lugar según una *referencia numeral* : anáfora a un solo elemento del discurso, singular ; a dos elementos, dual ; a tres o más elementos, plural.

En cada una de estas referencias, A) singular, B) dual, C) plural, existe el doble matiz de *no identificación / identificación*, de manera que:

A) - I.º La anáfora (o catáfora) a un solo elemento de identificación se señala con *este...*

- 2.º La misma referencia singular con identificación emplea *ese...*

B) - I.º La referencia anafórica dual sin identificación que trata de mostrar dos seres o ideas comunicadas anteriormente, se sirve de *este / aquel...*

- 2.º Con identificación, la anáfora dual refuerza con *mismo* estas dos formas indicadas.

C) - I.º La referencia plural sin identificación emplea junto a las formas *este* y *aquel* otros pronombres que sirve también para las distribuciones, como *el otro, el de más allá...*

- 2.º Con identificación, estas mismas formas serán reforzadas con *mismo*.

(V. Lamíquiz, 1970 : 185, 186)

DEIXIS ANAFÓRICA					
MOSTRACIÓN DE AUSENCIA					
referencia singular		referencia dual		referencia plural	
sin ident.	con ident.	sin ident.	con ident.	sin ident.	con ident.
<i>este</i>	<i>ese</i>	<i>este</i> <i>aquel</i>	<i>este mismo</i> <i>aquel mismo</i>	<i>este</i> <i>aquel</i> <i>el otro</i> <i>el de más</i> <i>allá</i>	<i>este mismo</i> <i>aquel mismo</i> <i>el otro</i> <i>mismo</i> <i>el de más</i> <i>allá mismo</i>

Dans le domaine de la *mostración temporal*, il affirme que le présent est *ad oculos* ; le passé, anaphorique, et le futur, cataphorique (V. Lamíquiz, 1970 : 187).

MOSTRACIÓN TEMPORAL					
pasado		presente		futuro	
anafórico		ad oculos		catafórico	
sin ident.	con ident.	sin ident.	con ident.	sin ident.	con ident.
<i>aquel</i>	<i>ese</i>	<i>este</i>	<i>este mismo</i>	<i>aquel</i>	<i>ese</i>

(V. Lamíquiz, 1967 : 188)

La *mostración de ausencia* correspond à ce que Bühler appelle deixis ‘am phantasma’. Elle tient des deux types de monstration précédentes (*de presencia et temporal*) mais elle est modifiée par la fantaisie. Celle-ci peut :

- atraer a presencia algo ausente, haciendo ‘ad oculos’ lo anafórico.
- llevar lo presente junto a lo ausente, haciendo anafórico lo presente.
- relacionar lo anafórico con lo ‘ad oculos’ dejando cada mostración en su respectivo lugar.

(V. Lamíquiz, 1970 : 186)

Vidal Lamíquiz considère que l'emploi épistolaire de *esta/esa* pour référer à la ville de celui qui écrit et à celle du destinataire respectivement, n'est qu'un cas de la *mostración de ausencia* (monstration de fantaisie).

Enfin, Vidal Lamíquiz émet quelques considérations sur le rôle affectif et stylistique des démonstratifs.

1.7.2 Patrick Charaudeau - 1971

Comme dans le cas d'Emilio Alarcos Llorach, ce travail tiendra compte des études préalables des grammairiens sur les démonstratifs. Patrick Charaudeau a écrit un article sur ce sujet en 1971 : « Le système des démonstratifs en espagnol ». Il y cite Bernard Pottier, auteur d'une grammaire pour la collection « Que sais-je ? » (1969) et co-auteur de la grammaire ici présentée dans 1.6.3.

L'article de Patrick Charaudeau part de l'acte de communication, le situe dans un cadre spatio-temporel, et sa réflexion reste attachée au système linguistique de la personne. Il aborde le système déictique, un fait important à signaler car dans les années 70 ce n'était pas chose courante (P. Charaudeau, 1971 : 95).

Le linguiste dresse un tableau par rapport aux personnes : les signes situant dans le domaine spatial, temporel ou notionnel ont [...] *la fonction de référer toujours au sujet de discours* (1971 : 96). Il associe *aquí* à la première personne ; *allí* à la seconde et *allá* à la troisième :

N ¹⁷	Yo	Tú	Él
E	Aquí	Allí	Allá
T	Ahora	Entonces	

(P. Charadeau, 1971 : 96)

Patrick Charaudeau remplace *allí* par *allá*, ou, vu autrement, il ne tient pas compte de *acá* ni de *ahí* dans ce tableau.

Il considère que le choix du démonstratif dépend de la vision d'association (pour *este*) ou de dissociation (pour *ese* et pour *aquel*) que le locuteur établit entre l'entité désignée et lui-

17 « N » signifie « notionnel » ; « E », « spatial » ; « T », « temporel »

même. Cette association / dissociation concerne aussi bien le domaine spatial que le temporel. Et il affirme que *le domaine notionnel est le plus important, étant donné qu'il peut se superposer aux domaines spatial et temporel* (P. Charaudeau, 1971 : 25-26).

Mais cette capacité de dissociation des démonstratifs a des limites. Patrick Charaudeau considère que :

Dans un énoncé comme « *Toma ese libro, no es mío* », il n'y a pas vision d'association, bien que le sujet tienne le livre dans la main. On en déduira que, dans ce cas, à la vision spatiale s'ajoute une vision notionnelle dominante qui marque une intention de désolidarisation du sujet parlant. C'est une vision déictique de dissociation.

(P. Charaudeau, 1971 : 26)

En fait, un hispanophone ne référerait pas par *ese* à un objet qu'il a dans la main. Celui-ci fait partie des cas dans lesquels le locuteur n'a pas vraiment le choix du démonstratif car celui-ci lui est imposé par la situation de communication. Ces cas sont appelés dans ce travail des emplois « obligés » (Voir 2.4.1.1.1.1).

Patrick Charaudeau développe en 1971 une théorie qui n'a pas eu d'écho, apparemment, car il a fallu attendre la décennie des 90 pour que les grammairiens et les linguistes en général basent leurs descriptions ou leurs réflexions sur cette vision qui associe ou dissocie l'objet ou personne désignés par rapport à la personne, ou qui accorde de l'importance à l'inclusion ou exclusion de la part du locuteur.

Il mène sa réflexion en français comme en espagnol, et conclut à l'existence d'une intention de mise en relief ou d'insistance. Lorsqu'il expose sa problématique, il annonce : *On retiendra ce rôle de l'insistance, pour comprendre, par la suite, le système des démonstratifs* (P. Charaudeau, 1971 : 96). Dans ses conclusions, il qualifie son travail de « première approche du système déictique » qui *a tenté d'élucider la sémantique profonde des démonstratifs*.

Ses conclusions concernant les points ci-dessus sont les suivantes :

3.1 Les différentes distinctions relevées au cours de l'analyse sont :

- Espace : environnement lié au sujet parlant.
- Temps : cotemporalité avec sujet parlant.
- Notion : vision précise du sujet parlant.

Ces distinctions concernent « Este ». « Ese » et « Aquel » sont donc dans une vision contradictoire, mais différemment.

3.2 Le point commun à toutes ces distinctions sera (du point de vue du locuteur) :

- Vision d'association pour « Este ».
- Vision de dissociation, n. marquée pour « Aquel », marquée pour « Ese ».

Si bien que ce système repose sur l'opposition fondamentale des deux termes Este-Aquel.

« Ese se trouvant à la « charnière » des deux visions les plus opposées, représentées par « Este » et « Aquel », il se situe comme « terme marqué » par rapport aux autres.

(P. Charaudeau, 1971 : 99)

Patrick Charaudeau mène aussi une réflexion sur l'emploi de l'adjectif *mismo* avec les démonstratifs.

En résumé, son travail consiste, en fait, en une immersion dans la réflexion, à la recherche des structures profondes de la langue. Il semble être conscient qu'il n'a franchi qu'une étape et que la recherche doit continuer.

1.7.3 Emilio Alarcos Llorach - 1976

Dans son article de 1976, « *Los demostrativos en español* », Emilio Alarcos Llorach s'interroge sur les ressemblances et les différences entre les démonstratifs et les autres adjectifs. Il trouve que *los autores que siguen la interpretación de Bühler han caído en el espejismo de confundir la función referencial del signo con su función lingüística* (E. Alarcos, 1976 : 54). Il considère que si l'on accepte que les démonstratifs fonctionnent dans un champ

déictique, il faudrait accepter que les adjectifs signifiant des couleurs soient regroupés sous le nom de champ *pictorique*.

De son analyse, il conclut que les démonstratifs constituent bien un sous-système du paradigme fonctionnel des adjectifs. Ils appartiennent à ceux qu'il a classés comme adjectifs du type 2, lesquels – dit-il – coïncident avec ce que l'on appelait traditionnellement « adjectifs déterminatifs » et s'opposent au type 1 qui correspond aux adjectifs qualificatifs (E. Alarcos, 1976 : 58 et 61).

Il considère que la situation signalée par les démonstratifs *no es objetivamente absoluta, sino resultado de la perspectiva subjetiva de cada hablante* (1976 : 62). Il donne comme exemple le suivant :

En un taller, el usuario de un automóvil puede decir : *Me parece que es esta la bujía que falla*. El mecánico, observándola, puede contestar : *Sí, esa bujía está muy engrasada*. Hasta aquí, cada hablante utiliza demostrativos de acuerdo con la esfera de interés de cada uno. Pero ahora el propietario del coche puede situar sus bujías en una zona referencial independiente de sí mismo y decir : *Pues esas bujías las colocaron hace poco*. De modo que la adscripción de un objeto a la zona de la primera o de la segunda persona es consecuencia de la graduación de enfoque subjetivo del hablante. *Este* se utiliza cuando voluntariamente se incluye en nuestra circunstancia personal aquello a que nos referimos; por el contrario, si de ella lo eliminamos lo designaremos con *ese* inscribiéndolo en el círculo de interés de nuestro interlocutor. Si lo mentado lo consideramos externo a una y otra esfera, lo indicaremos con *aquel*.

(E. Alarcos, 1976 : 62)

Le choix de *este*, de la part de l'usager de la voiture, semble correspondre plutôt à un rapprochement physique – très probablement, il montre du doigt la bougie – plutôt qu'à son intérêt, comme signale Emilio Alarcos Llorach. Le garagiste emploie *ese* très probablement parce que l'objet en question est dans l'espace de son interlocuteur, le client. Ce que ce linguiste appelle, dix-huit ans plus tard, *la perspectiva subjetiva de cada hablante* (1994) figure bien dans les réflexions d'autres linguistes, mais l'exemple qu'il présente n'est

probablement pas le meilleur car l'on y perçoit facilement la primauté de la valeur spatiale sur la valeur notionnelle subjective.

Lorsqu'Emilio Alarcos Llorach aborde les références temporelles, dans son article, il fait des réflexions concernant les références spatiales.

Las relaciones opositivas de los contenidos en los demostrativos se establecen según otro esquema, que opone en primer lugar lo cercano (en el recuerdo, en el tiempo o en el texto) al hablante frente a lo alejado (es decir, *este / aquel*), de manera que el otro demostrativo (*ese*) viene a ser como el archivalor o la neutralización de ambos (cuando no importa señalar la polarización de referencias).

(E. Alarcos, 1976 : 61-62)

Dans ce paragraphe, ce linguiste aborde trois idées importantes :

Il mentionne les trois domaines dont il tient compte lorsqu'il parle des références temporelles (*en el recuerdo, en el tiempo o en el texto*). Les démonstratifs accomplissent bien des fonctions de référence dans ces trois domaines, mais Emilio Alarcos Llorach semble mettre sur le même plan l'évocation (*el recuerdo*) que les références purement temporelles et les références textuelles – qui sont aussi spatiales.

Il considère *ese* comme un « archidémonstratif » ou comme un neutralisateur. Cette idée est contestable, mais il est vrai que *ese* est le démonstratif non marqué. Pourtant, ce démonstratif a ses spécificités et ne peut pas occuper la place des deux autres sans changer l'interprétation (plutôt que le sens) de l'énoncé.

Il parle de *polarización de referencias*. Il insiste sur l'opposition *este / aquel* et non pas sur les oppositions *este / ese* ou *ese / aquel*.

Enfin, ce linguiste met en relation les démonstratifs qu'il a étudiés tout au long de son article (les déclinables) avec les adverbes de lieu (les démonstratifs indéclinables), mais il mentionne uniquement le paradigme ternaire : *aquí, ahí, allí*.

1.7.4 Pedro Carbonero Cano - 1979

Deixis espacial y temporal en el sistema lingüístico, de Pedro Carbonero Cano, aborde en fait, en général, les éléments linguistiques ayant pour fonction la monstration. Il réfléchit plus au phénomène de la deixis en soi qu'aux démonstratifs de l'espagnol, mais nous avons considéré que sa théorie pouvait éclairer l'étude de ceux-ci.

Il retient comme les deux traits essentiels pour la caractérisation de la deixis, la signalisation et l'actualisation. La signalisation peut concerner l'espace, le temps ou les personnes du discours (P. Carbonero, 1979 : 12).

Pour étudier la deixis, il prend comme base la théorie de Karl Bühler. Il distingue la deixis monstrative (*mostrativa*) et la deixis contextuelle (ou *fórica*). Il classe, ainsi, les « déictiques » en *mostrativos* et *fóricos*, selon qu'ils se trouvent dans la situation de communication ou dans le texte, et il distingue la deixis anaphorique, cataphorique, évocatrice et personnelle.

Il classe la deixis en :

- a) Spatiale, temporelle et modale.
- b) Absolue (le point de référence est implicite ; par exemple, dans *aquí, hoy, entonces, allá*) et relative (le point de référence n'est pas implicite ; par exemple, dans *lejos* ou *antes*).
- c) *Mostrativa* et *fórica*
- d) Avec identification (caractérisée par l'ajout de l'adjectif *mismo*) et sans identification (sans l'adjectif mentionné).

Il considère que les points de repère lors de l'emploi des adverbes ont pour base les personnes linguistiques. Ainsi, se forment deux sous-systèmes : spatial et temporel.

a) En el sistema espacial [...] tres zonas fundamentales, que corresponden a la 1ª, 2ª y 3ª personas, respectivamente. [...] aquí, acá; ahí; allí, allá.

b) En el sistema temporal, [...] sólo dos zonas fundamentales: la del hablante / oyente y la de lo demás.

(P. Carbonero, 1979)

Il étudie le fonctionnement référentiel des « déictiques » et, dans son analyse, il y reste très axé.

Dans ce que Pedro Carbonero appelle « oppositions fonctionnelles », il distingue, d'une part, comme cela a déjà été dit, les « mostrativos » et « fóricos » ; d'autre part, les adverbes démonstratifs, qu'il appelle « personnels » (*aquí, ahí, allí, acá, allá*) et qu'il oppose aux autres adverbes de lieu (*encima, debajo, arriba, etc.*), qu'il classe comme « descriptifs ». Les démonstratifs *aquí, ahí, allí, acá, allá* forment – dit-il – le sous-système personnel, à distinguer du sous-système des « descriptivos dimensionales » (*encima, debajo, arriba, abajo, delante, detrás, enfrente, adelante, atrás*), des « descriptivos no dimensionales » (*cerca, lejos, dentro, fuera, alrededor, adentro, afuera*) et des « espaciales fóricos » (*donde, adonde*).

Une troisième opposition est mentionnée, celle “locativo-direccional”, selon que le déictique est employé pour signifier une situation ou une direction. Ceci dépend surtout des prépositions employées, mais, en ce qui concerne les adverbes étudiés ici, il affirme que le paradigme en *-í* est locatif et celui en *-á*, *direccional*.

1.7.5 Jean-Louis Bénézech - 1988

Dans son article « *Ahí* dans ‘*por ahí*’ » (1988), Jean-Louis Bénézech analyse la locution *por ahí* (1988) dans deux approches : l'une, phonétique ; l'autre, sémantique.

En ce qui concerne la sémantique, Jean-Louis Bénézech part de sa recherche sur le signifiant des démonstratifs, réalisée en 1973, selon laquelle *ahí* est concerné par la neutralisation de l'opposition / k - k̄ / ce qui signifierait qu'il renvoie à un espace délié du

locuteur (car il ne possède ni le phonème / k / qui renvoie à l'espace du locuteur, ni le phonème / ʎ / qui renvoie à un espace lié au locuteur mais qui n'est pas l'espace du locuteur).

D'autre part, le *-í final du paradigme ternaire apporte un sème qui serait évoqué, en première approximation, par des mots comme « précis », « défini », « ponctuel ». Or, si ce début d'hypothèse est juste, dit-il, on devrait retrouver ces caractéristiques dans toutes les acceptions du mot 'ahí'.* (J.-L. Bénézech 1988 : 106)

Il analyse les 27 grandes acceptions de *ahí* contenues dans le *Diccionario Histórico* et, plus spécifiquement, les acceptions 10 et 11, les seules à ne pas répondre à ce caractère ponctuel du *-í final*. Les sous-acceptions de l'acception 10 signalent :

En muchos sitios, en todas partes.

Entre la gente, entre el vulgo.

Vulgar, de baja categoría, despreciable.

Por cualquier lugar, fuera de aquí, por los alrededores, por esos mundos.

En lugar indeterminado pero no lejano de la persona que habla.

En alguna parte.

De juerga.

(J.-L. Bénézech, 1988 : 106)

Pour l'acception No. 12, Jean-Louis Bénézech retient ces deux sous-acceptions :

Así, por el estilo, de manera semejante.

Poco más o menos, aproximadamente

(J.-L. Bénézech, 1988 : 106-107)

Jean-Louis Bénézech réfléchit à la méthodologie du dictionnaire consulté et remarque que l'imprécision n'est pas à mettre sur le compte de *ahí*, mais de la préposition *por* :

Il va de soi que la première réflexion de l'analyste est de se dire que l'imprécision », « le flou » du sens ne viendrait pas de AHÍ, mais plutôt de la préposition POR, dont l'un des sèmes évoquerait justement « un certain vague ». Il y aurait donc – dit-il – une erreur de méthode assez grave à attribuer à AHÍ ce qui serait le fait de POR.

(J.-L. Bénézech 1988 : 108)

Cependant, il y a des emplois de *por ahí* qui n'ont pas la valeur d'imprécision ; Jean-Louis Bénézech en cite des exemples. Ces exemples montrent bien que la deixis est claire et la localisation du référent est parfaitement identifiable.

Il existerait donc deux sens de la locution POR AHÍ qui seraient non seulement parfaitement distincts mais également opposés ; l'un renvoyant à « du précisément identifiable » l'autre de caractère plutôt indéfini. Et renvoyant à une localisation vague.

(J.-L. Bénézech, 1988 : 107)

La seule remarque que nous ferions c'est que *por ahí* renvoyant à « du précisément identifiable » ne serait pas une locution mais une expression référentielle démonstrative quelconque, car la permutation de l'adverbe est possible.

En ce qui concerne la phonétique, les grammaires attestent une double prononciation de la locution : avec un hiatus ou avec une sinérèse. Il considère que c'est essentiellement le caractère atone de l'adverbe qui permettrait le déplacement de l'accent et qu'il s'agit de deux variantes phonétiques d'un même mot. Il essaie de dégager des règles à partir de l'étude des articles de grammaires et des écrits de linguistes comme T. Navarro Tomás (1932) et R. Menéndez Pidal et de l'analyse de phrases entendues et notées par lui.

De l'analyse que Jean-Louis Bénézech fait se dégage que Navarro considère que le facteur déterminant la prononciation n'est pas le niveau de langue¹⁸ mais plutôt un facteur d'ordre syntaxique ; cela dépendrait donc de l'antéposition ou de la postposition par rapport

¹⁸ Il soutient ceci dans son *Manual* de 1932, mais il se contredirait dans des ouvrages postérieurs.

au mot ou à l'expression déterminés par le démonstratif, mais il admet des exceptions. Le commentaire de Jean-Louis Bénézech à ce propos, c'est qu'il lui semble évident que la lecture des exemples commande l'interprétation qui veut que, quelle que soit sa place, c'est le caractère atone de l'adverbe qui permet la sinérèse (J.-L. Bénézech, 1988 : 103).

On le voit, c'est essentiellement le caractère atone de l'adverbe qui permettrait le déplacement de l'accent. On peut légitimement se demander pourquoi Navarro Tomás n'a pas repris simplement l'observation de Pidal et lui a préféré l'opposition sinérèse /proclitique // hiatus /enclitique, alors qu'il reconnaît lui même le caractère aléatoire de sa conclusion.

(J.-L. Bénézech, 1988 : 102)

Jean-Louis Bénézech élabore cette hypothèse :

Il y aurait un syntagme composé d'une préposition et d'un déictique de lieu /POR AHÍ/ dont les deux allophones (sens large) seraient [poraí] et [poraí̃] et de l'autre une lexie /PORAHÍ/ dont la prononciation serait [poraí] soit avec le sens :

localisation définie		localisation indéfinie
/POR AHÍ/		/PORAHÍ/
[poraí]	[poraí̃]	[poraí̃]

(J.-L. Bénézech, 1988 : 111).

1.7.6 Béatrice Salazar - 1994

Béatrice Salazar étudie le problème de la description du système d'un point de vue synchronique (B. Salazar, 1994 : 201). Elle considère que *dans l'étude de la détermination en espagnol, le cas des expressions démonstratives reste un cas à part dont les essais de systématisation se heurtent toujours à l'emploi réel que font les locuteurs hispanophones de ces expressions*. Elle analyse ceci en trois temps :

1.7.6.1 Premier problème : Le type de construction référentielle

Elle met en relief le fait que les démonstratifs sont référentiellement non autonomes, à différence des mots du lexique ; leur référence ne peut être établie hors du contexte d'énonciation – qu'il soit situationnel ou textuel.

Elle part de la définition donnée par Georges Kleiber, selon laquelle tout acte de référence au moyen d'un démonstratif implique donc un présent d'énonciation.

Le démonstratif ne « place » pas l'objet référé, il sert à l'identifier à travers le rapport de distance spatio-temporelle instituée par le locuteur (1994 : 200).

Lorsqu'il y a ostension, lorsqu'il s'agit de désigner un objet extralinguistique afin de l'identifier, le démonstratif employé doit tenir compte du rapport spatial que l'objet à identifier entretient avec le locuteur (1994 : 200).

1.7.6.2 Deuxième problème : la description du système

Béatrice Salazar aborde ce problème dans une perspective synchronique.

a) Elle critique la description qui rapproche le système ternaire des démonstratifs de celui des personnes (*yo, tú, él*) car cela aboutit souvent à des paraphrases qu'elle trouve « abusives ». Elle considère que seuls les possessifs établissent un lien entre le référent déterminé et la personne.

b) Elle fait mention des descriptions de la sémantique des démonstratifs à caractère binaire et psychologique (moi/non moi - association/dissociation) qui définissent deux des trois unités négativement. Elle n'approfondit pas le sujet, mais elle renvoie à l'article de Maurice Molho (1968) et à celui de Patrick Charaudeau (1971).

c) Elle réfléchit à l'élément intermédiaire des systèmes ternaires. Ceux-ci reconnaissent et lexicalisent des traits de proximité et d'éloignement qu'on peut définir comme proximal - médial - distal mais [...] ils n'appartiennent pas tous au même prototype sémantique. Elle

renvoie le lecteur à l'article de Jack Feuillet (1992) pour parler de ce démonstratif médial, plus précis, qui situerait l'entité sans la laisser dans le flou descriptif – ni proche, ni éloigné. Elle considère qu'il y a deux traits qui caractériseraient l'emploi de la catégorie médiale et que, dans le cas de l'espagnol, l'une des deux cas possibles justifie son emploi :

La catégorie médiale, en particulier, peut correspondre à la situation canonique des deux interlocuteurs face à face et être constitué de deux traits : a) désigner ce qui est proche de l'allocutaire ; b) désigner ce qui est à courte distance du locuteur. Certaines langues semblent avoir privilégié l'un des deux traits. D'autres – et c'est le cas de l'espagnol – emploient la catégorie médiale si l'un des deux traits est satisfait.

(B. Salazar, 1994 : 201-202)

1.7.6.3 Troisième problème : la distinction déictique / anaphorique

Béatrice Salazar trouve les raisons du choix du démonstratif dans la situation d'énonciation elle-même, étant donné que les éléments spatiaux de la situation qui déterminent la place du référent par rapport au locuteur le conditionnent. (B. Salazar, 1994 : 200) Elle raisonne aussi en termes de distance par rapport aux interlocuteurs lorsqu'elle réfléchit à la spécificité de *ese* :

En effet, en espagnol *ese* est employé pour désigner indifféremment ce qui est à courte distance du locuteur ou ce qui est proche de l'allocutaire et même ce qui est à égale distance des deux... Le rapport de *ese* avec la place de l'allocutaire n'est donc qu'une des possibilités de la catégorie médiale.

(B. Salazar, 1994 : 202)

Elle analyse aussi la part de subjectivité qu'il pourrait y avoir dans le choix du démonstratif pour exprimer des intentions communicatives ayant trait à des sentiments ou à des jugements de valeur. Elle met en garde le lecteur contre les interprétations axiologiques que l'on fait de l'emploi des démonstratifs, en particulier de *ese* et de *aquel* (B. Salazar, 1994 : 204), sujet auquel elle avait déjà consacré un article (1991).

Béatrice Salazar se base sur Jack Feuillet et sur Georges Kleber, mais elle semble rejeter les théories de Maurice Molho¹⁹ et de Patrick Charaudeau, qu'elle ne contredit pas mais dont elle condense les théories en deux lignes. Elle semble être dérangée par le « caractère binaire » de ces descriptions au moment où elle s'intéresse à la spécificité de l'élément intermédiaire du système ternaire de l'espagnol. Elle est néanmoins sensibilisée à des faits tels que l'importance absolue du présent d'énonciation pour décoder correctement l'entité désignée par le locuteur et à l'influence de « l'état psychologique perceptuel du locuteur » lors du choix du démonstratif.

Jack Schmidely analyse les théories et les réflexions de Vidal Lamíquiz (1.7), Patrick Charaudeau (1.7) et Maurice Molho (1.2) essentiellement. Il considère que l'organisation proposée par Vidal Lamíquiz est calquée sur la distinction que fait Bühler. En ce qui concerne Patrick Charaudeau, Jack Schmidely apprécie le lien établi entre le système des démonstratifs et les conditions de communication où sont impliqués un locuteur et un auditeur, mais il n'est pas d'accord sur l'opposition entre la vision d'association (*este*) et la vision de dissociation (non marquée pour *aquel*, marquée pour *ese* (J. Schmidely, 1975 : 240).

¹⁹ En 1994, elle a lu au moins (et très probablement, uniquement) l'un des deux articles de Maurice Molho sur les démonstratifs.

Conclusions

Les approches que présentent les grammaires sont parfois très différentes. Chaque grammairien ou équipe de grammairiens élabore sa grammaire selon une conception propre à lui (à elle) et apporte un approfondissement sur certains points dans la mesure de ses soucis et de ses intérêts. Ces approches vont de la simple mention des démonstratifs et des listes de phrases où ils figurent (Manuel Seco) à l'article de 35 pages, centré pourtant sur une seule des opérations de référenciation dans lesquelles sont mis en cause les démonstratifs – la deixis – (Luis J. Eguren).

L'avantage des grammaires pour non-hispanophones, et de celle de Patrick Charaudeau, Bernard Darbord et Bernard Pottier en particulier, c'est qu'elles cherchent à expliquer.

Les grammaires de langue espagnole destinées aux non hispanophones présentent l'avantage d'être plus explicites que celles destinées aux natifs. Elles proposent des explications beaucoup plus complètes car pour celui qui ne connaît pas la langue, rien n'est évident. Elles décrivent les faits grammaticaux en intension et en extension ; en effet, elles ne peuvent pas se contenter d'expliquer que les adjectifs se déclinent au féminin et au pluriel ; elles préfèrent tout expliciter, que ce soit sous forme de listes ou de tableaux.

Dans les grammaires de l'espagnol élaborées à l'intention de lecteurs francophones, le recours à la traduction est une constante. Dans les grammaires datant d'un certain temps, on trouve des listes de termes avec leur traduction correspondante. Dans les grammaires plus récentes, il n'y a plus seulement le souci de fournir des équivalences en français ; il y a aussi un effort d'explication fonctionnelle soit discursif soit au moyen d'images. L'abondance de dessins dans la partie concernant les démonstratifs permet de constater les efforts pour en illustrer les emplois ; c'est, en effet, pour un non hispanophone, un des

sujets les plus difficiles à maîtriser. Les explications et les exercices ont donc parfois, comme support, des images qui, loin d'avoir un rôle purement esthétique, ont l'avantage de fournir des situations d'énonciation et permettent de mieux comprendre ; elles ont donc une approche pragmatique. On y voit de vastes efforts pour expliquer un sujet qui appelle de nombreuses nuances – le grand nombre de remarques en témoigne.

Ces grammaires se caractérisent aussi par l'emploi de l'analyse contrastive; elles comportent des indications qui ne sont utiles qu'à des non-natifs, en fonction de leur langue maternelle (ou choisie comme base de formation) ; c'est le cas de l'équivalence entre *celui de*, en français et *el de*, en espagnol.

Autrefois, les grammaires destinées à des natifs listaient les démonstratifs et donnaient des exemples au moyen d'extraits littéraires ou par des phrases banales très probablement construites par les grammairiens (le souci de l'authenticité date d'il y a seulement environ 30 ans) ; elles attestaient les faits linguistiques mais elles ne fournissaient pas d'explications. Aujourd'hui, grâce aux études de pragmatique, l'étude de la langue va plus loin et cherche la compréhension des faits linguistiques dans le cadre d'une situation de communication, et non pas uniquement la production de phrases correctes grammaticalement et syntaxiquement.

Dans les grammaires pour hispanophones, les efforts portent sur la description – plutôt que sur l'explication – et sur la schématisation ; les catégories et les sous-catégories grammaticales sont définies en intension et en extension. Les grammairiens semblent considérer qu'il n'y a nul besoin d'expliquer, qu'il suffit de décrire. La grammaire d'Emilio Alarcos Llorach décrit mais n'explique pas. Dire « los pronombres demostrativos son aquellos que » au lieu de « on appelle pronoms démonstratifs les... » traduit une différence d'approche qui laisse voir le fond de la pensée.

En général, l'explication du fonctionnement des démonstratifs est brève – sauf dans les ouvrages pour des spécialistes – car les hispanophones savent les utiliser. Les grammaires signalent, en général, trois degrés de rapprochement / éloignement, qu'ils mettent en rapport avec les composants des paradigmes ternaires.

Il n'y a pas d'illustrations car ceux-ci n'en ont pas besoin. Les natifs seraient très probablement surpris de lire des explications comme celles que l'on prépare à l'intention des étrangers qui apprennent la langue espagnole.

Les réflexions des linguistes durant les vingt dernières années sur le fonctionnement des expressions référentielles démonstratives ainsi que sur la conception de l'espace en langue espagnole ont été incorporées dans la plupart des grammaires pour non-hispanophones récentes consultées. La présentation de ces réflexions comporte une adaptation de type pédagogique car certains concepts et certains emplois ne sont pas faciles à saisir.

Dans l'ensemble, il n'y a pas vraiment de contestation manifeste chez les linguistes et grammairiens consultés au sujet des recherches de Maurice Molho et de Jean-Louis Bénézech – juste une certaine réserve chez Béatrice Salazar. La *Nueva Gramática de la Lengua Española*, qui fait figure d'autorité en tant que grammaire produite et publiée par la *Real Academia Española*, contient un article sur les démonstratifs beaucoup plus complet que celui de l'ancienne grammaire de cette même institution. Il est très probable que la *Real Academia Española* ignore l'existence des recherches mentionnées, car elle n'en tient pas compte.

II

ANALYSE DU CORPUS

2.1 Méthodologie

2.1.1 Constitution du corpus

Pour l'étude des démonstratifs déclinables et indéclinables, nous avons constitué un corpus composé d'une partie écrite et d'une partie orale.

2.1.1.1 Corpus écrit

Le corpus écrit est composé d'extraits de textes littéraires d'écrivains mexicains de la deuxième moitié du XX^e siècle (75%) et d'articles de journaux (25%) tirés de la rubrique d'opinion de quotidiens d'audience nationale.

Textes littéraires²⁰ :

Ángeles Mastretta, *Guiso feminista, La mujer es un misterio* ;

Cristina Pacheco, *Tierra de emigrantes, Papel picado, En el país de las remesas, Credencial de elector (récits courts), La Jornada* ;

Elena Garro, *La semana de colores, Nuestras vidas son los ríos, Los recuerdos del porvenir, Testimonios sobre Mariana* ;

Emilio Carballido, *Se acabó el tiempo del amor, Rosa de dos aromas, Flor de abismo* ;

Eraclio Zepeda, *Andando en el tiempo, Asalto nocturno, Benzulul, Horas de vuelo* ;

Fernando Benítez, *El agua envenenada, El rey viejo, Los indios de México* ;

Fernando Del Paso, *Palinuro de México, Noticias del Imperio* ;

Gonzalo Celorio, *Amor propio, Y retiemble en sus centros la tierra, Ensayo de contraconquista, Tres lindas cubanas* ;

José Agustín, *Cerca del fuego, De perfil, La miel derramada, Se está haciendo tarde* ;

Juan Rulfo, *El llano en llamas* ;

Octavio Paz : *El laberinto de la soledad (Máscaras mexicanas)* ;

²⁰ Les extraits ont été tirés du site <http://www.literaturainba.com/escritores/escritores>

Paco Ignacio Taibo II, *Días de combate, La lejanía del tesoro* ;
Rafael Ramírez Heredia, *El Rayo Macoy, La jaula de Dios, La Mara* ;
Rosa Nissan, *Bla, bla, bla* (récit court) ;
Sabina Berman, *El suplicio del placer, La grieta, El gordo, el pájaro y el narco* ;
Víctor Hugo Rascón Banda, *Guerrero Negro, Playa Azul, Voces en el umbral*.

Textes journalistiques :

Antonio Gershenson, *La Jornada* - 21 de enero de 2007 ;
Beatriz Paredes, *El Universal*, Dos caminos - 6 de agosto de 2007, Ritual en crisis - 20 de agosto de 2007 ;
Cuauhtémoc Cárdenas, *El Universal*, Carta enviada por Cuauhtémoc Cárdenas a la escritora Elena Poniatovska - Jueves 14 de septiembre de 2006 ;
Carlos Fuentes, *La Nación* de Argentina, Carlos Fuentes habla de Julio Cortázar ;
Carlos Monsiváis, *El Universal*, El más sentido pésame - 22 de julio de 2007, De la derecha intelectual - 5 de agosto de 2007 ;
Enrique Florescano, *La Jornada* - Martes 21 de marzo de 2006 ;
Guillermo Tovar y de Teresa, *La Jornada*, Para acabar con una elección de Estado - Miércoles 19 de julio de 2006 ;
Jaime Avilés, *La Jornada*, Explosiones - sábado 15 de septiembre de 2007 ;
Juan Villoro, Revista *Imagen*, Consejo Nacional de la Cultura de Venezuela, El guerrillero inexistente - abril-mayo de 1998 ;
Raymundo Riva Palacio, *El Universal*, Congreso. El lado oscuro de los 'spots' - 14 de septiembre de 2007 ;
Ricardo Rocha, *El Universal*, Hipócritas - 2 de abril de 2009, José Gutiérrez Vivó - 5 de Julio de 2007, ¡Sí fue un error... pero de cálculo! - 6 de septiembre de 2007;
Sergio Pitol, De imaginarios e identidad, *El País*, Madrid 6 de julio de 2002²¹

²¹ Les articles de Fuentes et de Villoro ont été publiés dans *La Nación* (Argentine) et *El País* (Espagne), mais les écrivains sont Mexicains.

Les auteurs de ces textes se caractérisent par un niveau de langue soutenu ; parmi eux il y a des hommes de lettres, des politiciens et des historiens.

La source est indiquée au moyen des sigles correspondants aux noms des auteurs conservant l'ordre prénom, nom. Ainsi, Enrique Florescano, par exemple, figure comme « EF ».

2.1.1.2 Corpus oral

Le corpus oral est formé de transcriptions d'enregistrements d'émissions radiophoniques, dont la plupart est composée de journaux. Nous cherchions à étudier le discours spontané ; nous avons donc choisi d'enregistrer des émissions dans lesquelles des experts répondent à des questions, des émissions qui donnent la parole au public ainsi que les commentaires des informations dans les journaux radiophoniques. Nous n'avons pas tenu compte des résumés des informations car normalement ils sont rédigés à l'avance ; l'intérêt du corpus oral était le discours spontané. Nous avons donc travaillé sur les commentaires, sur les échanges et sur les rapports téléphoniques, dans lesquels, en général, le discours se construit sur le moment et souvent sur la base des questions de l'animateur.

Ayant décelé des usages qui ne figuraient pas dans le corpus, nous avons décidé de commenter des expressions qui n'appartiennent pas au corpus analysé, mais qui ont été relevées et soigneusement notées, afin de compléter, autant que possible, ce travail.

2.1.2 Méthodologie de travail

En ce qui concerne l'étude des fonctions référentielles des démonstratifs relevés, nous avons cherché à déterminer si la référence était contextuelle ou cotextuelle (exophorique ou

endophrorique) ; nous avons ainsi analysé le corpus en fonction de ce que Kleiber appelle « l'approche traditionnelle ».

Premier marquage - le type de démonstratif

Les extraits contenant les démonstratifs ont été copiés dans un fichier Excel. Nous avons choisi ce support informatique car la distribution de l'information en colonnes permet d'exploiter à fond le tri en fonction des critères choisis.

Lorsque plusieurs démonstratifs apparaissaient dans le même extrait, nous avons reproduit celui-ci le nombre de fois nécessaire afin d'étudier un seul cas de figure à chaque fois. Nous n'avons pas isolé les démonstratifs lorsqu'ils correspondaient au même cas de figure. Tout au long de ce travail, les démonstratifs sont signalés en bleu, et le démonstratif étudié dans chaque extrait est en caractères gras.

Nous avons d'abord signalé le type de démonstratif étudié dans chaque extrait afin de dresser les tableaux :

Tableau E1 - Démonstratifs déclinables, formes masculines et féminines

Tableau E2 - Démonstratifs déclinables, formes neutres

Tableau E3 - Démonstratifs indéclinables

Nous avons dressé trois tableaux pour le corpus écrit et trois pour le corpus oral. Dans le corpus annexe, l'on trouvera six tableaux ; trois pour la partie écrite et trois pour la partie orale :

Corpus écrit :

Tableau E1 - Démonstratifs déclinables - formes masculines et féminines

Tableau E2 - Démonstratifs déclinables - formes neutres

Tableau E3 - Démonstratifs indéclinables

Corpus oral:

Tableau O1 - Démonstratifs déclinables - formes masculines et féminines

Tableau O2 - Démonstratifs déclinables - formes neutres

Tableau O3 - Démonstratifs indéclinables

Dans le tableau 1, nous avons classé les démonstratifs déclinables sous le masculin singulier afin de faciliter le tri. Ainsi, par exemple, lorsque nous mentionnons les statistiques correspondant à *este*, elles concernent, en fait, *este, esta, estos, estas* (adjectifs et pronoms), de la même manière que les colonnes marquées *ese* et *aquel* regroupent toutes les déclinaisons respectives. Onze colonnes ont servi au marquage numérique afin d'élaborer les statistiques.

Nous avons complété les marques de démonstratif lorsque nous trouvions que quelque chose pourrait s'avérer intéressant par la suite, du point de vue statistique, ou bien concernant la particularité trouvée. Ce procédé nous a permis de regrouper les occurrences, de mieux les apprécier et de mesurer l'importance de la particularité en question selon les fonctions de tri sélectionnées dans Excel. Ainsi, par exemple, le regroupement des occurrences de *eso - por eso*, indiquant la cause ou de celles de *ahí - por ahí* indiquant le plus souvent l'imprécision concernant le lieu, nous ont permis de mesurer l'ampleur de ces emplois. Un autre exemple en est le fait d'avoir consigné les SN démonstratifs concernant le temps sur la base du noyau du SN, ce qui nous permet de voir d'un coup d'œil que dans le corpus littéraire il y a dix

occurrences de *ese - ese momento*, une seule de *este - este momento* et aucune de *aquel - aquel momento* ; ou bien que les expressions concernant le temps avec comme noyau du SN les noms « mañana », « tarde » ou « noche » sont nombreuses lorsqu'elles contiennent le démonstratif *aquel*, ce qui est à mettre en relation avec le fait que ce démonstratif figure souvent dans les récits littéraires au passé.

Liste des colonnes qui composent les tableaux

Colonne A : Numéro progressif renvoyant à la source.

Colonne B : Cote d'identification de l'extrait. Cette colonne a été créée à des fins purement pratiques. Elle sert à maintenir et à rétablir, si nécessaire, les indications concernant les sources des extraits. Nous avons été obligée de la créer après une fausse manœuvre de triage qui a provoqué la confusion des sources, incident de type informatique qui a entraîné une perte de temps considérable.

Colonne C : Sigles correspondant au nom de l'auteur du texte dans le corpus écrit. Cette colonne a été conservée dans les tableaux correspondant au corpus oral, mais les cases sont rarement remplies.

Colonne D : Texte

Colonne E : Démonstratif

Colonne F : Remarques

Colonne G : Fonction référentielle

Colonne H : Déictique

Colonne I : Anaphore

Colonne J : Cataphore

Colonne K : Locution

Colonne L : Expression référentielle utilisée pour exprimer le temps.

Colonne M : Autre fonction

Dans le reste du tableau figurent 3 colonnes pour le comptage des démonstratifs étudiés (5 colonnes pour les démonstratifs indéclinables), 15 colonnes pour le comptage des différents types d'anaphores (uniquement pour les tableaux « 1 » (formes masculines et féminines) et d'autres colonnes spécifiques aux démonstratifs concernés.

Plusieurs des colonnes pourraient être considérées inintéressantes, mais elles ont eu leur utilité à un moment ou à un autre de la recherche.

Deuxième marquage - la fonction référentielle

La bibliographie dont nous disposions au début de notre recherche concernait l'approche traditionnelle. Nous avons donc pris comme critère d'étude prioritaire la fonction référentielle strictement dans le sens de la distinction de T. Fraser et A. Joly déjà citée : « un objet peut avoir deux lieux d'existence : hors discours ou en discours » (1980 : 24).

Nous avons distingué les emplois exophoriques – ou déictiques – des emplois endophoriques en première instance ; les emplois anaphoriques ou cataphoriques en deuxième instance.

Nous avons marqué comme déictiques les démonstratifs dont le référent était hors discours, raison pour laquelle ils étaient décodés en fonction de la situation d'énonciation. En ce qui concerne les démonstratifs dont le référent se trouvait dans le discours, nous avons marqué comme anaphoriques ceux qui étaient placés après le référent ; et comme cataphoriques ceux qui étaient placés avant le référent.

Nous avons relevé des expressions référentielles correspondant à des locutions ou à des associations fréquentes de mots. Dans les tableaux, elles ont été marquées comme locutions.

Dans les tableaux en Excel, le sigle « D » signale les démonstratifs accomplissant une fonction déictique ; « A », ceux à fonction anaphorique ; « C », ceux à fonction cataphorique et « L », les locutions.

Par la suite, nous avons juxtaposé les sigles afin de compléter les indications sur les fonctions référentielles accomplies. Nous devions, en effet, dans le cadre de l'approche traditionnelle, marquer les anaphoriques sur la base des typologies existantes. Mais nous avions d'autres distinctions à faire.

Nous avons distingué les SN nominaux de ceux qui sont de nature pronominale. Les pronoms démonstratifs ont été marqués en ajoutant un « P » après le sigle indiquant la fonction référentielle. Les sigles « AP » signifient donc « anaphore pronominale ».

Pour des raisons pratiques de type méthodologique nous avons anteposé un « T » lorsque les démonstratifs, quelle que ce fut leur fonction – déictique, anaphorique ou cataphorique – exprimaient le temps. En effet, ce marquage nous facilite le regroupement des extraits indiquant le temps lors du tri sur des fichiers Excel. Ainsi, la marque « TA » signifie une anaphore exprimant le temps, et « TC », une cataphore exprimant le temps. Nous aurions souhaité mettre le « T » après le « A », mais cela nous ôtait la possibilité de regrouper, par le biais du tri, les démonstratifs servant à exprimer le temps. En principe, le reste concernait l'espace.

La typologie des anaphores. Voici la liste des sigles établis de manière conventionnelle, de la manière décrite dans 1.4.1.2.

CONVENTIONS :

D	Déictique
A	Anaphore
AF	Anaphore fidèle
AI	Anaphore infidèle
AR	Anaphore résomptive
ARC	Anaphore résomptive indiquant la cause
AEx	Anaphore expansive
AN	Anaphore nominalisante
AA	Anaphore associative
AE	Anaphore évocatrice ou mémorielle
AP	Anaphore pronominale
C	Cataphore
L	Locution
T	Temps (expression référentielle démonstrative indiquant le temps)

En ce qui concerne les extraits, le référent a été souligné. Parfois, il se trouve un ou même plusieurs paragraphes avant le démonstratif ; dans ces cas, le texte où se trouve le référent a été collé avant l'extrait qui contient le démonstratif. Une diagonale signifie que le texte qui précède était dans le paragraphe précédent ; deux diagonales signalent que le texte était plus loin (deux ou plusieurs paragraphes).

2.1.3 Contraintes méthodologiques

L'étendue de notre corpus et la rigueur dans la saisie du corpus oral nous a permis de travailler sur des textes attestés, et non sur des exemples construits.

La prise en compte de l'approche pragmatique a exigé la réécoute des enregistrements afin de déceler, autant que possible les faits et les circonstances qui pouvaient avoir influencé le locuteur lors du choix du démonstratif.

2.2 Analyse quantitative

Ce chapitre contient tous les chiffres qui ont pu être dégagés du traitement du corpus. Les démonstratifs ont été regroupés de différentes manières afin de les examiner sous des angles différents.

Nous avons cherché à ce que les corpus écrit et oral atteignent au moins 100 000 mots²² chacun afin qu'ils puissent nous livrer des chiffres significatifs. Nous avons aussi cherché à ce qu'ils aient les mêmes dimensions afin de mieux pouvoir les comparer. Ils ont 102 800 mots chacun ; la totalité du corpus comporte donc 205 600 mots.

2.2.1 Approche globale

Parmi les 205 600 mots du corpus, nous avons relevé 3197 occurrences des démonstratifs ici étudiés : 1126 à l'écrit et 2071 à l'oral (tableau 1). La moyenne indique que l'on emploie un démonstratif pour 91,6 mots écrits et un démonstratif pour 49,64 mots prononcés en discours spontané. Nous pouvons conclure qu'à l'oral l'on emploie presque deux fois plus de démonstratifs qu'à l'écrit.

Le tableau 1a montre les chiffres correspondant à tous les démonstratifs étudiés, dans chacune des deux parties du corpus (écrit et oral). À gauche figure la partie du corpus concerné ; en haut, le démonstratif étudié et, dans les croisements, les chiffres concernant chaque sous-groupe. À droite figurent les totaux par partie du corpus, et en bas, les totaux par démonstratif.

²² Le mot est ici défini sous un critère graphique, comme un segment de discours compris entre deux espaces blancs (Neveu ; 2004 :198).

Démonstratif	este	Ese	aquel	Esto	eso	aquello	acá	aquí	ahí	Allí	Allá	Total
Corpus écrit	267	281	78	43	164	5	16	95	74	45	58	1126
Corpus oral	948	191	24	245	226	2	9	188	150	14	74	2071
Total	1215	472	102	288	390	7	25	283	224	59	132	3197

Tableau 1a - Nombre d'occurrences de tous les démonstratifs déclinables et indéclinables relevés dans le corpus

La première constatation que ces chiffres permettent de faire c'est la présence – et donc l'actualité – de tous les démonstratifs ici étudiés. En effet, tous les démonstratifs objet de cette étude figurent bien dans les corpus décrits, ce qui implique qu'ils sont bien utilisés dans le discours actuel et qu'aucun n'est entré en désuétude.

Démonstratif	este	Ese	aquel	esto	eso	aquello	acá	aquí	ahí	allí	allá	Total
Corpus écrit	23,7%	25,0%	6,9%	3,8%	14,6%	0,4%	1,4%	8,4%	6,6%	4,0%	5,2%	100%
Corpus oral	45,8%	9,2%	1,2%	11,8%	10,9%	0,1%	0,4%	9,1%	7,2%	0,7%	3,6%	100%
Total	38,0%	14,8%	3,2%	9,0%	12,2%	0,2%	0,8%	8,8%	7,0%	1,8%	4,1%	100.0%

Tableau 1b – Pourcentages correspondant aux occurrences de tous les démonstratifs déclinables et indéclinables, par rapport au total de démonstratifs de chaque corpus.

Le tableau 1a comporte des chiffres absolus ; le tableau 1b contient des pourcentages par rapport au total de démonstratifs relevés. Ainsi, dans le tableau 1a, par exemple, la fréquence de *aquí* double à l'oral (95 et 188 respectivement), alors que dans le tableau 1b, les pourcentages sont pratiquement sans différence (8,4% et 9,1%) par rapport au total des démonstratifs de chaque corpus.

Les tableaux 1a et 1b²³ mettent en évidence des différences importantes que nous listons ici – en partie – et que nous commenterons plus loin : la rareté des démonstratifs *aquel*, *aquello*, et particulièrement, de la forme neutre ; la présence plus importante du démonstratif *aquel* à l’écrit qu’à l’oral ; la forte présence des démonstratifs *este*, *esto* à l’oral ; la rareté de fréquence de *acá* ; une fréquence beaucoup plus importante de *aquí* et de *ahí* à l’oral.

Comme cela a été indiqué dans 2.1, six tableaux contiennent les résultats de l’analyse du corpus. Dans le tableau 2a et 2b, la première colonne signale la partie du corpus concerné ; la deuxième, contient les résultats des tableaux E1 et O1, correspondant aux formes masculines et féminines (*este*, *ese*, *aquel*) ; la troisième colonne, ceux des tableaux E2 et O2, correspondant aux formes neutres (*esto*, *eso*, *aquello*) ; la quatrième colonne, ceux des tableaux E3 et O3, correspondant aux indéclinables (adverbes de lieu : *acá*, *aquí*, *ahí*, *allí*, *allá*), et la dernière, les totaux.

	Déclinables M et F	Déclinables neutres	Indéclinables	Totaux
Écrit	626	212	288	1126
Oral	1163	474	435	2072
Totaux	1789	686	723	3198

Tableau 2a - Nombre d’occurrences des démonstratifs déclinables (formes masculines et féminines séparées des formes neutres) et des démonstratifs indéclinables relevés dans le corpus.

²³ Les tableaux « b » contiennent les mêmes données que les tableaux « a », fournis en pourcentages.

Ainsi, 1b contient les mêmes données que 1a.

	Déclinables M et F	Déclinables neutres	Indéclinables	Totaux
Écrit	55,6%	18,8%	25,6%	100%
Oral	56,1%	22,9%	21,0%	100%
Total	55,9%	21,5%	22,6%	100%

Tableau 2b - Pourcentages correspondant au tableau 2a.

En ce qui concerne les démonstratifs déclinables – formes masculines et féminines –, il y en a eu 626 occurrences dans le corpus écrit et 1163 dans le corpus oral, ce qui fait un total de 1789 formes masculines et féminines pour 205 600 mots.

En ce qui concerne les formes neutres, il y a eu 212 occurrences dans le corpus écrit et 473 dans le corpus oral, avec un total de 685 pour 205 600 mots.

Enfin, en ce qui concerne les démonstratifs indéclinables (adverbes de lieu), il y a eu 288 occurrences dans le corpus écrit et 435 dans le corpus oral. Le total est de 723 occurrences pour 205 600 mots.

Le tableau 3a regroupe les chiffres en déclinables et indéclinables. Le chiffre global de démonstratifs déclinables est de 838 à l'écrit, et de 1637 à l'oral.

	Démonstratifs déclinables		Démonstratifs indéclinables	Total
	Formes masculines et féminines	Formes neutres		
Corpus écrit	626	212	288	1126
	838			
Corpus oral	1163	473	435	2071
	1636			

Tableau 3a - Nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables et indéclinables relevés dans le corpus.

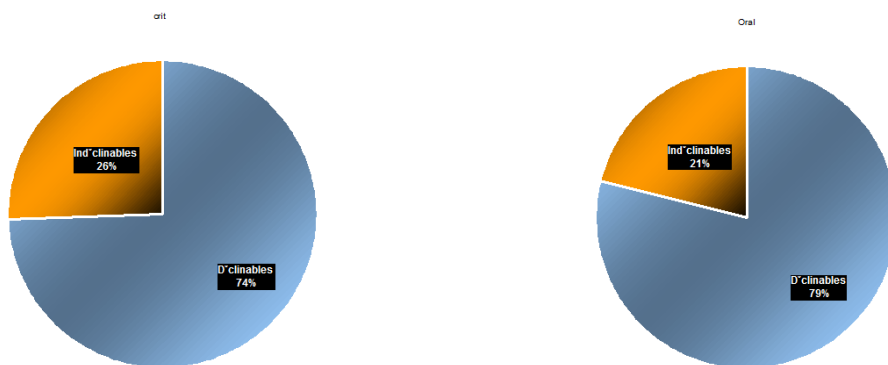
Le tableau 3b présente uniquement deux groupes : les déclinables et les indéclinables. Le tableau 3c présente les pourcentages correspondant au tableau 3b

	Déclinables	Indéclinables	Total
Écrit	838	288	1126
Oral	1636	435	2071
Total	2474	723	3197

Tableau 3b - Nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables et des démonstratifs indéclinables relevés dans le corpus.

	Déclinables	Indéclinables	Total
Écrit	74,42%	25,58%	100%
Oral	79,00%	21,00%	100%
Total	77,39%	22,61%	100%

Tableau 3c - Pourcentages correspondant au tableau 3b.



Graphique 1
 Nombre et pourcentages d'occurrences des démonstratifs déclinables et des démonstratifs indéclinables relevés dans le corpus (chiffres des tableaux 3b et 3c).

2.2.2 Les démonstratifs déclinables

2.2.2.1 Approche globale

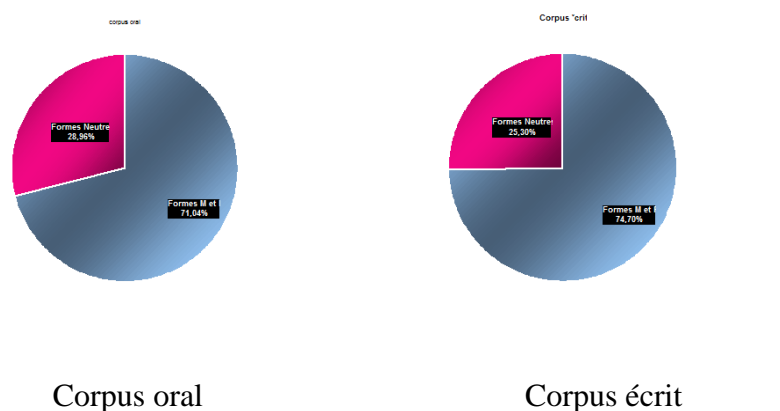
Le tableau 4a affiche les chiffres correspondant aux démonstratifs déclinables et introduit le tableau 4b, qui présente les pourcentages des formes masculines et féminines par rapport au total de déclinables : 74,7 % et 71 % à l'écrit et à l'oral, respectivement, ainsi que ceux correspondant aux formes neutres, toujours par rapport aux déclinables : 25,3 % et 29 % à l'écrit et à l'oral, respectivement. L'écart entre les deux corpus n'est pas vraiment significatif. Il est toutefois possible d'affirmer que les formes neutres sont légèrement plus employées à l'oral (l'écart est de 3,7 %).

	Démonstratifs déclinables	
	Formes masculines et féminines	Formes neutres
Corpus écrit	626	212
Corpus oral	1163	474

Tableau 4a - Nombre d'occurrences des deux sous-groupes de démonstratifs déclinables.

Démonstratifs déclinables		
	Formes masculines et féminines	Formes neutres
Corpus écrit	74,7 %	25,3 %
Corpus oral	71,04 %	28,96 %

Tableau 4b - Pourcentages correspondant aux occurrences des deux sous-groupes de démonstratifs déclinables.



Graphique 2, illustrant le tableau 4b.

Ces graphiques montrent les pourcentages de formes masculines et féminines et de formes neutres par rapport au total de démonstratifs déclinables relevés dans chaque corpus : à gauche, dans le corpus écrit ; à droite, dans le corpus oral.

Les formes neutres constituent, comme nous venons de signaler, 25,3 % et 29 % des occurrences à l'écrit et à l'oral, respectivement, par rapport aux démonstratifs déclinables. Lorsque nous considérons tous les démonstratifs à forme pronominale – formes masculines, féminines et neutres confondues –, le pourcentage passe à 34,5 % à

l'écrit et à 36,4 % à l'oral. Il n'y a donc pas de différence significative à ce sujet entre le corpus écrit et le corpus oral. L'écart est plus important pour les formes neutres seules (3,7 %) que pour l'ensemble des formes pronominales (1,9 %).

Voici les chiffres des occurrences de chacun des démonstratifs déclinables (tableau 5a) ainsi que les pourcentages respectifs par rapport à chaque sous-groupe (tableau 5b). La première ligne indique les démonstratifs analysés : les formes masculines et féminines, à gauche ; les formes neutres, à droite. La deuxième ligne correspond aux chiffres du corpus écrit, la troisième, à ceux du corpus oral ; la dernière, à l'ensemble. Deux colonnes affichent les sous-totaux correspondant aux deux sous-groupes. Le total de 100 %, affiché à droite de chaque sous-groupe, correspond aux démonstratifs déclinables.

	<i>este</i>	<i>ese</i>	<i>aquel</i>	Sous-total	<i>esto</i>	<i>eso</i>	<i>aquello</i>	Sous-total	Total de démonstratifs déclinables
Corpus écrit	267	281	78	626	43	164	5	212	838
Corpus oral	948	191	24	1163	245	226	2	473	1636
Total	1215	472	102	1789	288	390	7	685	2474

Tableau 5a -Nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables.

	<i>Este</i>	<i>Ese</i>	<i>Aquel</i>	Sous- total	<i>esto</i>	<i>eso</i>	<i>aquello</i>	Sous- total	Déclinables
Corpus écrit	31,9%	33,5%	9,3%	74,7%	5,1%	19,6%	0,6%	25,3%	100%
Corpus oral	57,9%	11,7%	1,5%	71%	15,0%	13,9%	0,1%	29,0%	100%
Totalité du corpus	49,1%	19,1%	4,1%	72,3%	11,6%	15,8%	0,3%	27,7%	100%

Tableau 5b -Pourcentages des démonstratifs déclinables par rapport à la totalité des démonstratifs déclinables.

Les tableaux 5a et 5b constituent une première approche des démonstratifs déclinables ; ils mettent en évidence des différences d'emploi des démonstratifs à l'oral et à l'écrit. Les principales différences – qui seront reprises plus loin – sont :

- L'inégalité de l'emploi de *este* et de *ese* à l'oral. Les deux ont à peu près la même fréquence d'emploi à l'écrit, alors qu'à l'oral *este* est presque cinq fois plus employé que *ese*.
- La baisse d'emploi de *aquel* et de *aquello* à l'oral.
- L'augmentation d'emploi de *esto* et la baisse de *eso* à l'oral.

Voici les chiffres correspondant à chaque sous-groupe, pour compléter l'analyse.

Le tableau 6 concerne uniquement le corpus écrit.

<i>Este</i>	<i>Ese</i>	<i>aquel</i>	Formes masculines et féminines	<i>Esto</i>	<i>eso</i>	<i>aquello</i>	Formes neutres	Démonstratifs déclinables
948	191	24	1163	247	225	2	474	1637
81,5%	16,4%	2,1%	100%	51,7%	47,9%	0,4%	100%	

Tableau 6 - Corpus écrit - nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables.

Dans le corpus écrit (tableau 6), nous avons relevé 838 démonstratifs déclinables :

- 626 formes masculines et féminines (74,4 % des démonstratifs déclinables) dont 267 occurrences de *este* (42,7 %); 281 de *ese* (44,9 %) et 74 de *aquel* (12,5 %) - déclinaisons comprises.

- 212 pronoms neutres (25,6 % des démonstratifs déclinables) dont 43 fois *esto* (20,3 %), 184 fois *eso* (77,4 %) et seulement 5 fois, *aquello* (2,4 %).

Le tableau 7 concerne uniquement le corpus oral.

<i>Este</i>	<i>Ese</i>	<i>Aquel</i>	Formes masculines et féminines	<i>esto</i>	<i>eso</i>	<i>aquello</i>	Formes neutres	Démonstratifs déclinables
948	191	24	1163	247	225	2	474	1637
81.5%	16,4%	2,1%	100%	51,7%	47,9%	0,4%	100%	

Tableau 7 - Corpus oral - nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables

Dans le corpus oral (tableau 7), nous avons relevé 1637 démonstratifs déclinables :

- 1163 formes masculines et féminines (70,9 % des démonstratifs déclinables) dont 948 occurrences de *este* (81,5 %) ; 191 de *ese* (16,4 %) et 24 de *aquel* (2,1 %) – déclinaisons comprises.

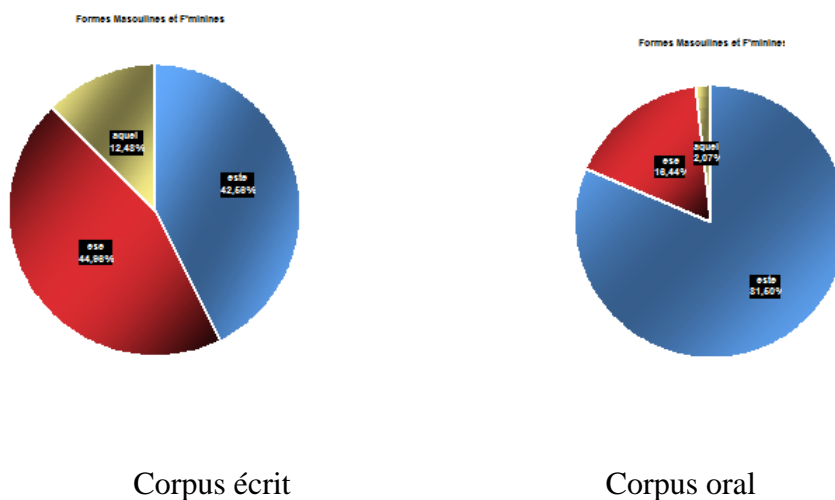
- 474 pronoms neutres (29,1 % des démonstratifs déclinables) dont 247 fois *esto* (51,7 %), 225 fois *eso* (47,9 %) et seulement 2 fois, *aquello* (0,4 %).

Le tableau 8 permettra de comparer les chiffres des formes masculines et féminines dans les deux corpus.

Formes masculines et féminines							
Corpus écrit				Corpus oral			
<i>este</i>	<i>ese</i>	<i>aquel</i>		<i>este</i>	<i>ese</i>	<i>aquel</i>	
267	281	78	626	948	191	24	1163

Tableau 8 - Corpus écrit - nombre d'occurrences des démonstratifs déclinables

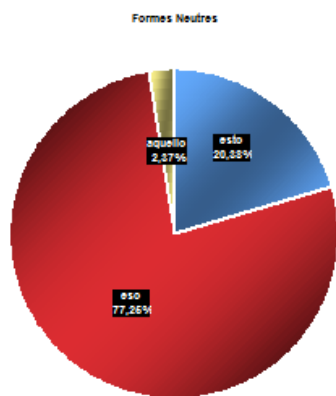
Les deux graphiques ci-dessous illustrent les pourcentages d'occurrences des démonstratifs déclinables non neutres, relevés dans les deux corpus (écrit et oral).



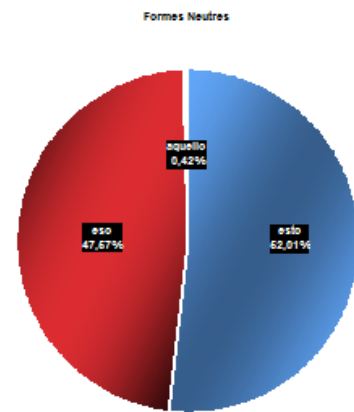
Graphiques 3a et 3b.

Graphiques correspondant au tableau 8 - Pourcentages des formes masculines et féminines par rapport au total de démonstratifs déclinables non neutres, dans le corpus écrit (à gauche), dans le corpus oral (à droite)

Quant aux formes neutres, les trois tableaux qui suivent montrent leur répartition dans les deux corpus et dans l'ensemble.



Corpus écrit



Corpus oral

Graphiques 4a et 4b

Graphiques affichant les pourcentages des formes masculines et féminines par rapport au total de démonstratifs déclinables dans le corpus écrit et dans le corpus oral.

Les démonstratifs de première, deuxième et troisième personne ont été regroupés (tableaux 9a et 8b) :

	<i>este, esto</i>	<i>ese, eso</i>	<i>aquel, aquello</i>	Démonstratifs déclinables
Corpus écrit	310	445	83	838
Corpus oral	1193	418	26	1637
L'ensemble	1503	863	109	2475

Tableau 9a - Nombre d'occurrences des deux sous-groupes de démonstratifs déclinables

En ce qui concerne l'ensemble du corpus (écrit et oral), nous pouvons constater que sur les 2475 démonstratifs déclinables, 1503 (60,7 %) correspondent à la première personne ; 863 à la deuxième (34,9 %) et 109 (4,4 %) à la troisième. Ces pourcentages nous renseignent par rapport au total de démonstratifs déclinables, c'est-à-dire, par

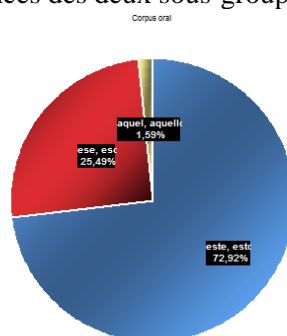
rapport au nombre de fois que le locuteur a dû choisir entre un démonstratif de première, de deuxième ou de troisième personne (2475 fois), dans un univers de 205 600 mots.

À taille égale (il y a le même nombre de mots dans les deux corpus), les démonstratifs de première personne sont quatre fois moins nombreux à l'écrit, qu'à l'oral, et ceux de troisième personne, trois fois plus nombreux. En revanche, il y a pratiquement le même nombre de démonstratifs de deuxième personne dans les deux corpus.

Le nombre de mots est le même dans les deux corpus, mais le nombre de démonstratifs relevé est le double dans le corpus oral, Par conséquent, les pourcentages renseigneront avec plus de précision sur ces chiffres.

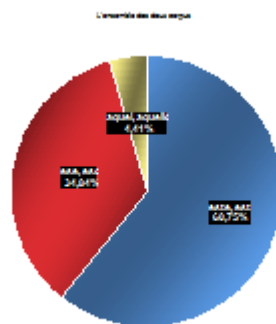
	<i>este, esto</i>	<i>ese, eso</i>	<i>aquel, aquello</i>	Démonstratifs déclinables
Corpus écrit	36,99%	53,10%	9,9%	100%
Corpus oral	72,92%	25,49%	1,59%	100%
L'ensemble des deux corpus	60,75%	34,84%	4,41%	100%

Tableau 9b - Pourcentages d'occurrences des deux sous-groupes de démonstratifs déclinables



Graphique 5

Graphique affichant les pourcentages des démonstratifs déclinables de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes, par rapport au total de démonstratifs déclinables dans le corpus écrit



Graphique 6

Graphique correspondant au tableau 9a - Pourcentages des démonstratifs déclinables de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes, par rapport au total de démonstratifs déclinables dans le corpus oral.

2.2.2.2 Approche détaillée

Plusieurs rapports particuliers seront établis ci-dessous et pour cela, il faudra se reporter à des chiffres figurant dans les pages précédentes. Le numéro du tableau dont provient le chiffre en question sera affiché en note de bas de page.

« Este / ese »

Un des écarts les plus saillants entre les chiffres des deux corpus concerne les démonstratifs *este* et *ese* :

Dans le corpus écrit, ces deux démonstratifs sont employés presque à égalité (42,7 % et 44,9 %, respectivement par rapport aux formes masculines et féminines²⁴ ; 36,9 % et 33,5 % par rapport aux démonstratifs déclinables²⁵), alors qu'à l'oral, l'écart entre les deux est très important (81,5 % et 16,4 % respectivement par rapport aux formes masculines et féminines²⁶ ; 57,9 % et 11,7 % par rapport aux démonstratifs déclinables²⁷).

²⁴ Tableau 4b

²⁵ Tableau 4c

²⁶ Tableau 4b

D'après ces chiffres, l'emploi de *este* double pratiquement à l'oral (il passe de 42,7 % à 81,5 %) et l'emploi de *ese*, au contraire, passe de 44,9 % dans les écrits à seulement 16,5 % à l'oral (presqu'un tiers du pourcentage à l'écrit).

La quasi égalité des chiffres à l'écrit surprend. Elle fait penser que les démonstratifs *este* et *ese* seraient utilisés en parallèle, comme si l'emploi était anaphorique, *ese* renvoyant au premier référent énoncé et *este* au dernier. Mais c'est loin d'être le cas. Les démonstratifs alternent parfois régulièrement, mais il s'agit en fait d'une coïncidence.

Le fait qu'un démonstratif de première personne soit plus employé à l'oral dans le corpus est compréhensible du fait de la prise de parole par les présentateurs des émissions, car ceci implique l'emploi de déictiques. Ce qui est moins compréhensible c'est qu'un démonstratif de deuxième personne soit, par contre, moins employé. Dans le cadre des émissions radio, le locuteur s'adresse à un public et non à de vrais interlocuteurs, la communication est unilatérale ; il n'y a pas d'interaction ; il n'y a donc pas d'emploi des démonstratifs vis-à-vis d'un interlocuteur dans le cadre d'un échange. L'oralité ainsi que le besoin de communiquer des informations – et ceci sans interruption – pourrait expliquer l'abondance de démonstratifs de première personne à l'oral.

« Esto / eso »

À l'écrit, sur les 212 formes neutres, 43 correspondent à *esto* et 164 à *eso*²⁸ (20,3 %, et 77,4 % respectivement, par rapport aux formes neutres²⁹ ; 5,1 % et 19,6 % par rapport aux démonstratifs déclinables³⁰). L'écart est assez important.

²⁷ Tableau 4c

²⁸ Tableau 4a

²⁹ Tableau 4b

À l'oral, par contre, la différence de fréquence d'emploi entre les deux pronoms est très faible : sur les 474 formes neutres, 245 correspondent à *esto* et 227 à *eso*³¹ (51,7 %, et 47,9 % respectivement, par rapport aux formes neutres³² ; 15 % et 13,9 % par rapport aux démonstratifs déclinables³³). L'écart est donc très léger, surtout par rapport aux démonstratifs déclinables (1 %).

« Aquel et aquello »

Dans les deux corpus, les plus faibles pourcentages correspondent à *aquel* et ses déclinaisons.

Dans le corpus écrit, le démonstratif *aquel* a été relevé 78 fois³⁴ (12,5 % des occurrences par rapport aux formes masculines ou féminines³⁵ ; 9,3 % par rapport aux démonstratifs déclinables³⁶). Il a donc été employé à l'écrit une fois sur huit lorsque le choix portait sur un démonstratif déclinable masculin ou féminin.

Dans le corpus oral, le démonstratif *aquel* a été relevé 24 fois³⁷ (2,1 % des occurrences par rapport aux formes masculines ou féminines³⁸ ; 1,5 % par rapport aux démonstratifs déclinables³⁹) ; il a donc été employé à l'écrit seulement une fois sur 48 lorsque le choix portait sur un démonstratif déclinable masculin ou féminin.

30 Tableau 4c

31 Tableau 4a

32 Tableau 4b

33 Tableau 4c

34 Tableau 4a

35 Tableau 4b

36 Tableau 4c

37 Tableau 4a

38 Tableau 4b

39 Tableau 4c

Le démonstratif *aquello* n'a été relevé que cinq fois à l'écrit et deux à l'oral.⁴⁰ (2,4 % et 0,4 % respectivement, par rapport aux formes neutres⁴¹; 0,6 % et 0,1 % respectivement, par rapport aux démonstratifs déclinables⁴²).

2.2.3 Les démonstratifs indéclinables

2.2.3.1 Approche globale

Nous avons relevé 288 démonstratifs indéclinables écrits (25,8 % par rapport au total de démonstratifs du corpus écrit, 38 % du total des démonstratifs), et 435 de prononcés (21,1 % par rapport au total de démonstratifs du corpus oral, 62 % du total des démonstratifs).

Nous pouvons constater que les démonstratifs locatifs sont beaucoup plus utilisés à l'oral qu'à l'écrit.

Démonstratifs indéclinables	Corpus écrit	Corpus oral	Total
Occurrences	288	435	723
Pourcentages	39,83%	60,17%	100 %

Tableau 9 - Nombre d'occurrences et pourcentages des démonstratifs indéclinables par rapport à la totalité de démonstratifs indéclinables.

40 Tableau 4a

41 Tableau 4b

42 Tableau 4c

2.2.3.2 Approche détaillée

Voici le détail des occurrences des démonstratifs locatifs :

Démonstratif	<i>acá</i>	<i>aquí</i>	<i>ahí</i>	<i>allí</i>	<i>allá</i>	Total
Corpus écrit	16	95	74	45	58	288
Corpus oral	9	188	150	14	74	435
Total	25	283	224	59	132	723

Tableau 10a - Nombre d'occurrences et pourcentages des démonstratifs indéclinables

Le fait que les deux corpus comportent le même nombre de mots facilite la comparaison des données. Il est pourtant difficile, dans le cas des démonstratifs indéclinables, de trouver des similitudes, à part le fait que *aquí* est le démonstratif qui a la plus forte présence dans les deux corpus (33 % et 43,2 % respectivement dans les corpus écrit et oral), suivi, dans l'ordre, de *ahí* (25,7 % et 34,5 %), *allá* (20,1 % et 17 %), *allí* (16,4 % et 3,2 %) et, en dernier, *acá* (5,6 % et 2,1 %).

Démonstratif	<i>acá</i>	<i>aquí</i>	<i>ahí</i>	<i>allí</i>	<i>allá</i>	Total
Corpus écrit	5,56%	32,99%	25,69%	15,63%	20,14%	100%
Corpus oral	2,07%	43,22%	34,48%	3,22%	17,01%	100%
Total	3,46%	39,14%	30,98%	8,16%	18,26%	100%

Tableau 10b - Pourcentages correspondant aux démonstratifs indéclinables

Les faits qui se dégagent de l'analyse de ces chiffres sont :

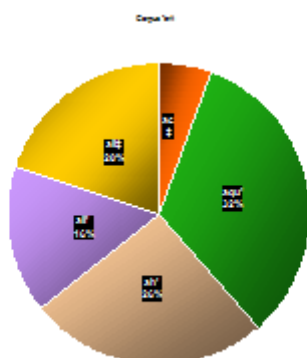
La très forte présence de *aquí*, encore accrue à l'oral (33 % à l'écrit, 43,2 % à

l'oral).

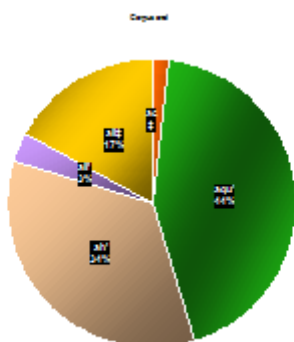
La plus forte présence de *ahí* à l'oral qu'à l'écrit (25,7 % à l'écrit, 34,5 % à l'oral).

La très faible présence de *allí* à l'oral (15,6 % à l'écrit, 3,2% à l'oral).

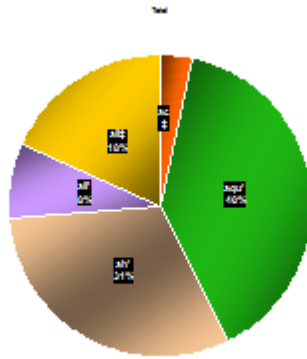
La très faible présence de *acá* à l'écrit comme à l'oral (5,6 % à l'écrit, 2,1 % à l'oral).



Graphique 7 - Pourcentages de démonstratifs indéclinables dans le corpus écrit



Graphique 8 - Pourcentages de démonstratifs indéclinables dans le corpus oral



Graphique 9 - Pourcentages de démonstratifs indéclinables dans la totalité du corpus

2.2.3.3 Les particularités

Acá

Dans le corpus écrit, *acá* figure 15 fois sur les 288 locatifs relevés, soit 5,6% des occurrences à l'écrit. Dans le corpus oral, ce démonstratif figure neuf fois sur les 435 locatifs relevés, ce qui constitue seulement 2,1 % des occurrences de démonstratifs indéclinables relevées dans le corpus oral. C'est le démonstratif locatif qui a le plus faible nombre d'occurrences. Ceci ne signifie pas pour autant que cet adverbe tende à disparaître. L'analyse des occurrences permet de constater que des emplois assez courants de ce démonstratif ne figurent pas dans le corpus. Le fait que les échanges aient eu lieu dans le cadre d'émissions radiophoniques peuvent ne pas en favoriser l'apparition. Certains emplois de *acá* ne sont favorisés que par l'interaction ; c'est le cas, par exemple, de *ven acá*.

Aquí

Aquí est le démonstratif indéclinable ayant les plus hauts pourcentages d'occurrences :

42,7% dans le corpus écrit, 81,5 % dans le corpus oral et 67,9% dans la totalité du corpus, par rapport aux formes masculines et féminines des démonstratifs déclinables.

31,9 % dans le corpus écrit, 57,9%. dans le corpus oral et 49,1% dans la totalité du corpus, par rapport au sous-groupe des démonstratifs déclinables.

Ahí

Ahí figure à l'écrit dans 25,7 % des occurrences des démonstratifs indéclinables, ce qui indiquerait que lorsque le locuteur écrit et choisit un démonstratif locatif, pratiquement une fois sur quatre, son choix porte sur ce démonstratif. À l'oral, ce démonstratif figure dans 34,5 % des occurrences de démonstratifs indéclinables relevées. *Ahí* serait donc employé à l'oral plus d'une fois sur trois lorsque le choix du locuteur porte sur un démonstratif locatif.

Allí

À l'écrit, le démonstratif *allí* a été relevé 45 fois ; soit 15,6 % des occurrences de démonstratifs locatifs. À l'oral, il a été relevé 14 fois, soit seulement 3,2 % des occurrences. *Allí* est beaucoup plus présent à l'écrit qu'à l'oral, mais il a une présence non négligeable à l'écrit : il a été choisi une fois sur 31 lorsque le choix du locuteur portait sur un démonstratif indéclinable.

Le démonstratif *allí* accuse une forte baisse d'emploi à l'oral par rapport à l'écrit. Lorsque l'on passe de l'écrit à l'oral, l'écart à la hausse que présente *ahí* pourrait bien s'expliquer par l'écart – moins important – à la baisse concernant *allí*. Il se pourrait bien

que *ahí* cumule ses propres valeurs d'emploi et celle de *allí*.

Il faudrait signaler ici, d'une part, que parfois, lors de la transcription des émissions radiophoniques, plusieurs réécoutes se sont avérées nécessaires afin de déterminer si le démonstratif prononcé était *ahí* ou *allí*. En réalité, le locuteur mexicain ne distingue pas vraiment *allí* de *ahí*, sauf lorsque *allí* est prononcé de manière emphatique. Ceci pourrait expliquer la rareté de *allí* à l'oral et la très haute fréquence de *ahí* à l'oral.

Allá

Les occurrences de *allá* relevés dans les deux corpus ne présentent pas un grand écart : 58 fois à l'écrit (20,1 % des locatifs du corpus écrit), 76 à l'oral (17,4 % des locatifs du corpus oral).

Particularité analysée	Écrit	Oral
<i>Allá</i>	21	28
<i>más allá</i>	11	11
<i>muy allá</i>	1	0
<i>por allá</i>	3	4
<i>ir más allá</i>	3	0
<i>más allá</i> (substantif)	1	0
Accompagné d'un adverbe descriptif	6	0
accompagné d'un complément d'information autre qu'un adverbe descriptif	4	30
locution	3	1
Total	53	74

Tableau 11 - Particularités concernant le démonstratif *allá*.

Il y a, en général, une forte tendance à l'oral, à modifier l'adverbe locatif au moyen d'un autre adverbe – descriptif ou non descriptif – ou d'un autre circonstanciel de lieu. Dans le cas de *allá*, il est modifié de cette manière quatre fois à l'écrit, et 30 à

l'oral (tableau 11). Parfois, il s'agit de cataphores, mais la plupart du temps, l'adverbe constitue juste un complément d'information.

2.2.4 Observations

Trois faits qui pourraient fausser légèrement les chiffres ont été remarqués lors de l'analyse du corpus :

1. La répétition de certains mots ou de certaines phrases ainsi que les hésitations que nous avons relevées dans les enregistrements radiophoniques sont normales et fréquentes à l'oral. Nous avons compté toutes les occurrences, même si c'était des répétitions.

(C 22-1021) Pero **estos**, pero **estos**... pero **estos** atropellos institucionales a la larga van generando condiciones muy negativas.

2. La présence de certaines expressions qui seraient caractéristiques d'un idiolecte pourrait faire croire à l'existence d'un fait linguistique, alors que c'est un cas de production individuelle d'un journaliste ou d'un invité qui participe à l'émission radiophonique ; il ne s'agit donc pas d'une manière de dire que la collectivité puisse tenir pour caractéristique de sa langue. En voici deux exemples :

Dans (C 22-1001), l'expression *de esta parte* employée par le locuteur pour se désigner pourrait faire penser que cela se dit couramment, alors que ce n'est pas le cas.

(C 22-1001) **De esta parte** aquí, de la manera mucho más respetuosa, yo estaba pensando hablar específicamente sobre el sistema de pagos electrónicos y bancarios, **de esta parte**, si quieres me gustaría un poquito más bien comentar un punto adicional si me permites del sistema de pagos bancarios...

Dans (136 C2), le grand nombre de déictiques concernant l'espace du locuteur est dû à une espèce de mise en scène que fait la personne qui illustre de cette manière la facilité qu'il y aurait, avec le nouveau système qu'il présente, pour réussir à faire certaines démarches sans que des fonctionnaires puissent avoir recours à la corruption. L'abondance de démonstratifs de première personne est due d'une part, au passage au discours direct, d'autre part, à l'exagération pour bien faire comprendre le message. Il y a dix démonstratifs dans un paragraphe comportant 73 mots.

*(136 C2) Sí, pero **aquí** habría una gran ventaja, el decir: señores, **aquí** yo traigo mi ficha, **aquí** dice que me tienen que pedir para **este** trámite **estos** cinco documentos que **aquí** traigo y usted me tiene que recibir el trámite, y aparte, vengo dentro de cinco días, que es como dice la ficha. **Esto** nos costó mucho trabajo, **esto** nos llevó dos años de preparación **este** registro. Ya está funcionando, es confiable **este** registro.*

2.2.5 Conclusions

Tous les démonstratifs ici étudiés sont bien utilisés actuellement. Même si certains sont peu fréquents, ils servent à des emplois ponctuels qui ne sont pas tous apparus dans les corpus, mais dont on parle bien dans les enquêtes qui sont en cours de réalisation. Les démonstratifs qui présentent une très faible fréquence d'emploi dans le corpus (« aquello, aquel, acá ») ont, dans le cadre de l'interaction, des emplois très précis qui seront détaillés dans un autre chapitre.

Nous avons surtout repéré les faits statistiques suivants :

a) La faible fréquence d'emploi

La faible fréquence d'emploi d'un démonstratif ne signifie pas sa désuétude. Le corpus écrit (littéraire et journalistique) et le corpus composé à partir d'émissions de radio n'incluent pas toutes les situations d'énonciation possibles et notamment, ils n'incluent pas certaines situations où l'interaction favorise la production de certains

démonstratifs.

Parmi les démonstratifs déclinables, *aquel* et *aquello* présentent un nombre réduit d'occurrences. Dans le cas de *aquello*, les pourcentages sont infimes dans les deux corpus ; si l'on considérait uniquement ces chiffres, on pourrait croire à sa quasi disparition.

Parmi les démonstratifs indéclinables, *acá* et *allí* présentent une faible fréquence d'emploi. Dans les deux cas, d'autres démonstratifs semblent cumuler leurs emplois. En effet, à l'oral, la hausse de *aquí* correspond à peu près à la baisse de *acá* et la hausse de *ahí* à la baisse de *allí*.

b) Les petits écarts

Il nous a semblé important de repérer les petits écarts. Nous trouvons un écart minime entre les pourcentages d'emploi de *este* et de *ese* à l'écrit, ainsi que dans ceux de *esto* et de *eso* à l'oral. En effet, la reprise anaphorique se fait par les deux éléments à l'écrit sans que cette distinction apparaisse comme vraiment pertinente – même si elle l'est en général – si l'on analyse ces emplois à l'aide du filtre des théories de Maurice Molho et de Jean-Louis Bénézech. L'emploi de *aquel*, par contre, est utilisé dans les textes, aussi bien par sa signification intrinsèque que par convention, puisqu'il évite l'ambiguïté entre deux référents possibles, désignant le plus éloigné.

Si nous comparons les pourcentages des démonstratifs à l'écrit et à l'oral, nous trouvons un écart minime dans le cas du pronom *aquello*. Il est incontestable que son emploi devient rare.

c) Les écarts importants

Les écarts importants signalés entre l'écrit et l'oral sont à considérer spécialement

lorsque l'un d'entre eux se produit en parallèle à un autre écart concernant un démonstratif de la même catégorie grammaticale. La similitude des pourcentages d'emploi de *este* et de *ese* à l'écrit, contraste avec l'écart de ces mêmes formes à l'oral. Le grand nombre d'occurrences de *este* à l'oral peut s'expliquer, d'une part, par son emploi comme déictique du fait de la primauté de la situation d'énonciation, d'autre part, par la volonté d'actualiser les référents afin d'assurer la cohésion et la continuité du discours.

2.3 Analyse d'après la théorie de M. Molho et J.-L. Bénézech

Le corpus a été analysé, d'une part, sur la base des théories de Maurice Molho et de Jean Louis Bénézech ; d'autre part, suivant les opérations référencielles réalisées.

La théorie de M. Molho et de J.-L. Bénézech étudie le signifiant ; elle explique ce qui est intrinsèque au système : les traits primaires qui concernent la signification. Cette théorie permet de comprendre les motifs pour lesquels le locuteur choisit un démonstratif : il décide de situer une entité dans son espace (le plan du moi) ou en dehors de son espace (le plan du non-moi). Les effets créés dans les deux cas sont l'inclusion ou l'exclusion ; le rapprochement ou l'éloignement – objectif ou subjectif ; physique, mental ou affectif.

Les démonstratifs sont étudiés dans ce chapitre, en fonction de ces aspects :

Inclusion / exclusion par rapport au présent temporel et spatial du locuteur

Inclusion / exclusion spatiale

Inclusion / exclusion dans le temps

Inclusion / exclusion mentale ou affective

Enfin, on fait l'étude des démonstratifs reprenant les textes dans lesquels les démonstratifs se trouvent en opposition.

2.3.1 Inclusion / exclusion par rapport au présent temporel et spatial du locuteur

Lorsque le locuteur se trouve dans une situation de communication donnée, et qu'il doit renvoyer aux différents référents présents dans son entourage physique, tous les démonstratifs peuvent être utilisés. Dans beaucoup de cas, le locuteur a le choix, mais certains emplois sont obligés du fait du découpage de l'espace opéré par le locuteur. Lorsque l'emploi du

démonstratif n'est pas obligé, le choix du démonstratif révèle l'attitude du locuteur vis-à-vis du référent ; il décide, par ce choix, s'il inclut ou non le référent dans son espace. S'il emploie un démonstratif correspondant au plan du moi, indépendamment de la localisation réelle du référent, il fait ressortir qu'il considère que le référent est bien dans son espace. Parfois, ce fait est lié à des facteurs de type psychologique, car dans les mêmes circonstances, le référent qu'un lecteur mettrait dans le plan du moi, pourrait être mis dans le plan du non-moi par un autre locuteur. Ainsi, en dehors des situations qui exigent un démonstratif déterminé, le locuteur décide – et révèle – s'il intègre le référent à son espace (plan du moi) ou s'il l'exclut (il le place sur le plan du non-moi).

Au plan du moi correspondent les démonstratifs indéclinables *aquí* et *acá*, ainsi que le déclinable *este*. Au plan du non-moi correspondent les démonstratifs indéclinables *ahí*, *allí* et *allá* ainsi que les démonstratifs déclinables *ese* et *aquel*.

Les différents cas de figure analysés seront annoncés au moyen d'un sous-titre contenant, à la manière d'un prototype, une des expressions relevées.

« ¡Aburrirnos de esto! ¿Pero cómo? »

Lorsque dans *Orinoco*, de Carballido, Fifi parle à Mina et fait l'éloge du lever de soleil, à l'instant même où elle le contemple et y prend plaisir. L'énonciation a lieu en même temps que le fait dont elle parle ; l'emploi de la série de *este* est donc obligé. Elles y réfèrent par *esto*. Voici trois phrases (15EC), (16EC) et (19EC) qui illustrent le même cas de figure.

(15EC) Mina: Ay, chica, es que estoy tan impresionada. Pero tienes razón. Mejor duérmete. **Esto mismo** va a haberlo a diario cuantas veces se nos antoje, hasta que nos aburra.

(16EC) Fifi :¡Aburrirnos de **esto**! ¿Pero cómo? ¡Es único! ¡Nunca va a repetirse!

[...]

Fifí: Otros habrá. **Ése**, no. **Por eso** salí a verlo.

(19EC) Fifí: Rojo y naranja y amarillo, como ramos de trinitarias...Y un filito dorado en todo, en todo... ¡**Esto** es un amanecer y lo demás son pendejadas!

Dans (16EC), le personnage aurait pu employer *eso* s'il y avait eu un décalage de temps (un peu plus tard, lorsqu'elle ne contemplait plus le ciel, par exemple) ou d'espace (en faisant le commentaire à l'intérieur de la maison) :

Fifí: ¡Aburrirnos de **eso**! ¿Pero cómo? ¡Es único! ¡Nunca va a repetirse!

Lorsque, Mina dit :

(12EC) Cómo vas a poder dormir con **este** escándalo de pajarracos.

le pépiement des oiseaux la dérange ; elle emploie donc un démonstratif correspondant au plan du moi. Si elle ne se sentait pas concernée, elle aurait pu inscrire le chant des oiseaux dans le plan du non-moi et dire:

Cómo vas a poder dormir con **ese** escándalo de pajarracos.

Mina, dans (14EC), parle aussi du ciel, dont l'aspect lui fait craindre quelque chose mais la fascine aussi. En s'y référant par "**ese** cielo", elle cherche à s'en détacher par l'emploi d'un démonstratif correspondant au plan du non-moi.

(14EC) Mina: No sabes qué colores: rojo de sangre, rojo de incendio y unos filos horribles color ceniza...Bonito, pero hasta miedo da. Quién sabe qué querrá decir **ese** cielo. ¿De veras no quieres verlo?

Elle aurait pu l'inclure dans son espace, en disant :

Quién sabe qué querrá decir **este** cielo.

Un autre exemple de coïncidence entre le moment d'énonciation et la production du démonstratif *este est* (C23 1166) :

(C23 1166) **Esta** canción está padrísima, de Myca, "Happy Ending".

Le présentateur de l'émission radiophonique dit *esta canción* en même temps qu'on commence à l'entendre et qu'il l'annonce. Il n'aurait pas pu dire *esa canción*, car l'écoute de la chanson correspond au moment d'énonciation.

« Estos gringos »

Dans (8RN), le personnage de Rosa Nissan est aux États Unis en tant qu'immigrée, il faut donc tenir compte d'un contexte socioculturel très précis.

(8RN) Norma es peruana, fue tu vecina veinte años, pasaron la adolescencia juntas hasta que se fue a vivir a los yunaites. / Entrás al paisaje de la montaña. Vas a acercarte a oler, a tocar esas espigas. "¿Qué tal si **estos** gringos las tienen irradiadas o conectadas a algo para que brillen y huelan como las naturales?"

Lorsqu'elle dit *estos* gringos, elle transmet la présence inévitable des Américains dans son espace – en fait, elle est dans le leur. Si ce personnage avait dit « ¿Qué tal si **esos** gringos las tienen irradiadas? » le démonstratif aurait placé les Américains hors de son espace, or cela n'est pas possible. L'article défini (« ¿Qué tal si los gringos las tienen irradiadas? ») rendrait le commentaire plus neutre (pas complètement de toute façon car le substantif *gringos* déterminé a une connotation un peu péjorative).

2.3.2 Inclusion / exclusion spatiale

Le locuteur exclut le référent lorsqu'il le situe dans le plan du non-moi alors qu'il a la possibilité de le situer dans son espace.

« Este problema »

Lorsque l'on choisit la série de *este* pour reprendre un référent – en emploi non obligé et sans l'opposer à un autre référent –, il semble y avoir vraiment la volonté d'actualiser non seulement dans le discours mais aussi dans le temps et/ou dans l'esprit.

Dans (C5 666), le présentateur du journal parle d'une panne d'électricité très importante qu'il y a eu à NewYork :

(C5 666) ... todavía no dan una determinación oficial de qué fue lo que causó **este** problema con el apagón [...] se está haciendo una evaluación para saber exactamente que fue lo que ocasionó todo **este** problema desde Estados Unidos hasta Canadá.

Le locuteur en parle au moyen de *este*, alors qu'il aurait pu dire *ese problema* car ce n'est pas, en principe, un problème qui le concerne de près. L'emploi d'un démonstratif qui concerne l'espace du locuteur, peut signifier qu'il se sent impliqué et les raisons pourraient être aussi bien personnelles que de conscience sociale ou tout simplement temporelles, mais il se peut aussi que l'emploi de *este* marque tout simplement son présent, qui correspond aussi au plan du moi.

« Este país / ese país »

Dans (C5 528), *este país* refere au Mexique actuel ; il y a inclusion spatiale.

(C5 528) [...] con el interés por este informe que dio a conocer Amnistía Internacional en el caso de las mujeres asesinadas en Ciudad Juárez. Llama la atención, pues sobre el asunto que ha sido tan doloroso, tan grave para **este** país.

Dans la phrase suivante, tirée d'une conversation sur les problèmes qu'endure le Mexique dernièrement à cause du trafic de drogue, *ese* renvoie aussi au Mexique, mais à celui

d'il y a quatre décennies. Il y a donc exclusion par rapport au plan du moi, en ce qui concerne l'espace et le temps du locuteur.

¿Dónde quedó **ese** país en el que había crecimiento, expansión, seguridad...?

« Aquella península [de Yucatán] »

Dans (C33 1547), le présentateur réfère à la péninsule de Yucatán par *aquella península*, un fait plutôt étonnant, d'une part, parce que cette péninsule fait partie du pays ; d'autre part parce que le Mexique n'a que deux péninsules et elles sont toutes les deux aussi loin de la capitale, lieu de l'énonciation, ce qui ôterait la possibilité de les mettre en opposition (*esta/aquella*).

(C33 1547) **Allá** en Yucatán ya concluyeron los trabajos para la reedificación de las viviendas que fueron destruidas por el huracán Isidore, o sea por el Isidore a un año y cuatro meses del fenómeno que golpeó **aquella** península, que fue bárbaro.

Un autre présentateur aurait pu dire « esta península », c'est-à-dire, la nôtre, nous avons donc tous une part de responsabilité de son sort après le passage de l'ouragan Isidore. Le présentateur qui a référé à la péninsule par *allá* et par *aquella*, l'exclut de son espace.

2.3.3 Inclusion / exclusion dans le temps

L'éloignement temporel est, bien entendu, relatif, de la même manière que, dans le cas des adverbes de lieu, les distances sont subjectives, mais le même raisonnement s'applique ici. Les démonstratifs déclinables en *est-* signaleront le temps du locuteur, son présent ; ceux en *aq-*, signaleront un temps révolu, le passé, dissocié du temps du locuteur.

« En este momento »

Les expressions démonstratives *en este momento / en estos momentos* figurent 43 fois dans le corpus oral. Presque toutes les occurrences correspondent au signalement exact du moment de l'énonciation ; ce serait donc un emploi obligé. L'exemple choisi (C5 628) est une des exceptions : il fait référence à la période et non au moment de l'énonciation, mais a tout de même une fonction déictique.

[...] de Felipe Muñoz, bueno, pues no sabemos si hace labores más ejecutivas en **este** momento.

« Ese aplauso »

Dans (C1 34), *ese aplauso* n'a pas d'antécédent endophrorique, mais réfère aux applaudissements qui ont été entendus; *ese* a donc une fonction déictique.

(C1 34) **Ese** aplauso que se iniciaba antes de que interrumpiéramos la escucha de **esta** grabación se prolongó durante mucho tiempo.

Le démonstratif du plan du non-moi correspond au décalage entre l'acte auquel *ese* réfère ("*que se iniciaba antes de que interrumpiéramos*") et le moment de l'énonciation (dissociation temporelle par rapport au présent d'énonciation). *Ese* s'oppose à *este* dont l'emploi est aussi déictique et signale la coïncidence de l'entité referée avec le moment d'énonciation.

« Aquella tarde »

Dans (2AM), le locuteur met en opposition le passé et le présent par la forme verbale (*han pasado*), qui signale le présent d'énonciation et l'expression des années passées par rapport à celui-ci, et par l'emploi de la série de *aquel*, qui place « la tarde » dans le passé, dissocié du présent.

(2AM) Han pasado trece años desde **aquella** tarde y aún tengo en el brazo la cicatriz.

Dans (C21 854), *por primera vez* prépare à l'opposition temporelle, puis la série de *aquel* dissocie le problème du présent, enfin, la dissociation est accentuée par l'emploi de l'adjectif *viejo*.

(C21 854) [...] una gran ventaja de lo que se está planteando hablando de tiempos, Denise, es también que por primera vez se atiende **aquella** vieja, **aquel** viejo problema que tiene más de siete años, que es el fenómeno de las precampañas.

Dans (60PITII), le circonstanciel *años después* présente un décalage temporel renforcé par le démonstratif *aquel*. *Aquella ranchería* (60PITII), *aquel lugar* (64PITII), tout en renvoyant à des référents spatiaux, situent aussi, de ce fait, dans le temps et contribuent à plonger le lecteur dans le passé.

(60PITII) Años después contaste la historia como una manera de librarte de los demonios, de separarte de **esta** malnacida sensación de pérdida. Y contaste sobre todo el paisaje, tantas veces recorrido antes y después, donde se produjo la captura, **aquella ranchería** llamada Papasindán, a la que se llega por ...:

(64PITII) Y entonces, mientras te has rendido y sabes que lo matarán, comienzan a resonar las leyendas, y se dice que **en aquel lugar**, cuando obscurecía, se hacía presente La Llorona, con el cabello suelto, vestida con un camisón blanco. **Aquella** mujer acusada de infanticidio que penaba noche a noche por sus hijos y los ajenos.

« Aquello de »

L'emploi de *aquello* implique, dans tous les cas, le choix du plan du non-moi et l'éloignement physique, temporel, mental ou affectif. Dans (48PITII), pour le personnage de Paco Ignacio Taibo II, les années de ses études deviennent *aquellos años* et la phrase qu'il a présenté à son oncle dans ces années-là est rapportée employant le démonstratif *aquello* +

« de », emploi cataphorique de ce pronom qui suscite l'impression d'éloignement dans le temps.

(48PITII) Queda la burla de los tres años pasados en Italia estudiando. No, algo mejor. Queda una traducción de Malatesta al español, prueba **de aquellos años**. Traducción que, firmada y dedicada, hizo que le saliera espuma rabiosa al tío Ernesto cuando se la puse sobre el escritorio, espuma verdosa cuando le recité con voz melosa (la voz sí se quedó, no hay fuga sin testimonio) **aquello de** «El enemigo no será el que haya nacido al otro lado de las fronteras, ni el que hable un idioma diferente del nuestro sino el que no tenga razón, el que quiera violar la libertad y la independencia de los otros».

« Aquí donde me ves »

Dans l'extrait *de Sombra de la sombra*, de Paco Ignacio Taibo II, le démonstratif *aquel* a été appliqué trois fois par le personnage aux faits concernant sa jeunesse, avant l'extrait ci-dessous ; le locatif *aquí* oppose cette période-là à son présent. *Aquel* a pour résultat l'exclusion des faits que le personnage cite, par rapport à son présent ; *aquí*, l'inclusion.

(49PITII) Puedo quitarme el sombrero, sacudir el aire con su filo, saludar las ruinas del hogar y decir: «**Aquí** donde me ves, he triunfado, nada de lo que quisieron que fuera soy; nada de lo que pretendieron que tuviera tengo, nada ha quedado. Nada he dejado.»

« Allá el día de la Navidad »

Les structures : « *allá* + indicateur temporel », « *ahí por / allá por* + indicateur temporel » et « *por ahí de* » situent dans le temps. Le démonstratif *allá* dissocie du présent et place l'action dans le passé ; parfois dans le futur (c'est le cotexte qui le détermine).

Dans (C33 1600), il y a un indicateur de temps : « el día de Navidad ». C'est un indicateur objectif, puisqu'il renvoie à une date, le 25 décembre, qui concerne l'année qui vient de s'écouler ou celle en cours, selon ce qui est indiqué dans le cotexte. Le démonstratif *allá* situe cette date par rapport au moment de l'énonciation et révèle que le jour de Noël dont

on parle est ressenti comme éloigné et coupé du présent du locuteur. Le démonstratif introduit donc ici une appréciation, une note subjective.

(C33 1600) Entiendo que habrá otras oportunidades, pero por lo pronto **ésta** era muy buena, la sonda Beagle 2 probablemente **allá** el día de la Navidad cayó en un cráter o se estrelló o... bueno, algo pasó.

La notion d'imprécision est introduite dans les expressions référentielles démonstratives à valeur temporelle lorsque le démonstratif est précédé de la préposition *por*. C'est le cas dans *por ahí de* et *allá por*. Dans (C32 1449), cette imprécision prend la forme de l'approximation.

(C32 1449) La inflación [...] si nos ponemos un poco estrictos, sigue siendo alta comparada con la que deberíamos tener, que es **por ai** del 2%, pero está dentro de la meta y repito que es la más baja en treinta y cinco años...

En ce qui concerne les expressions démonstratives à valeur spatiale, tous les adverbes locatifs admettent d'être précédés par la préposition *por*, quoique le degré d'imprécision varie selon le paradigme auquel appartient le démonstratif. La seule occurrence dans le corpus oral est l'extrait (C4 399). En fait, le sens de cette phrase ne changerait pas beaucoup sans la préposition *por*; il y a juste un effet d'élargissement de l'espace désigné par le démonstratif.

(C4 399) Vamos a regresar contigo mas adelante, pues a ver cómo se ponen las cosas **por allá**.

2.3.4 Inclusion / exclusion mentale ou affective

L'analyse à partir de la théorie basée sur le signifiant permet parfois de déceler les sentiments profonds du locuteur. L'emploi des démonstratifs dans des contextes autres que spatiaux et temporels peut signifier le rapprochement ou l'éloignement mental ou affectif. Les démonstratifs correspondant au plan du moi incluraient l'entité désignée dans la sphère

touchant le domaine du locuteur ; les démonstratifs correspondant au plan du non-moi l'en écarteraient.

« Aquellas gentes »

Dans (32EG), en employant *aquel*, le narrateur révèle la volonté du personnage de tenir hors de son espace les gens dont son interlocuteur parle.

(32EG) — ¿Y para qué quieres conocer a unos mocosos y a un merolico?

—Pues no lo sé... —contestó Rafaelita, que no tenía ningún interés en conocer a **aquellas** gentes.

L'antécédent aurait pu être repris par la série de *ese* de manière plus neutre quoique le substantif « gentes » ne soit pas neutre et lui confère une certaine connotation péjorative. Le remplacement de « gentes » par « personas » aurait un effet plus neutre ; cependant, dans cet extrait tout le contexte est péjoratif, il est difficile donc d'y échapper en changeant juste un élément. *Esas personas* serait neutre car le démonstratif *ese* est très utilisé pour la reprise de ce qui vient d'être mentionné et le substantif n'a pas de connotation particulière. Dans un contexte qui impliquait l'éloignement temporel, *aquellas personas* n'aurait pas eu de connotation péjorative car même si l'activité mentale est très rapide, celle-ci classe et interprète l'information par paliers.

« Aquel cine »

Dans *Días de combate*, de Paco Ignacio Taibo II, el Sr. Verdugo, un personnage qui semble avoir un dédoublement de personnalité, écrit (23PITII) :

(23PITII) Ya en el coche, regresé al lugar. Ridículo concepto inexplicable:

El asesino regresa al lugar del crimen. El baldío estaba invadido de mirones, los coches frenaban y observaban conductores. Hice como ellos. Yo era otro. El observador. El verdugo había quedado en el baño de **aquel** cine donde ponían una película francesa.

L'assassin qui retourne sur les lieux du crime aurait pu dire « El verdugo había quedado en el baño de **ese cine** donde ponían una película francesa » le démonstratif non marqué, correspondant au plan du non-moi (il n'est plus dans la salle de cinéma, par conséquent la salle correspond à ce plan-là), mais il dit « El verdugo había quedado en el baño de **aquel cine** donde ponían una película francesa ». L'emploi de *aquel* situe le cinéma dans le plan du non-moi, et il le dissocie de l'espace et du temps de l'énonciation, ce qui fait sentir l'improbabilité que l'on établisse un lien entre le personnage et le crime; le personnage semble sentir qu'il ne risque plus rien.

« Allá tú »

Le *Diccionario de la Real Academia* (DRAE) consigne cet emploi dans la troisième acception de l'adverbe *allá* :

3. adv. 1. U. en fórmulas como Allá te las compongas, allá se las haya, allá tú, allá él, allá cada cual, etc., para manifestar desdén o despreocupación respecto a los problemas ajenos.

Cet emploi correspond à une de ces structures :

démonstratif *allá* + SN

démonstratif *allá* + pronom personnel tonique

démonstratif *allá* + pronom + subordonnée relative ou conditionnelle

démonstratif *allá* + phrase comportant un verbe au subjonctif

L'exclusion trouve toute sa force dans *allá tú*, du fait du contraste produit par l'association d'un démonstratif marqué, correspondant au plan du non-moi, au pronom de deuxième personne. Il s'agit d'une exclusion expresse.

Voici les deux autres occurrences de ce type d'emploi qui figurent dans le corpus : (152 CM) : démonstratif *allá* + SN et (1447 C32) : démonstratif *allá* + phrase comportant un verbe au subjonctif. Le détachement du locuteur par rapport aux calculs de l'interlocuteur, dans le premier cas, et au type de personne dont on parle, dans le deuxième est clair.

(1447 C32) [...] **allá tus cálculos** si va a quedar por abajo del 4% por primera vez en... ¿en cuántos años David?

(152 CM) Los pobres no importan: que a ellos los cuide su “animalidad orgánica”. Hasta fechas recientes, si una mujer muy pobre es públicamente adúltera. **Allá el que** la trate, pero si un rico se divorcia es una amenaza al tejido social.

2.3.5 Application de la théorie à l'analyse des oppositions

Bien que l'espagnol dispose d'un paradigme ternaire, on se sert souvent des démonstratifs par paires pour établir des oppositions. Il est peu fréquent d'avoir besoin des trois démonstratifs en même temps. Dans la deixis situationnelle, toutes les combinaisons sont possibles. La façon dont la combinaison s'établit révèle le plan sur lequel on se place. Ainsi, par exemple, l'opposition *ese / aquel* établit un contraste à l'intérieur du plan du non-moi alors que l'opposition *este / aquel* situe l'un des référents sur le plan du moi, l'autre sur le plan du non-moi. Cependant, dans la deixis textuelle, par convention, lorsqu'il s'agit d'actualiser deux référents qui viennent d'être mentionnés, *aquel* reprend toujours le référent le plus éloigné et *este* le terme le plus proche.

« *Este / ese* »

La coexistence de deux démonstratifs peut être due à des emplois obligés, au moins dans l'un des cas suivants. Dans (C31 1388), *este* reprend anaphoriquement l'émission, et *esa*, l'interview.

(C31 1388) Los conductores de **este** programa dicen que sí se sintieron un poco agredidos, creo que no era la manera en la que Nyurka debió haber frenado **esa** entrevista si no estaba a gusto...

L'émission dont on parle concerne le passé ; le locuteur aurait pu dire *ese programa*. L'inclusion de l'émission dans le plan du moi correspond sans doute à un emploi notionnel, car il s'agit très probablement d'un geste de solidarité involontaire (Nyurka avait été désagréable avec les présentateurs de l'émission dont il est question). En ce qui concerne *esa entrevista*, il s'agit ici d'un emploi anaphorique, mais il y a dissociation par rapport au plan du non-moi. On aurait pu dire *esta entrevista* pour indiquer non seulement la reprise anaphorique, mais aussi l'immédiateté de l'acte d'énonciation (le temps correspondrait au plan du moi).

Mira, cuando alguien dice “¿por qué la inflación?” ... porque la inflación solo beneficia a los ricos, los años de las grandes inflaciones y los años de... de todo **ese** tipo de cosas fueron los que permitieron a los ricos hacerse más ricos por las tasas de interés por la especulación, por todo **este** tipo de cosas, y a los pobres los hace más pobres.

Un autre exemple, c'est (C21 912), où *estos días* est un emploi obligé du fait de la coïncidence avec le moment de l'énonciation, mais *ese es el tema* aurait pu être *este es el tema*. L'emploi de *ese* traduit le détachement mental, l'exclusion du plan du moi.

(C21 912) Si la reforma vale la pena, como en épocas anteriores, pues valdrá la pena que nos vayamos por un nuevo arreglo porque estamos yendo hacia delante; si la reforma no es suficiente, es meramente revanchista hay que defender a la Institución, **ése** es el tema que creo que se está, que se tiene que discutir en **estos** días ¿no?...

L'extrait (8CF) a été écrit par Carlos Fuentes pour le journal argentin *La Nación* dans le cadre de la présentation de la chaire Latinoaméricaine « Julio Cortázar ».

(8CF), **Este** era Cortázar entonces, y Fernando Benítez, que acompañaba en la excursión a la plaza del General Beuret, estuvo de acuerdo con mi descripción pero añadió que **ese** rostro de muchacho, cuando se reía, cuando se ensimismaba, cuando se acercaba o alejaba demasiado (pues Julio era una marea, insensible como los movimientos de plenitud y resaca de los mares que tanto persiguió), empezaba a llenarse de diminutas arrugas, redes del tiempo, avisos de una existencia anterior, paralela, o continuación de la suya.

« **Este** era Cortázar entonces » renvoie à la description que Fuentes fait de Cortázar au moment de l'écriture de son article; c'est son présent puisque c'est le Cortázar qu'il dépeint (plan du moi). « **Ese** rostro de muchacho » renvoie à la description qu'il fait de Cortázar avec les impressions qu'il a eues dans le passé (plan du non-moi).

Dans (34CP), Cristina Pacheco parle du harcèlement qu'endurent des Mexicains qui ont émigré aux États-Unis, lorsqu'ils reviennent au Mexique pour se rendre à la foire de Cerritos.

(34CP) Muy pocos se atreven a denunciar **estos** abusos. La mayoría no lo hace porque sabe que no servirá de nada o no quieren perder el poco tiempo de que disponen haciendo trámites. Lo malo es que cuando regresan a Estados Unidos se llevan **esa** mala impresión de su tierra, y no es justo, sobre todo después de lo que hacen por nosotros.

Le présentateur qui dit *estos abusos* place le référent dans le plan du moi, il se sent concerné ou touché par ce fait et il y a la volonté d'inclusion. Suivant cette logique, lorsqu'il reprend le même fait, vu sous un autre angle, on se serait attendu à ce qu'il dise « se llevan **esta** mala impresión de su tierra » ; cependant, il se sert de la série de *ese* : « se llevan **esa** mala impresión de su tierra ». Il se pourrait que le fait introduit par *ese* n'ait pas la même importance que la première phrase ; de ce fait, il pourrait y avoir un certain détachement.

Parfois, il est difficile de trouver une explication satisfaisante sur ce qui a pu déterminer le choix du démonstratif. La raison, dans ces cas-là est plutôt subjective ; elle traduit la

proximité ou le détachement mental. Par exemple, dans (C5 544), on aurait pu dire *esta adopción* ou *esa adopción*, comme on aurait pu dire *esta parte* ou *esa parte*.

(C5 544) En Chihuahua de que no quieren facilitarles **esta** adopción de los nietos como hijos para que reciban directamente los beneficios, tons nosotros estamos ayudando a facilitarles **esa** parte...

Même si *esta adopción* peut signifier « l'adoption dont nous venons de parler », insistant sur l'immédiateté de la mention, *esa adopción* aurait été justifié, d'une part, par l'éloignement physique réel, Chihuahua étant loin de la capitale, lieu où sont situées les installations de la station radiophonique en question ; d'autre part, comme un simple renvoi anaphorique à ce qui a été dit. Si le locuteur a choisi *esa parte*, c'est probablement parce qu'on fait référence à des démarches difficiles et problématiques.

« *Este / aquel* »

Voici un extrait dans lequel *este* s'oppose à *aquel* en ce qui concerne le temps. *Aquel* désigne un homme important dans une étape antérieure de la vie de la locutrice et dissociée de son présent. *Este* désigne le partenaire de la femme au moment de l'énonciation.

(27EC) Segunda: No. Es que... con **aquel** no estaba yo casada.

Primera: Aaah. Ah. Qué bueno. Así pudo casarse ahora.

Segunda: Casarme... Pues, no. Con **éste** tampoco.

Dans (C3 287), en utilisant le démonstratif *este*, le locuteur manifeste sa volonté d'inclusion ; le démonstratif désigne le sujet dont il parle, mais même s'il s'agit d'un fait concernant le présent du locuteur, il aurait pu dire *esa es una cuestión que el electorado tiene que decidir* en prenant de la distance par rapport à son discours.

(C3 287) Pero, bueno, si la gente lo decide... **ésta** es una cuestión que el electorado tiene que decidirlo en **aquella** entidad, así como en cualquier lado, pero también es válido. No porque en **este** caso el gobernador está al frente del ejecutivo del estado, la senadora se tiene que hacer a un lado.

Dans (10FB), tiré de *El rey viejo*, de Fernando Benítez, *estos sueños* a une fonction anaphorique. Le discours étant au passé, *aquel* évoque le cercueil dans l'impression qu'il décrit. *Aquel ataúd* est donc une anaphore évocatrice.

10FB Diez o doce indios sostenían los maderos en que descansaba el pobre ataúd de forma anticuada... / Continuaba el sueño del Rey Viejo. // Sumido en **estos** sueños, oí un doble de campanas. Levanté la cabeza y me percaté que habíamos llegado a Encasa. Frente a nosotros se encontraban, mezclados a mucha gente, periodistas y fotógrafos venidos de México. Los conocía bien. Habían despedido al Presidente en la estación, rodeado de su gloria, y lo recibían metido en **aquel** ataúd que parecía seguir flotando sobre los deformes sombreros de los indios.

Dans (23VHRB), trois démonstratifs du plan du moi (*esta arena, estamos citados aquí, vienen hasta acá*) et trois du plan du non-moi (*aquellas rocas, allá viven, aquella laguna de mar*). Les six démonstratifs ont une fonction déictique.

(23VHRB) ¿Alcanzas a verlas? Yo también trabajaba en la sal y vendiendo comida a la gente. Mi hijo nació en la playa. Así de chiquito. Era un pedazo de carne, blanco como **esta** arena. Todo iba bien. Bueno, más o menos. Pero un día, a mi señor se le ocurrió juntarse con otros y pedir a la compañía más dinero y menos trabajo. Amaneció muerto, atrás de **aquellas** rocas. ¿Escuchas...?

GITANA. Y estamos citados **aquí**, cerca de La Laguna...

Allá viven. En **aquella** laguna de mar. Llegan en diciembre, huyendo del frío. Dicen que dejan los hielos de Alaska y vienen **hasta acá** a tener sus críos en agua tibia. Después regresan. Cuando sus hijos puedan aguantar lo que les espera

« *Ese / aquel* »

Dans (17CP), Cristina Pacheco rapporte la vie dans un des villages d'où sont partis beaucoup d'hommes pour se rendre aux États-Unis. Les locutrices (*las mujeres*) réfèrent à

deux personnes, l'une récemment arrivée, l'autre partant le lendemain. Les démonstratifs choisis pour ces référents sont les deux démonstratifs du plan du non-moi ; c'est-à-dire, elles parlent de ces hommes comme dissociés du plan du moi, ce qui signifierait soit qu'elles les situent en dehors de leur espace (exclusion spatiale), soit qu'ils leur sont étrangers jusqu'à un certain point et elles signalent, par cet emploi, une distance sociale ou affective (exclusion notionnelle). Il y a aussi une distinction qui s'établit à l'intérieur du même plan (celui du non-moi) ce qui oblige à choisir deux démonstratifs différents ; si elles désignaient les deux hommes par *ese*, les démonstratifs devraient être accompagnés de circonstanciels de lieu ou de gestes ostensifs.

(17 CP) La conversación se interrumpe cada vez que aparece un automóvil con placas estadounidenses. Los dueños conducen con aire de superioridad y dejan la estela de su música escuchada a todo volumen. "**Ese** acaba de llegar", "**Aquel** se va mañana", me dicen las mujeres.

Dans (17EG) deux indicateurs de temps concernent un même moment ; les substantifs « mañana » et « día » correspondent à la même date mais ils sont déterminés par des démonstratifs différents. Ce n'est donc pas sur l'axe du temps qu'il faut chercher la raison du contraste, à une ligne de distance, des démonstratifs *ese* et *aquel*.

(17EG) ¿Por qué no podían decir las criadas que Santa había muerto **esa mañana**? **Aquel día** recordó sin dificultad la iglesia y las telas blancas que cubrían la cabeza de Sarita.

L'extrait illustre un des procédés qui enrichissent les textes littéraires permettant la création de nuances par le biais de la présentation de différents points de vue concernant un même fait ou un même moment. Ici, l'emploi de *ese* dans *esa mañana* reprend un élément textuel alors que *aquel* réfère au même moment vu du présent ; le démonstratif *aquel* rend un effet d'éloignement car il le montre dissocié du présent.

De même, dans (11PITII), le démonstratif *ese* signale la simultanéité par rapport à *un chavillo me vendió la Extra*, alors que dans *aquella noche me la pasé dando vueltas en la cama*, le démonstratif *aquel* situe le moment hors du plan du moi (hors du temps de l'énonciation réalisée par le locuteur) et montre le moment vu du présent.

(11PITII) Un chavillo me vendió la Extra. **Esa tarde** el estrangulador había salido en los periódicos por primera vez. Y Claudia dijo que la película le había gustado mucho. Y yo dije que sí. Pero no comenté nada, y **aquella noche** me la pasé dando vueltas en la cama.

« *Acá / allá* »

En ce qui concerne l'ordre des démonstratifs lorsqu'ils sont mis en opposition, nous avons pu constater que lorsque l'on dit en premier *allá*, souvent l'on dit, par la suite, *acá* et non pas *aquí*. Par contre, lorsque c'est *aquí* qui est dit en premier, on dit *allí* ou *allá* (surtout le dernier) pour établir l'opposition.

(1423 C32) [...]también en México hacen lo suyo, la diferencia es que ahora si pretendes que busque hacer un rastreo de toda la gente que ingrese **de allá para acá, y de acá para allá**, pero sin embargo **esto** no ha sido suficiente Óscar y amigos de cúpula empresarial.

« *Aquí / ahí* »

Le passage du plan du moi au plan du non-moi est très clair dans (1VHRB). Le *aquí* du locuteur devient le *ahí* de l'interlocuteur.

(1VHRB)

MARTHA. Mi bolsa. Estaba **aquí...**

...

MARTHA. Pero es que yo la tenía **aquí**.

GITANA. Pues sí, mi hijita. **Ahí** la tenías, pero ya no la tienes.

« *Aquí / allá* »

L'opposition plan du moi / plan du non-moi est assuré par les adverbes *aquí* et *allá* respectivement. L'opposition s'établit donc entre un démonstratif en *-í*, correspondant au paradigme ternaire et un démonstratif en *-á*, correspondant au paradigme binaire.

Cette dépêche informe le début d'une émission télévisée par l'une des chaînes culturelles (la 11, à la charge de *Instituto Politécnico Nacional*). Cette émission porte sur un aspect de la vie dans un autre pays et la comparaison avec le Mexique.

Boletín de Prensa No. 380⁴³ **AQUÍ Y ALLÁ**, MINISERIE ORIGINAL DE CANAL ONCE.

Febrero 29, 2008.- ¿Qué tienen en común dos países distantes geográficamente, pero cercanos por sus respectivas economías? Eso lo veremos entre México y Tailandia, dos países unidos por la globalización, en la miniserie original de Canal Once **Aquí y Allá**, a estrenarse el próximo martes 4 de marzo a las 22 horas.

Con el episodio "Los Campos de Tailandia", **Aquí y Allá** aborda el aspecto más elemental del sistema económico, el cultivo de la base alimenticia de la región (el arroz en Tailandia, el maíz en México), y en propia voz de sus protagonistas reales, se muestra un panorama de los campos del norte de Tailandia, haciendo una breve comparación con la situación de los campos del centro de México.

Le slogan qui passe à la télévision à manière de rappel est le suivant :

Conoce cómo son las formas de vida **aquí y allá**.

La mise en opposition de ces deux démonstratifs est un fait courant au Mexique. L'adverbe *allí* a été pratiquement remplacé par *allá*, l'autre démonstratif marqué qui correspond au plan du non-moi, et qui appartient au paradigme binaire. Mais ces deux démonstratifs opposent aussi souvent tout simplement « ici » à « ailleurs ». Cette imprécision

43 http://oncetv-ipn.net/acercade/boletin_380.htm

concernant le plan du non-moi est traduite par l'emploi d'un démonstratif qui renvoie à un espace à parcourir plutôt qu'à un lieu ponctuel. C'est bien illustré aussi dans (C44 1611) :

(C44 1611) Vamos a Londres con Pedro Alonso // Te agradezco Pedro Alonso tu participación **aquí**, un saludo **allá** a Londres.

Dans (31CP), Cristina Pacheco oppose *aquí* (le lieu que les hommes mariés quittent) à *allá* (le lieu où ils se rendent pour travailler).

(31CP) "Los hombres casados que se van. dejan a sus hijos mayores a cargo de la familia. Los muchachos que asumen **esa** responsabilidad y no encuentran ocupación **aquí** se van a la comunidad de Montaña, donde está la Cementera Moctezuma. **Allá** trabajan de lunes a viernes jornadas de doce horas...

L'expression *de aquí para allá*, relevée dans l'extrait (2CP), n'est pas une locution.

(2CP) "Duarte queda pegadito a Loza de los Padres, pasando Tunamansa y Arperos. No está lejos, pero como el camino es de losa, el viaje **de aquí para allá** resulta largo.

En effet, cette expression a un sens précis ; elle désigne un mouvement unidirectionnel avec un point de départ et un point d'arrivée. Lorsque cette expression est une locution, elle désigne des mouvements multidirectionnels et imprécis :

(48JA) [...] hace un rato Humberto me pidió que comiera con orden, sin morder **aquí y allá**. No le hice caso, pero acepto que diga **ese** tipo de cosas (no por nada es mi padre).

(57JA) La Crema Tal satisface como la sal le limpia **aquí y allá** con toda comodidad.

C2 188 Este partido tiene que convertirse en el partido que necesita México y yo voy a estar ahí en esa trinchera trabajando...

2.3.6 Locutions

2.3.6.1 Locutions figurant dans le corpus

Les expressions référentielles démonstratives figurant ici sont toutes attestées par le DRAE comme des locutions. La première, prépositionnelle ; les autres, adverbiales.

« *A este respecto* »

(441 C5) Ya ayer hablaba **a este respecto** el ex presidente José López Portillo.

« *A estas alturas* »

709 C5 **A estas alturas** ya no puede uno estar seguro de si, por ejemplo, un grupo de vecinos de la delegación Benito Juárez, que se opone a que se haga un pozo en un parque para aliviar la escasez de agua en la zona...

« *A eso de / como a eso de* »

A eso de introduit la notion d'approximation dans la réalisation de l'acte de parole du calcul du temps. *Como a eso de* intensifie le sentiment d'imprécision dans l'approximation.

(1296 C 33) yo regreso en la segunda emisión, **a eso de** las tres de la tarde, aunque sea un poco antes, eh... que tengan un buen día.

Somos cuatro. Yo los cuento: dos adelante, otros dos atrás. Miro más atrás y no veo a nadie. Entonces me digo: "Somos cuatro." Hace rato, **como a eso de** las once, éramos veintitantos. RJ

El río comenzó a crecer hace tres noches, **a eso de** la madrugada. RJ

« *Aquí y allí / Aquí y allá* »

Aquí y allí est considéré une locution adverbiale par le DRAE. *Aquí y allá* serait l'équivalent au Mexique.

Dans (57JA), *aquí* et *allá* sont reliés avec, pour sens, l'idée de « partout ».

(57JA) La Crema Tal satisface como la sal, le limpia **aquí y allá** con toda comodidad.

Hace un rato Humberto me pidió que comiera con orden, sin mordiscar **aquí y allá**. PITII

« *Ahí nos vemos* »

Ahí nos vemos, dans la phrase (3EC), tirée de *Se acabó el tiempo del amor*, de Emilio Carballido, est bien une locution car la permutation du démonstratif n'est pas possible. *Ahí* a une valeur temporelle et un emploi cataphorique, mais elle correspond à une formule de prise de congé.

(3 EC) Ramón: Mira, no te miento la madre porque eres mi hermano. Y porque no tienes. Vete a la chingada. Has de estar hasta el gorro y **por eso**. **Ahí nos vemos** otro día.

« *Ahí muere* »

1449 C32 ... **este** panel ¿qué es lo que se va a buscar?, decir “están subsidiando, están dando las inspecciones preferenciales” y **eso** está dañando al mercado mexicano / es obvio, se va a ganar, pero se va a ganar dentro de ocho, diez años cuando el daño está hecho / Y los chinos van a decir “ah, sí, ya **ahí [ai]** muere”.

« *Ahí [ai] muere* » signifie que l'on veut mettre fin à une discussion, à un conflit. *Ahí* reprendrait le moment auquel le locuteur veut que la discussion ou que l'acte dont on discute, cesse. Le locuteur semble situer le référent dans l'espace de l'interlocuteur ; sinon il dirait *aquí muere*. Lorsqu'on dit, par exemple, « *mejor aquí le paramos* » le locuteur semble être maître de la situation. Lorsqu'on dit « *ahí muere* », on a le sentiment opposé.

« *Por ahí* »

L'imprécision caractéristique de la locution *por ahí*, due à l'antéposition de la préposition *por* peut avoir aussi bien une valeur spatiale que temporelle ou notionnelle. Dans (C2 113), *por ahí* est prononcé [por ai] et signifie le vague dans l'espace. On parle de la fuite de cerveaux et *por ai* renvoie à « ailleurs ». Par opposition à ici. Dans l'impossibilité de préciser le lieu et celui-ci pouvant être n'importe quel pays « développé », le locuteur préfère

employer la locution qui lui permet de ne pas rentrer dans les détails qu'il est incapable de fournir avec exactitude.

(C2 113)

- Tenemos como diez especialistas en Sociología.
- ¿Diez en el país?
- Sí, sí, sí. Y probablemente ya se nos fue uno **por ahí [por ahí]** a hacer trabajos a otro lugar, entonces nos quedan como 9.

Dans (C33 1688), l'expression *como dicen* précède la locution; elle renforce la notion d'imprécision et le sentiment que la phrase est dite partout.

(C33 1688) El ritmo en el que está creciendo las bolsas de los países emergentes, llámale Argentina, Brasil, nuestro propio México, es un ritmo bastante acelerado y como dicen **por ahí** "te sacan un poco de onda" el que vaya acelerándose mucho **ese** crecimiento porque no sabes si salí a tomar algo de utilidades o si **este** crecimiento pudiera prolongarse bastante tiempo más ¿no?

2.3.6.2 Associations fréquentes de mots

Certaines expressions référentielles démonstratives sont employées fréquemment sous une forme figée. Les voici :

« *Eso sí* »

Il faudrait différencier la structure *eso sí*, en tant qu'unité signifiante, de la simple association d'un démonstratif déclinable neutre avec l'adverbe d'affirmation *sí*; on pourrait donc considérer cette expression comme une locution. Dans (C21 748), *eso sí*, signifie « bien sûr, bien évidemment ».

(C21 748) Gerardo Priego negó que su partido pretendiera invitar sólo a sus militantes al mensaje del presidente, con motivo de su primer informe, **esto** con lo que ayer le comentábamos y platicábamos con Manuel Espinosa, esta invitación que dieron a conocer los periódicos, que se envió a panista para invitarlos a un informe del presidente Felipe Calderón Hinojosa, en el auditorio, pero **eso sí**, con el sello del PAN.

« *He ahí* »

L'emploi de *he ahí* correspond à un registre de langue soutenu et son rôle est cataphorique. On trouve également *he aquí*. L'emploi d'un démonstratif du paradigme binaire est exclu car il faut un référent ponctuel.

(12SB) **He ahí** a las multitudes yendo por las avenidas a sus asuntos urgentes mientras no saben por qué ni para qué.

« *De ahí en fuera* »

Cette expression pourrait être considérée comme une locution plutôt que comme une expression figée ; il n'y a pas de permutation possible pour le démonstratif. Son fonctionnement est clairement anaphorique.

(6226 C5) fue la única ocasión en que vi a Felipe Muñoz, **de ahí en fuera**, eh, sabemos que está hospedado en el hotel Jaragua.

(949 C22) Antiu de Rusia empeoró su marca de semifinales y las únicas que mejoraron marca son las dos británicas. **De ahí en fuera**, yo mejoré centésimas de segundo en mi marca.

« *Ahí te va* »

Dans (C23 1139), le locuteur demande l'avis de l'interlocuteur ; cela équivaut à dire « à toi / à vous de juger » ; de là, l'emploi d'un démonstratif du plan du non-moi.

(C23 1139) Te voy a decir, el secreto está en controlar la longitud y la estridencia de las campañas, eh... la longitud, el periodo específico de una campaña, de una precampaña... / Pero, a ver, ¿de qué te sirve? / **ai te va**... Por eso, pero **ai te va** / A ver Andrés, **ai te va**, la campaña se reduce de ciento ochenta, que me parece que es hoy el plazo que tienen para la presidencial, a noventa días.

Ahí va uno a + infinitif

Dans (8EC), tiré d'une pièce d'Emilio Carballido, le démonstratif employé concerne le plan du non-moi et signifie l'effort du locuteur pour se rapprocher de la personne qu'il a l'intention d'aider (plan du non-moi).

(8EC) Vecina: ¿Y qué me dice de los mariguanos drogadictos que andan muertos de hambre pero chupándose la droga? ¿Eh? ¿Qué me dice? ¿Y que **ahí va una a** regalarles un taco, de pura lástima, y ni agradecen ni nada? ¿Y no les da vergüenza pararse y gritar pendejadas en público? ¿Qué me dice de **eso**? Buenas noches Isaaccito.

2.4 Analyse selon le fonctionnement référentiel

Ce chapitre analyse les démonstratifs relevés dans le corpus à partir de ce qui a été exposé dans la partie théorique (1.3). La théorie qui constitue la base de l'analyse est toujours celle de Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech (1.2) car elle étudie spécifiquement la langue espagnole et elle s'appuie sur le signifiant, donc sur ce qui motive un hispanophone, au plus profond de soi, à choisir tel ou tel démonstratif pour s'exprimer. Les autres approches (1.3.4) étudient surtout les opérations référentielles et elles sont applicables à d'autres langues aussi ; elles viendront compléter l'analyse.

Dans ce travail on a conservé les noms que Kleiber et Moeschler ont donnés aux nouvelles approches. En 1990, lors du colloque sur la deixis, Georges Kleiber, dans sa communication⁴⁴, a regroupé tout ce qui précédait l'approche cognitive – en fait, tout ce que l'on avait construit depuis Bühler – sous le nom d'approche « traditionnelle », pour la distinguer de la nouvelle approche, celle qu'il présentait comme « cognitive ou mémorielle ». La base de cette approche était l'introduction d'un nouveau point de vue pour distinguer les déictiques des anaphoriques et la prise en compte, lors de l'encodage, des présupposés sur les connaissances de l'allocutaire. En effet, avant 1990 les linguistes étudiaient l'encodage en tenant compte uniquement du locuteur. Par la suite, ce nouveau point de vue a été encore élargi et l'on est passé à l'approche « pragmatique » : il fallait considérer aussi la situation d'énonciation en entier car le processus avait été reconnu comme plus complexe.

⁴⁴ Les actes du colloque ont été publiés en 1992. Voir (Kleiber, 1992b)

2.4.1 Approche traditionnelle

Ce sous-chapitre est organisé suivant le même ordre que celui de la partie théorique correspondante. Ainsi, les déictiques seront abordés, en distinguant, d'une part, les emplois obligés de ceux où le locuteur a vraiment le choix et, d'autre part, les déictiques situationnels des déictiques textuels. Ensuite seront étudiés les emplois anaphoriques et cataphoriques.

Les exemples du corpus ont été analysés tout d'abord dans le cadre de l'approche traditionnelle ; le critère d'étude a été le lieu où l'allocutaire devrait trouver le référent : hors discours ou dans le discours. L'essentiel était donc de savoir si le référent se trouvait dans l'environnement extralinguistique ou dans le cotexte ; dans le premier cas l'emploi du démonstratif serait exophorique – ou déictique – ; dans le deuxième, endophorique en première instance ; anaphorique ou cataphorique en deuxième instance, selon que le référent se trouve avant ou après le démonstratif.

L'analyse suivant l'approche traditionnelle se superpose à celle que fondent les théories de Maurice Molho et de Jean-Louis Bénézech, base de ce travail car elles étudient les raisons d'emploi des démonstratifs du point de vue du signifiant. Les explications concernant les plans du moi et du non-moi sont donc sous-jacentes à toutes les explications et sont complétées par les apports de chaque approche. Dans le cas de l'approche traditionnelle, c'est, surtout une manière d'aborder l'étude des démonstratifs, celle qui était acceptée encore il y a vingt ans et qui résume l'approche depuis 1934, avec Bühler jusqu'en 1990, avant que la réflexion ne fasse un grand pas et mène vers d'autres approches.

Dans ce chapitre, l'on trouvera l'analyse et les réflexions au sujet des extraits sélectionnés pour illustrer aussi bien les faits attestés que ceux non attestés, à propos des expressions à fonction déictique, anaphorique et cataphorique.

2.4.1.1 Emplois déictiques

Les déictiques peuvent être situationnels ou textuels, selon que les éléments qui donnent accès au référent sont dans la situation d'énonciation ou dans un texte oral ou écrit.

2.4.1.1.1 Déictiques situationnels

Les déictiques situationnels ou contextuels sont ceux que l'on décode à partir de la situation d'énonciation. Voici, comme exemple, (6SB) :

(6SB) ÉL: ¿Nada? María, ¡María! (Para sí, a solas) Estoy harto. ¿Cuánto más puedo soportar **esto**?... Calma...

Le personnage fait le commentaire en situation de monologue, mais le vrai destinataire est le spectateur, car il s'agit d'une pièce de théâtre. Celui-ci possède les éléments pour décoder le démonstratif car ils lui ont été fournis par la pièce, qui constitue la situation d'énonciation. Et même si le spectateur / lecteur ne connaissait pas encore le référent, le démonstratif lui permettrait de savoir que le personnage réfère à quelque chose qui concerne bien son domaine ou qui est ressenti comme tel car il s'agit d'un démonstratif qui désigne le plan du moi.

Dans (23VHRB), la gitane, un des personnages de *Guerrero negro*, de Víctor Hugo Rascón Banda, parle de sa vie.

(23VHRB) Todo iba bien. Bueno, más o menos. Pero un día, a mi señor se le ocurrió juntarse con otros y pedir a la compañía más dinero y menos trabajo. Amaneció muerto, atrás de **aquellas** rocas.

Seul celui qui est sur le lieu d'énonciation peut savoir quels rochers il désigne par *aquellas rocas*. Par l'emploi du démonstratif marqué correspondant au plan du non-moi, la

gitane situe les rochers dans un espace qui n'est pas le sien ; le résultat est donc l'éloignement spatial.

Le paradigme binaire admet la possibilité de gradation ainsi que l'antéposition de l'adverbe *muy*. L'expression *muy acá* demande, pour être interprété, de voir le geste du locuteur (un redressement du corps et un mouvement de tête vers le haut, souvent accompagné soit du mouvement de la main vers le cou, comme pour remonter le col du vêtement, soit du regard porté vers le haut), qui renvoie à quelqu'un qui prétend être très important. Dans l'extrait suivant, (5JA), tiré de *Cerca del fuego*, de José Agustín, l'expression n'est pas appliquée à une personne mais à une brosse à cheveux, signifiant que le garçon qui s'en servait prétendait qu'elle était de haute qualité.

(5JA) El chavo era de lo más sangre, no te imaginas. Creidísimo, en cada alto se peinaba con un cepillito **muy acá** que según él era de pelo de cochinilla tibetana o algo así, ya ves tú que **esos** cuates se la pasan presumiendo todo el tiempo.

2.4.1.1.1 Emplois obligés

Le locuteur n'est pas toujours libre de décider quel démonstratif il va utiliser. En effet, il y a des circonstances qui l'obligent à employer un démonstratif déterminé.

Nous avons distingué les emplois obligés de ceux où le locuteur a vraiment le choix. Les emplois obligés concernent surtout les déictiques car ce qui conditionne pour beaucoup l'emploi d'un démonstratif est la situation de communication elle-même, dans ses dimensions locative et temporelle.

Les démonstratifs qui désignent l'espace du locuteur et son présent sont *este*, *esto*, *aquí* et *acá*. L'un d'eux est employé forcément lorsque le locuteur désigne un objet ou une personne présents dans son espace. Béatrice Salazar dit à ce propos :

Lorsqu'il y a ostension, lorsqu'il s'agit de désigner un objet extralinguistique afin de l'identifier, le démonstratif doit tenir compte du rapport spatial que l'objet à identifier entretient avec le locuteur. Celui-ci ne peut pas « éloigner » ou « rapprocher » l'objet selon son bon vouloir au risque d'en empêcher l'identification. Si la table est tout près de moi locuteur, ou si je m'appuie sur elle, je ne peux la désigner qu'en utilisant 'esta'. Si je disais 'esa' ou 'aquella' l'allocutaire chercherait du regard une autre table.

(Salazar, 1994 : 200)

C'est le cas dans (5EC), lorsque le personnage dit *esta calle* tout en étant dans la rue qu'il désigne.

(5EC) Vecina: Son tan sucios los vecinos... Qué razón tiene usted. **Esta** calle está imposible.

Souvent les déictiques situationnels sont accompagnés d'un geste ostentatoire, mais pas obligatoirement. En voici un exemple. Dans « Playa Azul », de Victor Hugo Rascón Banda, Sergio demande une chambre d'hôtel sur place.

(41VHRB) SERGIO: Ve y arréglame un cuarto.

DON MATÍAS: No hay.

SERGIO: ¿Están todos ocupados?

DON MATÍAS: No.

SERGIO: ¿Entonces?

DON MATÍAS: Se cayeron con el temblor.

SERGIO: (Mirando hacia el pasillo.) ¿Y **esos**, qué son? Dame las llaves.

Lorsque Sergio se voit refuser la chambre, le geste ostentatoire accompagne sa demande verbale : le regard suffit pour indiquer les chambres qui seraient en état de recevoir un hôte car, apparemment, elles n'auraient pas subi de dégâts pendant le tremblement de terre.

2.4.1.1.2 Déictiques textuels

Les déictiques textuels aident à se repérer dans le texte qui constitue la situation d'énonciation. C'est le cas lorsque Sabina Bergman suggère au lecteur de fermer le livre qu'il lit ; c'est le texte même qui lui fournit cette indication.

(15SB) Tal vez ahora, para ser consecuente con La Grieta, el lector debe cerrar **este** texto y quemarlo.

Les indications scéniques sont un autre exemple de deixis textuelle. Dans (3SB), *aquí* signale un moment de l'action qui, dans le scénario, constitue un arrêt sur le parcours du texte.

(3SB) ELLA: Algo recuerdo... Te pregunté: ¿qué es **eso**? (**Aquí** el recuerdo se vuelve acción presente.)

Il y a des déictiques aussi en situation d'écrit. En voici deux exemples : la désignation d'Angela Mastretta par elle-même comme *esta escribiente* (1AM) et la phrase par laquelle dans *Días de combate*, de Paco Ignacio Taibo II, l'assassin désigne le support de son texte (18PITII) :

(1AM) Una tarde **esta** escribiente preparaba café ...

(18PITII) El que escribe narrará **aquí** su obra...

2.4.1.2 Anaphores

2.4.1.2.1 Anaphores nominales

Sur la base de la catégorie grammaticale qui entre en jeu, les anaphores peuvent être classées en nominales et pronominales. Dans les anaphores nominales la référence est désignée au moyen d'un substantif alors que dans les pronominales elle est accomplie par le biais d'un pronom.

Lors de l'analyse du fonctionnement référentiel des démonstratifs déclinables masculins et féminins relevés, il a fallu distinguer d'abord les emplois pronominaux parmi les formes masculines et féminines – marqués comme « déictique pronominal », « anaphorique pronominal » ou « cataphorique pronominal » (DP, AP ou CP) – afin de séparer et classer, sur la base du noyau du SN, les expressions référentielles contenant des démonstratifs à fonction adjectivale. Le terme « déictique pronominal » sera utilisé pour signaler les cas où un pronom désigne un référent que seule la situation d'énonciation permet de décoder. « Anaphore pronominale » (ou « cataphore pronominale ») seront utilisés lorsque l'anaphore (ou la cataphore) est réalisée par le biais d'un pronom.

L'anaphore est un procédé de reprise d'un référent par le biais d'un SN ; il s'agit donc d'anaphores nominales. Si le N tête du SN est le même figurant dans l'antécédent, il s'agit d'une anaphore fidèle (AF) ; s'il est différent, il y a un éventail de possibilités, à commencer par le plus simple, l'anaphore infidèle (AI) lorsque la tête du SN est un synonyme ou un hyperonyme du nom qui constitue l'antécédent. S'il ne s'agit pas d'une anaphore infidèle, la fonction référentielle peut être une anaphore par nominalisation (AN), une anaphore résomptive (AR), une anaphore expansive (AEx) ou, lorsque seul un lien logique permet de trouver le référent, une anaphore associative (AA).

Lorsque le référent n'est pas explicité, normalement il est question de ce qu'on appelle une anaphore mémorielle ou évocatrice (AE) ; l'interlocuteur doit retrouver le référent dans son univers de discours, que ce soit dans ses souvenirs ou dans ses connaissances.

Anaphore fidèle

Les anaphores fidèles ne font qu'actualiser le référent puisque le substantif du groupe nominal du référent est repris tel qu'il figure comme antécédent.

Même s'il ne s'agit que d'une simple reprise conservant le substantif antécédent, il se produit des nuances du fait de l'existence de différentes manières dont il est possible de reprendre un référent, en ce qui concerne le nom. Le choix du démonstratif apporte un complément d'information. C'est cette multiplicité de possibilités de procédés et leur combinaison – commentée ici à propos des anaphores fidèles, mais pouvant se répéter dans toute analyse de la langue espagnole – qui contribue à la richesse de nuances et de possibilités d'expression.

Prenons les extraits suivants : (8JA), (60JR) et (25EF).

8JA Figúrate que una vez me invitó a tomar un cofi ...

Tonces le dije óyeme qué te trais, ¿eh?, estás medio raro cuate, ¿vamos a tomar **ese cofi** o no?, ya me cansé de andar dando de vueltas y vueltas en tu nave, oye, ya chole, ¿no?

60JR Sí, es una gallina colorada la que lleva Esteban debajo del gabán. Se le ven los ojos dormidos y el pico abierto como si bostezara. Yo le pregunto:

-Oye, Teban, ¿de dónde pepenaste **esa gallina**?

25EF Imitando las vidas ejemplares de Plutarco, el historiador romano que hizo del relato histórico un discurso cívico, Sierra compone breves retratos de los hombres y mujeres que derramaron su sangre por la causa de la Reforma y la defensa de la patria. Entre **esos retratos** destacan los de Benito Juárez, José Joaquín Herrera, Melchor Ocampo, Ignacio Ramírez ...

Cet extrait (8JA) de *Cerca del fuego* de José Agustín, fournira un exemple des plus simples : *un cofi* est repris par *ese cofi*. Dans (60JR), de Juan Rulfo, *esa gallina* reprend *una gallina colorada* ; l'adjectif n'est pas repris, mais il reste présent dans l'esprit du lecteur. Dans (25EF), d'Enrique Florescano, *breves retratos de los hombres y mujeres que derramaron su sangre por la causa de la Reforma y la defensa de la patria* est repris par *esos*

retratos ; en principe, le locuteur a gardé en tête l'adjectif « breves » et la phrase complément du nom « retratos ». C'est bien par un souci d'économie que ces procédés sont exploités; la communication deviendrait difficile si l'on devait tout reprendre à chaque fois.

Le cas de (33OP) est différent.

(33OP) Subtrae su intimidad, que se refugia en sus ojos, **esos** ojos que son nada más contemplación y piedad de sí mismo. Se vuelve su imagen y la mirada que lo contempla.

Même si ce cas est apparenté à celui de José Agustín (8JA), le démonstratif n'a pas ici uniquement la fonction de reprise. Le référent est juste avant l'anaphore ; sa fonction n'est donc pas l'actualisation. Le démonstratif associé à la répétition produit un effet de focalisation et celle-ci porte sur une mention immédiatement antérieure, d'où le recours à un démonstratif du plan du non-moi sans dissociation avec le plan du moi.

Souvent, à l'écrit, l'emploi d'anaphores pronominales a pour seul but le repérage textuel. Lorsqu'il y a deux antécédents possibles, la série de *este* reprend l'antécédent mentionné en dernier, et la série de *aquel*, celui mentionné en premier ; ils signalent, respectivement, le lieu le plus proche et le plus éloigné du lieu/moment textuel de reprise et donc d'énonciation). C'est devenu une convention signalée normalement dans les grammaires.

Anaphore infidèle

Les anaphores infidèles reprennent le référent par le biais de synonymes et d'hyperonymes qui parfois précisent le sens ou ajoutent des informations.

Un des cas les plus simples est (34EC), tiré de *Flor de abismo*, de Emilio Carballido : *el esqueleto* est repris par *esa armazón* ; le SN accomplit une fonction anaphorique au moyen d'un synonyme.

(34EC) la imagen vagamente repulsiva del libro de anatomía, en color, venía evocada con el trazo, como la del hombre absolutamente desnudo desollado sin piel, los músculos a la vista, ojos redondos y sin párpados, o el sistema nervioso, o el aparato digestivo, debajo el esqueleto, **esa** armazón que uno puede palparse a través de la piel.

Dans (4AG), tiré de « Las tortillas y el maíz », un article d'Antonio Gershenson, paru dans *La Jornada* du 21 janvier 2007, c'est un SN formé du démonstratif *esta* et d'un hyperonyme (*esta planta*) qui reprend le SN antécédent.

(4AG) A partir de hace 5 mil 500 años, hay también huellas, ya sólo de maíz, en la caverna de San Marcos, cerca de Tehuacán, Puebla. Ya se refleja un nivel más avanzado en el desarrollo de **esta** planta, pero era mucho todavía lo que tendría que evolucionar para llegar a poseer las propiedades alimenticias y para poder ser cultivada en gran escala...

La reprise aurait pu être faite aussi bien au moyen du démonstratif *esa*. Si le choix a porté sur la série de *este*, c'est parce qu'il s'agit justement du sujet de l'article ; le locuteur se sent donc plus concerné. La reprise par *este* aurait dévoilé un certain détachement.

Dans (30AG), *el drenaje superviejo del Centro Histórico* est repris par *esa cañería obsoleta*, un SN comportant le démonstratif *ese* et, pour noyau du SN, un synonyme. Le démonstratif correspond au plan du non-moi.

(30AG) El Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), parte del gobierno federal, de derecha como sabemos, ha sido ahora el encargado de golpear al Gobierno del Distrito Federal (GDF), de izquierda. La imaginación se les va agotando, y llegan al absurdo. Según esta institución federal, no se debe sustituir el drenaje superviejo del Centro Histórico por otro más resistente y que soporta sin romperse incluso los hundimientos desiguales. **Esa** cañería obsoleta es, según ellos, una joya arqueológica. Y pararon la obra en un tramo de la calle Uruguay.

Dans (19CF), *ambición, intolerancia o mezquindad* sont repris et recatégorisés sous le substantif *defectos*.

(19CF) Nuestras diferencias, sin embargo, aumentaron nuestra amistad y nuestro mutuo respeto, como debe ser en el trato inteligente entre amigos, que no admite ambición, intolerancia o mezquindad. No puede, realmente, haber amistad cuando **estos** defectos arrebatan al que se dice nuestro amigo.

La reprise des trois caractéristiques par le substantif *defectos* permet de les recatégoriser en complétant le sens par l'ajout d'un hyperonyme ; ce procédé demande le choix d'un déterminant parmi ceux qui peuvent actualiser le substantif (*los defectos, estos defectos, tales defectos, dichos defectos*) ; le choix du démonstratif permet de les **reclasser**. *Estos* permet l'actualisation de ces éléments en donnant des précisions ou en ajoutant des informations au moyen du changement du noyau du SN.

L'extrait (8FB) provient de *El rey viejo*, de Fernando Benítez.

(8FB) También reinaría el silencio. Un silencio tenso, grave, roto de pronto por el sordo redoblar de los tambores y por las notas metálicas de las trompetas, **esos** sonidos desgarradores que expresan de modo incomparable la catástrofe caída sobre un pueblo.

Le démonstratif *esos sonidos desgarradores* actualise *el sordo redoblar de los tambores* y [...] *las notas metálicas de las trompetas* au moyen d'une expression référentielle démonstrative formée d'un SN + subordonnée relative.

Dans les deux cas (19CF et 8FB), les démonstratifs font progresser le texte en actualisant les référents et ils permettent, en même temps, d'une part, de faire des recatégorisations qui entraînent des précisions ; d'autre part, de qualifier le substantif noyau

du nouveau SN (d'une manière assez neutre et objective dans (19CF) ; de manière subjective et forte dans (8FP) au moyen de l'adjectif « desgarradores »).

Dans (18CP), *vendedores de matracas, cohetes, chinampinas y caballitos de cartón* est repris par le substantif *artesanos*, qui n'est ni un synonyme, ni un hyperonyme au sens strict. Mais ce nom est considéré ici un équivalent – plutôt qu'un synonyme – de « vendedores » du fait que les artisans vendent souvent eux mêmes les jouets qu'ils fabriquent.

(18CP) En las esquinas se estacionaban los vendedores de matracas, cohetes, chinampinas y caballitos de cartón. Venidos de los municipios y de otros estados, **aqueellos** artesanos procuraban atraer clientela pintándose en la cara cejas y bigotes negrísimos.

Dans le texte sur l'immigration de Sudaméricains, Africains et Asiatiques en Europe, commenté dans 2.4.3.1, Sergio Pitol réfère aux pays de ces immigrés au moyen de l'anaphore « aquellos borrosos países ».

(2SP) Latinoamérica / En el periodo de entreguerras, no había un joven escritor o pintor en América que no deseara vivir en París. [...] Pero también por caminos oscuros descubrieron la historia y literatura de **aqueellos** borrosos países que habían dejado a sus espaldas y a rebelarse ante su atraso, sus injusticias, sus caudalosos problemas.

Le choix de *aqueellos*, place les pays dans le plan du non-moi. L'effet produit est l'éloignement spatial et temporel. L'éloignement (exclusion de son espace) se voit renforcé par l'adjectif qui accompagne le substantif du SN démonstratif : en effet, le qualificatif « borrosos » représente de manière imagée la disparition progressive de l'importance des origines des immigrés dans la vie de tous les jours lorsque celle-ci s'impose d'elle même et se traduit aussi bien par l'acquisition d'un nouveau mode de vie que par le remplacement progressif de repères et comportements culturels. Leurs pays d'origine disparaissent

progressivement du domaine spatial et temporel des immigrés – de leur plan du moi –, même s'ils demeurent présents dans leur esprit.

Anaphore nominalisante

L'appellation « nominalisante » a été réservée aux expressions reprenant le verbe ayant la même racine que le substantif de l'expression référentielle.

(13FB) Entonces oí el ruido de un tren que pasaba y a mucha gente que venía cantando detrás del tren.”/ Un “señor” me dijo que yo iba a ser curandero y maracame, y debí aprender **ese** canto para que un día lo cantara en la misma forma y pudiera curar a los enfermos.

(48VHRB) TERESA: Te descalabré. Voy a curarte. Estás sangrando.

DON MATÍAS: Esa sangre no es mía. Es de los muertos del temblor.

Dans (13FB) le SN *ese canto* reprend la forme verbale *venía cantando* ; dans (48VHRB), *esa sangre* reprend *estás sangrando* puisque dans *cantar* il y a implicitement un *canto*, et dans *sangrar*, *sangre*. Cette forme d'anaphore est, en fait, une des plus objectives car il n'y a pas de variation lexicale ; la seule variation concerne la catégorie grammaticale ; elle est, de ce fait, aussi objective que l'anaphore fidèle.

Dans (48VHRB), l'emploi du démonstratif *esa* peut surprendre car le sang est sur les vêtements de Don Matías ; il aurait pu dire *esta sangre*, mais il cherche à se détacher de ce sang par le choix d'un démonstratif qui le place dans le plan du non-moi.

Anaphore résomptive

Les opérations de reprise accomplies par le biais d'anaphores résomptives sont importantes à cause de l'incidence du choix du substantif noyau du SN sur le contenu. Le démonstratif apporte des éléments différents qui complètent l'information.

Dans (12FP), extrait de *Noticias del Imperio*, de Fernando del Paso, *la teoría de que, a unas facciones bellas, corresponde siempre un alma bella* est repris anaphoriquement au moyen de *ese prejuicio*, ce qui est une manière assez objective de résumer. Le référent serait en fait un exemple de « *prejuicio* ».

(12FP) ...la teoría de la superioridad pangermánica va de la mano con la idea de la superioridad de la raza blanca, incluso con la teoría de que, a unas facciones bellas, corresponde siempre un alma bella y viceversa. Y como le decía, **aquí** mismo, en México, no escapamos a **ese prejuicio**.

Le démonstratif *ese* est employé ici dans le but de se détacher d'une théorie qui n'est plus acceptable dans le présent de l'énonciateur.

Dans (5AM), le SN *este proceso* résume tout un paragraphe.

(5AM) Toda mujer que pasa por **este proceso** está siendo tomada por Marichu y le esperan las emociones más bárbaras.

Dans (1035 C22), « se enredaron, se hicieron bolas » est repris par **estas exhibiciones de torpeza**, les actes exprimés par les syntagmes verbaux sont recatégorisés au moyen d'un SN et actualisés par l'adjectif *este*.

(1035 C22) Se enredaron, se hicieron bolas, yo no entiendo qué se ganan, como decíamos ayer con el señor Abascal, el secretario del Partido Acción Nacional, ¿qué se ganan con **estas** exhibiciones de torpeza?

La reprise permet au locuteur de porter un jugement au moyen de la recatégorisation, accomplie par l'expression référentielle démonstrative, le référent étant les actions et l'anaphore résomptive comportant le résultat.

Un exemple d'anaphore résumptive apportant un ajout important de contenu est (46PITII). Dans *Días de combate*, de Paco Ignacio Taibo II, le lecteur trouve le journal de l'étrangleur.

(46PITII) Verdugo de mis sueños. Pero sobre todo, verdugo de los proyectos que se hicieron por mí y para mí, verdugo de las voluntades paternas que me hacían administrador de haciendas, dueño de voluntades campesinas, propietario fabril con viaje a Europa anual en barco de la Ward Line. Contra **eso** fue la rebeldía y la apuesta. Como automóvil desbocado en el Paseo de la Reforma corro contra lo que quisieron que fuera, y sigo corriendo aunque la meta no existe y la ausencia de triunfo es evidente. Ya no quedan el padre y la madre que inventaron **aquella** camisa de fuerza, ya ni siquiera queda la hilacha de lo que la camisa de fuerza fue.

Le locuteur, au moyen de l'expression « camisa de fuerza », résume de manière forte et imagée l'attitude et les actes de ses parents. La phrase « los proyectos que se hicieron por mí y para mí » associée à la forte connotation du mot « verdugo »⁴⁵ se trouvent bien traduits par l'expression « camisa de fuerza », qui implique l'impuissance d'un être humain et, en parallèle, l'omnipuissance de ceux dont il se voit dépendre. Le locuteur situe cette période en dehors de son présent ; pourtant, il avait le choix entre *esa* et *aquella* pour y référer ; les deux démonstratifs renvoyaient à un temps qui exclut le présent ; le démonstratif *esa* rapprochant le référent, il a opté pour *aquella* espérant probablement s'en détacher.

Dans (26EF), plusieurs hommes importants dans l'histoire du Mexique sont groupés et repris sous le SN « **esos** defensores de la integridad de la patria ».

(26EF) Benito Juárez, José Joaquín Herrera, Melchor Ocampo, Ignacio Ramírez, Ignacio Manuel Altamirano, Guillermo Prieto, Manuel González Ortega, Miguel y Sebastián Lerdo de Tejada, Francisco Zarco, Santos Degollado, Porfirio Díaz. Entre todos **esos** defensores de la integridad de la patria sobresale la figura granítica de Benito Juárez, el escudo inmovible de la República, a quien Justo Sierra celebra con las virtudes del legislador, el atributo supremo encomiado por Plutarco.

⁴⁵ Il y a un jeu de mots : son nom est Verdugo.

L'anaphore a été considérée comme résomptive car ce groupe d'hommes n'est pas repris sous un hyperonyme ou un synonyme, mais sous un SN qui les qualifie au moyen d'un terme commun à tous les éléments du groupe. Le noyau du SN et le démonstratif apportent des informations complémentaires. L'emploi de *ese*, un démonstratif non marqué, situant le référent dans le plan du non-moi, pourrait correspondre à l'éloignement dans le temps car il s'agit d'hommes politiques du XIX^e siècle, mais il correspond aussi à un certain détachement. « *Estos* defensores de la integridad de la patria » correspondrait mieux à la proximité du référent et signalerait la volonté de les inclure dans l'espace du locuteur, dans son temps et dans son esprit.

Dans (C2 161), *este tramo* reprend *hasta el perímetro de Nonoalco*.

(C2 161) Se impulsó la carga hasta el perímetro de Nonoalco, en *este* tramo, si usted avanza...

Por eso

Parmi les expressions référentielles démonstratives classées comme anaphores résomptives, une grande place est occupée par celles qui se servent de la locution *por eso*. Cette locution sert aussi bien à argumenter qu'à manifester son accord. Les occurrences ont été marquées sous le nom d'anaphore pronominale indiquant la cause (APC).

Lorsque *eso* est utilisé pour exprimer la cause, ce pronom remplace un nom ou une phrase et peut être suivi d'une autre phrase exprimant la conséquence. Dans (26EC) ce n'est pas le cas, et un point peut suivre le démonstratif, car la phrase est complète.

(26EC) Segunda: Traduce... ¿del inglés?

Primera: Sí.

Segunda: ¿Y le pagan *por eso*?

Dans les occurrences marquées comme anaphores indiquant la cause, « *por eso* » ne peut pas être remplacé par un autre démonstratif car *eso* reprend ce qui vient d'être dit. Dans (26EC), cette femme aurait pu dire ¿*Y le pagan por esto* ? si elle avait eu la traduction dans la main. Mais elle n'aurait pas pu dire ¿*Y le pagan por aquello* ? car le syntagme verbal devrait alors, par exemple, exprimer ou suggérer un passé dissocié du présent.

Une seule anaphore pronominale indiquant la cause a été retrouvée parmi les formes masculines et féminines des démonstratifs : *por esa razón*. Curieusement, cette forme, que l'on pourrait considérer d'un niveau de langue légèrement plus élevée que *por eso*, a été retrouvée dans le corpus oral :

(1823 C 34) ... de pronto dicen “bueno... le voy a hacer el favor a mi marido”, aparte, ni alcanzan el orgasmo, ni sienten nada y aparte les duele. Entonces *por esa razón* las señoras no quieren tener relaciones.

Esto précédé de la préposition *por* a été relevé une seule fois à l'oral et correspond à une simple reprise anaphorique.

(1071 C 23) [...] no me llama para nada la atención de que el PRD sea el que, de alguna manera, presione *por esto*, porque siempre ha sido su agenda.

Si *esto* est remplacé par *por esta razón*, la phrase conserve son sens. C'est cela qui permet de constater qu'ici, la locution exprime aussi la cause.

Anaphore expansive

Contrairement à l'anaphore résomptive, l'anaphore expansive développe un court SN lors de sa reprise. Dans ces deux extraits, le référent est composé d'un seul mot ou d'une très courte phrase que l'anaphore reprend sous la forme d'une longue phrase. L'anaphore ici, permet donc de développer au lieu de résumer. En voici deux exemples. Dans (92JA), de José

Agustín, un nom propre est repris par des SN plus complexes (déterminant + nom + complément du nom). Dans (7FB), *el viejo* (déterminant + nom) est repris par deux SN comportant des compléments (déterminant + nom + complément du nom).

(92JA) En efecto, todos lo veían, silenciosos. Alguien falta, ¡Paulhan! ¿Dónde está Paulhan? ¿Dónde **ese** rayo de luz? Ese pedazo de sol ¿dónde?

(7FB) El viejo iba guardado en el pobre ataúd anticuado. Así era mejor. No hubiéramos podido soportar la visión de **ese** rostro solemne, de **esa** máscara grandiosa, incompatible con nuestras caras hinchadas e insignificantes y con las figuras lamentables de los mendigos que lo llevaban por el barro de las montañas.

Anaphore associative

Les anaphores associatives sont beaucoup moins nombreuses qu'on ne pouvait l'espérer dans le corpus oral, étant donné que c'est surtout le discours improvisé qui favorise leur production. Dans les anaphores associatives, le référent ne peut être décodé qu'à la lumière d'une association avec un autre élément du contexte.

Dans (1532 C32), le journaliste parle des immigrants mexicains aux États Unis. Lorsqu'on parle de *esos brazos mexicanos* en première mention, les auditeurs font le lien et comprennent que ce sont les bras des immigrants. Le mot *bracero* – qui vient de *brazo* –, désigne les Mexicains qui partent aux États-Unis pour s'en sortir et pour aider leurs familles.

(1532 C32) Pierden de vista que Estados Unidos es un país de migrantes y que pierden de vista que los migrantes mexicanos han sido fundamentales para el crecimiento económico de **este** país. [...] efectivamente. **esos** brazos mexicanos han sido fundamentalmente elementales para el desarrollo de algunos estados de Estados Unidos, California, Texas, el norte de Florida, en fin, pero han sido más importantes, debo decir que mucho más importantes para la estabilidad económica, social y política de México.

Dans (3AG), *esa zona* reprend un référent qui n'est pas mentionné dans le texte, mais de toute évidence le locuteur n'a pas considéré pertinent de fournir l'emplacement exact. *Esa* renvoie donc à la région de Oaxaca dans laquelle les travaux dont on parle ont cours.

(3AG) En Oaxaca se ha trabajado en investigar las huellas dejadas por humanos en la caverna de Guilá Naquitz. [...] Uno de los "parientes" del maíz, el teosinte, del cual hay restos en la caverna mencionada, desempeñó un papel importante, y los habitantes de **esa** zona hicieron "cruces" entre el teosinte y el maíz para aumentar el número de variedades del mismo.

Esa apuesta est une anaphore associative par rapport à la phrase *¿quién va a ganar esto?* Cette phrase n'implique pas un pari; par contre, un pari présuppose que quelqu'un va gagner quelque chose.

(C31 1372) – Bueno, ¿quién va a ganar **esto**?

– Y vamos a ganar **esa** apuesta, venga...

Anaphore évocatrice

Le terme « évoquer » signifiait au XIV^e siècle ‘appeler, faire apparaître par magie’ ; au XV^e, ‘apostropher, interpeller dans un discours’ (les mânes d’un héros, les choses inanimées, en leur prêtant l’existence, la parole ; au début du XIX^e, ‘appeler à la mémoire’ et, à partir de 1832, ‘faire apparaître à l’esprit de quelqu’un par des images et des associations d’idées’ (Petit Robert, 1972). L’avant-dernière acception correspondrait à la recherche active du référent dans la mémoire. La dernière correspond plus à ce que le lecteur recrée dans son esprit lors de la lecture d’un texte littéraire, sans forcément faire appel à sa mémoire et sans forcément correspondre à la représentation que l’écrivain avait en tête lors de la création. L’anaphore qui prend appui sur la mémoire pourrait être appelée « mémorielle » et celle demandant une création dans l’esprit, « évocatrice ».

Il faudrait distinguer les emplois où la fonction de *aquel* n’est pas l’évocation, mais la création de l’effet d’un registre linguistique plus soutenu, c’est-à-dire, les cas où *aquel* équivaut à l’article défini, comme dans l’extrait (3GC), de Gonzalo Celorio :

(13GC) Cabrera Infante recrea con precisión extrema su ciudad y permite que el lector prescindiera de **aquel** mapa que acompañaba la edición de *Tres tristes tigres* y pueda circular por ella como uno más de sus habitantes.

Le fait qu'il y ait une différence de fonctions selon que le démonstratif soit analysé sous le point de vue traditionnel ou cognitif n'est pas vraiment important. Les approches sont, en fait, des instruments d'analyse ; l'important est de comprendre comment fonctionne le démonstratif, et l'examiner sous des angles différents enrichit l'analyse. Les approches peuvent se compléter – même si elles se contredisent – pour approfondir la réflexion.

Lorsqu'on étudie les anaphores évocatrices ou mémorielles, des différences importantes apparaissent : les termes « évocatrice » et « mémorielle » font voir déjà qu'il y a au moins deux groupes de faits.

Évocation et mémoire

Parfois, des démonstratifs déclinables qui fonctionnaient apparemment comme anaphoriques, mais dont l'antécédent était introuvable, ont été relevés dans le corpus. Souvent, il s'agit d'anaphores évocatrices ou mémorielles ; dans ces cas-là, l'allocutaire est obligé de chercher l'antécédent parmi ses connaissances ou parmi ses souvenirs. En voici des exemples.

Dans (1754 C34), pour décoder le démonstratif dans l'expression *estas antenas de radio*, il faut établir le lien entre le fait que l'on parle de tours élevées et que normalement l'on profite de ces endroits-là pour y installer des antennes. L'antécédent est donc à trouver par le biais d'associations entre l'expression à décoder et le cotexte.

(1754 C34) Un dato cultural, efectivamente las torres más altas del mundo son las torres Petrona; sin embargo, la estructura para la torre más alta del mundo sigue siendo la torre

de Sears en la ciudad de Chicago, por **estas** antenas de radio y comunicación que tiene en la azotea.

Le locuteur compte sur l'expérience ou sur les connaissances de son allocutaire : il devrait savoir ou imaginer qu'il y a des antennes. L'emploi du démonstratif correspondant au plan du moi révèle le fonctionnement mental du locuteur : il parle des antennes comme s'il les avait devant lui.

« *¿Le hablaste de aquello ?* » « *Ahí se habla de aquellito* »

Ces deux phrases ne figurent pas dans le corpus, mais elles ont été entendues et notées.

Dans la première phrase – *¿le hablaste de aquello?* – le démonstratif *aquello* renvoie à quelque chose de connu par l'allocutaire, que le locuteur ne doit pas ou ne veut pas nommer. *Aquello* constitue ici le clin d'œil à l'allocutaire afin qu'il cherche le référent dissocié du présent.

Quant à la phrase *ahí se habla de aquellito*, elle a été prononcée dans une émission de télévision ; *ahí* renvoyait anaphoriquement à un livre et *aquellito*, à une thématique sexuelle que le locuteur a préféré ne pas mentionner. Le diminutif renforce le côté tabou de ce qu'on ne veut pas nommer.

On peut considérer que, dans les deux cas, l'emploi du démonstratif *aquello* avait une double fonction : d'une part, l'évocation, car l'allocutaire doit chercher le référent dans son univers de discours ; d'autre part, l'évitement.

Dans (392 C4) et dans (483 C5), le locuteur emploi *esto de* parce qu'il considère qu'il n'apprend rien de nouveau à ses allocutaires et qu'ils sont censés posséder les connaissances auxquelles il fait référence du seul fait de leurs expériences de vie ou des circonstances de l'énonciation. De plus, en employant le démonstratif correspondant au plan du moi, il révèle qu'il se sent concerné par le référent.

(392 C4) Del disco... yo no sé que va a pasar, con **esto** de la piratería.

(483 C5) Él comentaba que **esto del** desempleo sucede hasta en las mejores familias, pero nadie sabe exactamente a qué se refirió o quiso referirse cuando dijo **esto** de "las mejores familias".

Ces phrases ont été prononcées à la radio ; dans les deux cas, le locuteur s'adresse aux auditeurs pour parler de sujets d'actualité que nul au Mexique ne peut ignorer : le partage de connaissances, ici, découle des expériences de vie. Dans le cadre de l'approche cognitive, le deuxième *esto de* de l'énoncé (483 C5) est cataphorique. Le premier est anaphorique car d'une part, il reprend un sujet d'actualité : « el desempleo » (le référent est dans l'air, pour ainsi dire) ; d'autre part, le référent venait d'être mentionné.

En voici un autre exemple. À la radio, après la lecture de l'information suivante :

– El encuentro fue privado y al finalizar, ninguno de los dos políticos quiso hablar sobre los temas que abordaron pues, dijeron, había sido una plática muy general.

l'un des présentateurs du journal a demandé :

(429 C4) A ver, qué, qué, qué, ¿qué querrán decir con **esto** de muy general?

L'incompréhension de la part du locuteur est déjà manifeste dans les répétitions du pronom interrogatif « qué » qui montrent, d'une certaine manière, sa recherche de la

signification de *muy general*, recherche qu'il énonce par la suite : *¿qué querrán decir con esto de muy general ?*

Esto de, introduit ici le doute sur l'information qui vient d'être lue, au moyen d'une anaphore ; cependant, le locuteur répète l'antécédent (« *muy general* »), sans doute par souci de clarté. En effet, les pronoms peuvent référer à des cotextes plus ou moins longs ; si le locuteur avait dit *¿qué querrán decir con esto?*, l'interlocuteur aurait pu prendre pour antécédent de *esto*, n'importe laquelle des trois phrases exprimées, pas forcément la dernière, même si, s'agissant d'un pronom de la série de *este*, l'esprit devrait tendre à reprendre ce qui a été dit en dernier. L'expression *esto de* reprend un fragment de ce qui a déjà été dit et serait, de ce fait, dans le cadre de l'approche cognitive, du « connu », donc une anaphore. D'autre part, dans le cadre de l'approche traditionnelle, ce même démonstratif se serait vu attribuer une fonction ana-cataphorique ; cataphorique parce que le démonstratif précède le référent ; anaphorique parce que le référent auquel le démonstratif renvoie est un fragment d'une phrase qui précède en fait le démonstratif.

Parmi les anaphores retrouvées, il y en a qui produisent deux effets opposés : la généralisation et la particularisation ; elles ont été classées en fonction de leur structure et de l'effet qu'elles produisent chez l'allocutaire.

A) Évocation - la généralisation atteinte au moyen de la particularisation

Parmi les expressions référentielles démonstratives pronominales, onze occurrences de celles qui ont été relevées rendent possible la généralisation à travers la particularisation.

Deux procédés ont été relevés. Les structures de base relevées sont :

- a) SN dém. + subordonnée relative

b) Conjonction *como* + SN dém. + complément du nom

En ce qui concerne le premier procédé, voici trois réalisations différentes :

a) « de esos que... »

Dans ce type de particularisation, le SN a pour noyau un pronom, et la structure a pour forme :

Préposition « de » + démonstratif (au pluriel) *ese / aquel* + subordonnée relative

(7CF) Entre los dos, formaban una pareja de alquimistas verbales, magos, carpinteros y escribas, **de esos que** durante la noche construyen cosas invisibles cuyo trabajo sólo se percibe al amanecer.

La construction avec *estos* est possible, mais l'effet produit serait différent.

Entre los dos, formaban una pareja de alquimistas verbales, magos, carpinteros y escribas, **de estos que** durante la noche construyen cosas invisibles cuyo trabajo sólo se percibe al amanecer.

Le démonstratif du plan du moi renverrait à un référent du présent d'énonciation. Le remplacement de *esos* par *estos* dans la phrase de Carlos Fuentes, rend l'existence de ces « alquimistas verbales, magos, carpinteros y escribas » plus réelle, comme si c'était quelque chose qui arrive assez fréquemment. Ce démonstratif donnerait le sentiment que le locuteur compte sur les lecteurs pour trouver le bon référent sans avoir à l'imaginer, sans avoir à le recréer à partir du texte. Or, l'intention de Fuentes semble être tout à fait une autre : il semble évoquer le monde magique des contes dans lesquels des actants commencent un travail actif, dynamique, productif et secret pendant la nuit. Il serait impossible de référer à ce monde par un déictique ; il faut un démonstratif qui mette de la distance entre le réel et la fiction, qui ait

pour effet la dissociation par rapport au présent d'énonciation, afin de faire sentir que l'existence de ce dont on parle n'appartient pas au domaine du réel.

b) « Uno de esos planetas donde ... »

Cette construction est pratiquement la même que la précédente, un démonstratif au pluriel détermine le noyau du SN. La structure est :

Préposition *de* + démonstratif *ese / aquel* au pluriel + subordonnée relative

Les formes relevées ont pour forme :

« article indéfini + préposition *de* + démonstratif M ou F, pluriel + subordonnée relative »

Voici, un exemple, (3FP), tiré de *Palinuro de México*, de Fernando del Paso :

(3FP)... en **uno de esos planetas donde** las noches duran veintiún años: porque a mi me gusta levantarme temprano, cuando menos un año antes de que amanezca.

Dans ce deuxième cas de figure, nous avons trois possibilités de construction (et leurs féminins respectifs) :

Uno de estos + N + subordonnée relative

Uno de esos + N + subordonnée relative

Uno de aquellos + N + subordonnée relative

Dans les trois cas de figure, l'allocutaire doit trouver d'abord un ensemble, puis un sous-ensemble – en fonction de la prédication –, ce qui l'oblige à réaliser des opérations mentales de catégorisation et de recatégorisation. Une fois repéré l'ensemble, il doit procéder à la particularisation introduite par le prédicat, isoler mentalement le sous-ensemble et, enfin, lui attribuer une valeur en fonction du démonstratif choisi. Autrement dit, le locuteur fournit à

l'allocutaire les indices pour trouver le référent, mais la procédure est bien plus complexe que lorsqu'il le fait par le biais d'un SN composé de « démonstratif + N » ou de « démonstratif + N + qualificatif ».

Si dans (3FP) le démonstratif choisi avait été *estos* : « ... en **uno de estos planetas donde** las noches duran veintiún años: porque a mi me gusta levantarme temprano, cuando menos un año antes de que amanezca », on aurait le sentiment que ces planètes sont bien à la portée du locuteur (celui-ci les inclurait dans son espace et elles seraient – du moins mentalement – dans le plan du moi).

Si le démonstratif choisi avait été *aquellos* : « ...en **uno de aquellos planetas donde** las noches duran veintiún años: porque a mi me gusta levantarme temprano, cuando menos un año antes de que amanezca », les planètes en question seraient placés par le locuteur en dehors de son espace, dans le plan du non-moi, et il les ressentirait comme inaccessibles – ou difficilement accessibles.

c) « Como esas plantas de... »

Une autre manière d'introduire ce type d'évocation : la conjonction *como* établit une comparaison.

(5OP) El hermetismo es un recurso de nuestro recelo y desconfianza. [...] La dureza y la hostilidad del ambiente —y *esa* amenaza, escondida e indefinible, que siempre flota en el aire— nos obligan a cerrarnos al exterior, **como esas plantas de** la meseta que acumulan sus jugos tras una cáscara espinosa.

La structure de ce type d'expression est donc :

conjonction *como* + démonstratif déclinable + substantif + complément du nom

Ce complément du nom peut être un SN introduit par la préposition *de* ou une phrase subordonnée relative. Cela donnerait : *como esas plantas de...* (ou *como esas plantas que ...*).

B) Évocation - la particularisation au moyen du démonstratif

On a aussi retrouvé des expressions référentielles démonstratives considérées anaphoriques, également dépourvues d'antécédent ; elles produisent l'effet de généralisation à travers la particularisation.

Deux procédés ont été relevés. Les structures de base relevées sont :

a) « Ese ingenio cubano que... »

Ese ingenio cubano que... serait un exemple de la réalisation de « SN dém + subordonnée relative ». Il a pour forme, plus précisément :

« démonstratif *ese / aquel* + nom + subordonnée relative »

Il correspond à l'occurrence (35GC) :

(35GC) En la Universidad de La Habana conocí a Gilberto Rovira, [...] Alto, contrahecho de espaldas, era buen representante de **ese ingenio cubano que** se sustenta en la maledicencia. Hablaba mal de todo dios con la agudeza de los sirvientes de las comedias de capa y espada de los Siglos de Oro.

Dans (35GC), c'est le démonstratif *ese* qui tient le rôle d'anaphorique servant à l'évocation, mais c'est *aquel* que l'on trouve le plus souvent dans les anaphores évocatrices.

Nous pouvons constater que dans la plupart des phrases qui font appel à un souvenir commun, une subordonnée relative suit le SN dans lequel un des déterminants est un démonstratif. La structure en est :

« (uno de) + adjectif démonstratif + nom + relatif ».

b) « Esos árboles llamados casuarinas »

Trois des occurrences de *ese* appartenant à des SN et comportant un adjectif qualificatif, produisent également l'effet de particularisation. L'article défini rend aussi possible cet effet, mais le démonstratif reclasse et produit l'effet de focalisation.

(49JR) Nosotros paramos la jeta para decir que el Llano no lo queríamos. Que queríamos lo que estaba junto al río. **Del río para allá**, por las vegas, donde están **esos** árboles llamados casuarinas y las paraneras y la tierra buena. No **este** duro pellejo de vaca que se llama Llano.

(42CP) ¿Pasó algo malo? ¿Pudiste ver al licenciado Briones?" La última vez Fernando no pudo contenerse: "¿Qué es **esto**: un interrogatorio?" Ella adoptó **esa** expresión perruna superada únicamente por la de Errevé.

(27RRH) y recordaba sus caminatas con Sofía Santos, un San más bonita que **esas** calles limpias y arboladas de la del Valle.

Dans (49JR), « donde están esos árboles llamados casuarinas » est l'équivalent de « donde están esos árboles que llaman casuarinas » ; dans (27RRH), « esas calles limpias y arboladas de la del Valle » est l'équivalent de « esas calles limpias y arboladas que hay en la [colonia] del Valle » ; dans (42CP), *esa expresión perruna superada únicamente por la de Errevé* est l'équivalent de *esa expresión perruna que era superada únicamente por la de Errevé*. Le démonstratif, associé à l'adjectivation, peut donc particulariser autant que lorsqu'il fait partie de SN comportant des subordonnées relatives.

Évocation et re-création

L'anaphore évocatrice est très employée en littérature. Sur la base de l'analyse des anaphores évocatrices retrouvées dans le corpus, on est devant deux possibilités : soit le locuteur compte sur le partage des connaissances de la part de l'allocutaire pour faire appel à ses souvenirs, soit l'expression est une invitation à l'imagination ou à la rêverie. Cependant, les connaissances et les souvenirs de l'auditeur ou du lecteur constituent, dans tous les cas, un appui pour la construction de ce qu'il va imaginer. Ainsi, dans (18EZ), le lecteur est invité à construire la scène avec les éléments qu'on lui fournit sur la base de ce qu'il connaît.

(18EZ) Primitivo Barragán la vio por primera vez una tarde en que regresaba de la milpa. Estaba la Eugenia lavando ropa en las piedras del río; **aquellas** piedrotas que parecían grandes tortugas blancas.

Dans cet extrait, l'invitation à l'imagination de la rivière aux grandes pierres est renforcée par l'image « *que parecían grandes tortugas blancas* » et l'interlocuteur doit obligatoirement faire appel à ses connaissances pour construire l'image dans son esprit

C) Évocation au moyen de démonstratifs accompagnés de possessifs

Plusieurs procédés de type fondamentalement littéraire ont été relevés dans le corpus ; ils ont, fondamentalement, cette forme :

Démonstratif *aquel* + N + pronom possessif

ou

Adjectif possessif + N + démonstratif *aquel*

a) « Con aquella risa suya »

Dans (27EG), *aquel*, en raison de son aptitude à renvoyer au passé, déclenche l'évocation.

(27EG) Un grupo ruidoso atravesó en **esos** momentos la calle y entró a la plaza: eran los Moncada; riéndose **con aquella risa suya** sonora y contagiosa, venían acompañados de Hurtado y de Conchita.

Le lecteur crée dans son esprit le personnage que Víctor Hugo Rascón Banda lui présente avec les données qu'il lui fournit ; dans ce cas le rire qu'il décrit, mais il fournit en même temps d'autres indications : le lecteur n'a pas à évoquer, mais à reconnaître qu'il s'agit d'évocation, et il doit recréer le tout.

Le lecteur ne peut pas chercher dans ses souvenirs ce qu'Elena Garro a créé, mais il reçoit le message : ce rire est caractéristique des Moncada ; le lecteur capte des éléments pour recréer ces personnages afin de les intégrer dans le monde du roman créé par Garro. *En esos momentos* ne fait que situer l'action dans le temps par rapport au moment de l'énonciation.

Dans (27RRH), l'effet de singularisation est créé au moyen du démonstratif, qui particularise un SN sans antécédent, invitant le lecteur à chercher dans ses souvenirs, si jamais il connaît le quartier ; à imaginer ces rues, dans le cas contraire.

(27RRH) ... y recordaba sus caminatas con Sofía Santos, un San más bonita que **esas calles limpias y arboladas de la del Valle**.

Le locuteur considère que l'allocutaire connaît le quartier dont il est question (*Colonia del Valle*) et que par conséquent, il a vu ces rues propres et plantées d'arbres.

b) « Aquella su amante »

Voici les deux occurrences relevées, de la structure :

« adjectif possessif + N + démonstratif *aquel* »

L'effet créé avec cette structure est de nostalgie ; on a le sentiment d'être devant quelqu'un ou quelque chose de parfait ou d'unique. L'effet nostalgique pourrait être rattaché à *aquel*, dont l'une des fonctions est de situer dans un passé dissocié du présent d'énonciation. Le reste découle des sujets abordés et des choix lexicaux, qui placent ce dont on parle dans la perfection ou dans la quasi-perfection.

(14GC) Podrían aplicarse a la nostalgia que el narrador siente por La Habana de su adolescencia las palabras que **aquella** su amante de bucólico nombre, Violeta del Valle, le escribió en un irrisorio telegrama, cúspide del lugar común y objeto de sarcasmo:

(29EZ) Eugenia se levantó y sonrió con **aquellos** sus dientes que parecían granitos de arroz alineado.

2.4.1.2.2 Anaphores pronominales

Faute de substantif, les formes pronominales ne peuvent pas produire la diversité d'effets qu'offrent les anaphores nominales. En effet, il est impossible de parler d'anaphores fidèles, infidèles ou autres, car le critère de classification est le noyau nominal du syntagme. Cependant, certains procédés d'anaphorisation qui ne concernent pas le noyau peuvent être réalisés par les pronoms ; c'est le cas des anaphores associatives ou évocatrices. Ce qui rend cela possible c'est l'évidence absolue du nom implicite dans le syntagme, de sorte qu'il serait impossible que l'allocutaire ne le décode pas. En voici un exemple (27EC) tiré de *Rosa de dos aromas*, la pièce de Carballido :

Primera: Divorciándose, puede casarse otra vez.

Segunda: No. Es que... con **aquel** no estaba yo casada.

Primera: Aaah. Ah. Qué bueno. Así pudo casarse ahora.

Segunda: Casarme... Pues, no. Con **éste** tampoco.

Étant donné que l'on parle de divorce, les pronoms remplacent forcément des SN dont les substantifs sont « hombre » ou « mujer ». L'on sait, par conséquent que *con **aque**l no estaba yo casada* signifie *con **aque**l hombre no estaba yo casada*. Cette anaphore pourrait être considérée comme associative, étant donné que le référent n'est pas dans le texte, mais dans la logique du texte et qu'il n'y a pas de possibilité d'équivoque.

En ce qui concerne les pronoms neutres, ils reprennent aussi bien un simple SN que tout un paragraphe. Ils ont donc souvent, naturellement, une fonction résomptive.

2.4.1.2.3 Ajouts d'information par le biais des anaphores

Deux faits intéressants concernant les ajouts d'information lors de l'emploi des formes masculines ou féminines des démonstratifs déclinables sont le choix du noyau du SN démonstratif et la manière dont celui-ci est modifié.

Les adjectifs qualifiant le noyau, les compléments ou les subordonnées d'une expression anaphorique modifient le sens de l'antécédent. Même si la reprise se fait par le biais d'une anaphore fidèle – le substantif du référent est le même – il peut y avoir modification du contenu car le choix du démonstratif fait partie de l'entourage de ce substantif et il peut incider sur la signification du référent repris.

2.4.1.2.4 Renforcement de l'anaphore

L'adjectif « *mismo* »

L'anaphore textuelle peut être renforcée par l'ajout d'un élément linguistique : l'adjectif *mismo*. Vidal Lamíquiz l'appelle « identificatif » (V. Lamíquiz, 1966 : 79).

L'adjectif *mismo* a été relevé, en position de renforcement de l'anaphore, neuf fois dans le corpus oral, dont une seule concernant les formes neutres.

(33RRH) [...] de seguro sabían que él vivía más allá de la vía del tren de Cuernavaca mientras estos cuates eran de esas mismas calles que él

(15EC) Mina: Ay, chica, es que estoy tan impresionada. Pero tienes razón. Mejor duérmete. **Esto mismo** va a haberlo a diario cuantas veces se nos antoje, hasta que nos aburra.

L'adjectif « *último* »

Les démonstratifs accompagnés de l'adjectif « último » ont été aussi comptés à part car même s'il ne s'agit pas d'un « identificatif », cet élément a aussi une fonction spécifique qui constitue un mécanisme coadjuvant de l'anaphore.

À l'oral, il y a eu huit occurrences de *este último* dont deux concernant la forme neutre. Ceci constitue un renforcement de l'anaphore afin de mieux assurer que l'allocutaire identifie correctement le référent. En voici un exemple.

(5SP) El caso de Borges es peculiar. Viaja muy joven a Europa. Estudia en Ginebra y pasa después algunos años en Mallorca, Sevilla y Madrid. En **esta** última ciudad se adhiere al ultraísmo.

L'adjectif « *todo* »

Esto et *eso* assurent la reprise immédiate de manière englobante. Cette manière de condenser beaucoup d'informations peut se trouver renforcée si on le fait précéder de l'adjectif indéfini *todo*.

« **Todo esto** »

Dans le corpus écrit, en ce qui concerne les pronoms démonstratifs, ont été relevés trois occurrences de *todo esto*, deux de *todo eso*, une de *por todo eso* et aucune de *todo aquello*. L'adjectif « todo » englobe un ensemble d'éléments – voire des phrases ou un texte intégral – et les condense.

(14FP) Pues fíjese que llego yo a Veracruz, me alojan en la casa del gobernador, y un día salgo a la azotehuela y a una negra que estaba **allí** le pido que me dé un poco de agua. Y

claro, ella no sabía que yo era el presidente, y ¿sabe usted qué me contestó? Nunca se me olvidará: “¡Vaya un indio manducón, me dijo, que parece improsulto. Si quiera agua, vaya y búsquela!” **todo eso**, Señor Secretario, me pasa por ser un indio prieto...”

« Por todo eso »

« Todo » a été relevé une fois dans une expression référentielle indiquant la cause :

(19AM) Las mujeres ya no quieren seguir a los hombres a pie y sin replicar. Bueno y vaya, parece que se nos ha dicho. Y nos hemos subido a los caballos y trabajamos el doble y hasta nos hemos puesto al frente de nuestras propias batallas. // **Por todo eso**, incluso hemos encontrado prestigio y reconocimiento. Sin embargo, aún no desciframos el misterio. Aún no sabemos bien a bien quiénes somos, mucho menos sabemos quiénes y cómo son las otras mujeres mexicanas.

2.4.1.2.5 La différenciation des référents

La combinaison des démonstratifs avec certains déterminants ouvre les possibilités d’expression aussi pour la différenciation au moyen d’un emploi distributif. Trois procédés ont été relevés pour permettre au locuteur de désigner deux ou trois entités équidistantes par rapport à lui :

a) Este otro / ese otro / aquel otro

L’ajout de l’adjectif *otro* dans la deuxième expression référentielle démonstrative permet de différencier le deuxième référent (*este otro / ese otro / aquel otro*).

C’est le cas dans (15RRH) et dans (7RR). Dans ce dernier, il y a un seul démonstratif, mais la comparaison – différenciation est implicite.

(15RRH) ¡diez rauns, diez, en **esta** esquina el jaibo Martínez y en **esta otra** el maravilloso esteta Rayito Macoy!

(7RR) Si en México se abrieran las denuncias, también sumarían miles // El violín es la película 100% mexicana más impactante de todos los tiempos y también la más premiada a nivel mundial en toda la historia del cine mexicano. Es también un compendio brutal y conmovedor de **ese otro México** marginado, injusto y con frecuencia violento que pervive en gran parte del territorio nacional.

b) Este de aquí / este de acá / ese de ahí / ese de allá / aquel de allá

L'espagnol possédant deux démonstratifs pour le plan du moi et trois pour le plan du non-moi, le locuteur a la possibilité de référer à deux entités se situant dans le même plan, tout en les distinguant, sans avoir recours à d'autres circonstanciels de lieu.

Si on a déjà employé *aquí* pour différencier un deuxième référent dans le plan du moi, on emploie *acá* et vice-versa : *este de aquí / este de acá*.

Si le locuteur situe le référent dans le plan du non-moi, il procède de la même manière, en se servant cette fois des démonstratifs concernant ce plan : *ese de ahí* (ou *ese de allí*) ou *ese de allá*.

Il est assez compréhensible que dans le corpus il n'y ait pas d'exemples car ce genre d'expressions référentielles démonstratives a lieu dans l'interaction, qui n'est souvent pas le cas lors des émissions radiophoniques. Cependant, les exemples ne manquent pas dans la vie quotidienne.

2.4.1.2.6 Emplois distributifs

Dans « ¡Sí fue un error... pero de cálculo! », du 7 septembre 2006, le journaliste Ricardo Rocha, parle d'un Mexique idéal, qui n'existe pas mais qui correspond à l'image que les hommes au pouvoir veulent donner de la réalité du pays et il emploie l'expression *sentaditos aquí, sentaditos allá*. Le qualificatif *sentaditos* a une connotation positive et renvoie aux enfants sages – à cause du diminutif. L'emploi distributif des démonstratifs indéclinables donne le sentiment que les gens dont il parle – ceux qui donnent l'impression que dans le pays tout va bien – sont partout (signification propre à la locution *aquí y allá*).

(35RR) Pero si el grupo en el poder oculta la realidad, a cambio intenta inventarla. Aunque falle en ambos propósitos. Así ocurrió el domingo en el Palacio Nacional. Otra vez el

apotegma de que todos somos idiotas, pero al revés: ahora un México resplandeciente y rechinando de limpio; un México *nice* como para las páginas de sociales y nunca más para las páginas de conflictos; **sentaditos aquí, sentaditos allá**; unos pocos, pero muy representativos empresarios; por supuesto que el gabinete y obviamente que toda la alta y media burocracia y sus parientes...

Un autre emploi distributif est présent lorsque les gens disent, par exemple, « ... y me dijo *que esto y que aquello* » pour signifier qu'on leur a dit toute sorte de choses (que l'allocutaire devrait imaginer en fonction du contexte).

2.4.1.3 Cataphores

Voici des extraits tirés d'émissions radiophoniques correspondant à des cataphores:

Le pronom neutre *esto* annonce, dans (C4 323), *la ayuda de las afores* et dans (7CM), toute une phrase considérée « lo inadmisibile para la derecha ». Dans (C2 201), *este espacio* annonce le nom de l'émission (*Monitor de la mañana*), dans (C3 272), *este dato* annonce la donnée en question et dans (15FB) une phrase.

(C4 323) [...] **esto** seguramente les interesa aunque, bueno, no es la solución obviamente al desempleo, pero hay una ayuda de las afores.

(7CM) **Esto** es lo inadmisibile para la derecha: si los niños saben, si las mujeres deciden, su control se desvanece, al depender en enorme medida de la hipocresía como visión del mundo.

(C2 201) Hace varias semanas, tres o cuatro semanas a mucho, platicué en **este** espacio, Monitor de la mañana...

(C3 272) Antes de entrar con lo que le quiero comentar déjeme darle **este** dato...

(15 FB) A la tercera vez, ya muy lejos, le habló de **esta** manera: “Ve lo que hace aquella gente”.

Les démonstratifs appartiennent tous à la série de *este*, indiquant que le référent sera trouvé dans l'immédiat, dans le texte. Ces démonstratifs ont donc pour fonction principale la deixis. L'extrait suivant, (2BP), par contre, renvoie cataphoriquement au moyen d'un démonstratif du plan du non-moi : *ese deporte popular* renvoie à *futbol*

(2 BP) Los uno su afición por **ese** deporte popular: el futbol, que en Brasil es consustancial al "ser" brasileño en donde la porra mexicana acompañó a la selección verdeamarella cuando en 1970 se coronó tricampeón, en Guadalajara, Jalisco.

L'expression *eso sí* peut avoir une fonction aussi bien anaphorique que cataphorique. Dans (1521 C 32), le locuteur annonce, au moyen de cette expression, quelque chose qu'il tient pour certain.

(1521 C32) Martha de Fox dijo que ella se está preparando, y está... estudiando para presentar el examen y pueda convertirse en consejera del Consejo Ejecutivo Nacional del PAN, no será hoy cuando lo presente, tiene como fecha límite el día 18 del presente mes, pero dijo: **eso sí**, "espero sacar muy buenas calificaciones"

Après cette expression, il faut une virgule ou un point ; sinon il s'agirait de la simple association d'un démonstratif à l'adverbe d'affirmation.

2.4.1.4 Superposition de fonctions

La superposition de fonctions est tout à fait possible, et même, fréquente. En effet, un démonstratif peut être décodé en fonction de la situation de communication (déictique) et, en même temps, référer à un cotexte antérieur (anaphore) ou postérieur (cataphore).

2.4.1.4.1 Deixis + anaphore

Dans (C4 374), le démonstratif *esta* a pour antécédent la région de Colima, mais le locuteur l'a déjà mentionnée ; *esta* accomplit donc aussi bien une fonction déictique qu'anaphorique.

(C4 374) [...] ya voy de regreso, estoy en el estado de Colima, donde el presidente de la República empieza gira de trabajo por **esta** entidad...

Dans (C22 1053), la mention a déjà été faite comme quoi on célèbre le 25^e anniversaire d'une troupe de danse-théâtre ; *estos 25 años* reprend cette information. En même temps, *estos* a une fonction déictique temporelle.

(C22 1053) [...] el aniversario número 25 [...] ¿Qué es lo que ha buscado Lidia Romero a lo largo de **estos** 25 años? Tamizar las grandes influencias dancística que ella misma tiene.

2.4.1.4.2 Deixis + cataphore

Dans (C21 881), tiré d'une émission radiophonique, *esta pregunta* a une valeur déictique car pour décoder le démonstratif, il faut se reporter à l'émission en question. Mais en même temps, ce SN a un rôle cataphorique, car il annonce la question.

(C21 881) Lorenzo te hacíamos **esta** pregunta: ¿corre el riesgo el IFE de quedar esta vez subordinado de alguna forma al poder legislativo como guante muchos años estuvo la organización de las elecciones en manos del poder ejecutivo, Lorenzo?

Dans les informations concernant le trafic on trouve fréquemment des expressions déictico-anaphoriques et déictico-cataphoriques. Voici un exemple des dernières :

(C5 612) En este momento se lleva a cabo un operativo muy fuerte, por parte de seguridad pública en toda esta zona de Centenario.

« Acá mi primo »

Souvent, les démonstratifs ont une fonction aussi bien déictique qu'anaphorique. Un exemple de ce cumul de fonctions est l'emploi du démonstratif dans la structure :

acá / aquí + nom de personne ou groupe nominal désignant une personne.

Voici comme exemple (28RRH), tiré de *Del trópico*, de Rafael Ramírez Heredia :

(28RRH) Los primos de Filiberto, que en realidad no eran primos pero sí del mismo pueblo, le dijeron que **acá mi primo** es muy muy bueno para los trompones.

Il s'agit bien d'un déictique car la personne à laquelle fait référence le locuteur est tout près de lui ; mais ce syntagme pourrait aussi être considéré cataphorique car la référence est après le démonstratif (DC). *Acá* est bien cataphorique car la seule mention de l'adverbe ne suffit pas à guider l'allocutaire vers le référent.

Lorsque quelqu'un dit *aquí mis ojos* ou *acá mis ojos* – à la place du nom de la personne qui est à côté – un geste ostentatoire (un mouvement des yeux en direction de la personne en question) accompagne le texte et guide vers le référent ; c'est-à-dire, que même s'il n'y a qu'une personne à côté du locuteur, il fait le geste ; cela s'explique par le fait que le geste dit bien qu'il faut suivre les yeux du locuteur pour trouver le référent. Dans ce cas, le démonstratif est considéré comme un déictique. Dans *acá mi primo*, d'une part, c'est le texte qui nous fournit le référent ; le démonstratif serait donc bien cataphorique ; mais d'autre part, *acá* dit bien que le référent est à côté du locuteur ; le démonstratif serait aussi un déictique. Cet extrait a été signalé comme déictique cataphorique (DC). À des fins statistiques, devant la difficulté que cela représentait, de signaler à chaque fois s'il y avait une fonction ou les deux, le démonstratif a été classé suivant un seul des critères : celui qui nous a paru le plus important du point de vue du décodage. Le cas commenté a été classé comme cataphore.

2.4.1.4.3 Anaphore + cataphore

Le classement des anaphores et des cataphores en fonction des typologies existantes a posé quelques problèmes méthodologiques dont le principal était que parfois une anaphore semblait pouvoir correspondre à la fois à deux cas de figure. Dans le corpus, il y a des

démonstratifs cumulant les fonctions déictique et endophorique. En effet, il y a des démonstratifs qui ont simultanément deux fonctions ; cette double possibilité de décodage a été signalée, dans les tableaux concernant le traitement du corpus, à l'aide des sigles DA (déictique anaphorique) et DC (déictique cataphorique). À cela, on peut ajouter les emplois ana-cataphoriques, qui relèvent aussi bien d'emplois anaphoriques que cataphoriques. En voici des exemples :

Dans (185 C2), Rosario Robles fait des commentaires à propos de sa démission obligée de la présidence du *Partido de la Revolución Democrática* (PRD), du fait du surendettement dont elle est responsable. À la question « ¿Dónde la vamos a ver ahora? », Rosario Robles répond:

(185 C2) – et **Ahí mismo**, en el PRD. [...] yo voy a estar **ahí en esa trinchera** trabajando, colaborando...

Ahí fait référence à un lieu qui est posé comme n'étant pas celui du locuteur puisqu'elle a dû démissionner de la présidence du PRD ; le démonstratif renvoie à un parti qui n'est plus le sien, un espace qui ne la concerne plus.

Le premier *ahí* a une fonction ana-cataphorique, c'est-à-dire, anaphorique et cataphorique à la fois : dans l'émission, Rosario Robles a déjà été présentée comme présidente du PRD (fonction anaphorique) mais elle le dit au moyen de la structure « démonstratif + identificatif *mismo* + circonstanciel en coréférence avec le démonstratif » : Le deuxième *ahí* l'est aussi apparemment, mais en réalité, le deuxième *ahí* suffit à lui seul pour renvoyer au PRD (fonction anaphorique) ; *en esa trinchera* est donc ajouté à la manière

d'une anaphore résomptive qui véhicule un ajout d'information – dans ce cas, la lutte qui se poursuit dans la guerre –, et se place en relation de coréférence avec « le PRD ».

Le choix de l'opération référentielle dévoile aussi l'intention du locuteur. Par exemple, dans la phrase de Carballido (32EC), l'effet créé par la cataphore est bien plus fort que la simple reprise anaphorique.

(32EC) Ahora: cara en alto, no cerrar los ojos al fognazo del sol: **eso**, no cerrarlos. Caminar pausadamente. Los brazos despegados. Dedos extendidos, tensos. Palmas hacia el frente.

Dans (11SB), Sabina Bergman renvoie, au moyen de *eso*, aussi bien au contexte précédent qu'à celui qui suit le pronom. Le référent placé à droite du démonstratif (après *eso*) est en fait une conceptualisation du référent placé à gauche (avant *eso*).

(11SB) De **ahí** salté a acciones dramáticas que niegan la situación evidente. Una grieta se abre en el techo y amenaza la vida de los ocupantes de un edificio y todos hacen muchas cosas, ninguna de las cuales tiene que ver con el inminente peligro.

Eso, la incoherencia entre palabra y acción, y acción y situación, es un karma latinoamericano, aunque no exclusivamente.

Les expressions contenant les démonstratifs neutres qui précèdent la préposition *de* (*esto de ... / eso de... / aquello de*) fonctionnent référentiellement aussi bien comme anaphoriques que comme cataphoriques ; elles seraient donc des ana-cataphoriques. Mais la fonction référentielle n'est probablement pas la principale lorsque le locuteur choisit d'introduire le référent par cette expression. Les trois expressions pourraient être supprimées sans perte d'information concernant le contenu proprement dit car elles ne font qu'introduire

un des composants de la phrase ou du discours. En fait, leur rôle est différent et il dépend du choix du démonstratif.

Lorsque le démonstratif neutre est suivi de la préposition *de*, le partage (ou la volonté de partage) de connaissances ou d'expériences entre interlocuteurs est manifeste. L'analyse de ces expressions n'est pas simple :

Si le locuteur emploie *aquello de...*, il peut faire référence à un passé qui est connu de l'interlocuteur, mais il peut être question aussi d'un passé non connu de celui-ci. Dans le cadre de l'approche cognitive, le premier cas serait classé comme « connu » et donc anaphorique ; le deuxième serait du « nouveau » et serait classé comme déictique.

Si le locuteur emploie *eso de...*, il compte sur le savoir de l'allocutaire ; celui-ci se prépare à parler de quelque chose que son interlocuteur connaît. Dans le cadre de l'approche cognitive, cet emploi serait classé comme du « connu » et serait donc classé comme anaphorique.

Si le locuteur emploie *esto de...*, il n'est pas sûr que l'interlocuteur connaisse le référent. Comme dans le cas de *aquello de*, il y a deux cas de figure : soit l'interlocuteur connaît le référent et le locuteur l'actualise ; soit l'interlocuteur ne le connaît pas, l'intention du locuteur est alors de le lui apprendre et, en même temps, de lui faire savoir que ce qu'il lui apprend, occupe bien son espace, son temps ou son esprit. Le premier cas de figure serait du « connu » et serait classé comme une anaphore, le deuxième serait du « nouveau » et serait classé comme déictique, toujours dans le cadre de l'approche cognitive.

2.4.2. Approche cognitive

Les démonstratifs ont été analysés premièrement dans le cadre de l'approche traditionnelle ; le critère d'étude a donc été le lieu où l'allocutaire doit trouver le référent :

hors discours ou dans le discours ; dans le premier cas l'expression référentielle a été marquée comme déictique ; dans le deuxième, comme anaphorique ou comme cataphorique, selon que le référent se trouve avant ou après le démonstratif. Mais des expressions référentielles démonstratives ont été classées comme anaphoriques alors qu'il s'agissait d'expressions référentielles en première mention car il n'y avait rien de prévu pour ce type d'expressions dans ce cadre théorique. Ces démonstratifs introduisant des éléments « nouveaux » ont pu être mieux étudiés par les linguistes dans le cadre de l'approche cognitive.

Cette approche distingue le « connu » du « donné » et considère comme anaphoriques les emplois se rapportant à des référents déjà mentionnés (connus) et, comme déictiques, ceux référant à des éléments en première mention. Les emplois mentionnés dans le paragraphe précédent, marqués comme anaphoriques dans le cadre de l'approche traditionnelle, auraient été marqués comme déictiques dans ce nouveau cadre théorique.

L'approche cognitive apporte aussi un nouveau point de vue consistant à tenir compte de l'allocutaire, ne serait-ce que dans un rôle passif (ce que sa seule présence déclenche chez le locuteur lors de l'encodage de son message) car le locuteur choisit le démonstratif en fonction de ses présupposés sur les connaissances et le savoir de son interlocuteur.

L'analyse qui suit portera sur la distinction de ce qui peut être considéré comme « nouveau » ou « connu » (« donné) dans les opérations référentielles.

2.4.2.1 Le « nouveau »

Sont considérées comme du « nouveau » les expressions démonstratives faisant référence à une entité n'ayant pas été l'objet d'une mention. Dans cette catégorie, rentrent tous les déictiques étant donné qu'ils sont décodés au moment de l'énonciation, par la situation de communication elle-même. Certaines expressions relevées dans le corpus

semblent avoir un rôle anaphorique mais servent en réalité à introduire des éléments « de première connaissance ». Des exemples d'éléments introduits en première mention par deux des trois démonstratifs déclinables (*este* et *aquel*) ont été relevés et sont traités dans 2.3.1.5. Les emplois anaphoriques de *aquel* en première mention concernent des textes littéraires et sont traités dans 2.3.3.3.

« O como aquel que... »

Dans les blagues, l'on retrouve souvent le démonstratif *aquel* pour référer à un personnage que le locuteur suppose connu de tous ceux qui l'écoutent. Cet emploi équivaut aussi à un clin d'œil de la part du locuteur à son interlocuteur – ou à son public, comme c'est ici le cas puisque la source est une émission radiophonique.

(1016 C 22) O como **aquel** papá que el hijo mayor le está pegando al hijo menor y llega el papá y le pega al mayor. ¿Papá por qué me pegas? Para que se te quite lo abusivo.

Ici, l'emploi équivaudrait à dire « tu sais bien » ou « tu connais bien le cas de... ». Le locuteur fait appel à l'évocation ou à la recherche en mémoire lorsqu'il pense que son allocataire a la possibilité de trouver le référent. Si cela n'était pas le cas, il procéderait autrement. Mais, en fait, l'emploi de cette forme (« *como aquel papá que...* ») signifie aussi « je vais te raconter une blague (ou une anecdote) » ; son rôle serait donc aussi d'annoncer un acte de parole. Lorsqu'il s'agit d'une anecdote, on fait référence au passé, ce qui explique le choix d'un démonstratif du plan du non-moi, qui dissocie le récit du présent. Lorsqu'il s'agit d'une blague, le démonstratif fait appel à l'évocation, raison pour laquelle le choix porte sur *aquel*.

2.4.2.2 Le « donné » et le supposé « connu »

Les extraits qui concernent des référents déjà connus ont été longuement analysés dans le sous-chapitre sur l'approche traditionnelle. Seuls quelques cas qui présentent des référents en première mention seront abordés ici.

L'approche cognitive étudie les démonstratifs sur la base de l'adaptation du discours que le locuteur fait en fonction des présupposés qu'il a sur les connaissances de son allocataire. Ceci dépasse la catégorie des démonstratifs et concerne plutôt l'emploi de la langue en général, mais cette approche est spécialement révélatrice en ce qui concerne l'emploi des démonstratifs. En effet, le choix du démonstratif montre, d'une certaine façon, à quel point le locuteur croit partager avec l'allocataire les informations nécessaires pour faire comprendre son discours. C'est la série de *este* qui est privilégiée lorsque le locuteur croit être compris sans devoir avoir recours à des explications complémentaires. *Aquel* est choisi lorsque le locuteur demande à l'allocataire un petit effort d'imagination ou de mémoire.

« Estas 'cuernos de chivo' »

Lorsque, dans (C5 502), le présentateur parle de *estas* "*cuernos de chivo*", le démonstratif fonctionne comme un clin d'oeil avec le public ; cet emploi équivaut à signaler qu'on en a parlé peu avant ou qu'on a déjà fait des commentaires à ce sujet ; c'est donc un traitement du « connu » ou du « supposé connu ». Le déterminant est au féminin, en accord avec le mot *metralletas*.

(C5 502) En Monterrey, un grupo de desconocidos asesinaron a tres personas con metralletas conocidas como **estas** "*cuernos de chivo*", aparentemente relacionadas con el narcotráfico.

« Esta dictadura perfecta »

(C22 1023) En México venimos de un sistema de un solo partido, no de una sola persona, no de una dictadura sino de **esta** dictadura perfecta, un partido que administraba a su gente, que la iba rotando en los cargos de poder, vinieron después **estos** asomos de querer ciudadanizar los institutos y querer participar con las organizaciones civiles.

Le démonstratif *este* dans le SN *esta dictadura perfecta* implique qu’aussi bien le locuteur que les auditeurs partagent cette affirmation, *esta* étant insérée dans une expression qui renvoie au système politique correspondant au lieu et au moment de l’énonciation, concrètement, au Mexique, en 2007.

En fait, dans le texte, le SN *esta dictadura perfecta* complète le SN antérieur « una dictadura ». Il s’agirait, à première vue, d’une anaphore fidèle. Seulement, le locuteur fait sûrement allusion à l’article dans lequel Vargas Llosa affirmait que le Mexique était une dictature parfaite. Dire *esta dictadura perfecta* sans mentionner la source équivaut à considérer que le lecteur partage cette affirmation.

Dans le cadre de l’approche traditionnelle, il s’agirait d’une anaphore évocatrice adressée aux lecteurs connaissant le texte ou la pensée de Vargas Llosa. Mais bon nombre d’auditeurs ont dû croire que l’affirmation provenait du présentateur de l’émission de radio. L’emploi de *esta* impliquerait que le présentateur considère que cette expression fait partie du savoir politique ou qu’il pense que le public sait que Vargas Llosa l’a dit ; le présentateur semble considérer que le public partage cette information.

« Esta distancia, esta gelidez »

Dans (764 C 21), le locuteur semble considérer à priori que ses sentiments sont partagés par son public. Cela se pourrait bien car il parle de Lady Di, connue de tout le monde. Les démonstratifs ne sont pas appliqués à elle, mais à la cour anglaise, et l’effet créé est celui de la complicité (vous et moi, nous savons bien que...) :

(764 C 21) Usted recordará la conmoción que provocó en esa sociedad [...] la muerte de la princesa Diana [...] Libros de todo tipo de calidad, pero algunos de ellos muy buenos, han salido justamente en los últimos días para tratar de entender por qué Diana se convirtió en el símbolo que era, en una mujer que rompió con muchas de las tradiciones de la monarquía inglesa particularmente **esta** distancia, **esta** gelidez, que demuestra muy pocos sentimientos y que expresaba sus sentimientos y que además tenía una forma muy cálida de acercarse a los enfermos.

Trois possibilités différentes se présentaient dans cette phrase selon le démonstratif choisi. La permutation permet de voir plus clairement les différences :

... para tratar de entender por qué Diana se convirtió en el símbolo que era, en una mujer que rompió con muchas de las tradiciones de la monarquía inglesa particularmente **aquella** distancia, **aquella** gelidez...

... para tratar de entender por qué Diana se convirtió en el símbolo que era, en una mujer que rompió con muchas de las tradiciones de la monarquía inglesa particularmente **esa** distancia, **esa** gelidez...

... para tratar de entender por qué Diana se convirtió en el símbolo que era, en una mujer que rompió con muchas de las tradiciones de la monarquía inglesa particularmente **esta** distancia, **esta** gelidez...

L'emploi de *aquella* fait penser que la distance et la froideur n'existent plus dans la monarchie anglaise (éloignement temporel). Avec *ese*, les deux caractéristiques mentionnées existent bien au présent, mais le locuteur voit cela de loin. *Este* fait penser que le locuteur est bien persuadé que les deux caractéristiques existent bien actuellement et on le dirait concerné par ce fait.

Il serait peut-être intéressant de faire remarquer que l'interlocuteur sait qu'il peut s'attendre à une anaphore évocatrice (le paragraphe commence par « usted recordará »).

« El cuate este »

La postposition du démonstratif par rapport au nom qu'il détermine, est attestée dans les grammaires. Elle se voit attribuer souvent une connotation péjorative, mais celle-ci n'est pas

inhérente à la structure et dépend plutôt du contexte. La postposition appartient à un registre de langue oral et correspond surtout à la volonté d'actualisation du référent.

Voici deux des occurrences (7 JR et 10 JR), relevées dans *Es que somos muy pobres*, de Juan Rulfo.

(7JR) Y por el otro lado, por donde está el recodo, el río se debía de haber llevado, quién sabe desde cuándo, el tamarindo que estaba en el solar de mi tía Jacinta, porque ahora ya no se ve ningún tamarindo. Era el único que había en el pueblo, y por eso nomás la gente se da cuenta de que **la creciente esta** que vemos es la más grande de todas las que ha bajado el río en muchos años.

(10 JR) Mi hermana y yo volvimos a ir por la tarde a mirar aquel amontonadero de agua que cada vez se hace más espesa y oscura y que pasa ya muy por encima de donde debe estar el puente. Allí nos estuvimos horas y horas sin cansarnos viendo **la cosa aquella**.

On peut constater que dans ces extraits il n'y a pas d'effet péjoratif. Il y a actualisation dans le premier cas, et une mise en relief dans le second. D'une certaine manière, lorsqu'on lit *la cosa aquella*, après lecture de l'antécédent, il se produit un effet de magnification de ce qui est décrit dans l'antécédent. Il y a aussi exclusion du plan du moi, probablement à cause de l'étrangeté du fait raconté.

Souvent, lorsque la postposition est employée, un lien, une espèce de complicité, s'établit entre locuteur et allocutaire. Le premier semble vouloir dire au second qu'il est au courant de ce à quoi il fait référence ou bien de ce dont il est en train de le mettre au courant.

Dans (1455 C32), la postposition du démonstratif constitue, en fait, un clin d'œil à l'interlocuteur.

(1455 C 32) Con 4% ya llegó un momento en que te cuesta como doscientos pesos o más al final del año. **Las inflaciones aquellas** de 157% de 88 o el casi 60% de 95, bueno, pues **eso** destruye al país, destruyen a un país, por **eso** es muy importante.

Si dans (1455 C32), le locuteur avait dit *aquellas inflaciones*, cela aurait été une manière assez neutre d'éloigner dans le temps (le locuteur parle de l'inflation que le Mexique a connu en 1988 et en 1995) alors que « las inflaciones aquellas » est une manière de le dissocier du présent.

Dans (C4 418), dire *la película esta*, équivaut, d'une certaine manière au clin d'oeil. La postposition implique, dans ce cas, que le film a déjà été mentionné.

(C4 418) Vino a filmar la película esta de Al Capone.

Dans (1335 C31) et (1377 C31), la même personne postpose le démonstratif deux fois dans un très court laps de temps. On peut se demander si, dans ce cas, ce fait ne serait pas une caractéristique d'un idiolecte.

(1335 C31) Está **la dieta esta** de grasas ¿no?, donde, donde comes chicharrón hasta, hasta que te sale por las orejas.

(1377 C 31) tal de verdad, el día de ayer, como han estado transmitiendo en diferentes programas, estuvo un enlace en vivo con **el programa este** de canal nueve de Televisa "Con todo".

« Este asunto de »

Les termes « asunto », « problema », « cuestión » deviennent des mots passe-partout et apparaissent souvent dans le corpus en fonction anaphorique et cataphorique. En fait, ces SN pourraient être considérées des variantes de *esto de*, *eso de* et *aquello de* lorsqu'ils sont suivis de la préposition « de » car ces SN fonctionnent de la même manière.

(755 C 21) ... desde luego, los diputados y senadores habremos de tomar decisión específica de nuestro actuar durante el proceso de **este** asunto del informe calderonista.

« Eso de ... »

Le locuteur peut choisir entre *esto* et *eso* pour parler d'un fait actuel ou passé selon qu'il se sente concerné ou non par le référent ; il se pourrait qu'en disant *eso de*, il veuille évoquer une idée que d'autres ont évoqué avant lui ; une idée qui, par conséquent, ne lui est pas personnelle, mais qu'il ne cherche nullement à éloigner de son présent.

(989 C22) Ahora, en materia del problema que a todo mundo agobia, por lo menos preocupa, que [es] **eso de** la seguridad de las transacciones...

Si le locuteur avait employé le démonstratif correspondant au plan du moi : ***esto de la seguridad de las transacciones*** cela signifierait que le sujet était d'actualité au moment de l'énonciation ou bien qu'il se sentait concerné. Mais cela pourrait aussi bien être l'objet d'une mise en relief.

Dans (50PITII), le nom est un attribut car il d'agit du verbe *être*. La structure est :

« démonstratif + préposition « de » + infinitif + nom »

(50PITII) — Espero que entienda que **eso de** ser periodista no es un argumento para andar siguiendo a una dama por la Ciudad de México, si así fuera...

En plus de la fonction décrite pour un démonstratif correspondant au plan du non-moi, il y a une fonction purement pragmatique : le référent est contesté d'une certaine manière. En effet, le prédicat de *eso de ser periodista* est « no es un argumento para andar siguiendo a una dama por la Ciudad de México, si así fuera... ». Le prédicat est une proposition dont le sens va à l'encontre de celle introduit par le sujet.

« Aquello de ... »

Aquello de ou, en général, *aquello* + préposition, demande soit de chercher le référent dans sa mémoire, dans ses connaissances, dans ses expériences de vie ; soit d'entreprendre cette recherche dans un passé dissocié du présent. Dans (1786 C34), par exemple, les tout jeunes, qui n'ont plus l'expérience de l'évitement de la part des parents, pour parler de la sexualité, peuvent comprendre sans problème ce commentaire :

(1786 C 34) actualmente, se está viendo que, a más temprana edad están empezando las niñas a reglar, y resulta que sucede que es por la sobreinformación que tiene las niñas sobre **estos** temas, o osease, que es mucho mejor explicarles a las niñas, como nos explicaron a nosotros los adultos, con **aquello** de la florecita, y el pistilo, y la abejita, y esas cosas, en lugar de darle toda esta sobre información que inconcientemente les provoca estimulación sexual, y que hace que sus glándulas empiecen a funcionar más rápidamente, y bien.

Le locuteur s'adresse à un public de tous âges. Il introduit son commentaire au moyen de *aquello de* à cause de l'éloignement dans le temps, sachant que certaines générations chercheront le référent dans leurs expériences de vie. Mais surtout, parce que cette pratique est totalement dissociée du présent. Le démonstratif marqué, correspondant au plan du non-moi, place le référent hors du présent, mais pour que les jeunes qui l'écoutent puissent comprendre, il précise « como nos explicaron a nosotros los adultos ». De cette manière, une partie des jeunes cherchera dans sa mémoire, non pas les expériences de vie proprement dites, mais dans celles qui concernent les anecdotes, ce qu'ils auront lu ou entendu ; ceux qui ne trouveront rien en mémoire (les tout jeunes n'ont plus l'expérience de l'évitement de la part des parents pour parler de la sexualité) apprendront le fait dont on parle sans trop se soucier de continuer à chercher le référent, car le commentaire « como nos explicaron a nosotros los adultos » a été bien dit à leur intention. Nous pouvons donc dire que le locuteur a choisi le démonstratif et le complément d'information en fonction des présuppositions sur son public.

Dans (48PITII), *aquello de*, l'interlocuteur n'a pas à chercher le référent dans sa mémoire ; il a compris que le fait rapporté remonte à la jeunesse du personnage et que l'éloignement dans le temps est la raison de l'emploi du pronom *aquello*.

(48PITII) [...] Traducción que, firmada y dedicada, hizo que le saliera espuma rabiosa al tío Ernesto cuando se la puse sobre el escritorio, espuma verdosa cuando le recité con voz melosa (la voz sí se quedó, no hay fuga sin testimonio) **aquello de** : «El enemigo no será el que haya nacido al otro lado de las fronteras, ni el que hable un idioma diferente del nuestro sino el que no tenga razón, el que quiera violar la libertad y la independencia de los otros.»

« Esto de que / eso de que / aquello de que »

Les occurrences analysées précédemment ont pour forme :

démonstratif + préposition *de* + SN (déterminant + nom + complément du nom, ou

démonstratif + préposition *de* + conjonction *que* + phrase)

Voici les deux seules occurrences dans lesquelles l'expression démonstrative neutre est suivie de la préposition *que* :

(1211 C31) [...] dijo **eso de que** “este no es el principio del fin, sino el fin del principio”

(1780 C34) [...] **eso de que** la menopausia es inventada, que las mujeres se la inventan, es mentira.

Le rôle du démonstratif est cataphorique car *eso* annonce la phrase que le locuteur cite, mais précisément parce qu'il s'agit d'une citation, le rôle est aussi anaphorique.

« Con esto de... / con eso de... »

Esto de précède de la préposition *con* a, dans certains cas, une connotation concessive particulière.

No sé si él quiera venir. ¡Con eso de que ahora es muy importante!

No sé cómo vestirme. ¡Con eso de que ahora ya no sabe uno qué tiempo va a hacer!

2.4.3 Approche pragmatique

2.4.3.1 Importance de la situation de communication

(14SP) est un extrait de « De imaginarios e identidad », écrit à Madrid par Sergio Pitol et publié dans *El País* du 6 juillet 2002.

(14SP) ... muchísimos suramericanos... / africanos procedentes del África negra o del norte, de los países árabes, miles de asiáticos, y también de europeos del este y de los Balcanes ... / No soy ni sociólogo, ni mucho menos profeta, pero de esa visión invernal me quedó la convicción de que dentro de cincuenta o cien años, para fijar cifras nada lejanas, la imagen de Europa se transformará por **estos** nuevos pobladores.

Dans son article, Pitol parle du phénomène d'immigration de Sudaméricains, d'Africains et d'Asiatiques en Europe, mais ces trois groupes d'immigrants ont été repris sous le SN *estos nuevos pobladores*. Une anaphore plus objective aurait été, par exemple, *estos nuevos inmigrantes* ; le nom « poblador » contient l'idée de « habitant » mais aussi celle de fondateur d'une colonie ; ce nom implique une recatégorisation importante qui implique ici un point de vue subjectif. La subjectivité est présente dans la plupart de nos écrits car, les lettres, les articles et beaucoup d'autres textes constituent eux mêmes des situations d'énonciation au service des idées, des objectifs, des idéaux. Tout écrit a un destinataire spécifique et l'on écrit à son intention et dans un but précis. Le démonstratif montre que l'écrivain considère que le fait est d'actualité au moment de l'énonciation : il s'agit d'un article de journal et il a été écrit sur place, ce qui rend son actualité et donc son appartenance au plan du moi, incontestables.

2.4.3.2 Rapprochement / éloignement affectif

« A ver si a aquel se le ocurre escribir »

La phrase *A ver si a aquel se le ocurre escribir* a été entendue dans les circonstances suivantes : La locutrice parle à sa sœur ; elle désigne par *aquel* son partenaire, reparti à l'étranger (plan du non-moi). La distance est physique, mais aussi psychologique : il s'agit de l'homme qui l'a quittée et tous les deux règlent des problèmes de type pratique par mail. Désigner quelqu'un par un pronom démonstratif, quel qu'il soit (*este, ese, ou aquel*), implique une connotation négative, un sentiment non aimable vis-à-vis de lui. Le désigner par le pronom *este* actualiserait l'homme qui est loin sous la forme de celui qui est dans son univers de discours, dans sa vie (plan du moi). Le désigner par *ese* implique l'exclusion du domaine du moi. Le désigner par *aquel* équivaut à le dissocier encore plus du présent. L'interlocuteur doit décoder un pronom qui n'a pas d'antécédent ; l'emploi du pronom implique donc, pour lui, un effort de décodage ; il doit parvenir à identifier la personne dont on lui parle et, en plus, réfléchir ou chercher dans sa mémoire pour trouver les raisons du choix du démonstratif. *Aquel* serait le clin d'œil qui fait voir à l'interlocuteur qu'il connaît le référent car il est au courant des antécédents le concernant.

2.4.4 Autres considérations sur les démonstratifs

2.4.4.1 Effets créés par les démonstratifs

La richesse de nuances et d'effets que l'on peut créer au moyen des démonstratifs est très vaste. À l'origine de cette richesse il n'y a que trois démonstratifs déclinables et cinq indéclinables qui ont cours actuellement. C'est donc avec une extraordinaire économie de moyens que la langue espagnole réussit à produire les effets qui seront décrits ici, sur la base de l'analyse du corpus. Cette richesse est due à la combinaison de plusieurs facteurs :

- L'existence sous-jacente des deux plans – celui du moi et celui du non-moi – par rapport au locuteur ;
- L'existence de deux sous-systèmes de démonstratifs : les déclinables et les indéclinables ;
- L'existence, pour les démonstratifs déclinables, de deux paradigmes ;
- L'application du système entier aux domaines spatial, temporel et notionnel ;

La combinaison de ces éléments multiplie les possibilités de décodage et d'interprétation.

« Ese rostro no es suyo, ni esas manos »

Un emploi créant l'effet de fusion ou d'étroite identification du narrateur avec le personnage a été relevé dans (56 et 60 RRH).

(56 RRH) Cae. Cristo nuestro señor. Cristo llega a darle el aliento. Cristo a quitarle **esa** punzada en las costillas.

(60 RRH) **Ese** rostro no es suyo, ni **esas** manos, **ese** tórax, **ese** cuerpo, nada es suyo. Es otro el que lo siente, que aúlla, que retumba. Ya cabrones. Párenle putos.

Un garçon est battu par « la mara » et ce qu'il endure passe par la voix du narrateur ; c'est donc par un récit à la troisième personne que nous apprenons ce que le personnage ressent. Dans ce discours indirect libre, le démonstratif contribue à créer comme effet la compréhension absolue du narrateur en ce qui concerne ce que le personnage vit et subit et le lecteur a le sentiment de tout voir de près.

Les phrases semblent correspondre à la pensée de la personne qui est battue ; qui sinon pourrait décrire les sensations du moment se servant de démonstratifs ? Qui, autre que le personnage pourrait manifester que grâce au Christ, il ne ressent plus une douleur ? (*Cristo*

llega a darle el aliento. Cristo a quitarle esa punzada en las costillas). D'autre part, *Ese rostro no es suyo, ni esas manos, ese tórax, ese cuerpo, nada es suyo* semble correspondre à une pensée du type « No siento la cara⁴⁶, ni las manos, etc. » En effet, l'on ne dirait pas en espagnol « mi cara », mais « la cara ». – c'est le défini qui sert à désigner les parties du corps dans ce contexte – et l'on emploierait plutôt le verbe *sentir*. Si nous mettions la phrase du texte à la première personne, l'emploi du démonstratif concernant le plan du moi serait obligé : *Esta cara no es mía, ni estas manos, este tórax, este cuerpo*.

Si la voix du narrateur employait le défini pour décrire la scène, on aurait : « No siento la cara, ni las manos, ni el cuerpo, no siento nada ». L'effet créé par le défini ne serait plus la subjectivité, mais bien au contraire, l'objectivité. L'emploi des démonstratifs dans ce texte est donc très important.

« Allí estaba diciendo adiós »

L'écrivain parvient à mieux faire plonger le lecteur dans la scène décrite lorsqu'il insère un démonstratif locatif ponctuel comme *allí*, qui donne au lecteur l'illusion d'être devant la scène. C'est le cas dans (12 EG), de *Nuestras vidas son los ríos*, de Elena Garro.

(12 EG) *Allí* estaba diciendo adiós, sonriente, mostrando la hermosura de sus dientes y la pereza de su cuerpo ante el acto violento de morir.

⁴⁶ Le mot « rostro » a été remplacé par « cara », considérant que « rostro » est utilisé plutôt dans les textes littéraires et à la troisième personne.

Dans (38 RRH), extrait de « El Rayo Macoy », c'est *allá* et non pas *allí* qui renvoie au Texas – où Rafael Ramírez Heredia situe la scène – et qui oppose cette partie des États-Unis à *acá* ou à *aquí*, qui désignerait la ville de Mexico, où se déroulent les scènes précédentes.

(38RRH) Donde fuera, don Gabriel, que se quedó como su manager y le consiguió peleas en todas las arenas hasta en las del sur de Texas donde lo anunciaban con una masticada R de Rayo igual que si el gringuito trajera un palo atravesado en la garganta y **allá** estaba él echando brinquitos, con la virgencita de Guadalupe bien dibujada atrás del sarape que le servía de bata y que los chicanos festejaban desde que él salía trotando por el pasillo que daba a los vestidores.

L'effet produit avec *allá* est différent de celui créé par *allí*. La visualisation de la scène n'est pas la même ; ce qui change c'est le point de vue. Dans (12EG), c'est comme si le lecteur d'Elena Garro était mieux placé pour voir la scène ; le lecteur de Rafael Ramírez Heredia, par contre, voit la scène de loin. D'une part, *allí* renvoie à un point ; *allá* à un domaine plus étendu.

Dans les deux cas, un adverbe locatif marqué correspondant au plan du non-moi, précède une forme verbale périphrastique (verbe auxiliaire suivi du gérondif) indiquant une action qui se déroule : adverbe *allí /allá* + présent périphrastique (+ pronom tonique)

La forme verbale est suivie d'un nom propre ou bien de la forme tonique du pronom correspondant à la forme verbale. Avec ces composants ainsi associés, le lecteur a l'impression d'assister à la scène ; l'emploi des adverbes sans la forme verbale périphrastique ou vice-versa ne produisent guère cet effet. La suppression de l'adverbe entraînerait sans doute des modifications dans les phrases. Les voici telles qu'on les lirait sans le démonstratif :

Pour le texte de Rafael Ramírez Heredia :

« **Allí** estaba él echando brinquitos, con la virgencita de Guadalupe bien dibujada atrás del sarape ».

« Estaba él echando brinquitos, con la virgencita de Guadalupe bien dibujada atrás del sarape ».

Allí estaba diciendo adiós, sonriente, mostrando la hermosura de sus dientes y la pereza de su cuerpo ante el acto violento de morir.

Estaba diciendo adiós, sonriente, mostrando la hermosura de sus dientes y la pereza de su cuerpo ante el acto violento de morir.

L'emploi du démonstratif rend donc possible une récréation plus vivante de la scène.

2.4.4.2 Démonstratifs insolites

Quel est le référent repris ?

Quelle est l'information véhiculée par le noyau du SN lors de la reprise anaphorique d'un SN comportant des adjectifs ou des compléments ?

Prenons des exemples d'anaphore fidèle. Dans (5JR), *ese sonido* reprend « el sonido del río » ; dans (17AM), *esta respuesta* reprend « la respuesta que los hombres se dieron tiempo atrás y que a tantos desfalcos los ha conducido: '*este es un misterio, ponte a hacerlo*' ».

(5JR) ... hubiera creído que se estaba derrumbando el techo de mi casa. Pero después me volví a dormir, porque reconocí el sonido del río y porque **ese** sonido se fue haciendo igual hasta traerme otra vez el sueño.

(17AM) Y aceptamos sin más la respuesta que los hombres se dieron tiempo atrás y que a tantos desfalcos los ha conducido: "este es un misterio, ponte a hacerlo". / Sólo los poetas han querido librarse de usar **esta** respuesta para responder a las múltiples preguntas que los hombres responden con ella...

Dans (24PITII), *esa muchachita* reprend non seulement *una muchachita*, mais *una muchachita gris, con un rompevientos azul y una falda ceñida*.

(24PITII) Cuando maldecía una de aquellas intenciones frustradas, una muchachita gris, con un rompevientos azul y una falda ceñida apareció // El que escribe mira sus manos. Las huellas no están a están en el espíritu. En la noche escuché un Aleluya de Haendel: grandioso. El que **esa** muchachita haya producido **este** enorme holocausto.

Jusqu'ici, trouver le référent n'a pas vraiment posé de problème. Pourtant, il y a des cas où il n'y a pas d'antécédent (il y a des romans qui commencent par une phrase contenant un démonstratif).

Georges Kleiber, dans son article « Démonstratifs : emplois à la mode et mode(s) d'emploi » (2006), constate que dans les analyses linguistiques des vingt dernières années, on assiste à un deuxième temps de la recherche sur les démonstratifs.

Le premier temps était caractérisé par :

des tentatives de saisir ce qui fait la spécificité d'une référence au moyen d'un démonstratif et plus spécialement d'un adjectif démonstratif, les analyses, nombreuses et diverses, que rappellent généralement toutes les études actuelles, se faisant soit dans la problématique définitionnelle que suscite la notion de déictique et d'embrayeur, soit dans une perspective oppositionnelle de comparaison avec l'article défini (G. Kleiber, 2006 : 8).

La réflexion menée pour bien définir et délimiter la deixis a été commenté dans 1.3. En fait, ce paragraphe de Georges Kleiber décrit le parcours de sa propre réflexion. C'est en 1990 que ce linguiste reprend la réflexion sur le « donné » et le « nouveau », et écrit sur l'approche cognitive. Il considère qu'avant 1990, on discutait surtout d'emplois standards, ostensifs, ou anaphoriques coréférentiels qui ne posaient pas trop de problèmes.

Différences en genre et en nombre

Lorsqu'on réfléchit à certaines expressions référentielles démonstratives, on se demande comment on peut décoder correctement le démonstratif alors que les règles sont transgressées. C'est le cas des différences en genre et en nombre, car c'est précisément l'observation de ces

deux catégories grammaticales qui permet de déterminer quel est l'antécédent repris par une anaphore. Voici deux exemples :

Dans (1OP), tiré de *Máscaras Mexicanas*, d'Octavio Paz, le référent *vecino*, masculin singulier, est repris par *esas* *almas cargadas de electricidad*, féminin pluriel.

(1 OP) Viejo o adolescente, criollo o mestizo, general, obrero o licenciado, el mexicano se me aparece como un ser que se encierra y se preserva: máscara el rostro, máscara la sonrisa. Plantado en su arisca soledad, espinoso y cortés a un tiempo, todo le sirve para defenderse: el silencio y la palabra, la cortesía y el desprecio, la ironía y la resignación. Tan celoso de su intimidad como de la ajena, ni siquiera se atreve a rozar con los ojos al vecino: una mirada puede desencadenar la cólera de *esas* almas cargadas de electricidad.

Octavio Paz passe du nom concret *vecino*, utilisé dans le sens d'une personne qui nous côtoie avec, sous entendu, une certaine interaction souhaitée ou non, au nom abstrait « almas » qui contraste avec le qualificatif signalant un retour au concret physique *cargadas de electricidad*. Il se peut que le détachement soit signalé par *ese*, en accord avec la suite du texte :

En suma, entre la realidad y su persona se establece una muralla, no por invisible menos infranqueable, de impassibilidad y lejanía. El mexicano siempre está lejos, lejos del mundo y de los demás. Lejos, también, de sí mismo.

L'emploi du démonstratif – en poussant la théorie à l'extrême – nous montrerait dans ce texte le Mexicain presque protégé par cette forme distanciatrice, *ese*, correspondant à une zone qui le maintiendrait hors de son espace – le démonstratif le situe dans le plan du non-moi – et qui lui permettrait d'évoluer dans ce monde, dans son monde, tenant les autres à distance. Cela illustrerait bien l'idée que Paz transmet : la mise à distance du Mexicain.

Cet emploi du démonstratif est un exemple d'anaphore expansive.

Un « *aquí* » contradictoire

On peut se demander pourquoi une question est souvent envisagée de manière différente par les gens ; pourquoi les jugements sont différents alors qu'ils portent sur la même chose. La relativité et la subjectivité semblent être inhérentes à l'être humain. Voici un exemple :

Une dame s'est rendue dans une boutique pour acheter une laitue. Ne trouvant pas ce dont elle avait besoin, elle a demandé à quelqu'un qui était à environ un mètre de la boutique mentionnée où elle pouvait se procurer ce qu'elle cherchait. Son interlocuteur a répondu *aquí* en même temps que, le bras tendu, il indiquait une boutique située à une vingtaine de mètres. Pourquoi a-t-il choisi un démonstratif correspondant au plan du moi pour désigner un lieu plutôt éloigné ? Voulait-il signifier « de ce côté » ? Si tel était le cas, il aurait été plus normal qu'il réponde *acá* pendant qu'il tendait le bras. Il a plus probablement voulu signifier que la boutique était relativement près car normalement, dans un quartier ayant très peu de commerces, comme c'était le cas, l'on se serait attendu à devoir parcourir au moins trois ou quatre rues pour trouver une autre boutique. En fait, l'intonation du locuteur se voulait rassurante.

Ceci voudrait dire qu'il y a d'autres facteurs qui peuvent influencer le choix du démonstratif, en plus de ceux qui ont été étudiés.

2.5 Particularités de l'emploi des démonstratifs au Mexique

Après avoir analysé le corpus, tant sur la base des théories de Maurice Molho que du point de vue référentiel, nous pouvons affirmer que les particularités dans l'emploi des démonstratifs en espagnol du Mexique sont peu nombreuses et sont les suivantes :

2.5.1 Les démonstratifs déclinables

En ce qui concerne les démonstratifs déclinables, nous pouvons signaler uniquement la faible fréquence d'emploi de la série de *aquel*, surtout dans sa forme neutre, qui est encore moins employée que les formes féminines et masculines. La série de *aquel* a, en plus de la fonction de référence au passé dissocié du présent, celle d'anaphore évocatrice et de renvoi à quelque chose de tabouisé ou que, pour quelque raison que ce soit, on préfère ne pas nommer. Les deux fonctions anaphoriques rentrent, en fait, dans le même cas de figure (voir 1.3.4.1.1.6).

Aquel a donc des fonctions très spécifiques que d'autres éléments linguistiques accompliraient difficilement avec la même économie de ressources. Nous considérons que malgré la faible fréquence d'emploi, le risque de disparition de *aquel* et *aquello* est faible, car nous pensons que la probabilité de permanence d'un élément de la langue s'accroît en fonction de la spécialisation de son emploi et c'est bien le cas de ce démonstratif.

2.5.2 Les démonstratifs indéclinables

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, nous signalerons la difficulté à distinguer *ahí* de *allí* et l'opposition de *aquí* à *allá*.

Avant de réaliser notre recherche, tout semblait indiquer que la distinction entre *ahí* et *allí* n'était plus pertinente. Cependant, on a pu constater d'une part, que la fréquence d'emploi de *allí* n'est pas aussi faible qu'on croyait, du moins à l'écrit ; d'autre part, nous avons eu parfois une vraie difficulté à distinguer si le locuteur avait prononcé *ahí* ou *allí* (il a fallu écouter plusieurs fois les enregistrements pour déterminer quel phonème avait été prononcé). En effet, l'existence de plusieurs allophones pour réaliser le phonème /ʎ/ rend difficile l'identification du démonstratif prononcé. L'allocutaire ne cherche sans doute pas à savoir lequel de ces deux démonstratifs a été prononcé ; il se contente sûrement d'identifier le référent et, à moins qu'il se trouve dans l'incapacité de le faire, il ne fait pas vraiment de distinction entre les deux.

Dans le domaine des procédures déictiques et endophoriques employant des démonstratifs, le risque d'incompréhension est peu probable ; l'interlocuteur pourra trouver l'entité à laquelle le locuteur fait référence car il pourra toujours la situer sans équivoque ; en effet, le démonstratif le situe inmanquablement dans le plan correspondant (celui du moi ou celui du non-moi), car la composition du signifiant l'éclaire.

Conclusions

L'objectif de ce travail était d'étudier le fonctionnement du système des démonstratifs déclinables et indéclinables dans la pratique orale et écrite de l'espagnol du Mexique.

Tous les démonstratifs étudiés dans ce travail ont bien cours au Mexique. Aucun d'eux n'a disparu, même si la fréquence de certains est faible.

Nous reprendrons les questions que nous nous sommes posées avant de réaliser ce travail, pour y répondre. Nous commencerons par les démonstratifs qu'on croyait voués à la disparition.

Dans le sous-système des démonstratifs déclinables, *aquel* semblait être en voie de disparition en espagnol du Mexique. Cependant, même s'il a des pourcentages de fréquence très bas, ce démonstratif réalise des fonctions qu'aucun autre démonstratif – ou élément linguistique – ne peut accomplir de la même manière ou avec les mêmes effets. C'est, par exemple, le cas de la référence au passé, en le dissociant du présent, et c'est aussi l'évocation avec les effets qu'elle peut produire.

Les emplois des démonstratifs déclinables relevés sont les mêmes qu'on trouve attestés dans les dictionnaires, les grammaires et les articles de linguistique. Même l'emploi de *aquello* pour référer à ce qu'on ne veut pas nommer trouve sa place parmi les anaphores évocatrices. Il n'y a donc rien à signaler à part le diminutif *aquellito*, qui ne provient pas du corpus mais qui a été bien entendu et noté. Il s'agit d'un cas plutôt isolé et il peut être considéré un emploi cherchant à créer un effet, plutôt que l'indice d'une tendance concernant les démonstratifs.

En ce qui concerne les démonstratifs indéclinables, nous pensons que le paradigme en *-á* ne comprendrait plus qu'un terme (*allá*) et que celui en *-í* ne comprendrait plus que deux termes car *ahí* semblait avoir remplacé *allí*. Nous nous demandions, également, si un système mixte était en voie de constitution en espagnol du Mexique.

Les résultats de notre recherche laissent voir une faible apparition de *allí* à l'oral (3,22 %), et, en revanche, un pourcentage assez important à l'écrit (15,63 %). Si l'on tient compte du fait que la totalité (100%) correspond à cinq adverbes, on pourrait considérer qu'il n'est pas loin de l'égalité de traitement (qui correspondrait à 20 %). Cependant, parfois les chiffres nous font tirer des conclusions qui sont relatives, car cette fréquence qui semble être près de l'égalité, comparée à celles de *aquí* et de *ahí* (32,99 % et 25,69 % respectivement) fait voir que les écarts par rapport à ce qui ferait cette prétendue égalité, s'expliquent par le fait que c'est un autre démonstratif et non *allí* qui a une très faible fréquence ; c'est bien le cas de *acá*. (5,56 %). En tout cas, en ce qui concerne *allí*, on peut considérer qu'il ne tend pas à disparaître à l'écrit.

En ce qui concerne l'oral, il en est autrement : *allí* a un très faible pourcentage d'occurrences (3,22 %), qu'il faut comparer à ceux de *aquí* et de *ahí* (43,22 % y 34,88 % respectivement) pour évaluer l'importance des écarts. Celui de *allí* par rapport à *aquí* et à *ahí* est encore plus grand qu'à l'écrit.

Quant à *acá*, les pourcentages d'emploi à l'écrit et à l'oral sont 5,56 % et 2,07 % respectivement. On croirait à la quasi-disparition de ce démonstratif. Et pourtant, nous considérons que le risque de disparition n'existe pas et que la faible fréquence d'emploi que signalent les chiffres est due à un déséquilibre dans la composition de notre corpus. Le démonstratif *acá* est utilisé fréquemment, surtout à l'oral et il se voit attribuer des emplois spécifiques que *aquí* n'a pas, comme, par exemple, l'expression du mouvement.

En ce qui concerne la constitution d'un système mixte, combinant un élément du système binaire (*allá*) avec un ou deux des éléments du système ternaire (*aquí*), nous pouvons signaler qu'il existe bien une tendance à opposer *aquí* à *allá*. Nous avons pu constater que

lorsqu'un locuteur doit exprimer le lieu dans lequel il se trouve et le distinguer de celui dans lequel se trouve la personne avec laquelle il converse à travers les ondes, c'est un démonstratif en *-í* (*aquí*) et un en *-á* qui entrent en opposition la plupart du temps : *aquí* / *allá*.

Nous avons pu fournir plusieurs exemples de l'opposition *aquí* / *allá* (2.3.5) ; mais aucun dans lequel *aquí* s'opposerait à *allí*. Parfois les deux démonstratifs sont proches l'un de l'autre, mais ils ne sont pas mis en opposition (l'un figure comme déictique ; l'autre, comme anaphorique). Nous pouvons conclure qu'il y a une forte tendance à la disparition de l'emploi de *allí* en opposition, mais non du démonstratif *allí*. L'emploi de l'opposition *aquí* / *allí* n'est exclu, ni à l'écrit ni à l'oral.

Nous avons des raisons de croire (un comptage a été fait à ce sujet à partir de notre mémoire de maîtrise) que l'emploi de *ahí* doublerait celui de *aquí*. En fait, les pourcentages obtenus du traitement quantitatif du corpus de cette recherche, pour *aquí* et *ahí* contredisent ce fait (32,99 % et 25,69 % à l'écrit, respectivement, et 43,22 % et 34,48 % à l'oral). La différence de résultats pourrait être due à la manière dont le corpus qui a servi de base pour le mémoire a été composé, tout comme à ses dimensions (plus réduites). Les sujets traités ou la manière dont ils étaient traités pourraient être aussi à l'origine de la différence de résultats, car les extraits avaient été puisés dans des enregistrements de journaux radiophoniques qui n'étaient pas transcrits à 100 % (cela n'était pas nécessaire).

Le démonstratif *ahí* gagne en fréquence aussi du fait de la prise en charge d'une partie des emplois qui correspondraient à *allí*, due probablement à la plus grande facilité de prononciation par rapport à *allí*. Le modèle abstrait que nous faisons de ce qui aurait pu provoquer les changements décrits est celui-ci : la distinction entre *ahí* et *allí* serait devenue moins nette – du fait de l'évolution phonétique de /*ɰ* / – ; les interlocuteurs ne parvenant plus

à distinguer clairement le démonstratif qu'ils entendaient, et voulant situer l'entité référée dans le plan du non-moi, auraient levé l'ambiguïté au moyen d'un autre démonstratif marqué qui réfère au plan du non-moi (*allá*). De ce fait, *allí* serait remplacé graduellement par *allá*.

Nous nous sommes demandé aussi comment *ahí* pouvait désigner, dans l'espace du non-moi, aussi bien un point précis qu'un espace diffus lorsque, par déplacement de son accent, il devient simple monosyllabe [ai]. Un des articles de Jean-Louis Bénézech (1988) a fourni l'explication (voir 1.7.5) : *Ahí* est bien employé dans son sens ponctuel et la notion d'imprécision dans « *por ahí* » est fournie par la préposition *por*.

La coexistence de démonstratifs des deux paradigmes concernant les plans du moi et du non-moi) *aquí* et *acá*, pour le plan du moi ; *allí* et *allá*, pour le plan du non-moi), présente l'avantage pour le locuteur de pouvoir désigner deux entités dans le même plan, tout en les distinguant ; par conséquent, les deux démonstratifs se complètent et enrichissent les moyens d'expression. Ainsi, *aquí* et *acá* ne sont pas concurrents ; la coexistence de ces deux démonstratifs correspondant au même plan (celui du moi) a l'avantage pour le locuteur de pouvoir désigner deux entités dans le plan du moi, tout en les distinguant. En ce qui concerne le plan du non-moi, le choix est plus large, mais il existe toujours cette possibilité, pour les démonstratifs marqués, de se compléter et de désigner deux entités différentes dans le même plan, en les distinguant.

Enfin, en ce qui concerne l'exploitation des deux sous-systèmes, ils ne sont pas exploités de façon égale dans les deux corpus (oral et écrit), car l'évolution de la langue orale

tend à creuser l'écart entre celle-ci et la langue écrite. *Ese, aquel, aquello, acá* et *allí* présentent une fréquence plus élevée à l'écrit.

Quatre de ces démonstratifs désignent le plan du non-moi, ce qui pourrait expliquer leur plus forte présence écrite.

En ce qui concerne l'oral, la fréquence d'apparition de *este, eso, aquí* et *ahí* est beaucoup plus forte, et si on tient compte des deux autres à plus forte fréquence à l'oral (*eso* et *allá*), on aurait comme démonstratifs plus présents dans le discours oral :

- les deux démonstratifs correspondant au plan du moi : *este* (formes masculines et féminines) et *aquí* ;
- les démonstratifs déclinables neutres les plus employés (*esto* et *eso*) : ce sont des formes correspondant aux deux plans, qui présentent une grande économie à l'oral car, en tant qu'anaphoriques, elles reprennent et résument en même temps ;
- *allá*, qui correspond au plan du non-moi et permet de faire l'opposition par rapport à *aquí* ;
- *ahí*, qui correspond au plan du non-moi, mais garde le lien avec le présent d'énonciation, raison pour laquelle il est très utilisé pour la reprise anaphorique.

On ne peut donc pas vraiment parler de deux systèmes différents en ce qui concerne l'emploi des démonstratifs.

Le risque de disparition de démonstratifs – croyons nous – serait faible si la plupart des Mexicains pouvaient bénéficier d'une formation, car celle-ci assurerait la continuité d'usage de *allí* ; malheureusement, tous les Mexicains n'ont pas accès à l'éducation – bien qu'elle soit obligatoire d'après la Constitution du Mexique. Si à ce fait on ajoute l'effet des mass-média – publicité comprise – dans l'espagnol utilisé quotidiennement, on peut encore moins difficilement prédire l'avenir de ce démonstratif car l'effet des mass-média peut être aussi bien positif que négatif, ce qui dépend de plusieurs facteurs.

Pendant longtemps on a reproché à la *Real Academia Española* le manque d'ouverture pour admettre comme corrects – c'était le critère normatif qui prévalait – certains termes et usages de la langue qui étaient le fait quotidien dans tous les pays de langue espagnole. Aujourd'hui, cette institution écoute l'avis des représentants des divers pays et incorpore, de ce fait, les divers usages non généralisés dans le monde hispanoaméricain. La *Real Academia Española* a maintenant incorporé dans son article sur les démonstratifs (2009) non seulement de nouvelles théories et approches linguistiques, mais aussi des mots qui ont pour fonction la monstration ou la référenciation, quelle que soit la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent. Cependant, les théories de Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech sur les démonstratifs espagnols, n'y figurent pas. Tout semble indiquer qu'elles sont peu ou nullement connues parmi les linguistes. En tout cas, l'absence de diffusion de ces théories est à regretter. Les congrès et les colloques d'hispanistes qui ont lieu régulièrement, permettent de découvrir les recherches en cours dans le monde sur la langue espagnole, et il faut admettre que souvent les hispanistes d'autres pays voient plus clairement certaines difficultés de la langue que les natifs.

La difficulté que pose l'analyse des démonstratifs est palpable dans le fait que les grammairiens et articles décrivent souvent les sentiments que leurs auteurs éprouvent par rapport aux différences d'emploi. Le choix des mots dont ils se servent pour en parler et pour les décrire suffit à montrer cette partie subjective des recherches : il s'agit souvent de verbes de sentiment ou de verbes ne donnant pas la certitude des faits, comme *envisager*, ou *considérer*. La vision apportée par Maurice Molho est beaucoup plus près d'une procédure scientifique.

Bibliographie

- ALARCOS LLORACH Emilio, 1950, *Fonología española*, Madrid, Gredos.
- ALARCOS LLORACH Emilio, 1976, « Los demostrativos en español », *Verba*, 3, 53-63.
- ALARCOS LLORACH Emilio, 1980, *Estudios de Gramática funcional del español*, Gredos, Biblioteca Románica Hispánica, Madrid, 3^a. ed.
- ALARCOS LLORACH Emilio, 1999, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- ALCINA FRANCH Juan, BLECUA José Manuel, 1975, *Gramática Española*, Ariel, Barcelona.
- APOTHELOZ Denis, 1995, Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle, Genève, Librairie Droz.
- APOTHELOZ, Denis, 1995, « Nominalisations, référents clandestins et anaphores atypiques », in *TRANEL* 23 (déc. 1995) Du syntagme nominal aux objets-de-discours, Institut de Linguistique. Université de Neuchatel, 143-173.
- APOTHELOZ Denis et REICHLER-BÉGUELIN, M.-J., 1999, Interpretations and functions of demonstratives NPs in indirect anaphora, *Journal of Pragmatics*, 31, 363-397.
- ARAGONÉS Luis, PALENCIA Ramón, 2003, *Gramática de uso de español para extranjeros. Teoría y práctica*, Madrid, Ediciones SM Madrid.
- ARIEL Mira, 1988, « Referring and accessibility », in *Journal of Linguistics*, 24, 65-87.
- ARIEL Mira, 1990, *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, Croom Helm, London.

- ARIEL Mira, 1994, « Interpreting anaphoric expressions: a cognitive versus a pragmatic approach », *Journal of Linguistics* 30, 3-42.
- ARIEL Mira, 1996, « Referring expressions and the +/- coreference distinction », in Fretheim, T. & Gundel, éd(s.), *Reference and referent accessibility*, Amsterdam, J. Benjamins, 13-35.
- BADÍA MARGARIT Antonio, 1948, Cuestiones de lenguaje: los adverbios demostrativos de lugar *ahí* y *allí*, in *Correo escolar*, San Salvador, 2-4.
- BARGALLÓ ESCRICVÁ Maria, 1993, « Sobre la complementariedad entre anáforas y pronominales », in *Sintaxis*, 29-43.
- BARRENECHEA Ana María, *El pronombre y su inclusion en un sistema de categorías semánticas*. Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007, Edición digital de la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, cortesía de la Asociación Internacional de Hispanistas.
- <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/12920526616722617876213/index.htm>
- BEDEL, Jean-Marc, 1997, *Grammaire de l'espagnol moderne*, PUF, Paris.
- BELLO Andrés et CUERVO Rufino J, 1997, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, ed. Sopena, Argentina, Buenos Aires, 1958, 8a ed., 1970.
- BENABEN Michel, 1994, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris, Ophrys.
- BÉNARD Johanne, 1998, « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte célinien », in *Langue française*, 120, 110-124.

- BENEZECH Jean-Louis, 1975, « Vers une approche de la sémiologie des adverbes démonstratifs de lieu en espagnol », in *Mélanges offerts à Vincent Aubrun*, tome I, Éd. hispaniques, 59-67.
- BENEZECH Jean-Louis, 1988, « Ahí dans por ahí », in *Hommage à Bernard Pottier*, vol.1, Paris, Klincksieck, 99-114.
- BENVENISTE Émile, 1966/1974, *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard.
- BERISTÁIN Helena, 1992, *Diccionario de retórica y poética*, Editorial Porrúa.
- BERRENDONNER Alain, 1983, « Connecteurs pragmatiques et anaphore », in *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 215-246.
- BERRENDONNER Alain, 1986, *Référence et mémoire discursive*, Communication faite au Colloque Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel sur La référence (9-10 octobre 1986).
- BERRENDONNER Alain, 1989, « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », in *Langue française*, 81, 99-125.
- BERRENDONNER Alain, 1992, « Anaphore associative et méreologie », in *Actes du colloque Lesniewsky*, Grenoble, 8-10 octobre 1992.
- BERRENDONNER Alain, 1995, « Quelques notions utiles à la sémantique des descripteurs nominaux », in *TRANEL* 23 (déc. 1995) : Du syntagme nominal aux objets-de-discours. Institut de Linguistique. Université de Neuchâtel, 9-39.
- BOONE Annie et JOLY André, 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, L'Harmattan, Paris.
- BORDAS ÉRIC, 2001, « Un système dix-neuviémiste. Le déterminant discontinu un de ces ... qui ... », *L'information grammaticale*, 90, 32-43.

- BOSCH Peter, 1983, *Agreement and Anaphora. A study of the Rôle of Pronouns in Syntax and Discourse*, Academic Press, London.
- BOSCH Peter, 1985, « Constraints, Coherence, Comprehension, Reflections on anaphora », in E. Sözer (éds.), *Text Connexity, Text Coherence*, Helmut Buske Verlag, Hamburg, 299-319.
- BOSCH Peter, 1987, « Representation and Accessibility of Discourse Referents », in *Lilog, Report*, 24, Stuttgart.
- BOSQUE Ignacio, DEMONTE Violeta et alii, 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid.
- BOUZET Jean, 1972, *Précis de grammaire espagnole*, Belin, Paris.
- BOUZET Jean, 1990, *Grammaire espagnole*, Belin, Paris.
- BÜHLER Karl, 1967, *Teoría del Lenguaje*, troisième édition, Selecta, Madrid, Revista de Occidente.
- CARBONERO CANO Pedro, 1979, *Deixis espacial y temporal en el sistema lingüístico*, Publicaciones de la Universidad de Sevilla (Filosofía y letras, 46), Sevilla.
- CHANET C. 1994, *Manipulations sur les SN anaphoriques résomptifs*, Université de Fribourg, Séminaire de Linguistique Française, Document de recherche FNRS, 20.
- CHARAUDEAU Patrick, 1970, *Les démonstratifs : description sémantique de quelques systèmes grammaticaux de l'espagnol actuel*, Centre de documentation universitaire, Paris, 47-55.
- CHARAUDEAU Patrick, 1971, « Le système des démonstratifs en espagnol », in *Les Langues Modernes*, 65^e année, n°2, 23-30 ou 95-102.
- CHARAUDEAU Patrick, 1982, « Du système pronominal en espagnol et en français », in *Travaux de Linguistique et littérature*, XX, 1, Paris, Klincksieck, 283-323.

- CHARAUDEAU Patrick, 1982, « Le péché de réalité, *in Langues et linguistique*, 8, t.2, Québec, 92-125.
- CHARAUDEAU Patrick, DARBORD Bernard, POTTIER Bernard, 1994, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Nathan Université, Paris.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique (direction), 2002, *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHAROLLES Michel, 1987, « Contraintes pesant sur la construction des chaînes de référence comportant un nom propre », *in Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques*, 53, 29-55.
- CHAROLLES Michel, 1988, « Les plans d'organisation textuelles : périodes, chaînes, portées et séquences », *in Pratiques*, 57, 3-13.
- CHAROLLES Michel, 1990, « L'anaphore associative. Problèmes de délimitation », *in Verbum*, 13(3), 119-148.
- CHAROLLES Michel, 1991, « L'anaphore, Définition et classification des formes anaphoriques », *in Verbum* 2-3-4, 203-216.
- CHAROLLES Michel, 1993, « La veuve et l'orphelin ou Comment les îlots anaphoriques refont surface », *in J. David et J. Tyvaert (éds.), Lexique et inférence(s), Actes du Colloque de Metz (14-15 novembre 1991)*, Klincksieck, Paris.
- CHAROLLES Michel, SCHNEDECKER C., 1993, « Coréférence et identité. Le problème des référents évolutifs, *in Langages*, 102, 106-126.
- CHAROLLES Michel, 1995, « Anaphore associative. Problèmes de délimitation », *in Schnedecker, C. et al., L'anaphore associative, aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques*. Paris, Klincksieck. 67-92.

- CHAROLLES Michel, KLEIBER G., 1999, « Associative Anaphora and its interpretation », numéro spécial du *Journal of Pragmatics*, vol. 31, No. 3, 311-326.
- CHAROLLES Michel, 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Éditions Ophrys.
- CHAROLLES Michel, 2008, *La référence dans les textes*, polycopié Licence-6^{ème} semestre - F 6062, Université Paris 3, Année Universitaire 2008-2009.
- CHEVALIER Jean-Claude, « LAUNAY Michel, MOLHO Maurice, 1984, La raison du signifiant », in *Modèles linguistiques*, t.VI, fasc.2, P.U.Lille, 1984, 27-41.
- COENE, Martine, 2001, « La structure interne du SN à tête zéro », in Georges Kleiber, Brenda Laca, Liliane Tasmowski (dir.) *Typologie des groupes nominaux : 235-248*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- COMBETTES B, 1983, *Pour une grammaire textuelle*, Ed. De Boeck-Ducolot, Bruxelles-Louvain-la-Neuve.
- COMBETTES B, 1986, « Introduction et reprise des éléments d'un texte », in *Pratiques*, 49, mars 1986, 69-84.
- CORAZZA Eros, DOKIC Jérôme, 1993, « Penser en contexte. Le phénomène de l'indexicalité. La controverse John Perry & Gareth Evans. Combas, Éditions de l'éclat.
- CORBLIN Francis, 1983, « Défini et démonstratif dans la reprise immédiate », in *Le français moderne* 51, 2, 118-134.
- CORBLIN Francis, 1985, « Remarques sur la notion d'anaphore », in *Revue Québécoise de linguistique*, 15, 1, 173-195.
- CORBLIN Francis, 1985, *Anaphore et interprétation des segments nominaux*, Thèse d'État, Université de Paris VII.
- CORBLIN Francis, 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.

- CORBLIN Francis, 1987, « *Ceci et cela* comme formes à contenu indistinct », in *Langue française* 75, 75-93.
- CORBLIN Francis, 1990. « Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale », in M. Charolles, S. Fischer et J. Jayez (éds.), *Le discours. Représentations et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 227-242.
- CORBLIN Francis, 1985, *Anaphores et interprétation des segments nominaux*, Thèse pour le Doctorat d'État, Paris VII.
- CORBLIN Francis, 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CORNISH Francis, 1987, « Anaphoric Pronouns : Under linguistic control or signalling particular discourse representations ? », in *Journal of Semantics*, 5, 233-260.
- CORNISH Francis, 1990, « Anaphore pragmatique, référence et modèles du discours », in *L'anaphore et ses domaines. Études publiées par G. Kleiber et J.-E. Tyvaert. Recherches linguistiques, XIV*, Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, Paris, Klincksieck, 81-96.
- CORNISH Francis, 1994, « Agreement and discourse : from cohésion to coherence », in *Journal of French Language Studies*, 4, 191-213.
- CORNISH Francis, 2000, « Référence discursive et accessibilité cognitive », in *Verbum*, XXII, 1.
- COSTE Jean, BAQUÉ Monique, 1993, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, SEDES.
- DANON-BOILEAU Laurent, 1992, *Épilogue* in *La deixis*, sous la direction de Marie-Annick Morel et Laurent Danon Boileau, PUF.

- DARBORD Bernard, POTTIER Bernard, 1988, *La langue espagnole, éléments de grammaire historique*, Paris, Nathan.
- DERVILLEZ BASTUJI Jacqueline, 1982, Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique, Droz.
- DUBOIS Jean *et al*, 2007, *Dictionnaire de linguistique et Sciences du langage*, Paris, Larousse-Bordas.
- DUCROT Oswald. 1972, Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique, Paris, Hermann.
- DUCROT Oswald, TODOROV Tzvetan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- DUCROT Oswald *et al.*, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Éd. de Minuit.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean-Marie, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- DUPUY-VARNAT Patricia, 1995, La référence déictique et la référence anaphorique : le cas du démonstratif « ese », Limoges, Faculté de Lettres et Sciences Humaines.
- EGUREN Luis J., Pronombres y adverbios demostrativos. Las relaciones deícticas, *in* I. Bosque, V. Demonte *et alii*, 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid, 929-972.
- ESCAVY ZAMORA Ricardo, 2002, *Ideas lingüísticas hispánicas de San Isidro a Ortega*, Murcia, Universidad de Murcia.
- FAUCONNIER Gilles, 1974, *La coréférence: syntaxe ou sémantique*, Paris, Éditions du Seuil.
- FAUCONNIER Gilles, 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Minuit.

- FERNÁNDEZ RAMÍREZ Salvador, 1987, *Gramática española*, vol. 3.2. *El pronombre*, Madrid, Arco/Libros.
- FEUILLET Jack, 1992, « La structuration de la deixis spatiale », in *La deixis*, sous la direction de Marie-Annick Morel et Laurent Danon Boileau, PUF, 233-244.
- FILLMORE Charles, 1966, « Deictic categories in the semantic of come », in *Foundation of language*, 2, 219-227.
- FILLMORE, C.J. 1982. « Towards a Descriptive Framework for spatial deixis », in *Speech, Place and Action: Studies in deixis and Related Topics*, ed. by Robert, J. Jarvella and Wolfgang Klein, 31-59. New York: John Wiley & Sons Ltd.
- FOSSARD Marion, 2006, « Aspects psycholinguistiques du traitement des démonstratifs : résultats ‘croisés’ en français et en anglais », in *Langue française* 152, décembre 2006, 82-95.
- FRASER Thomas, JOLY André, 1979, « Le système de la deixis. Esquisse d’une théorie d’expression en anglais », in *Modèles linguistiques*, I, 97-157.
- FRASER Thomas, JOLY André, 1980, « Le système de la deixis (2) : endophore et cohésion discursive en anglais », in *Modèles linguistiques*, II, 2, 22-51.
- FREI Henri, 1944, « Système de déictiques », in *Acta Linguistica* 4, 111-129.
- GALISSION Robert, COSTE Daniel, 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris.
- GARCÍA SANTOS J F, 1981, « Partículas de localización espacial en español », in *Studia philologica salmanticensia*, 6, 89-104.
- GARY PRIEUR, Marie-Noëlle, NOAILLY, M., 1996, « Démonstratifs insolites », *Poétique*, 105, 111-121.

- GARY PRIEUR, Marie-Noëlle, 1998, « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative », in *Langue Française*, 120, 44-51.
- GARY PRIEUR, Marie-Noëlle, LÉONARD A.-M. (composition du numéro), 1998, *Langue Française*, 120, DATE, Paris, Larousse / Armand Colin.
- GARY PRIEUR, Marie-Noëlle, 2001, « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », in *French Language Studies*, II, 221-239.
- GERARD Allen George, 1965, « A study of the usage of the spanish locative adverbs *aquí* and *acá* », in *Linguistics* 12, Michigan, 104-105.
- GILI GAYA Samuel, *Curso superior de sintaxis*, Madrid, VOX, 1979.
- GONZÁLEZ OLLÉ V.F., 1977, « Precisiones sobre la etimología de *aquel* », in *Homenaje al profesor Muñoz Cortés*, II, Murcia, 863-869.
- GONZÁLEZ PEÑA Carlos, 1955, *Manual de gramática española*, México, Editorial Patria.
- GREIMAS A.J., COURTÈS, J., 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Université Linguistique, Collection dirigée par Bernard Quemada et François Rastier, Paris, Hachette Supérieur.
- GRICE H. Paul, 1974, « Logique et conversation », *Communication*, 30, 57-72.
- GRIZE J.-B., 1976, « Argumentation, schématisation et logique naturelle », in *Revue européenne des sciences sociales*, 12, [32, 183-200.
- GRIZE J.-B., 1978, « Schématisation, représentation et images », in *Stratégies discursives*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 45-52.
- GRIZE J.-B., 1982, *De la logique à l'argumentation*, Genève, Droz.
- GUENETTE Louise, 1995, *Le démonstratif en français, essai d'interprétation psychomécanique*, Paris, Champion.

- GUILLAUME Gustave, 1971, *Leçons de linguistique*, année 1942-1943, série B, vol.16, *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (I)*, Presses Universitaires de Laval, Québec. Klincksieck, Paris.
- GUILLAUME Gustave, 1971, *Leçons de linguistique*, 1948-1949, série A, vol.1, *Structure sémiologique et structure psychique de la langue française (I)*, Presses Universitaires de Laval, Québec. Klincksieck, Paris.
- GUILLAUME Gustave, 1985, *Leçons de linguistique* 1945-1946, série C, vol.6, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (I)*, Presses Universitaires de Lille, P. U. Laval, Québec.
- GUILLAUME Gustave, 1973, *Principes de linguistique théorique* de Gustave Guillaume, Paris, Klincksieck.
- GUILLAUME Gustave, 1975, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet.
- GUILLOT Céline, 2006, (composition du numéro), 1998, « Le démonstratif en français », *Langue Française*, 152, décembre 2006, Paris, Larousse / Armand Colin.
- HALLIDAY, M.A.K., HASSAN R., 1976, *Cohesion in English*, Londres, Longman.
- HANKAMER J., SAG I., 1976, « Deep and surface anaphora », in *Linguistic Inquiry*, 7, 391-426.
- HAWKINS J. A., 1978, *Definiteness and Indefiniteness. A study of Reference and Grammaticality Prediction*, London, Croom Helm.
- HERNÁNDEZ ALONSO César, 1984/1996, *Gramática funcional del español*, Madrid, Gredos, 3a. edición.
- HOTTENROTH P., 1982. « The system of local deixis in Spanish », in *Here and there : cross linguistic studies on deixis and demonstration*, Amsterdam, Philadelphia.

- INTRONO Francesco, 1988, « Where do Spanish pronouns and anaphors come from ? », in *Hommage à Bernard Pottier*, vol.1, Paris, Klincksieck, 273-285.
- JAKOBSON Roman, 1994, « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », in *Essais de linguistique générale*, Paris, les éditions de minuit.
- JOLY André, 1987. *Essais de systématique énonciative*, P.U. Lille, Lille.
- KANY Charles E.,1970, *Semántica hispanoamericana*, Madrid, Gredos.
- KLEIBER Georges, 1981, Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres, Paris Klincksieck, Paris, Duculot.
- KLEIBER Georges, 1983, « Les démonstratifs dé-montrent-ils ? », in *Le français moderne* 51, 2, 99-117.
- KLEIBER Georges, 1983, « Remarques sur la généralité et la spécificité », in *Le français moderne* 51, 2, 36-49.
- KLEIBER Georges, 1983, « Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle », in *Langue française*, 57, 87-105.
- KLEIBER Georges, 1984, « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », in *Linguisticae Investigationes*, VIII, 1, 63-85.
- KLEIBER Georges, 1984, « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle », in *Actes du colloque des déterminants : syntaxe et sémantique*, Université de Metz (6.8 Décembre 1984), Klincksieck, 169-195.
- KLEIBER Georges, 1986a, « Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle », in *Langue française*, 57.
- KLEIBER Georges, 1986, « Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate », in *Langue Française*, 72, 54-79.

- KLEIBER Georges, 1986, « Déictiques, embrayeurs, token-réflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », in *L'Information Grammaticale*, 30, 3-22.
- KLEIBER Georges, 1986d, « A propos de l'analyse adjectif démonstratif = article défini + élément déictique », in *Morphosyntaxe des langues romanes*, Actes du XVII^e congrès international de linguistique et philologie romanes, Tome 4, Aix (29 août. 3 septembre 1983), PU de Provence, 194-212.
- KLEIBER Georges, 1987, « L'opposition cist/cil en ancien français, ou comment analyser les démonstratifs », in *Revue de linguistique romane*, 51, p.5-35.
- KLEIBER Georges, 1987, « L'énigme du Vintimille ou les déterminants à quai », in *Langue Française*, 75, 107-122.
- KLEIBER Georges, 1989-1990, Les démonstratifs de près et de loin, Publication du Groupe *Anaphore et Deixis*, 2, Strasbourg, Université des Sciences Humaines.
- KLEIBER Georges, 1990, La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical. Paris, PUF.
- KLEIBER Georges, 1990, « Marqueurs référentiels et processus interprétatif : pour une approche plus sémantique », in *Cahiers de linguistique française*, 11, 241-258.
- KLEIBER G. & TYVAERT J.E (sous la direction de), 1990, *L'anaphore et ses domaines*, Université de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique, Paris, Klincksieck.
- KLEIBER Georges, 1991a, « Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif », in *Langue Française*, 92, 82-103.
- KLEIBER Georges, 1991b, « Celui-ci/là ou comment montrer du nouveau avec du déjà connu », *Revue québécoise de linguistique*, 21, 1, p. 123-170.

- KLEIBER Georges, 1992a, « Celui-ci/ celui-là : un marqueur référentiel hybride », *in* De Mulder, Walter, Schuerwegen, Franc & Tasmowski, Liliane (éds), 1992, *Enonciation et parti pris*. Actes du colloque de l'Université d'Anvers (5, 6, 7 Février 1990), Amsterdam, Rodopi, p. 237-250.
- KLEIBER Georges, 1992b, « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes », *in* M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (éds.) *La deixis*, PUF, Paris, 613-623.
- KLEIBER Georges, 1994a, *Anaphores et pronoms*, Louvain-La-Neuve, Duculot.
- KLEIBER Georges, 1994b, « Métaphore: Le problème de la déviance », *in Langue française* 101, 35-56.
- KLEIBER Georges, 1994, « Contexte, interprétation et mémoire. Approche standard vs approche cognitive », *in Langue française* 103, 9-22.
- KLEIBER G., SCHNEDECKER C., UJMA L., 1994. « L'anaphore associative, d'une conception l'autre », *in* C, Schnedecker, M. Charolles, G. Kleiber, J. David. (sous la direction de) *L'anaphore associative. (Aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques)*. Université de Metz. Centre d'Analyse Syntaxique, Paros Klincksieck.
- KLEIBER Georges, 1995, « D'ici à là et vice-versa: pour les aborder autrement », *in Le gré des langues* 8, 8-27.
- KLEIBER G., SCHNEDECKER C., TYVAERT J.-E., 1996, « La continuité référentielle », *Recherches linguistiques*, 20. Metz: Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours, Université de Metz, 229.
- KLEIBER Georges, 2001, *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- KLEIBER Georges, 2006, « Démonstratifs : emplois à la mode et mode(s) d'emploi », *in Langue française* 152, 9-23.

- KOCK Josse de, 1988, « Este, ese y aquel en el español escrito », *in Homenaje a Alonso Zamora Vicente I Historia de la lengua : el español contemporáneo*, 411-424.
- KURYLOWICZ J. 1972, « The role of deictic elements in linguistic evolution », *in Semiotica* 5, 174-183.
- LAMÍQUIZ Vidal, 1966, « Estructuración del demostrativo español », *in Les Langues Néolatines* n°177, 66-85.
- LAMÍQUIZ Vidal, 1967, « Valores estilísticos del demostrativo español », *in Les Langues Néolatines* 180, 103-110.
- LAMÍQUIZ Vidal, 1967, « El demostrativo en español y en francés : estudio comparativo », *in Revista de Filología Española* L, 163-202.
- LAPESA Rafael, 1961, « Del demostrativo al artículo », *in Nueva Revista de Filología Hispánica* XV, 23-44.
- LAPESA Rafael, 1975, « Dos estudios sobre la actualización del sustantivo en español », *in Boletín de la comisión permanente*, 239-345.
- LIGATTO Dolores, SALAZAR Béatrice, 1993, *Grammaire de l'espagnol courant*, Collection « Español moderno » sous la direction d'André Bachoud, Paris, Masson.
- LYONS John, 1978, *Éléments de sémantique*, Paris, Larousse, De Semantics I. Cambridge University Press.
- LYONS John, 1980, *Sémantique Linguistique*, Paris, Larousse, De Semantics II. Cambridge University Press.
- MACÍAS VILLALOBOS Cristóbal, 1997, « Estructuras y funciones del demostrativo en el español moderno », *in Analecta Malacitana*, 10, Málaga 63-70.
- MAES A., NOORDMAN L., 1995, « Demonstrative nominal anaphors : a case of non identificational markedness », *in Linguistics* 33, 255-282.

- MARANDIN, J-M, 1986, « *Ce est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme nominal démonstratif* », in *Langages* 81, 75-89.
- MAREK Kesik, 1989, *La cataphore*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MARTIN R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- MATTE BON Francisco, 1995, *Gramática comunicativa del Español*, Tomo I, edelsa, Madrid.
- MOESCHLER J. & REBOUL A., 1994, *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Paris, Éditions du Seuil.
- MOLHO Maurice, 1968, « Remarques sur le système des mots démonstratifs en espagnol et en français », in *Les Langues Modernes* n°62.
- MOLHO Maurice, 1992, « La deixis española : lectura del significante », in *Scripta Philologica*, in honorem Juan Manuel Lope Blanch, II, Universidad Nacional de México.
- MOLINER María, *Diccionario de uso del español*, 2 vols, Madrid, Gredos, 1983.
- MOREL Marie-Annick, 1992, *La deixis*, Colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990), Paris, PUF.
- MOUNIN Georges, 1974, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, PUF.
- MULDER Walter de, 1992, *Il y a sens et il y a signification. Sur la sémantique et la pragmatique des définis et des démonstratifs*. Thèse de doctorat. Université d'Anvers, Anvers.
- MULDER Walter de, 1997, « Entre général et particulier: les déterminants » in N. Flaux, D. van de Velde & W., DE MULDER 1997, *Entre général et particulier: les déterminants*, Collection « Études Littéraires et Linguistiques » dirigée par Francis Marcoin, Arras, Artois Presses Université.

- MULDER Walter de, 1997, « Les démonstratifs : des indices de changement de contexte », in N. Flaux, D. Van de Velde, W. de Mulder (éds), *Entre général et particulier : les Déterminants*, Artois, Presses Université, pp 137-200.
- MULDER Walter de, 1998, Du sens des démonstratifs à la construction d'univers, in *Langue Française*, 120, 21-33.
- MULDER Walter de, 2001, « Peut-on définir les SN démonstratifs par leurs contextes ? », in Kronning, H. et alii (éds.), *Langage et référence*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 115-123.
- NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- NUNBERG, G.D. 1978, *The Pragmatics of Reference*, Bloomington, IULC.
- O'KELLY Dairine, « Le problème de l'anaphore sans antécédent » in *Anaphores nominale et verbale. Actes du colloque Nice 16-17 mars 2001*. Responsable de la publication: Souesme Jean-Claude.
- PENNY Ralph, 1993, *Gramática histórica del español*, Barcelona, Editorial Ariel.
- PERKINS Revere Dale, 1992, *Deixis grammar and culture*, Amsterdam Philadelfia.
- PHILIPPE G., 1998, « Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures des romans », in *Langue française*, 120, 51-65.
- PIEL Amélie-Anne, 2004, Thèse de doctorat, Discipline : Linguistique, sous la direction de Marie- France DELPORT, Université de PARIS IV-Sorbonne.
- PRINCE E.F., 1981, « Toward a taxonomy of Given-New information », in P. Cole (éd.), *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, 223-255.
- PERRET Michèle, 1994, *L'énonciation en grammaire du texte*, Collection 128, Éditions Nathan, Paris.
- POTTIER Bernard, 1974, *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Éditions Klincksieck.

- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1959 / 1962, *Gramática de la lengua española*, nueva edición, reformada de 1931, Madrid, Espasa Calpe.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1973, *Esbozo de una Nueva Gramática Española*, Espasa Calpe, Madrid.
- REBOUL Anne, 1990, « Rhétorique de l'anaphore » , in G. Kleiber & J.E. Tyvaert, Édts., 1990, *L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck, 279-300.
- RECANATI François, 2002, *Loana dans le métro* (Remarques sur l'indexicalité mentale), Institut Jean-Nicod, CNRS, 15 pp.
http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/05/33/10/PDF/ijn_00000161_00.pdf
- RECANATI François, 2008, *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Collection Folio Essais, Paris, Éditions Gallimard.
- REICHELER-BÉGUELIN M.-J., 1988, « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, 57, 15-43.
- REICHELER-BÉGUELIN M.-J., 1995, « Alternatives et décisions lexicales dans l'emploi des expressions démonstratives », *Pratiques* 85, 53-87.
- REICHELER-BÉGUELIN M.-J., 1995, « Déterminant zéro et anaphore » in A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin (éds.), *Du syntagme nominal aux objets-de-discours*. SN complexes, nominalisations, anaphore. Travaux Neuchâtelois de linguistique (TRANEL) 23.
- REVILLA DE COS, Santiago, 2007, *Gramática española moderna. Un nuevo enfoque*, México, McGraw-Hill.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- RODRÍGUEZ IZQUIERDO Y GAVALA Fernando, 1976, « La deixis anafórica en el artículo español », in *Revista española de lingüística* 6, 113-131.

- ROUSSEAU André, 1992, « La deixis : un problème de logique et de philosophie du langage », in M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (éds.) *La deixis*, 1992, PUF, Paris.
- ROUSSEAU André, 2004, « L'éclectisme intellectuel et linguistique de Karl Bühler : de l'axiomatique aux schèmes cognitifs. », *Les dossiers de HEL* [supplément électronique à la revue *Histoire Epistémologie Langage*], Paris, SHESL, 2004, n°2, disponible sur Internet : <http://htl.linguist.jussieu.fr/dosHEL.htm>
- SACKS Norman, « Aquí, acá, allí and allá », in *Hispania XXXVII*, 1954, 263-266.
- SACKS Norman, 1974, « Acá in Santiago de Chile », in *Hispania* 57, 89-93.
- SALAZAR Béatrice, 1989, *Approche du fonctionnement énonciatif dans le discours conversationnel et le discours littéraire : le cas des déictiques spatiaux de l'espagnol*. Thèse, Dir : Georges MAURAND, Toulouse II.
- SALAZAR Béatrice, 1991, « Remarques sur les prétendues nuances affectives des démonstratifs espagnols », in *Les langues néolatines*, n°275, 87^e année, n°4, 89-102.
- SALAZAR Béatrice, 1994, « Thématization et continuité thématique : rôle des expressions démonstratives renforcées de l'espagnol dans le dialogue », in *Recherches en linguistique hispanique*, Actes du colloque d'Aix en Provence, 20, 21 mars 1992, P. U. Provence, 381-388.
- SALAZAR Béatrice, 1995, « Les démonstratifs : les mal-aimés de la linguistique espagnol », in *Permanences et renouvellements en linguistique hispanique*, Actes du VI^{ème} colloque de linguistique hispanique, Toulouse-Le Mirail, Toulouse, CRIC, 199-206.
- SÁNCHEZ CORRAL Luis, 1991, « Los marcados deícticos en la publicidad, una estrategia del discurso », in *Linguística española actual* 13. (1), 133-151.

- SCHMIDELY Jack, 1975, « Déictiques spatiaux de l'espagnol », in *Mélanges offerts à Vincent Aubrun II*, 239-252.
- SCHMIDELY Jack, 1978, « Les démonstratifs variables de l'espagnol », in *Mélanges à la mémoire d'André Joucla Ruau*, P.U.de Provence, 1099-1107.
- SCHMIDELY Jack, 2000, « Los deícticos espaciales en -í en *Niebla* de Unamuno », in *Lengua y discurso, Estudios dedicados a Vidal Lamíquiz*, Madrid, Arco Libros, 905-915.
- SCHNEDECKER, C., 1997, *Nom propre et chaînes de référence*, Paris, Klincksieck.
- SEARLE J., 1983, *Intentionality. An essay in the philosophy of mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEARLE John R., 1982, *Sens et expression. Études de théorie des actes de langage*. Paris, (Cambridge University Press 1979) Les éditions de Minuit.
- SECO Manuel, 1994, *Gramática esencial del español*, Madrid, Editorial Espasa Calpe.
- SECO Manuel, 1998, *Diccionario de dudas*, Madrid, Editorial Espasa. Calpe.
- SILVA M. (da), PINEIRA-TRESMONTANT C., 1998, *La grammaire espagnole*, Hatier, Paris.
- SOUESNE Jean-Claude (responsable du numéro), *Anaphores nominale et verbale. Actes du colloque Nice - 16 et 17mars 2001*, Nice, Centre de Recherche sur les Écritures de Langue Anglaise, Université de Nice - Sophia Antipolis.
- TYVAERT J.-E., 1990, « Les contributions respectives de la syntaxe et de la logique à l'établissement des relations endophrasiques », in G. Kleiber et J.-E. Tyvaert (Éds), *L'anaphore et ses domaines*, Klincksieck, Paris, 355-375.

- VALIN Roch, 1973, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*.
Recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch Valin.
Québec - Les presses de l'Université Laval, Paris - Librairie C. Klincksieck.
- VERA LUJÁN A, 1979, « La estructura del campo déictico personal en español : el pronombre », in *Analecta malacitana*, Revista de la sección de lingüística de la Facultad de filología y letras, 2, 3-25.
- VICENTE MATEU Juan Antonio, 1994, *La deixis, egocentrismo y subjetividad en el lenguaje*, Universidad de Murcia.
- VILLEGAS Alberto, 1992, « Vers un élargissement du système de la localisation du Vénézuéla », in *Deixis*, 89-93.
- VUILLAUME M. 1980, *La deixis en allemand*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris IV.
- VUILLAUME M. 1986, « Les démonstratifs dies- et jen-. Remarques sur les rapports entre démonstratifs et embrayeurs », in J. David et G. Kleiber (éds.), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Klincksieck, Paris, 299-315.
- WEISSENBORN Jürgen et KLEIN Wolfgang (eds.), 1982, *Here and there, cross-linguistic studies on deixis and demonstration*, John Benjamins publishing company, Amsterdam / Philadelphia.
- WIEDERSPIEL B., 1994, *Descriptions démonstratives anaphoriques; interprétations et stratégies référentielles*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg. II.
- ZRIBI-HERTZ A., 1986, *Relations anaphoriques en français. Esquisses d'une grammaire raisonnée de la réflexivité et de l'ellipse structurale*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris VII.

ZRIBI-HERTZ A., 1992, « De la deixis à l'anaphore : quelques jalons », in M.-A. Morel et L.Danon-Boileau (éds.) *La deixis*, PUF, Paris, 603-612.

ZRIBI-HERTZ A., 1996, *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe générative*, Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion.

Bibliographie du corpus

Textes littéraires⁴⁷ :

BENÍTEZ Fernando, 1976, *Los indios de México*, México, Era.

BENÍTEZ Fernando, 1984, *El agua envenenada*, México, Fondo de Cultura Económica.

BENÍTEZ Fernando, 1986, *El rey viejo*, México, Fondo de Cultura Económica.

BERMAN Sabina, 1994, *El suplicio del placer*, México, Inst. Cultural de Aguascalientes.

CARBALLIDO Emilio, 1994, *Se acabó el tiempo del amor*, México, Grijalbo.

CARBALLIDO Emilio, 1994, *Flor de abismo*, México, Planeta.

CARBALLIDO Emilio, 1994, *Rosa de dos aromas*, México, Fondo de Cultura Económica.

http://www.excentricaonline.com/libros/escritores_more.php?id=6023_0_8_0_M

CELORIO Gonzalo, 1992, *Amor propio*, Barcelona, Tusquets Editores.

CELORIO Gonzalo, 1999, *Y retiemble en sus centros la tierra*, Barcelona Tusquets Editores.

CELORIO Gonzalo, 2001, *Ensayo de contraconquista*, Barcelona, Tusquets Editores.

CELORIO Gonzalo, 2006, *Tres lindas cubanas*, Barcelona, Tusquets Editores.

⁴⁷ Les extraits ont été tirés du site
<http://www.literaturainba.com/escritores/escritores>

- DEL PASO Fernando, 1977, *Plalinuro de México*, México, Editorial Diana.
- DEL PASO Fernando 1987, *Noticias del Imperio*, México, Editorial Diana.
- GARRO Elena, 2006, *La semana de colores*, México, Porrúa.
- <http://www.lopategui.com/ProcessoColores.htm>
- JOSE AGUSTIN, 1992, *La miel derramada*, México, Editorial Planeta.
- JOSE AGUSTIN, 2004, *Cerca del fuego*, México, Editorial Booket.
- JOSE AGUSTIN, 2007, *Se está haciendo tarde*, México, Editorial de bolsillo.
- MASTRETTA Ángeles, 1993, *Puerto libre*, México, Cal y Arena.
- <http://www.ensayistas.org/antologia/XXA/mastretta/mastretta2.htm>
- PAZ Octavio, 1981, *El laberinto de la soledad*, México, 1a. edic. Tezontle, FCE.
- PACHECO Cristina, « Credencial de elector », México, *La Jornada*, 2 de julio de 2006.
- PACHECO Cristina, « En el país de las remesas », México, *La Jornada*, 2 de abril de 2006.
- PACHECO Cristina, « Tierra de emigrantes », México, *La Jornada*, 12 de marzo de 2006.
- PACHECO Cristina, « Papel Picado », México, *La Jornada*, 16 de septiembre de 2007.
- RULFO Juan, 2005, *El llano en llamas*, México, Editorial RM Verlag.
- RAMÍREZ HEREDIA Rafael, 1999, *La jaula de Dios*, México, Planeta Conaculta.
- RAMÍREZ HEREDIA Rafael, 2002, *El rayo Macoy*, México, Punto de lectura.
- RAMÍREZ HEREDIA Rafael , 2004, *La Mara*, México, Ediciones Alfaguara.
- RASCÓN BANDA Víctor Hugo, 1983, *Voces en el umbral*, México, UAM.
- RASCÓN BANDA Víctor Hugo, 1988, *Guerrero negro*, México, Obra Citada Editores.
- RASCÓN BANDA Víctor Hugo, 1991, *Playa Azul*, México, Fondo de Cultura Económica.

TAIBO II Paco Ignacio, 1976, *Días de combate*, México, Editorial Planeta.

TAIBO II Paco Ignacio, 2006, *La lejanía del tesoro*, México, Editorial Booket.

ZEPEDA Eraclio, 1975, *Asalto Nocturno*, México, Fondo de Cultura Económica.

ZEPEDA Eraclio, 2005, *Horas de vuelo*, México, Grupo Editorial Patria.

ZEPEDA Eraclio, 2009, *Benzulul*, México, Universidad Veracruzana.

Table des matières

_Toc276660955_Toc276660956INTRODUCTION.....	7
ÉTAT DE LA QUESTION	11
1.1 LES DEMONSTRATIFS.....	12P
1.1.1 Que faut-il entendre par démonstratifs ?	12
1.1.2 Fonctions des démonstratifs	13
1.2 LA NOTION D'ESPACE.....	14
1.2.1 La notion d'espace dans les langues. Jack Feuillet.....	14
1.2.1.1 Classification des systèmes de démonstratifs.....	14
1.2.1.2 Le démonstratif intermédiaire	16
1.2.2 La lecture du signifiant - Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech.....	17
1.2.2.1 Maurice Molho.....	18
1.2.2.2 Jean-Louis Bénézech.....	23
1.2.3 La critique de Jack Schmidely.....	24
1.2.4 Conclusions	30
1.3 OPERATIONS DE REFERENCIATION LIEES A L'EMPLOI DES DEMONSTRATIFS	31
1.3.1 Quelques distinctions de base.....	31
1.3.1.1 La deixis	31
1.3.1.2 Déictiques et démonstratifs	33
1.3.1.3 Exophore / endophore	34
1.3.1.4 Anaphore / cataphore.....	35
1.3.1.5 Déictique et anaphorique	36
1.3.2 Référencer par le biais des démonstratifs.....	39
1.3.2.1 Dénoter et référencer.....	40
1.3.2.2 Référence et types de références.....	42
1.3.2.3 Référence / référent.....	45
1.3.3 Évolution de la réflexion sur la référence	49
1.3.3.1 Antécédents	49
1.3.3.2 Karl Bühler.....	50
1.3.3.3 Georges Kleiber	56
1.3.4 Les trois approches	59
1.3.4.1 Approche traditionnelle.....	59
1.3.4.1.1 L'anaphore.....	59
1.3.4.1.1.1 Anaphore fidèle / infidèle	61
1.3.4.1.1.2 Anaphore nominalisante.....	62

1.3.4.1.1.3 Anaphore résomptive.....	64
1.3.4.1.1.4 Anaphore expansive.....	65
1.3.4.1.1.5 Anaphore associative.....	66
1.3.4.1.1.6 Anaphore évocatrice	67
1.3.4.1.1.7 Anaphore sur syllepse	68
1.3.4.1.2 La cataphore	68
1.3.4.1.3 L’anacataphore	69
1.3.4.2 Approche cognitive ou mémorielle.....	70
1.3.4.2.1 Théorie de l’accessibilité.....	71
1.3.4.3 Approche pragmatique.....	73
1.3.4.4 Conclusions	74
1.4 LES DEMONSTRATIFS DANS LES PRINCIPAUX DICTIONNAIRES	76
1.4.1 Démonstratifs déclinables.....	76
1.4.1.1 <i>Diccionario de la Real Academia Española (DRAE)</i>	76
1.4.1.1.1 Définitions	76
1.4.1.1.1.1 Emplois attestés.....	78
1.4.1.1.3 Locutions attestées	80
1.4.1.1.3.1 Locutions attestées dans le DRAE	80
a) Pour <i>este</i>	80
b) Pour <i>ese</i>	81
c) Pour <i>aquel</i>	81
1.4.1.2 <i>Diccionario de uso del español, de María Moliner</i>	82
1.4.1.2.1 Définitions	82
1.4.1.2.2 Locutions attestées	83
1.4.2 Démonstratifs indéclinables	84
1.4.2.1 <i>Diccionario de la Real Academia Española</i>	84
1.4.2.1.1 Définitions	84
1.4.2.1.2 Locutions attestées	87
1.4.2.2 <i>Diccionario de uso del español, de María Moliner</i>	88
1.4.2.2.1 Définitions	88
1.4.2.2.2 Locutions attestées dans le Dictionnaire de María Moliner	92
1.5 LES DEMONSTRATIFS DANS LES GRAMMAIRES POUR HISPANOPHONES	95
1.5.1 Andrés Bello - <i>La Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos</i> - 1847	96
1.5.2 <i>Real Academia Española (RAE)</i> - 1931	97
1.5.3 Juan Alcina et José Manuel Blecua - <i>Gramática Española</i> - 1975	99

1.5.4 Manuel Seco - <i>Gramática esencial del español</i> - 1994.....	103
1.5.5 Emilio Alarcos Llorach - <i>Gramática de la Lengua Española</i> - 1994 / 1999.....	105
1.5.6 Luis J. Eguren - Ignacio Bosque, Violeta Demonte, <i>Gramática Descriptiva de la Lengua Española</i> - 1999.....	107
1.5.7 <i>Real Academia Española - Nueva gramática de la lengua española</i> - 2009	110
1.6 LES DEMONSTRATIFS DANS LES GRAMMAIRES POUR NON HISPANOPHONES	114
1.6.1 Jean Coste et Monique Baqué - 1993	114
1.6.1.1 Les pronoms et les adjectifs.....	115
1.6.1.1.1 Les formes	115
1.6.1.1.2 Les emplois.....	115
1.6.1.1.2.1 Ils servent à montrer	116
a) La valeur personnelle.....	116
b) La valeur spatiale.....	117
c) La valeur temporelle.....	118
1.6.1.1.2.2. Ils servent à rappeler.....	118
1.6.1.1.2.3. Ils servent à citer.....	119
1.6.1.2. Les adverbes démonstratifs.....	120
1.6.2 Dolores Ligatto, Béatrice Salazar - <i>Grammaire de l'espagnol courant</i> - 1993.....	121
1.6.3 Patrick Charaudeau, Bernard Darbord et Bernard Pottier - <i>Grammaire explicative de l'espagnol</i> - 1994.....	124
1.6.4 Jean-Marc Bedel - 1997 <i>Grammaire de l'espagnol moderne</i>	129
1.6.5 Luis Aragonés et Ramón Palencia - <i>Gramática de uso de español para extranjeros. Teoría y práctica</i> - 2003	130
1.7 L'AVIS DES LINGUISTES.....	133
1.7.1 Vidal Lamíquiz - 1966, 1970.....	133
1.7.2 Patrick Charaudeau - 1971	139
1.7.3 Emilio Alarcos Llorach - 1976.....	141
1.7.4 Pedro Carbonero Cano - 1979	144
1.7.5 Jean-Louis Bénézech - 1988.....	145
1.7.6 Béatrice Salazar - 1994.....	148
1.7.6.1 Premier problème : Le type de construction référentielle.....	149
1.7.6.2 Deuxième problème : la description du système.....	149
1.7.6.3 Troisième problème : la distinction déictique / anaphorique.....	150
CONCLUSIONS	152
ANALYSE DU CORPUS.....	155

2.1 METHODOLOGIE.....	156
2.1.1 Constitution du corpus.....	156
2.1.1.1 Corpus écrit.....	156
2.1.1.2 Corpus oral.....	158
2.1.2 Méthodologie de travail.....	158
Premier marquage - le type de démonstratif.....	159
Deuxième marquage - la fonction référentielle.....	162
2.1.3 Contraintes méthodologiques.....	165
2.2 ANALYSE QUANTITATIVE.....	166
2.2.1 Approche globale.....	166
2.2.2 Les démonstratifs déclinables.....	171
2.2.2.1 Approche globale.....	171
2.2.2.2 Approche détaillée.....	179
<i>Este / ese</i>	179
<i>Esto / eso</i>	180
<i>Aquel et aquello</i>	181
2.2.3 Les démonstratifs indéclinables.....	182
2.2.3.1 Approche globale.....	182
2.2.3.2 Approche détaillée.....	183
2.2.3.3 Les particularités.....	185
<i>Acá</i>	185
<i>Aquí</i>	186
<i>Ahí</i>	186
<i>Allí</i>	186
<i>Allá</i>	187
2.2.4 Observations.....	188
2.2.5 Conclusions.....	189
2.3 ANALYSE D'APRES LA THEORIE DE M. MOLHO ET J.-L. BENEZECH.....	192
2.3.1 Inclusion / exclusion par rapport au présent temporel et spatial du locuteur.....	192
« <i>¡Aburrirnos de esto! ¿Pero cómo?</i> ».....	193
« <i>Estos gringos</i> ».....	195
2.3.2 Inclusion / exclusion spatiale.....	196
« <i>Este problema</i> ».....	196
« <i>Este país / ese país</i> ».....	196
« <i>Aquella península [de Yucatán]</i> ».....	197
2.3.3 Inclusion / exclusion dans le temps.....	197

« <i>En este momento</i> »	198
« <i>Ese aplauso</i> »	198
« <i>Aquella tarde</i> »	198
« <i>Aquello de</i> »	199
« <i>Aquí donde me ves</i> »	200
« <i>Allá el día de la Navidad</i> »	200
2.3.4 Inclusion / exclusion mentale ou affective	201
« <i>Aquellas gentes</i> »	202
« <i>Aquel cine</i> »	202
« <i>Allá tú</i> »	203
2.3.5 Application de la théorie à l'analyse des oppositions	204
« <i>Este / ese</i> »	204
« <i>Este / aquel</i> »	207
« <i>Ese / aquel</i> »	208
« <i>Acá / allá</i> »	210
« <i>Aquí / ahí</i> »	210
« <i>Aquí / allá</i> »	211
2.3.6 Locutions	213
2.3.6.1 Locutions figurant dans le corpus	213
« <i>A este respecto</i> »	213
« <i>A estas alturas</i> »	213
« <i>A eso de / como a eso de</i> »	213
« <i>Aquí y allí / Aquí y allá</i> »	213
« <i>Aquí nos vemos</i> »	214
« <i>Aquí muere</i> »	214
« <i>Por ahí</i> »	214
2.3.6.2 Associations fréquentes de mots	215
« <i>Eso sí</i> »	215
« <i>He ahí</i> »	216
« <i>De ahí en fuera</i> »	216
« <i>Aquí te va</i> »	216
<i>Aquí va uno a + infinitif</i>	217
2.4 ANALYSE SELON LE FONCTIONNEMENT REFERENTIEL	218
2.4.1 Approche traditionnelle	219
2.4.1.1 Emplois déictiques	220
2.4.1.1.1 Déictiques situationnels	220

2.4.1.1.1 Emplois obligés.....	221
2.4.1.1.2 Déictiques textuels.....	223
2.4.1.2 Anaphores.....	223
2.4.1.2.1 Anaphores nominales.....	223
Anaphore fidèle.....	224
Anaphore infidèle.....	226
Anaphore nominalisante.....	230
Anaphore résomptive.....	230
<i>Por eso</i>	233
Anaphore expansive.....	234
Anaphore associative.....	235
Anaphore évocatrice.....	236
Évocation et mémoire.....	237
A) Évocation - la généralisation atteinte au moyen de la particularisation ..	240
a) « <i>de esos que...</i> ».....	241
b) « <i>Uno de esos planetas donde ...</i> ».....	242
c) « <i>Como esas plantas de...</i> ».....	243
B) Évocation - la particularisation au moyen du démonstratif.....	244
a) « <i>Ese ingenio cubano que...</i> ».....	244
b) « <i>Esos árboles llamados casuarinas</i> ».....	245
Évocation et re-création.....	246
C) Évocation au moyen de démonstratifs accompagnés de possessifs.....	246
a) « <i>Con aquella risa suya</i> ».....	246
b) « <i>Aquella su amante</i> ».....	247
2.4.1.2.2 Anaphores pronominales.....	248
2.4.1.2.3 Ajouts d'information par le biais des anaphores.....	249
2.4.1.2.4 Renforcement de l'anaphore.....	249
L'adjectif « <i>mismo</i> ».....	249
L'adjectif « <i>último</i> ».....	250
L'adjectif « <i>todo</i> ».....	250
2.4.1.2.5 La différenciation des référents.....	251
a) <i>Este otro / ese otro / aquel otro</i>	251
b) <i>Este de aquí / este de acá / ese de ahí / ese de allá / aquel de allá</i>	252
2.4.1.2.6 Emplois distributifs.....	252
2.4.1.3 Cataphores.....	253
2.4.1.4 Superposition de fonctions.....	254

2.4.1.4.1 Deixis + anaphore.....	254
2.4.1.4.2 Deixis + cataphore.....	255
2.4.1.4.3 Anaphore + cataphore.....	256
2.4.2. Approche cognitive	259
2.4.2.1 Le « nouveau ».....	260
« <i>O como aquel que...</i> »	261
2.4.2.2 Le « donné » et le supposé « connu »	262
« <i>Estas 'cuernos de chivo'</i> »	262
« <i>Esta dictadura perfecta</i> »	263
« <i>Esta distancia, esta gelidez</i> »	263
« <i>El cuate este</i> »	264
« <i>Este asunto de</i> »	266
« <i>Eso de ...</i> »	267
« <i>Aquello de ...</i> »	268
« <i>Esto de que / eso de que / aquello de que</i> »	269
« <i>Con esto de... / con eso de...</i> »	269
2.4.3 Approche pragmatique	270
2.4.3.1 Importance de la situation de communication.....	270
2.4.3.2 Rapprochement / éloignement affectif.....	271
« <i>A ver si a aquel se le ocurre escribir</i> »	271
2.4.4 Autres considérations sur les démonstratifs	271
2.4.4.1 Effets créés par les démonstratifs.....	271
« <i>Ese rostro no es suyo, ni esas manos</i> »	272
« <i>Allí estaba diciendo adiós</i> »	273
2.4.4.2 Démonstratifs insolites	275
Quel est le référent repris ?.....	275
Différences en genre et en nombre.....	276
Un « <i>aquí</i> » contradictoire	278
2.5 PARTICULARITES DE L'EMPLOI DES DEMONSTRATIFS AU MEXIQUE.....	279
2.5.1 Les démonstratifs déclinables.....	279
2.5.2 Les démonstratifs indéclinables.....	279
CONCLUSIONS	281
BIBLIOGRAPHIE	287

Les démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique

Résumé de thèse

Cette thèse a pour objectif l'étude des démonstratifs déclinables et indéclinables en espagnol du Mexique, dans une approche synchronique. Le traitement statistique d'un corpus de 205600 mots a permis de décrire l'emploi actuel des démonstratifs, dans la pratique orale et écrite, de déterminer l'état actuel du système et d'évaluer le risque de disparition de certains démonstratifs caractérisés par leur faible fréquence d'emploi (*aquel, aquello, acá, allí*). Le travail aborde certains phénomènes propres au Mexique, tels que la difficulté de distinguer *ahí* de *allí* et les conséquences qui en découlent, telles que la tendance à la substitution de *allí* par *ahí* et l'opposition fréquente de *aquí* à *allá*. L'analyse a été réalisée à partir des approches théoriques de Maurice Molho et Jean-Louis Bénézech, fondées, pour l'essentiel, sur l'observation des signifiants. Les opérations de référenciation accomplies au moyen des deux sous-systèmes décrits sont analysées en fonction de trois approches qui, en fait, sont complémentaires. Les emplois déictiques et endophoriques (anaphoriques et cataphoriques) sont étudiés dans le cadre de l'approche traditionnelle. L'approche cognitive tient compte de la manière dont le « nouveau » et le « connu » influencent le choix du démonstratif par le locuteur. L'approche pragmatique offre une vision plus complète du fonctionnement des expressions référentielles ; elle tient compte non seulement de l'interlocuteur mais de la situation de communication dans son entier.

Mots clés : espagnol du Mexique, démonstratifs déclinables / démonstratifs indéclinables / exophore / endophore / anaphore / cataphore.

Declinable and non declinable demonstrative words in Mexican Spanish

Thesis Abstract

The objective of this thesis is to study the declinable and non-declinable demonstrative words in Mexican Spanish within a synchronic framework. The result of the statistical study consisting of a corpus of 205,600 words allowed for a description of the current use of the demonstratives in the spoken and the written word, for an analysis of the existing system of demonstrative usage, and an evaluation of the risk of certain demonstrative pronouns and adverbs (*aquel, aquello, acá, allí*) disappearing totally from Mexican Spanish, given their infrequent use. The work deals with certain linguistic phenomena particular to Mexico, such as the difficulty of distinguishing *ahí* from *allí* and the consequences thereof, as well as the tendency to substitute *allí* with *ahí* and the frequent establishment of the relationship between *aquí* and *allá*.

The analysis has been carried out within the context of the theories of Maurice Molho and Jean-Louis Bénézech that are essentially based on the observation of signifiers. The referential functioning carried out by the declinable and non-declinable demonstratives are analyzed in function of the three approaches that are, in fact, complementary. The deictic and endophoric uses (anaphoric and cataphoric) are studied within the framework of the traditional approach. The cognitive approach takes into account the way in which "the new" and "the known" influence the speaker's choice of demonstrative pronoun. The pragmatic approach offers a more complete vision of the working of the referential expressions, as it takes into account not just the interlocutor but the communication situation in its entirety.

Keywords: Mexican Spanish, declinable demonstratives, non-declinable demonstratives, exophora, endophora, anaphora, cataphora.